F
242
H819 2

DOMIN

BX2350 .H688 1927
v.2
Houtryve, Idesbald van,
O.S.B.
La vie dans la paix. Ser. 1
& 2.

DOMINICAN COLLEGE LIBRARY
SAN RAFAEL, CALIF.

LA VIE DANS LA PAIX

PAR

DOM IDESBALD VAN HOUTRYVE, O. S. B.

DE L'ABBAYE DU MONT CÉSAR

ARCHBISHOP ALEMANY LIBRARY
DOMINICAN UNIVERSITY
SAN RAFAEL, CALIFORNIA 94901

DEUXIEME SÉRIE

DEUXIÈME ÉDITION

ACTION CATHOLIQUE
79, CHAUSSÉE DE HAECHT, BRUXELLES
1927

17 F 99
242
H819z

42

Cum permissu superiorum

17162

Première Partie

L'ESPRIT VIVIFIANT

AVANT-PROPOS.

La vie éternelle du ciel est la pleine réalisation de toutes les aspirations de l'homme — repos dans l'activité la plus noble et la plus féconde, vie *débordante* dans la paix *parfaite. L'adaptation à cette vie a lieu par une purification progressive ici-bas ou au purgatoire, après une ascension de vertus en vertus jusqu'aux sommets de la vie mystique. Car de cette vie du ciel, rien ne se rapproche autant dans notre condition terrestre, que la vie mystique.*

« Optavi » (1). « *J'ai désiré, j'ai souhaité.* » *Le désir de l'âme, le désir profond auquel se ramènent tous les autres désirs, toutes les aspirations, c'est Dieu qui le fait éclore :* « Deus a quo sancta desideria » (2). *Le désir de la plénitude de la vie, du bonheur parfait, de l'Infini, c'est la charité de Dieu qui le répand en nos cœurs. Et plus l'âme est grande et pure, plus ce désir est intense, plus son objet est nettement l'Infini.* « *Je*

---

(1) Optavi et datus est mihi sensus : et invocavi et venit in me spiritus sapientiae. Sap. VII, 7.

(2) Missale romanum. — Collecta pro pace.

suis partie de la maison, dit sainte Térèse enfant, parce que je veux voir le Seigneur, et que, pour Le voir, il faut mourir. » *Et plus tard, parlant de ses ravissements :* « *Je me sentais mourir du désir de voir Dieu et je ne savais où trouver la vie, si ce n'est dans la mort.* »

Mais l'âme consciente de son impuissance à réaliser son désir, pénétrée du sentiment de sa détresse, de son indigence foncière, a recours à Celui qui lui a inspiré son désir : « et invocavi ». *Je me suis adressée à Celui qui a creusé l'abîme du désir pour qu'Il veuille aussi le combler. Que Celui qui est le principe de cet élan de mon âme en soit aussi le terme. Qu'Il réalise mon Désir! Qu'Il étanche ma soif ardente en me faisant boire l'eau de la vie éternelle!*

« Desiderium animae ejus tribuisti ei Domine » (3). *La plénitude divine rassasie pleinement l'âme. Alors que ceux qui se suffisent à eux-mêmes ne trouvent qu'amertume et inquiétude, l'âme qui crie sa misère se trouve remplie de biens, de richesses; et ces biens que sont-ils autre chose sinon Dieu Lui-même?*

Et voilà que l'Esprit d'intelligence, l'Esprit de sagesse me fut donné « os meum aperui et attraxi spiritum » (4). *Par le désir et la prière, j'ai attiré en moi l'Esprit de Dieu, et la charité en personne*

---

(3) Ps. XX, 3.
(4) Ps. CXVIII, 131.

a établi sa demeure en moi et la perception de sa présence m'établit dans la sagesse. « Et venit in me spiritus sapientiae ». *L'âme unie par la charité à la sagesse suprême reçoit une conformité avec les jugements de Dieu, une certaine aptitude à juger sous la motion du Saint-Esprit avec rectitude, avec promptitude, avec fermeté de toutes choses selon Dieu, d'après les vues et les règles divines.*

Devenue conforme à Dieu par la charité, elle reçoit des lumières d'une pureté, d'une pénétration qui surpassent beaucoup celles de la simple foi ou de la science.

Or, quand l'âme vit dans la sagesse, communication de la Sagesse divine, tout devient tranquille en elle; la dissonance, la discorde intérieure disparaissent; tout y est harmonieusement ordonné; tout est dans la paix, encore que cette paix soit armée et défensive. La vie plus intense a créé une paix plus profonde.

* * *

Dans la première partie de cet ouvrage, on envisage la vie mystique (5) *dans son ensemble, c'est-à-dire la mise en œuvre des dons du Saint Esprit pris globalement, en soulignant de-ci de-là leurs relations avec la vie liturgique* (6).

---

(5) Voir appendice, note 1.

(6) Voir appendice notes 2 et 3.

Dans la seconde partie, on médite la partie de cette vie qui relève spécialement des dons intellectuels, c'est-à-dire la contemplation proprement dite.

Enfin dans la troisième partie, on s'efforce de pénétrer l'âme du culte de l'Eglise, particulièrement au point de vue de l'union avec Dieu.

* * *

Afin de rendre la lecture et la méditation de ces pages moins ardue, on a rejeté, en appendice quelques considérations d'allure plus théologique.

CHAPITRE PREMIER.

L'APPEL DE L'ESPRIT

SI TU CONNAISSAIS LE DON DE DIEU.

Ecoute, ô mon frère, la parole de vie. Ecoute-la après avoir fait le silence dans ton âme, écoute-la avec docilité.

Dieu t'appelle dès ici-bas à une union ineffable avec Lui. Tu es appelé à trouver ton bonheur en Lui, à te reposer tranquillement dans la possession de sa Vérité, de sa Bonté.

Si tu es fidèle au désir qui t'emporte vers Dieu, Il se manifestera à toi; Il se communiquera d'une manière intime, immédiate (1). Il te fera sentir la douceur de sa présence.

Si tu continues avec constance ton mouvement d'ascension dans l'amour; si ton action persévère, sans crainte ni lassitude, dans la voie d'intime renoncement et de pureté (2), il te sera donné de goûter et de voir combien le Seigneur est doux.

Si tu deviens petit à tes propres yeux par

(1) Jean, XIV, 21.
(2) Mat., V, 8.

l'humilité [3] humble comme un petit enfant [4], Dieu s'offrira à ta contemplation, Il entrera en contact avec toi d'une manière toute personnelle et ineffable.

Oui, tu es appelé dès ici-bas à être transformé par l'Esprit du Seigneur en son image de plus en plus resplendissante; cette transformation s'opérera si tu contemples ton Dieu. Par l'effet de cette irradiation mystérieuse, tu te transformeras d'une façon progressive en l'image contemplée; tu deviendras de plus en plus semblable à Celui qu'elle représente [5].

Tout ton travail doit tendre à cette transformation de ton esprit par l'Esprit de Dieu; aspire à devenir un homme vraîment spirituel, rempli de l'Esprit de Dieu. Dieu t'accordera cette grâce; Il t'accordera le don de sa présence habituelle si tu t'exerces à la lutte, les yeux fixés sur l'idéal : vivre pleinement de l'Esprit du Christ.

Sans doute, toutes tes préparations, tous tes efforts ne peuvent produire cet épanouissement de la Vie, comme la cause produit son effet; il n'y a aucun rapport entre ton travail et le Don de Dieu; tu ne peux y avoir strictement droit; mais, en général, Dieu ne le refuse pas : la pratique constante des vertus, le combat contre les

---

(3) Luc., X, 21.
(4) Marc., V, 15.
(5) II Cor., III, 18.

défauts vaillamment mené y disposent et y conduisent habituellement. L'exercice de la vertu est le terrain où germe cette vie supérieure; dans le sillon préparé, la semence croît et fructifie. Cette vie est le couronnement habituel d'une vie chrétienne fidèle et fervente.

Oh! mon frère, puisses-tu parvenir à cet épanouissement plénier de la vie qui sommeille en toi. C'est alors que tu réaliseras le mieux la fin même à laquelle tendent la piété et toute la religion; c'est alors que se dévoilera à tes yeux ravis le sens profond de l'Ecriture. Aie confiance: le Seigneur accorde habituellement cette grâce après que l'âme a acquis une conformité habituelle à sa volonté.

Je le sais, peu d'hommes arrivent à se laisser conduire pleinement par l'Esprit du Seigneur; peu d'hommes montent au sommet de l'union (6). C'est que peu sont fidèles jusqu'au bout; peu poussent la générosité jusqu'à l'abnégation totale; la plupart n'aiment pas assez le recueillement et l'oraison; beaucoup se laissent décourager aux premières épreuves; quelques-uns n'ont pas reçu

---

(6) Il existe des grâces extraordinaires en soi: telles sont les visions, les révélations, les stigmates; mais ces grâces n'appartiennent nullement à l'essence de la vie spirituelle, ni même à la sainteté; elles ne sont pas non plus nécessaires pour y parvenir. Elles en sont seulement quelquefois des compléments accessoires, nullement des manifestations normales. On les appelle des grâces « gratis datae » tandis que les grâces d'union à Dieu, de contemplation sont des graces « gratum facientes ».

une direction assez judicieuse; peut-être même faut-il concéder (7) que « faute de certaines conditions, parfois indépendamment de notre volonté, des âmes, même généreuses, n'y parviendraient qu'après un temps plus long que la durée ordinaire de notre existence ici-bas ».

L'homme est si faible, même vis-à-vis du devoir journalier, même quand il n'a pas d'œuvres extraordinaires à accomplir; il rencontre tant de difficultés sur sa route; sa raison, même surélevée par la foi est si souvent sujette à l'erreur; sa volonté déchoit si souvent de l'ordre pour poursuivre sa fin; même armé des vertus surnaturelles, l'homme ne parvient pas toujours à surmonter les obstacles.

Dès lors, il lui faut pour parvenir à la perfection, une grâce plus grande. Mais elle est donnée normalement à ceux qui désirent la perfection et y tendent généreusement (8).

Il arrive même que Dieu accorde cette grâce

---

(7) R. P. de la Taille, S. J. *L'oraison contemplative*, 1921.

(8) « Il n'est pas vrai que la grâce de la contemplation soit donnée au plus élevé et soit refusée au plus petit ; car souvent le plus élevé, et souvent le plus petit, et très souvent ceux qui se sont retirés du monde, et quelquefois aussi ceux qui sont mariés la reçoivent. Si, par conséquent, il n'y a aucun état de vie pour les fidèles auquel la grâce de la contemplation soit exclu, quiconque garde son cœur au dedans de lui-même peut aussi être éclairé par cette lumière de la contemplation ». — S. Grégoire. — *Hom. in Ezéch.*, L. II, hom. 5.

déjà d'une manière intermittente à des âmes encore imparfaites.

Quoique cette prière d'union intime « ne soit connue et pratiquée que par un petit nombre, dit Cassien (9), elle peut cependant être atteinte parfois par ceux qui pratiquent l'oraison ordinaire ».

Si tu t'efforces de progresser, tu ne manqueras pas de recevoir parfois les visites du Seigneur. Si tu continues à t'adonner à la vie intérieure, tu sentiras, à certains moments, ces avances pleines d'amour de ton Dieu, la joie d'être tout à Lui.

Ne néglige pas d'entretenir le commerce intime de ton âme avec ton Dieu, ne néglige pas de Le rencontrer dans le secret du cœur.

Si tu t'emploies à l'aimer, Il te découvrira les trésors de son cœur. Sinon, tu Lui resteras comme étranger et lointain.

Recherche donc ton Dieu, pense à sa présence en toi; sache L'attendre, L'appeler, Lui parler, L'écouter. Entre résolûment dans la voie de l'amour.

« Comme Notre-Seigneur dit sans restriction : venez tous, je regarde comme certain que tous ceux qui ne resteront pas en chemin recevront cette eau vive » (10).

« Ce qui est d'une importance majeure, c'est d'avoir une résolution ferme, une détermination

---

(9) Conf., IX 25, 15.

(10) Ste Térèse, *Chemin de la perfection*, ch. 13. Cf. Château intérieur, 5e demeure, ch. 1.

absolue, inébranlable, de ne point s'arrêter qu'on n'ait atteint la source, quoi qu'il arrive, quelques critiques dont on soit l'objet... quand le monde enfin devrait s'effondrer » (11).

« Que le débutant dans l'art spirituel... persévère avec constance dans l'abnégation et la mortification, sans que ni les chûtes fréquentes, ni les innombrables divagations de l'esprit lui fassent abandonner sa sainte résolution; il parviendra certainement à la perfection et à l'union mystique, sinon de son vivant, au moins à la mort » (12).

---

(11) Item, *Chemin de la perfection*, ch. 20 et 21. Cf. S. Jean de la Croix, Nuit obscure, L. II ch. 18 à 20.

(12) Louis de Blois, *Institution spirituelle*, ch. 12, par. 1.

« La contemplation rentre dans le développement normal de la vertu et de la perfection chrétienne. Elle figure à côté de la vie active, dans la Somme de saint Thomas, comme une espèce de vocation, comme un état de la vie chrétienne. Ce n'est pas, sans doute, l'état universel des âmes en grâce avec Dieu mais c'est le sommet où les achemine l'exercice des vertus morales; c'est la tranquille possession de la vérité d'abord assimilée et découverte pas à pas dans la méditation; c'est l'effet de l'amour divin triomphant de toute affection inférieure; c'est la cause de ses meilleurs progrès; c'est une prière des avançants et des parfaits... Les mystiques dominicains sont unanimes à exciter le désir de cette grâce. Ce n'est pas chez eux simple tradition d'Ordre ou d'Ecole; c'est une doctrine qu'ils partagent avec saint Bonaventure et saint Bernard, Richard et Hugues de Saint-Victor, Cassien et saint Grégoire le Grand. Les Pères de l'Eglise en ont marqué les premiers jalons : dès le Ve siècle, Denys, dit l'Aéropagite, en précisait certains principes fondamentaux; les emprunts de saint Thomas à ce profond mystique rattachent fortement la spiritualité dominicaine à l'enseignement des premiers âges chrétiens ». — Schwalm. Préface à la vie avec Dieu, par le R. P. Faucillon, pp. 33-36.

* * *

Pour parvenir à cette union tant désirée, il faut que tu t'y disposes. Le royaume de Dieu souffre violence.

L'épanouissement de la vie surnaturelle requiert un travail préalable. Et même pour persévérer dans cet état d'union, il est nécessaire de continuer la lutte.

« Personne n'atteint les sommets en un instant » (13).

« Sans la vie contemplative, il est possible d'entrer dans la patrie céleste, à condition de n'avoir pas négligé le bien qu'on a pu faire ; mais il n'est pas possible d'y entrer sans avoir accompli les bonnes œuvres de la vie active » (14).

« Veuillent ceux qui instruisent les autres dans les voies spirituelles le noter diligemment, et obtenir, de ceux qu'ils instruisent et dirigent, des exercices de la vie active, avant de leur conseiller l'ascension des cimes de la contemplation. Il importe, en effet, de dompter d'abord les passions et de les calmer par l'habitude de la douceur, de la patience, de la libéralité, de l'humilité, avant de monter à la vie contemplative. Faute de quoi nombre de gens, faisant dans la voie de Dieu non des pas, mais des sauts, après avoir

(13) S. Grégoire, *Homélie sur Ezéchiel*, L. II, hom. 3.

(14) Item, ibidem, L. I, hom. 3.

donné beaucoup du temps de leur vie à la contemplation, se trouvent vides de vertus, impatients, irritables, orgueilleux, dès qu'on les touche à ces points sensibles. Ainsi de tels hommes n'ont exercé ni la vie active, ni la contemplative, ni un mélange des deux, mais ont bati sur le sable. Et plût au ciel que ce défaut ne fût pas fréquent » (15).

Les bonnes œuvres, l'exercice des vertus disposent à suivre l'impulsion de l'Esprit de Dieu. Habituée à agir fréquemment et promptement par amour pour Dieu, l'âme est préparée à obéir sans résistance à l'Esprit qui habite en elle. Le Saint Esprit devient en elle un principe d'activité (16).

Ne sois pas, mon frère, de ces hommes qui tout en accomplissant leurs devoirs, accordent aux vraies richesses à peine de temps en temps un regard distrait; ils ne possèdent pas l'étincelle de la vie intérieure; jamais le sentiment profond de la valeur réelle des choses ne les pénètre; à peine une émotion effleure-t-elle parfois la surface de leur âme. Ils ignorent les trésors de la vie intérieure, et dès lors ils ne songent pas à les exploiter. Ces réalités ne sont pour certaines

---

(15) Cajetan, *Comment. in Summam theol.*, II II, q. 182, art. 1.

(16) Saint Thomas (S. Th. I II Q. 34, a. 8, a. 2) remarque que par le fait que l'homme est bien disposé au regard de sa propre raison, il l'est également par rapport à Dieu.

personnes que des abstractions, matière à spéculation et à systématisation. Que leur vitalité est pauvre ! Elles sont à peine vivantes.

Adonne-toi sérieusement aux exercices spirituels. Efforce-toi de gagner sans cesse en charité, pratique l'oraison avec soin et persévérance ; tends à l'humble maîtrise de toi-même par l'exercice des vertus morales (17).

SI QUELQU'UN M'AIME JE ME MANIFESTERAI A LUI.

Comme ils sont rares, ceux qui prennent à cœur d'aimer Dieu de toutes leurs forces, de toute l'énergie de leur âme !

Si tu pratiques bien la charité, tu ne manqueras pas de pratiquer aussi les autres vertus ; celles-ci sont commandées et dirigées par la charité. De cette manière, toute notre activité s'oriente vers notre fin surnaturelle. Toute notre existence devient l'existence d'un enfant de Dieu. Sous la conduite de l'amour, notre vie s'unifie. « Quand une âme est pénétrée d'amour, elle est par cela même douce, humble et patiente » (18).

---

(17) Philippe de la sainte Trinité (Theologie mystica, Disc. Procemialis, art. 7) donne les dispositions suivantes : 1) une détermination ferme d'atteindre la fin poursuivie; 2) une intention droite; 3) la pureté du cœur; 4) une grande tranquillité de l'esprit ; 5) le silence et le recueillement ; 6) le zèle pour l'oraison mentale.

(18) Saint Jean de la Croix, *Sentences*, édit. Hoornaert, t. III, p. 338.

« Il me fut dit au fond de l'âme que la gloire de sainte Térèse était moins la récompense de ses grandes œuvres que de son amour » [19].

« Je sens, dit Sainte Térèse de Lisieux, en mon cœur des désirs immenses, et c'est avec confiance que je vous demande de venir prendre possession de mon âme. Ah ! je ne puis recevoir la sainte Communion aussi souvent que je le désire ; mais, Seigneur, n'êtes-vous pas Tout-Puissant ? Restez en moi comme au tabernacle, ne vous éloignez jamais de votre petite hostie » [20].

Elle disait qu'elle ne passait jamais trois minutes sans penser au bon Dieu.

Aussi longtemps que la charité n'est pas parvenue à son épanouissement sous l'influence du Don de l'Esprit saint, ses actes obéissent à notre commandement. Certes, quand nous nous exerçons à l'amour de Dieu, nous nous sentons à l'aise : c'est la liberté des enfants de Dieu ; par ailleurs, dès que nous arrêtons l'élan de notre charité, notre vie surnaturelle s'appauvrit ; le bien-être fait place à une certaine dépression, à un certain malaise. Mais quand elle sera arrivée à sa plénitude, la charité s'imposera à l'âme.

---

(19) Sœur Elisabeth de la Trinité, *Souvenirs*, Dijon, Jobard, 1910, p. 338.

(20) Dans son acte d'offrande du 8 juin 1895.

PERSÉVÉREZ DANS LA PRIÈRE.

La charité est mise en œuvre avant tout par la prière. On demandait un jour à sœur Elisabeth de la Trinité ce qu'elle disait au bon Dieu pendant ses longues heures d'oraison : « Oh ! Madame, nous nous aimons » (21).

Quelque lecture, particulièrement celle de l'Ecriture et des livres liturgiques peuvent servir de point de départ ; c'est l'amorce de l'oraison.

Il faut ensuite se livrer à un travail personnel de raisonnements, de considérations successives. Efforce-toi de pénétrer à l'intérieur du sujet que tu médites, sympathise avec lui, assimile-toi la vérité avec un élan cordial. Peu à peu ton oraison deviendra plus affectueuse et se simplifiera. Il faudra encore lutter contre les distractions, mais une idée dominante s'obstinera à revenir. Les affections se simplifieront. On prend possesion de la vérité ; on l'embrasse plus facilement d'un regard ferme, simple et tranquille. On quitte le procédé discursif de la raison pour se concentrer dans une simple contemplation. L'esprit devient plus tranquille ; une atmosphère de recueillement et de silence se crée dans l'âme qui s'éloigne de la diversité des choses, des bruits profanateurs pour écouter le Maître au-dedans d'elle-même,

---

(21) *Souvenirs*, Dijon, Jobard, 1910, p. 55.

pour s'établir dans le repos, loin de ce qui trouble et éparpille.

Alors il faut t'efforcer de prolonger l'entretien aussi longtemps que les vraies nécessités ne l'empêchent pas, que ta faiblesse le permet.

Après l'oraison proprement dite, continue l'entretien par des brèves aspirations. Quand il aura fallu la suspendre, saisis la première occasion pour la renouveler.

Dans la sécheresse, ne cesse point de bénir Dieu. Lis les Ecritures pour avoir une connaissance plus intime de Jésus et tu y découvriras des trésors.

La liturgie fait échapper plus directement à la contrainte des choses extérieures; elle établit le silence en l'âme; elle lui enseigne l'oraison, non par démonstration, mais par suggestion et emprise surnaturelle. Aux considérations se joignent les gestes et les attitudes qui soutiennent et expriment la prière intérieure.

« Les mouvements que l'on fait, dans le culte catholique, selon les divers moments des offices, les agenouillements, les prosternements, les relèvements, l'immobilité que l'on impose au corps, la fixation des regards sur l'autel, toutes ces conditions ont pour fin encore d'amener les fidèles à se recueillir; et toutes font « rentrer en lui-même » le fidèle par le sentiment de ce qui se passe en lui » (22).

(22) Segond, *La Prière*, Paris, Alcan, 1911, p. 72.

« En mettant sur nos lèvres les formules de sa propre prière, l'Eglise tend à transporter directement en nous les dispositions saintes que ces formules expriment : actes intérieurs d'humilité, de contrition, affections et mouvements d'amour, de louange, de reconnaissance, d'union à la volonté de Dieu, etc. *Quod os dicit, cor sapit.*

« Or, n'est-ce pas là que tendent toutes les considérations méthodiques des livres ? » (23).

SI VOUS MORTIFIEZ PAR L'ESPRIT LES OEUVRES DE LA CHAIR, VOUS VIVREZ.

Tu dois te disposer à cette vie supérieure non seulement par la pratique de la charité et de l'oraison, mais aussi par l'exercice des vertus morales, par l'ascèse (2). L'effort de purification morale prolonge et appuie l'oraison ; elle rend la vie intérieure solide et durable.

Pour saint Grégoire l'abnégation et la discipline intérieure en sont la condition nécessaire : « Quiconque a déjà subjugué en lui des arrogances de la chair a encore cette tâche à accomplir : discipliner son esprit par les exercices du travail de

---

(23) D. Ryelandt, *Bréviaire et Méditation, dans Cours et conférences de la semaine liturgique,* Maredsous, 1912.

(24) L'ascétisme vient du grec « askeô ». Au premier sens du mot, c'est l'ensemble des exercices qui entretiennent la vigueur physique, intellectuelle ou morale.

L'ascétisme chrétien est l'ensemble des moyens qui nous aident à nous unir à Dieu dans et par la charité. — Cf. S. Thomas. S. Th. II II, Q. 180, art. 2.

sanctification; et quiconque ouvre son esprit aux œuvres saintes a, en outre et avant tout, à lui faire entreprendre les travaux cachés de la contemplation intérieure » (25).

« Ceux qui veulent occuper la citadelle de la contemplation doivent auparavant s'éprouver dans la plaine par l'exercice des bonnes œuvres : afin de bien voir s'ils ne causent plus aucun tort au prochain; s'ils supportent avec égalité d'âme le mal qui leur est fait; s'ils ne se complaisent pas dans l'abondance des biens de la terre; si leur absence ne leur cause pas une peine excessive; s'ils ne traînent avec eux le souci des affaires temporelles, quand ils rentrent en eux-mêmes pour s'occuper des choses de l'Esprit; s'ils savent dissiper ces ombres avec circonspection, lorsqu'elles se présentent pour obscurcir leur intelligence; s'ils ont le courage de se dominer eux-mêmes avant de s'élever à la contemplation » (26).

« Celui qui veut embrasser un tel état (l'union à Dieu) doit absolument... ne se préoccuper, ne se troubler, ne s'inquiéter, ne se soucier de rien parmi les créatures. Il faut... qu'il se recueille en lui-même et que son esprit n'aie plus de sollicitude que pour le Christ » (27).

Aussi longtemps que les préoccupations empêchent la paix ferme de l'âme; aussi longtemps

(25) *Morales*, L. VI., ch. 56.
(26) Item, ibidem, L. I., ch. 37, 17, 27.
(27) Jean de Castel, *De l'union avec Dieu.*

qu'elle se laisse prendre au mirage, qu'elle se distrait, se dissipe, s'agite, se heurte, se brûle parfois, il n'est pas possible de marcher selon l'Esprit de Dieu.

Mais quand les vertus ont pacifié l'âme, quand elles ont adouci la véhémence de ses impulsions et de ses passions, elle devient apte à être conduite par l'Esprit de Dieu.

Oh ! toi, qui t'obstines à poursuivre ta course décevante à travers les choses de ce monde, toi, qui te laisses captiver par la duperie des apparences, comprends que la vraie vie n'est pas là. Au fond de tout ce que tu poursuis avec tant d'ardeur, tu ne trouveras que vanité et inquiétude. Ton cœur se trouvera vide au moment où tu le croiras rempli. « Il faut avoir dompté ses passions et pratiquer assidûment les vertus morales qui doivent nous apporter la pureté, le cœur pur qui puisse contempler Dieu, et la paix nécessaire à cette contemplation, paix intérieure et silence des passions, paix extérieure et solitude par l'absence de tout bruit, litige et tumulte du monde » (28).

Pour t'unir au Souverain Bien, il faut te détacher par la mortification et la souffrance de tous les obstacles qui s'y opposent. Oui, certes, il est indispensable de te mortifier pour porter des fruits (29). Il faut rompre les pernicieuses attaches ;

(28) Mgr Waffelaert, *La Mystique et la Perfection chrétienne*, Bruges, 1914, p. 28.

(29) Quand les mystiques parlent de la « destruction » des biens sensibles, il s'agit de ces biens pour autant qu'ils sont

il faut haïr le péché, désavouer énergiquement et réparer le mal commis. Il faut que tu enraies les habitudes que ta faiblesse ou ton orgueil t'a fait contracter.

Guerre donc à la curiosité des sens, dissolvante de l'union avec Dieu; guerre aux passions trop vives dont la poussée détourne l'élan vers Dieu; guerre à la jouissance amollissante. Apprends à te vaincre en tout cela par amour.

C'est un axiome évident à quiconque a quelqu'expérience des voies de Dieu, que, pour arriver à l'union parfaite avec le Souverain Bien, il faut ne « tenir » à rien. Si parfois on en vient à se détacher sincèrement des choses extérieures, peu se persuadent qu'un renoncement plus profond est nécessaire : le « abneget semetipsum » reste le plus souvent une vérité théorique : On se complaît dans sa personnalité, dans les dons de la nature ou dans ceux de la grâce; on veut se faire apprécier; on s'aigrit quand on se croit « incompris ».

Vouloir que nos œuvres et nos vertus soient rendues publiques, parler et juger de tout, s'inquiéter de ce qui ne nous regarde pas; laisser vagabonder l'imagination, s'agiter fiévreusement, être versatile et changeant dans la dévotion, se justifier de tout défaut, de tout reproche, tout cela

---

des occasions de péché. Personne — croyons-nous — n'a mis en relief avec plus d'énergie et plus d'insistance l'obligation de ce renoncement total que saint Jean de la Croix.

est un grand obstacle à l'union intime avec Dieu et recherche orgueilleuse de soi. Souviens-toi que c'est presque toujours après une série d'humiliations, de déceptions fort pénibles que l'union avec Dieu se réalise pleinement. « Je vous rends grâces, ô Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que vous avez caché ces choses aux yeux des sages et des prudents et que vous les avez révélées à ceux qui sont petits » (30) à leurs propres yeux par l'humilité.

Ne sois pas à la merci des vains soucis, soustrais-toi aux impressions des événements, pour être heureux en Dieu. Aime à demeurer en silence, apporte une grande droiture dans tout ce que tu dis et fais, veille sur tes sens pour que rien n'y rentre qui enlève la possession de toi-même, triomphe des mauvaises pensées par la prière, ne te soucie pas de la lourdeur et de l'obscurité, mais remets-toi entre les mains de Dieu : voilà la voie qui conduit à la vie pleine, parfaite.

« La solitude du cœur convient à merveille à ceux qui s'orientent sincèrement vers Dieu ; elle leur fait réprimer rapidement la poussée des appétits sensibles ; en elle ils s'habituent à tempérer les basses sollicitations du cœur par la recherche de délectations plus nobles ; les pensées futiles peuvent continuer à les importuner, l'amour des

---

(30) Luc., X, 21.

choses sérieuses les leur fait écarter loin du regard de leur âme. Leur souci est de trouver en soi une retraite cachée, où ils se puissent retirer en la compagnie du Seigneur et s'entretenir avec lui dans le silence des désirs spirituels à l'abri de tous les fracas de l'extérieur » (31).

« Fuis, tais-toi, et reste calme » était la maxime de saint Arsène du désert.

Le grand moyen de sainte Térèse de Lisieux était le silence... « Comme Marie, elle aimait garder toutes choses en son cœur, ses joies comme ses peines. Cette réserve fut sa force et le point de départ de sa perfection, comme aussi son cachet extérieur qui la distinguait du commun par sa grande pondération » (32).

« Elle ne prenait aucun intérêt aux nouvelles, aux conversations, quand la règle ou la charité ne lui en faisaient pas un devoir » (33).

Ainsi, tout en subissant nécessairement l'influence des choses et en agissant sur elles, tu dois discerner la conformité de tes actions avec l'idéal surnaturel et aux lois qui le commandent; tu dois lutter contre tout ce qui pourrait entraver l'œuvre de ta sanctification, t'écarter de la volonté de Dieu. Rechercher et aimer loyalement Dieu en toutes choses et au-dessus de toutes choses en se

---

(31) S. Grégoire, *Morales*, L. XXX, c. 12.

(32) Déposition au procès de canonisation de Sainte Térèse de Lisieux.

(33) Item.

renonçant à soi-même, à son intérêt propre, dans la conviction que tout ce qu'on désire sera donné avec surabondance par l'amour : voilà la voie vers la contemplation et l'union avec Dieu.

« Ne pas trouver sa satisfaction dans le rien, objet du renoncement, ne pas savoir forcer la concupiscence naturelle et spirituelle à se contenter du vide, c'est ignorer à jamais la perfection ; il n'existe aucun autre moyen d'acquérir la paix et la souveraine tranquillité de l'esprit » (34).

« Mépriser le monde présent, ne pas aimer les choses passagères, se prosterner profondément en esprit d'humilité devant Dieu et le prochain, con-

(34) S. Jean de la Croix. Sentences et avis spirituels. Ed. Hoornaert, t. III, p. 341.

« Chez les élus et chez les réprouvés, il y a des poussées différentes. Chez les élus, c'est la poussée de l'esprit; chez les réprouvés, la poussée de la chair. La poussée de la chair porte l'âme à la haine, à l'élèvement, à l'impureté, au vol, à la gloire extérieure, à la cruauté, à la perfidie, au désespoir, à la colère, aux disputes, aux voluptés. La poussée de l'esprit porte à la charité, à l'humilité, à la continence, aux largesses de la miséricorde, à l'avancement intérieur, aux œuvres de piété, à la foi des réalités éternelles, à l'espérance de la joie à venir, à la patience, à la paix, à la considération de la vie mortelle, aux larmes de la componction...

« Aimer les biens terrestres, préférer les choses temporelles aux choses éternelles, se servir des biens extérieurs, non pas pour l'usage nécessaire, mais les convoiter pour la volupté, chercher à se venger de son ennemi, se réjouir de la chute d'un rival : c'est la poussée de la chair. Par contre, aimer les choses célestes, mépriser les choses terrestres, rechercher les choses passagères non pour en savourer la volupté, mais par besoin, pleurer la mort d'un ennemi, c'est la poussée de l'esprit. » S. Grégoire. *Hom. in Ezéch.*, L. I, Hom. 5.

server la patience dans les injures et, après avoir gardé la patience, repousser du cœur la douleur de la malice, distribuer ses propres ressources aux indigents, ne pas voler ce qui est à autrui, aimer son ami en Dieu, voilà la nouvelle créature » (35).

« Dieu n'établit son royaume que dans une âme pacifique et désintéressée. Si votre attention ne se fixe pas avant tout sur le renoncement à votre volonté propre dans la sujétion; si vous ne perdez le souci de vous-même et de vos œuvres, n'espérez pas devenir plus parfait » (36).

* * *

Cette ascèse doit se continuer, même quand l'âme est arrivée à l'union avec Dieu : celle-ci exige simultanément une « veille », une surveillance, un combat. « Ne dormons pas ainsi que les autres, mais veillons et soyons sobres; gardez-vous d'éteindre l'esprit » (37). Liée à son Hôte intérieur par un grand amour, l'âme sent ses énergies stimulées.

N'est-ce pas ce que fit saint Paul ? S'il atteint le sommet de la vie, c'est qu'il soumet sans cesse la chair à l'esprit, l'homme ancien à l'homme nouveau; c'est qu'il se soumet à la main de Dieu

---

(35) S. Grégoire, *Hom. in Ezéch.*, L. I, Hom. 10.

(36) S. Jean de la Croix, *Sentences et avis spirituels*, 67-68; voir aussi 78, 83, 84, 86, 87.

(37) I Thessal., V. 6, 17, 60.

qui l'a purifié, qui l'a éprouvé. Il a subi des périls de la part des éléments sous le ciel torride de la Pamphylie, dans les plaines du désert de la Lycaonie, sur les âpres sommets du Taurus, dans les mers où il fit naufrage jusque trois fois. Périls de la part des hommes, flagellations, lapidations, « plus de travaux que les autres, plus de coups, plus de prisons, plus d'occasions de mort » (38). Veilles fréquentes, jeûnes prolongés, faim, soif, froid, nudité, soucis des églises dont il a la charge ! Renoncement à ses goûts, à ses intérêts pour se faire Juif avec les Juifs, Grec avec les Grecs, infirme avec les infirmes, triste avec ceux qui pleurent, le serviteur de tous (39), allant même jusqu'à sacrifier ses droits (40). Vivant du travail de ses mains (41), il ne vise qu'à une chose : oubliant ce qui est derrière lui et tendant tous ses nerfs vers ce qui est devant lui ; écartant toute autre visée, il court droit au but, vers la palme où là-haut Dieu l'appelle dans le Christ Jésus (42). Aussi bien peut-il dire au terme de sa carrière qu'il a combattu le bon combat, qu'il a terminé sa course (43).

Mais une fois le détachement obtenu, on se

---

(38) II Cor., XI, 24-29.
(39) I Cor., IX, 20-23.
(40) I Cor., VIII, 13.
(41) Act., XX, 34.
(42) Phil., III, 13-14.
(43) II Tim., IV, 7-8.

sert des mêmes créatures pour monter à Dieu. Loin d'être des occasions plus ou moins lointaines de péché ou d'imperfection, elles deviennent les instruments de la grâce. Remarquons bien que ce double travail se fait simultanément. Le travail de vie est parallèle au travail de mort; et plus l'abnégation est profonde, plus intense est aussi la vie, plus abondants sont les fruits de l'Esprit vivifiant.

Les forces de l'âme ne sont pas détruites, mais réglées. Loin d'être appauvrissante, l'ascèse enrichit l'âme. Le renoncement est la condition d'une vie plus grande et plus large. « Tu te demandes peut-être comment je puis goûter tant de joie puisque, pour entrer dans cette chère solitude, j'ai laissé ceux que j'aime. J'ai tout en Dieu, et ceux que j'ai quittés, je les retrouve près de Lui. Nous ne sommes pas séparées, les grilles n'existeront pour nos cœurs, et le mien restera toujours le même » (44).

Prends donc conscience, ô mon frère, de ta qualité de ressuscité; répudie le mal pour te transfigurer dans la Lumière du Christ.

Réaliser progressivement en toute la vie la maîtrise du bien; s'accoutumer de cette manière à la vertu; s'y stabiliser avec énergie; tendre par un progrès lent mais continu vers un harmonieux équilibre des facultés; hiérarchiser ainsi des forces

---

(44) Elisabeth de la Trinité, *Souvenirs*, p. 90.

parfois hostiles; faire les œuvres de miséricorde dans la mesure de notre pouvoir, tout en gardant une sage réserve, un cœur libre et sans sollicitude : voilà le travail requis pour pouvoir être dirigé par l'Esprit de Dieu, pour rentrer en soi-même afin d'y goûter et d'y éprouver la bonté de Dieu.

A la diminution de la vie inférieure correspond un accroissement de vie supérieure. « La grâce se fait plus abondante et plus active, les vérités de la foi plus lumineuses; l'âme les saisit, les goûte, s'y complaît; elle en vit davantage. La charité, comme un foyer qui flambe, ne demande qu'à devenir plus intense » ([45]).

---

[45]) D. Besse, *Les mystiques bénédictins*, 1922, p. 15. — Voir appendice, note 4.

CHAPITRE DEUXIEME.

L'EFFUSION DE L'ESPRIT

VOUS N'ÊTES PLUS DES ÉTRANGERS, NI DES HOTES DE PASSAGE.

Quand une âme est fidèle à mettre en œuvre sa charité par la prière et à pratiquer le renoncement, elle éprouve parfois au plus profond d'elle-même un sentiment ineffable de grandeur et d'humilité, de majesté et de douceur. Quelque chose ou plutôt quelqu'un est intervenu dans la conscience. C'est Dieu qui fait naître ce sentiment, c'est Lui qui agit dans le fond de l'être. C'est Dieu qui se fait connaître, qui se fait aimer. L'âme n'en doute nullement. Elle Le possède fermement, calmement : elle jouit sans effort [1].

---

[1] « Cette prière de feu que bien peu connaissent par expérience, et, pour mieux dire, ineffable, dépasse tout sentiment humain. Ni sons de la voix, ni mouvements de la langue, ni parole articulée. L'âme, toute baignée de la lumière d'en haut, ne se sert plus du langage humain, toujours infirme. Mais c'est en elle comme un flot montant de toutes les affections saintes à la fois : source surabondante d'où sa prière jaillit à pleins bords et s'élance d'une manière ineffable jusqu'à Dieu. Elle dit tant de choses en ce court instant, qu'elle ne pourrait ni les exprimer, ni même les repasser dans son souvenir, lorsqu'elle revient à soi ». — Cassien, Conf. IX 25.

« Quelquefois l'âme qui s'avance vers ce véritable état de

Cette invasion — qu'elle soit brusque et soudaine, ou qu'elle soit doucement insinuante — dans le champ de la conscience d'un sentiment nouveau, inconnu, qui la dépasse ou pour mieux dire cette impulsion suave et forte de la grâce qui fait éprouver la présence de Dieu n'a d'abord lieu que peu de temps : c'est une touche secrète, ineffable; c'est un éclair rapide perçu quelques instants au plus intime de l'âme; mais insensiblement le don se révèle d'une manière moins transitoire; les intervalles sont moins distants; le sentiment est plus vif; il se prolonge et résonne dans l'être tout entier; partout des échos s'éveillent; les lueurs de l'éclair sont sans cesse renaissantes; grâce à sa vision, l'âme se dirige plus sûrement, plus harmonieusement vers le but entrevu, à savoir la révélation plénière, la possession parfaite du Ciel. « La foi acquiert de nouvelles certitudes, l'espérance s'affermit, la charité s'embrase » (2).

Des richesses nouvelles se découvrent; tout se

---

pureté et qui commence déjà à y être établie exhalera vers Dieu d'ineffables oraisons de la vigueur la plus pure, que l'Esprit-Saint lui-même, survenant avec des gémissements qui ne peuvent être exprimés, offre à Dieu, sans que nous puissions le comprendre, l'âme concevant à l'instant, à l'heure même et exhalant ineffablement dans son oraison des choses si grandes, qu'elles ne peuvent être exprimées par la bouche ou même être rappelées à l'esprit à un autre moment ». — Ibidem, c. 15.

(2) Louis de Blois, *Institution spirituelle*, ch. 1.

transforme. « Tout change d'aspect, tout nous devient salutaire aussitôt que nous établissons notre demeure en Vous, mon Dieu » (3). Souvent dans la nature l'âme « découvre de mystérieuses harmonies avec les réalités invisibles. Elles lui apparaissent à travers les êtres visibles qui remplissent la terre et les airs. En se prêtant ainsi à son besoin de contempler Dieu dans ses œuvres, la création prend à ses yeux une beauté expressive, dont elle ne se lasse jamais; son esprit ne parvient pas à épuiser les leçons que son Auteur l'a chargé de transmettre aux hommes. Le mystique chrétien distingue alors dans les œuvres, même les plus simples, de la nature, fidèle conservatrice de l'action divine, un reflet des perfections du Seigneur et un écho de ses pensées. Son âme communique aisément cette poésie des choses aux actes et aux paroles qu'elle inspire » (4). Derrière tout ce qu'elle voit et entend, des routes lumineuses la conduisent vers Dieu. L'âme cachée en Dieu se renouvelle; elle regarde la vie, l'aspect des jours avec des yeux nouveaux. Pour elle se réalisent d'une manière évidente les paroles du psalmiste que l'Eglise fait chanter dans la préparation au baptême: « Et je vous donnerai un cœur nouveau; et je placerai un esprit nouveau

---

(3) Saint Jean de la Croix, *Sentences et avis spirituels*, trad. Hoornaert, p. 339.

(4) Dom Besse, *Les mystiques bénédictins des origines au XIIIe siècle*, Maredsous, 1922, p. 76.

en vous » (5) ou celles de l'Avent : « Sion, tu seras renouvelée » (6). Elle comprend ce qu'est la nouvelle créature (7) qu'elle est devenue par le mystère de Noël : celui-ci a chassé le vieil homme (8).

C'est comme la manière de vivre du Christ, la manière de penser, de sentir et d'agir du Christ qui lui est imposée.

En cette âme, le mystère pascal trouve toute sa valeur : tout lui est nouveau (9). Affranchie, libre de toute entrave, elle rapporte tout à Dieu, elle cherche les choses d'en haut, elle les savoure. Elle mène une vie de ressuscité (10). Comme elle comprend bien cette oraison de l'Eglise : « Laissez nous délivrer, Seigneur, de tous les restes du vieil homme, et faites que la participation de votre auguste sacrement nous confère un être nouveau » (11).

Avec quelle ardeur elle prie le Saint Esprit de renouveler sans cesse la face de son âme (12).

En grandissant, ce sentiment nouveau se révèle

---

(5) Ezéch., XXXVI, p. 26.

(6) Is., LXI, 2 an. ad Magnificat in fer., 4 post Dom., 2 Adv., etc.

(7) II Cor., V, 17; Gal., VI, 15.

(8) Postcommunion de la messe à l'aurore de Noël.

(9) « Nova sint omnia », Hymne de Laudes pendant le Carême.

(10) Col., III, 1-2.

(11) Postcommunion du mercredi de Pâques.

(12) Verset de l'antienne Veni sancte Spiritus.

facteur puissant de discipline et de force. Alors qu'autrefois sa vie s'éparpillait, s'usait, se dissolvait, s'épuisait peut-être, ou en tout cas était plus ou moins divisée, elle se fortifie, elle se recrée dans l'unité. Tout ce qu'il y a en elle de vital est surélevé; elle se dilate, elle s'élargit, elle entre en possession d'une paix « qui dépasse tout sentiment ». La charité de plus en plus parfaite, terme des glorieuses ascensions de l'humilité et du renoncement rend la pratique des vertus familière : l'âme s'y adonne tout entière, comme à la chose la plus naturelle du monde, entraînant avec elle des joies très pures et très élevées ([13]). « L'âme abandonne toutes les choses qui sont du monde; elle ne les convoite pas; mais sa nourriture, c'est la divine contemplation; sa joie mêlée de larmes, c'est l'espérance des récompenses éternelles ; elle dépasse même les biens qui lui sont concédés; elle cherche chaque jour à converser intimement avec le Seigneur; nul souci du monde qui passe ne la trouble; son cœur se dilate sans cesse dans l'attente des joies célestes » ([14]).

« Le Verbe, dès qu'il entre, a fait sortir l'âme de son sommeil. Mon cœur, qui est dur, pierreux, malade, blessé par lui, s'est ému et attendri. Le Verbe s'est mis à arracher et à détruire, à édifier et planter, à arroser ma sécheresse, à éclairer mes

---

([13]) Saint Benoît, *Règle*, ch. VII, in fine.

([14]) Saint Grégoire le Grand, *Homélies sur Ezéchiel*, L. II, Hom. I.

ténèbres, à ouvrir ce qui était fermé, à embraser ce qui était glacé. Le Verbe Epoux, quand il pénétrait dans les profondeurs de mon être, ne m'a jamais manifesté sa présence par des signes extraordinaires, paroles ou images, j'ai seulement ressenti son contact au mouvement de mon cœur. La correction de mes défauts, l'amortissement de mes appétits charnels, un renouvellement de ma vie intérieure et une vue générale de l'ordre surnaturel sont les effets habituels de son action puissante » (15).

CONDUITS PAR L'ESPRIT DE DIEU.

Que s'est-il passé ? Quel est le secret de cette transformation ?

Le Saint Esprit qui habite en toute âme en état de grâce commence à agir directement sur les facultés humaines.

Jusque là les actions étaient, il est vrai, surnaturelles; la substance de nos habitudes vertueuses est infuse par Dieu. Mais leur exercice restait proportionné à la façon d'agir humaine; il était soumis au mode d'agir des facultés naturelles (16). L'action divine se pliait avec condescendance aux lois de la nature humaine. L'activité était à proprement parler « raisonnable », soumise au commandement de la raison. « Sur le chemin de Dieu,

(15) S. Bernard, Hom. LXXIV, in Cant. Cant.

(16) Saint Thomas, in L. III, Sentent., dist. 34, Q. 1, art. 1, ad. 2 ; art. 2 in cap. S. Th. I II, Q. 58, art. 1.

dit saint Jean de la Croix [17], prenez conseil de votre raison, et agissez selon sa direction... Heureux celui qui sait faire abstraction de ses goûts et de ses inclinations, pour conformer toujours ses œuvres à la raison et à la justice. Agir selon la raison, c'est se nourrir de substance; abandonner sa volonté aux caprices de l'attrait, c'est se nourrir de fruits sans substance. »

Or, voici que maintenant, non seulement la substance de l'acte est surnaturelle, mais encore le mode d'agir est proprement divin [18]. Ce n'est plus la prudence humaine, mais le doigt de Dieu qui règle et dirige l'âme humaine. L'opération divine perfectionne et complète l'opération de la raison dans la direction de l'activité humaine; l'intelligence obéit directement à l'illumination divine; la volonté se soumet immédiatement à l'impulsion divine. L'homme ne considère plus autant les motifs de raison ou de foi, mais il suit plutôt une impulsion, un instinct divin. Dieu « dirige les mouvements des facultés d'intelligence et de volonté; la raison divine se met à la tête de l'activité surnaturelle de l'âme et en règle, d'une manière plus ou moins habituelle, toute l'économie. Cette Raison divine ne se dévoilera pas encore elle-même à nos yeux, tant que nous vivons ici-bas, mais elle manifestera son action sous la forme d'un instinct secret, qui engendrera

(17) *Sentences et avis spirituelles*, éd. Hoornaert, p. 340.
(18) Voir appendice, note 6.

dans l'intelligence une connaissance voilée, mais en même temps excitera dans le cœur un amour intense. Procédant d'une source divine, nos actions ne porteront plus le cachet de l'humaine misère, elles seront en quelque sorte surhumaines et divines » (19).

On ne se contente plus de défoncer avec le secours de la grâce le sol de l'âme, d'y répandre la bonne semence, d'en extirper les végétations parasites, de l'arroser à force de bras, mais au souffle de l'Esprit on goûte combien le Seigneur est doux; on jouit du repos en Dieu.

Les actes restent cependant des actes vitaux des facultés humaines, mais ils sont posés sous l'influence directe du Saint Esprit; ils sont plus divins. L'obscurité de la foi et le juste milieu de la prudence ne sont pas contrariés, mais dépassés. La conduite n'est plus autant réglée par l'industrie, le travail propre, de la raison humaine, mais plutôt par l'action directe de Dieu à laquelle l'âme donne son acquiescement (20). La motion,

---

(19) Schryvers, *Les principes de la vie spirituelle,* De Wit, Bruxelles, 1912, p. 167.

Quand S. Térèse emploie le terme surnaturel, il faut toujours l'entendre du mode surnaturel. Le recueillement surnaturel est le recueillement mystique, fruit des dons du S. Esprit.

Les vertus théologales, en elles-mêmes plus parfaites que les dons, s'exercent cependant mieux sous la motion immédiate du S. Esprit.

(20) « Le Christ nous a promis le S. Esprit pour nous *adapter* à Dieu. » S. Irénée, Contra hœreses, L. III, c. 17, n. 3; M. P. G., VII, 930.

l'onction de l'Esprit s'infuse directement dans l'âme qui s'élève vers les hauteurs. Le cœur est dilaté et on court dans la voie qui conduit à Dieu (21).

Après une retraite, sœur Elisabeth de la Trinité, rendant compte de ses dispositions à sa Prieure, lui dit : « Il me communique la vie éternelle » (22).

FAITES PAR L'ESPRIT TOUTES SORTES DE PRIÈRES ET DE SUPPLICATIONS.

Comme la liturgie est apte à nous placer d'emblée sous l'influence de l'Esprit Saint ! Ses suggestions rapides, profondes, dépourvues de l'artifice du discours et du raisonnement sont transposées en nous et tendent à s'identifier avec nos dispositions intérieures.

En récitant les psaumes, les oraisons, on reçoit comme une empreinte du S. Esprit; on garde au fond de l'âme une « tonalité » de confiance, d'amour, d'abandon, de confiance qui favorise

---

(21) C'est en cela que consiste l'héroïcité pour saint Thomas. « Celle-ci ne constitue pas pour lui une spécification objective supérieure, mais un mode spécial d'opérer les actes même ordinaires, communs, de la vie chrétienne, à savoir par le fait d'une inspiration directe, immédiate. C'est pour saint Thomas, comme pour Aristote, cette relation immédiate de l'agir humain à l'influence divine qui constitue le héros ». — Gardeil, *Dons du S. Esprit*, dans Vacant-Dictionnaire de théologie, col. 1778.

(22) *Souvenirs*, p. 135.

éminemment l'action immédiate, la touche du Saint Esprit. La vie intérieure inspirée par la liturgie tend de sa nature à être contemplative.

La liturgie opère sur le fond de l'âme. Elle vivifie les réalités surnaturelles qui sont en nous et qui nous font communier à la vie de Dieu, participer à l'acte de connaissance et d'amour par lequel Dieu se connaît et s'aime. Cette vivante similitude avec Dieu s'accroît silencieusement. L'âme se retrempe sans cesse à la source de vie; une rosée tout intime la féconde; mais pendant longtemps elle n'a pas conscience de cette action mystérieuse, profonde, de cette intensification de la vie divine. Elle y acquiesce avec foi jusqu'au jour où le Don éclate plus clairement à la conscience.

Sous l'emprise de ce sentiment plus ou moins continu, plus ou moins intense, des horizons nouveaux, insoupçonnés se révèlent dans les mystères célébrés; des versets, des oraisons jaillissent des lumières inattendues, profondes. Oh! la lumineuse beauté, la sonorité vivante, la douce saveur des paroles de la liturgie, pour l'âme qui a appris à écouter, à voir! Ces lumières sont pour elle des aspects multiples de la Vérité qui se découvre davantage dans son Unité si infiniment riche.

« N'est-ce pas un soudain envahissement de joie pour l'âme et comme une vive flamme qui l'entoure lorsque, dans le paisible cheminement de la psalmodie, au tournant de quelque verset, elle

voit se détacher en lumière le visage aimé du Seigneur » (23).

En un mot, la liturgie, vaste sacramental, incarnant en quelque sorte des forces divines, dépose dans les profondeurs de notre âme, ointe de l'huile de l'Esprit Saint, des germes de vie divine; elle en favorise l'éclosion et l'épanouissement.

C'est que la liturgie est la continuatrice de Jésus. Jésus y est vivant; Il continue à vivre parmi nous par la liturgie. C'est le Christ qui possède l'efficience principale des grâces sacramentelles; c'est Lui que est le Prêtre principal et la Victime du sacrifice. Ce sont les phases de ses mystères qui sont reproduites dans le cycle des fêtes de l'Eglise. Jésus a récité les psaumes et ces psaumes adressent à Dieu d'une manière sublime les prières de Jésus, reflètent les sentiments de Jésus. L'Eglise emploie avec prédilection dans sa liturgie les parties de l'Ecriture qui ont un rapport particulier avec le Christ; dans l'Ancien Testament, elle voit les figures des réalités de l'Evangile.

Et dès lors vivre de la liturgie, n'est-ce pas vivre de la vie de Jésus? « De même que Jésus, dans sa vie terrestre, répandait sur ses disciples le rayonnement de son idéal et les conduisait dans la voie de la sainteté, de même, le long des siè-

---

(23) Dom J. de Vathaire, *Vie spirituelle*, juillet 1922, p. 328.

cles, il entraîne mystiquement les chrétiens sur ses pas par le moyen de la liturgie qui continue sa prière, sa catéchèse et son action » (24).

Et si le Christ est rempli de « la vertu de l'Esprit divin » (25), nous, en nous associant aux mystères du Christ par la liturgie, ne serons-nous pas remplis de l'Esprit septenaire ? En contemplant Jésus dans la liturgie, en recueillant ses divines paroles, en recevant en nous la lumière du Verbe, nous nous plaçons davantage sous l'influence de l'Esprit du Christ, l'Esprit vivifiant et sanctifiant. En suivant le Christ dans chacun de ses mystères, nous recevons dans une mesure plus ou moins grande une effusion de l'Esprit-Saint. C'est Lui, l'Esprit-Saint qui reproduit en nous la véritable image du Verbe de Dieu, par des touches intimes et profondes.

C'est à la communication de l'Esprit de Dieu qui est aussi l'Esprit du Christ que la liturgie rattache constamment notre connaissance de Dieu et des choses divines, ainsi que notre piété et notre conduite morale. Si « tout porte à croire que la notion de cet Esprit de Dieu, dont l'intervention est constante dans l'Ancien Testament n'est pas étrangère à la notion de l'Esprit Saint » (26), il y a lieu d'affirmer la chose avec

---

(24) D. M. Festugière, *La liturgie catholique*, Maredsous, 1912, p. 119.

(25) I Cor., II, 4 et 12.

(26) Gardeil, *Dictionnaire de Théologie*, Dons, col. 1749.

moins d'hésitation pour la liturgie qui s'épanouit dans la lumière de la Révélation du Christ, attribue à l'Esprit-Saint ce qui est affirmé d'une manière générale par l'Ecriture Sainte à l'Esprit de Dieu.

En tenant l'âme en relation intime avec l'Esprit du Christ, la liturgie est donc un terrain d'éclosion à souhait pour l'effusion de l'Esprit-Saint.

CHAPITRE TROISIEME.

LA GRACE DE L'ESPRIT

VENEZ, ESPRIT SAINT.

L'union intime avec Dieu n'est nullement causée par l'homme, elle est reçue plutôt que produite par les puissances de l'âme. C'est une grâce, un don qui apparait à la conscience comme involontaire dans sa venue et dans sa disparition.

Des profondeurs de l'être a surgi une tendance d'amour qui par une progression continue envahit la conscience tout entière, unifie les puissances et établit l'âme dans la paix. Le soleil se lève et progressivement inonde le monde de chaleur et de clarté. Ainsi le feu intérieur de l'Esprit Saint illumine et réchauffe peu à peu l'âme tout entière. Ce don, cette influence perçue au dedans, l'âme, par un raisonnement spontané et instinctif, conclut qu'elle ne peut être que de Dieu. Elle saisit au fond d'elle-même, au cœur de son Moi, la Vie de sa vie. Elle comprend qu'elle n'est pas l'auteur, mais seulement le dépositaire de son bonheur.

Avant cela, elle ne discerne pas aussi rapidement si les mouvements intérieurs viennent de

Dieu ou de la nature : il faut pour arriver à une conclusion, une réflexion tirée de la foi, un raisonnement. Maintenant, au contraire, le don de Dieu se manifeste sans l'intervention de la conscience réfléchie : l'âme se sent soutenue, aimée, possédée divinement. Tandis que pour pouvoir accomplir les autres actes surnaturels il suffit de correspondre à la grâce, il n'est pas possible d'atteindre à cette union sans un secours plus puissant de Dieu, sans une action toute partilière de l'Esprit Saint (1).

Cette grâce est accordée par Dieu « quand il lui plaît et à qui il lui plaît » (2). « Tout ce qu'elles (ces âmes) peuvent, c'est de recevoir l'impression sans résister » (3). Dès lors, on n'y atteint pas par les efforts que l'on fait, et on ne peut rendre le don plus fort à volonté. Il se fait sentir quelquefois à l'improviste, au moment et dans les circonstances où l'on s'y attend le moins, quoique le plus souvent il soit accordé après une certaine préparation. Il ne dépend ni des œuvres, ni des considérations bien que les actes de vertu soient d'excellentes dispositions pour recevoir l'influence divine et que la lutte contre l'impétuosité des passions et l'excès de la sensibilité écarte les obstacles à l'action divine. Il reste toujours vrai que l'union avec Dieu dépend entièrement

(1) Voir appendice, note 7.
(2) Sainte Térèse, *Château*, 4e demeure, Ch. I.
(3) Item, Ibidem, 5e demeure, Ch. II.

du bon plaisir divin. Elle n'est causée en aucune manière par la volonté de l'homme, mais par l'instinct du Saint Esprit.

« C'est le Dieu tout-puissant Lui-même qui remplit les âmes des saints du désir célèste et c'est Lui-même qui les exauce quand elles sont ainsi remplies. C'est Lui, en effet, qui crée l'amour dans les cœurs des saints et Lui qui reçoit la prière des cœurs aimants » (4).

Et l'âme constate son impuissance radicale à s'élever d'elle-même dans cette sphère où elle trouve la lumière et la paix, dans cette communion ineffable avec Dieu qui l'harmonise et unifie sa vie intérieure.

« Oh ! âme, s'écrie saint Bonaventure, ce que tu désires est grand, ce que tu souhaites est un don inestimable. Je vois que les efforts de l'homme sont impuissants à l'atteindre ; ses mérites ne peuvent l'en rendre digne. C'est à grand'peine qu'une humble prière et un cœur saintement disposé arrivent à l'obtenir et encore n'est-ce que par une pure condescendance de la bonté divine » (5).

« Ce que vous cherchez, dit saint Jean de la Croix, ce qui vous tient le plus à cœur, vous ne le trouverez pas, même par la haute contemplation, si vous ne comptez que sur vous-

(4) Saint Grégoire le Grand.

(5) Les Sept degrés de la Contemplation.

même. Attendez tout d'une grande humilité et d'une parfaite soumission du cœur » (6).

« Quelquefois, dit sainte Térèse (7), au milieu d'une lecture, j'étais tout à coup saisie du sentiment de la présence de Dieu : Il m'était absolument impossible de douter qu'Il ne fût au-dedans de moi ».

Il n'est pas possible non plus d'y résister directement. Dieu s'impose à l'attention et à l'amour de l'âme et dans les degrés supérieurs jusqu'à l'oubli de soi. On n'arrive à agir sur cette grâce que d'une manière indirecte en ne laissant pas à l'action divine toute sa liberté d'agir, en posant des obstacles, par exemple, par la distraction volontaire.

« Dieu en cet état est l'agent particulier qui verse et enseigne et l'âme est celle qui reçoit... Contempler c'est d'abord recevoir » (8). C'est répondre à un appel qui vient de l'extérieur mais qui devient aussitôt plus intérieur à l'âme qu'elle-même ; c'est consentir à se laisser aimer et à aimer ; c'est rester asservi, soumis à l'amour.

« Il y a des âmes qui à force de s'abandonner pleinement à Dieu en arrivent à se sentir presque entièrement passives sous son action ; elles n'ont

---

(6) S. Jean de la Croix, *Sentences*, éd. Hoornaert, p. 339.

(7) Vie écrite par elle-même, ch. XX, voir aussi ch. XXII.

(8) Saint Jean de la Croix, *Vive flamme d'amour*, cantique troisième, vers. 3, par. V et VII.

guère qu'à acquiescer à de bonnes impulsions » (9).

« Je le voyais, je le sentais près de moi, je l'entendais beaucoup mieux que si c'eût été avec mes sens corporels, par lesquels j'aurais pu me distraire pour m'en détourner; mais je ne pouvais mettre d'empêchement à cela n'y ayant rien de ma participation. Il me répondit de me soumettre à sa conduite, et que je verrais plus tard combien il était un sage et savant directeur, qui sait conduire les âmes, quand elles s'abandonnent à lui en s'oubliant elles-mêmes » (10).

Le bienheureux Suso se sentait dans le travail en collaboration étroite avec le saint Esprit; il se rendait compte que son génie humain était comme un instrument dans lequel se jouait le souffle de Dieu, au point qu'il pouvait dire en désignant l'un de ses ouvrages : « Ce livre que Dieu a fait par moi » (11).

« Aussitôt que je pénétrai dans le sanctuaire des âmes, je jugeai du premier coup d'œil que la tâche dépassait mes forces; et me plaçant bien vite dans les bras du bon Dieu... je dis : « Seigneur, vous le voyez, je suis trop petite pour nourrir vos enfants; si vous voulez leur donner par moi ce qui convient à chacune, remplissez

---

(9) Lamballe, *La contemplation*, Paris, Téqui, 1912, p. 15.

(10) Sainte Marguerite-Marie Alacoque, *Mémoires, dans Vie et Œuvres de la Sainte*, Poussielgue, 1867, p. 325.

(11) Cf. Zeller, *Vie du Bienheureux*, Suso, p. 55.

ma petite main; et sans quitter vos bras, sans même détourner la tête, je distribuerai vos trésors à l'âme qui viendra me demander sa nourriture... En comprenant ainsi qu'il m'était impossible de rien faire par moi-même, la tâche me parut simplifiée. Je m'occupai intérieurement et uniquement à m'unir de plus en plus à Dieu, sachant que le reste me serait donné par surcroît... Je vous l'avoue, ma Mère, si j'avais agi autrement, si je m'étais appuyée sur mes propres forces, je vous aurais, sans tarder, rendu les armes » (12).

Cependant, il est important de le noter, tout en étant sous l'emprise de Dieu, l'âme ne cesse de s'appartenir; loin d'être inerte, elle est toute en éveil; mais son activité très intense est en même temps si tranquille qu'elle paraît se reposer plutôt qu'agir.

VENEZ, PÈRE DES PAUVRES; VENEZ, DISTRIBUTEUR DES GRACES.

De même qu'il est nécessaire de s'exercer sans cesse à agir raisonnablement pour développer la vertu, ainsi aussi pour se laisser conduire habituellement par l'Esprit de Dieu, il faut acquérir une grande souplesse d'âme qui nous rende dociles aux motions de l'Esprit-Saint. L'abandon,

(12) Sainte Térèse de Lisieux chargée à vingt ans de la direction des novices.

l'attente paisible et ardente à la foi, est la disposition la plus fondamentale pour que l'âme soit toute soumise à l'action de l'Esprit.

C'est l'exercice de l'espérance, mais de l'espérance qui ne s'appuie pas seulement sur les promesses divines, mais sur ces promesses qui ont déjà reçu un commencement de réalisation, dans l'expérience des choses de Dieu. « Appuie-toi fortement... non pas sur toi, mais sur la puissance infinie de Dieu » (13). L'âme s'abandonne, elle est tranquille, parce qu'elle sait à qui elle se fie.

Comme la liturgie met l'âme d'une manière constante dans cette attitude d'attente, apte à provoquer l'intervention toute spéciale de l'Esprit Saint. Elle excelle à créer et à développer en l'âme des besoins, des attraits, des poussées vers Dieu, vers le Christ. A sa faveur, les germes divins tombent dans une terre bien disposée à les recevoir, y mûrissent et s'épanouissent sans que l'âme se rende toujours nettement compte de ce travail de maturation. Une rosée bienfaisante descend du ciel et féconde la terre de l'âme pour y faire épanouir ces germes de vie.

Tout ce développement s'accomplit dans une demi-conscience qui se voile parfois et ne s'éclaire qu'à la fin quand les aspirations, les élans débordent dans la conscience claire. Il n'est pas toujours possible de faire actuellement attention à toutes les paroles de la liturgie, mais com-

(13) Suso, Lettre 4e *du petit livre des Lettres.*

bien de désirs, de sentiments de charité ou de componction à peine perçus demeurent latents pour jaillir un jour spontanément à la surface sous l'action d'autres sentiments qui se mêlent avec les premiers, s'intensifient par le contact, ou bien s'entraînent et se poussent l'un l'autre.

A la faveur d'une parole plus suggestive, d'un rite plus évocateur, une foule d'images, de sensations, de souvenirs qui sans être présents à notre conscience ne continuent pas moins de subsister en nous à l'état subconscient, font irruption dans la conscience et sont perçus clairement par l'intelligence.

* * *

Cette attitude d' « attente » dérivant du besoin de posséder Dieu se manifeste par l'abandon, par l'aspiration et le désir, par la demande.

L'âme fidèle aux suggestions de la liturgie, s'abandonne pleinement et par là donne prise à l'attirance divine. En prenant part au culte, elle acquiesce sans cesse à l'action de Dieu. Mais surtout, quand elle a éprouvé une fois le Don de Dieu, elle est tendue, accordée d'avance, toute prête à vibrer aux appels même les plus légers, les plus fugitifs, révélateurs pour elle de la présence divine. L'appel de Dieu lui est devenu plus intérieur qu'elle-même par le vivant écho qu'il a éveillé dans l'être tout entier. L'âme

recueillie attend avec une inlassable confiance la Vie, et une plus grande abondance de Vie. Vide d'elle-même, se renonçant à elle-même, elle reçoit toute chose de Dieu, accepte de sa main tout événement, aussi douloureux soit-il.

Ce silence de l'abandon est par lui-même déjà une énergie intense; cependant il se formule parfois par des désirs, par des aspirations, ou par des demandes plus distinctes.

L'âme « est la biche harassée qui cherche l'onde avec ardeur. » Et ce désir est une forme de prière.

Comme la liturgie nous met fréquemment sur les lèvres des aspirations qui appellent en nous l'Hôte divin de nos âmes. Doué des dons du Saint Esprit, le juste pousse vers son Dieu ce cri : « *Abba pater! Veni Domine Jesu! Veni Sancte Spiritus!* »

Mû par une sympathie profonde, comme par un secret ressort, Il se tend vers son Père, comme un pauvre et un insatisfait qui attend tout de sa munificence.

« Venez, Seigneur Jésus, venez, ne tardez plus » : c'est le cri sans cesse répété pendant l'Avent. « Venez, Esprit-Saint », c'est l'aspiration ardente du temps pascal, cet Avent de l'Esprit-Saint. « Venez », voilà l'appel de tout mon être, le cri de mes entrailles que je perçois sans cesse à travers toutes les agitations et tous les vains bruits. Le besoin de Vous posséder dans

la paix est toute ma prière. « Mon cœur vous parle, je vous cherche, Seigneur, je ne cesse de chercher votre présence; ne détournez point de moi votre face » (14).

Enfin, cette aspiration se traduit souvent par des demandes ardentes qui la rendent plus explicite.

Blessée par l'amour et ne pouvant atteindre l'union par ses propres forces, l'âme désirante demande le secours particulier de son Dieu.

Loin donc de contrarier l'action du Saint Esprit, l'activité liturgique la favorise; elle entretient dans l'âme la disposition d'obéir promptement et facilement aux instincts divins. C'est ce que nous verrons rapidement dans la préparation au baptême, à la communion, l'Avent, la préparation à la Pentecôte, quelques versets des psaumes, quelques oraisons liturgiques et enfin dans la préparation à la mort.

* * *

L'âme, remplie de l'Esprit de Dieu, aime à revivre le mystère de son baptême, pour s'abandonner davantage à l'action divine qui l'a compénétrée alors. Sainte Gertrude exhorte l'âme à la méditation de son baptême surtout aux environs de Pâques et de Pentecôte. « Aie donc le

(14) Introït du dimanche dans l'octave de l'Ascension.

désir, dit-elle ([15]) de renaître en Dieu par la sainteté d'une nouvelle vie et de te voir restituer une nouvelle naissance. »

Avec quelle ardeur l'âme ennoblie par les dons du Saint Esprit désire sa parfaite régénération ! « Le cerf ne s'élance pas vers les eaux jaillissantes avec une ardeur plus impétueuse que mon âme altérée de Vie ne s'élance vers Vous, ô mon Dieu. Vous seul, Vous la désaltérez, Vous seul, Vous serez sa force, Vous serez sa Vie. Quand sera-ce que j'apparaîtrai devant mon Dieu ? Son absence est pour moi une cause de souffrance : jour et nuit, les larmes m'ont servi de nourriture... Pourquoi, ô mon âme es-tu encore triste ? Pourquoi te troubles-tu ? Aie confiance, confie-toi en ton Dieu ; ton bonheur, ton salut est en ton Dieu. » (Ps. 44, préparatoire au baptême).

Ouvre-toi donc, ouvre-toi bien largement à cette eau toujours pure ; laisse entrer en toi la vie immortelle. Abandonne-toi parfaitement, si tu veux que ta volonté soit entièrement captivée par Dieu.

* * *

Avant la communion aussi, l'âme aspire vers son Dieu avec une ardeur toute spirituelle ; elle devient toute espérance ; elle demande qu'à son

---

([15]) Exercices de sainte Gertrude. Exercice premier pour récupérer l'innocence baptismale.

aspiration, à son désir réponde l'accueil de l'amour ; qu'à son abandon réponde l'emprise divine; elle est totalement tournée vers son Dieu. Comme la plante se tend vers le soleil sous une poussée invincible, ainsi l'âme est attirée intérieurement vers la vie d'en haut qui l'appelle et qui vient. Elle devient plus vibrante de désir pour Celui qui l'attire avec une invincible douceur.

* * *

Pendant l'Avent, l'âme qui aspire à posséder son Dieu et qui s'abandonne aux suggestions de la liturgie, voit son intérieur s'ordonner sous ce vibrant désir d'union. L'Avent est la saison idéale pour se tenir dans une attitude d'attente, saison où rien ne semble devoir croître plus tard au printemps, où tout cependant est né sans qu'on le voie, où la sève encore cachée attend les influences profondes pour monter et tout vivifier.

L'âme demande que son printemps à elle se hâte. Elle sent que quelque chose de grand va arriver. Elle a conscience de son impuissance, elle souffre de son indigence : et c'est pourquoi elle fait appel à la Toute-Puissance : « Excitez votre puissance et venez. »

Elle sent que sa pesanteur résiste à l'aspiration qui l'enlève vers son Dieu; elle est accablée sous le poids du souci, de la peine, repliée sur elle-

même, retenue par des liens qu'elle cherche à briser.

Avec Fénelon, elle dirait volontiers : « O Dieu, prenez mon cœur, puisque je ne sais pas vous le donner. »

Elle sent qu'elle poursuit une plénitude. « Pesant à moi-même, puissé-je m'élever à la source de la vie, m'y unir de la manière la plus intime et m'y trouver comme indentifié par l'amour ! » Car le Christ attendu apporte la vie qu'elle a diminué en elle par sa faute, la vraie vie qui n'a pas de fin, la vie de bonheur qui s'épanouira pleinement pendant l'éternité, et à laquelle la vie de la grâce nous prépare et nous initie dans l'harmonie et la paix (16).

L'Avent, c'est un appel au renouvellement spirituel opéré par le Sauveur du monde venant au milieu de nous, renouvellement qui harmonise et pacifie notre vie intérieure (17).

Dieu remettra du calme, de la gravité, de la noblesse dans l'âme enfiévrée de mille mesquins désirs (18).

Cette paix s'engendrera par la docilité, car il faut que nous lui offrions un sacrifice filial : Il

---

(16) Offert Dom. 2 et fer.

(17) *Sion, renovaberis :* An. ad Magnif. in fer. 4 post Dom. 2, etc. — Cf. *Renovabis faciem terrae :* verset pour l'oraison du Saint Esprit.

(18) *Loquetur pacem gentibus et potestatem :* V/ in R./ 2 Dom. 3. Orietur in diebus ejus justitia et abundantia pacis. V/ in R./ 2 fer. 2 post Dom. 1, etc.

est en effet, notre Roi et notre Législateur [19]. Et c'est sous le titre de Roi que nous Le saluons dès le début de l'Avent [20].

L'âme s'écrie : Quand donc échapperai-je au dehors, à moi-même, à tout ce qui meurt à chaque instant ? Et l'Eglise lui répond : « Lui, Il enlèvera toute langueur ; la force vous sera rendue ; tous vos péchés vous seront pardonnés ; ce sera le jour de miséricorde [21]. Il vous délivrera de tous ces liens qui vous enchaînent à la terre, qui vous enlèvent l'aisance et la liberté des enfants de Dieu qui Lui sont pleinement unis par l'amour » [22].

En réalité, ce n'est pas seulement mon indigence foncière, mais encore le sentiment du péché qui me contraint à me jeter entre vos bras. Délivrez-moi, Seigneur, je me sens éloigné de vous, dans la détresse, dans l'angoisse. « Je vois mon abîme d'orgueil, de curiosité, de concupiscence. Il n'y a nul rapport de moi à Dieu, ni à Jésus-Christ » [23]. Le pardon que vous me donnerez rendra mon désir plus vibrant, plus aimant. Oui, il est la Vie qui vient et cette conviction active la tendance foncière de mon être, avive

---

(19) Legifer noster An. ad Magnificat die 23 dec.

(20) Regem venturum Dominum venite adoremus.

(21) R/ 1 Vig. Nativ. R/ 7 Dom. 4. R/ 3 Dom. 3. Lect. fer. 2 hebdom. 1.

(22) R/ br. ad Tertiam. An. ad Magnif. die 20 decembris.

(23) Pascal, *Mystère de Jésus.*

mon ardeur.

L'âme prend une conscience plus nette de sa puissance d'union.

A force de tendre vers Dieu, de Le désirer, elle devient comme une invocation vivante. Par le désir, elle se jette de tout son poids vers son Dieu. Toutes les fibres de son être se lèvent vers Lui, de qui lui viennent la vie et le mouvement.

Le cri le plus vital, le dernier mot, la supplication qui résume tout ce temps c'est : « Que les cieux descendent leur rosée; que les nuées fassent pleuvoir le Juste. »

Penchez-vous vers moi, Seigneur, dites-moi la parole attendue sous laquelle mon être va tressaillir, se dilater, s'épanouir. « Peuple de Sion, voici que viendra le Seigneur pour sauver les peuples... vous aurez le cœur joyeux » (24). « Tressaille de joie, fille de Sion ! Pousse des cris d'allégresse, fille de Jérusalem ! Voici que ton Roi vient à toi » (25).

Ne me quittez pas. A qui irais-je si vous me repoussez ? Aidez-moi de votre force, éclairez-moi de votre lumière. Et le Seigneur semble répondre : « Comme une mère console ses enfants, ainsi je vous consolerai... Vous le verrez et votre cœur sera dans la joie » (26), et encore : « Dites à ceux qui ont le cœur troublé : Prenez

(24) Intr. in Dom. 2.
(25) R℣ 6 Dom. 2, etc.
(26) R/ 5 in Dom. 2.

courage, ne craignez point ! Voici votre Dieu... il viendra Lui-même et vous sauvera » (27).

L'Eglise semble dire à l'âme : ne laisse pas faiblir ton désir ; ne cesse pas d'implorer le secours. N'abaisse pas ta voix. Crie, crie pour que Dieu te fasse miséricorde. Dieu ne méprisera pas ton Désir. Il donne à quiconque demande et Il t'invite à demander. Frappe à la porte de la Sagesse, de la douce Vérité et elle te donnera la paix qui rassasiera. « Réveille-toi, réveille-toi ! revêts ta force » (28).

Et toujours cependant, un contrôle s'impose ; pour vivre dans ce qui est invisible, un effort continuel reste nécessaire à l'âme tirée de-ci, de-là, dans des sens contraires. Il faut que la foi et la charité gardent leur vivacité, leur énergie ! Car à chaque instant, l'âme risque de glisser, de descendre, d'abandonner son idéal. Sois toujours prêt, dit la voix, et dans cette attente tiens tes pensées pures, observe tes paroles, que tes actions soient sages. A chaque instant, Dieu peut entrer dans ton âme.

* * *

Pendant le temps pascal s'élève sans cesse cette prière ardente : « *Veni Sancte Spiritus !* » Oh ! Comme l'âme voudrait devenir comme un instrument de l'Esprit-Saint, comme elle voudrait

(27) Offert. in fer. 4 Q. T., etc.
(28) Ana ad Magnificat in fer. 3 post Dom. 3, etc.

que la Force d'en Haut se pose en elle ! L'Esprit du Christ l'assimilera intimement au Maître divin; l'âme se laisse désapproprier et entraîner par la motion divine aux œuvres du salut. Quand elle appelle l'Esprit-Saint, c'est pour s'abandonner en faveur de cette direction, de telle manière que ce ne soit plus tant le moi qui dirige la vie ; que l'activité ait sa source dans l'action divine plus que dans l'intelligence réfléchie et la volonté consciente. L'âme aspire à la réalisation progressive en elle de la vie divine, elle souhaite voir faiblir les tendances antagonistes par ce développement de la charité (ce qui se produit plus rapidement que par une lutte directe). C'est une force qui s'insère en la vie, pénètre le moi, agit sur lui, l'organise d'une manière nouvelle, le façonne avec une suavité indicible, sans le détruire : « *Reple cordis intima* ».

O mon âme, ouvre-toi pour recevoir avec élan ton bien qui t'est donné par pure condescendance. Sache correspondre à ce don, à cet appel, à la grâce qui te pénètre et veut te dilater !

Quand l'âme entend chanter : « *Non vos relinquam orphanos* », elle se rappelle que Dieu désire plus se donner à nous, que nous de Le posséder.

Même dans la sécheresse et la répugnance, elle aspire vers son Dieu, son repos; elle prie : « *Veni, pater pauperum.* »

* * *

Il n'est pas un jour de l'année, pas un office où l'âme n'a l'occasion de retrouver exprimés ses sentiments d'abandon, ses aspirations reflétés dans la prière de l'Eglise. Dans les oraisons, combien souvent elle rencontre l'expression de son insuffisance, de son impuissance sans le secours de Dieu. « Ce n'est pas de vous que vous devez l'attendre, mais au contraire, en n'attendant rien de vous, que vous devez l'attendre » (29).

« Daignez Seigneur, diriger nos cœurs par l'opération de votre miséricorde, parce que, sans vous, nous ne pouvons vous plaire » (30).

« La parfaite purification de l'amour, dit Bossuet (31), c'est lorsque nous l'exerçons avec un si grand détachement de nous-mêmes que nous n'attribuons aucune partie ni, pour ainsi dire, aucune étincelle de ce feu divin à nos propres forces, nous avançant tous les jours de plus en plus non seulement dans la connaissance, mais encore dans le sentiment de cette parole de Notre-Seigneur : « Sans moi, vous ne pouvez rien. »

« Lorsque nous avons senti en nous-mêmes l'influence vivifiante de l'Esprit divin, il est naturel que nous l'aimions, que nous l'appelions sans cesse, comme l'aliment, le soutien, le principe de notre vie, que nous l'aimions plus que

(29) Pensées, sect. VII, 517.
(30) Oraison du 18e dimanche après la Pentecôte.
(31) Instructions sur l'état d'Oraison, 2e traité, c. 98.

nous-mêmes, car c'est de lui que nous tenons une existence supérieure à celle du *moi*, et c'est par l'amour seul que nous nous unissons à l'esprit » (32).

Il faut que l'âme contemplative arrive au dépouillement total d'elle-même, pour se laisser conduire totalement par Dieu : « *Spera in Domino, et ipse faciet.* »

Enfin, la pensée de la mort excite le désir des âmes mystiques à consommer leur union. Elles savent que pleine satisfaction leur sera donnée pendant l'éternité, le jour de la splendeur sans fin et de la joie consommée.

Elles demandent au Seigneur d'augmenter leur capacité pour recevoir le torrent de sa grâce; mais elles savent que cette capacité sera dilatée surtout au ciel et c'est pourquoi il leur arrive de demander de sortir de cette prison de la chair pour être unies à Celui qu'elles aiment. C'est dans cet esprit qu'elles lisent, par exemple, l'Evangile des Vierges, ou celui des Confesseurs.

Il faut relire à ce propos la page où sainte Térèse de Lisieux raconte le premier avertissement qu'elle reçut de sa mort prochaine : « Le jour du Vendredi Saint, à la première heure, Jésus me donna l'espoir d'aller bientôt le rejoindre dans son beau ciel. Oh ! qu'il m'est doux ce souvenir ! Le jeudi soir, n'ayant pas obtenu la permission de rester au Tombeau la nuit entière,

(32) Maine de Biran, *Vie et Pensées*, p. 411.

je rentrai à minuit dans notre cellule. A peine ma tête se posait-elle sur l'oreiller que je sentis un flot monter en bouillonnant jusqu'à mes lèvres; je crus que j'allais mourir et mon cœur se fendit de joie. Cependant, comme je venais d'éteindre notre petite lampe, je mortifiai ma curiosité jusqu'au matin et m'endormis paisiblement. A cinq heures, le signal du réveil étant donné, je pensai tout de suite que j'avais quelque chose d'heureux à apprendre; et, m'approchant de la fenêtre, je le constatai bientôt en trouvant notre mouchoir rempli de sang. O ma mère, quelle espérance! J'étais intimement persuadée que mon Bien-aimé, en ce jour anniversaire de sa mort, me faisait entendre un premier appel, comme un doux et lointain murmure qui m'annoncait son heureuse arrivée ».

Déjà avant son entrée au Carmel, sœur Elisabeth de la Trinité était prise de cette nostalgie du ciel; elle regardait la mort avec envie, car la mort c'est la destruction de l'obstacle qui sépare de la vision divine. « Que de fois elle m'a dit, relate une personne autorisée, comme l'enfant exilé qui parle du home qui l'attend : « Oh! pour moi la mort, c'est ce mur qui s'écroule (elle me montrait le mur de sa chambre) et je tombe dans les bras de mon Bien-Aimé ».

Plus tard, elle écrivait : « Que ce sera bon quand le voile tombera enfin et que nous jouirons du face-à-face avec Celui que nous aimons uni-

quement... Je commence déjà mon ciel, mais parfois j'aimerais me trouver de l'autre côté pour Le voir, Lui, pour L'aimer et pour me perdre en son infini ». Quand elle devint malade, ce désir ne fit que s'accroître de jour en jour. « Au soir des Rameaux, j'ai eu une très forte crise et j'ai cru que l'heure était enfin arrivée où j'allais m'envoler dans les régions infinies, pour contempler sans voile la Trinité sainte... Quels jours ineffables j'ai passés dans l'attente de la grande vision. Notre Révérende Mère était sans cesse à mon chevet, me préparant à la rencontre de l'Epoux, et dans mon désir d'aller à Lui, je trouvais qu'Il tardait bien à venir. Qu'elle est suave et douce la mort, pour les âmes qui n'ont aimé que Lui et qui, selon le langage de l'Apôtre n'ont pas cherché les choses visibles parce qu'elles sont passagères, mais les invisibles parce qu'elle sont éternelles » (33).

A la Toussaint de 1906 entendant les cloches sonner l'Angelus : « Oh ma mère, s'écria-t-elle, ces cloches me dilatent ; elles sonnent pour le départ de *Laudem gloriae !* Déjà pour ma profession, toutes celles de la ville sonnaient, et voilà qu'elles s'ébranlent encore pour mon passage de l'Eglise militante à l'Eglise triomphante, elles vont me faire mourir de joie ces cloches. Partons donc ! » (34)

---

(33) Souvenirs, p. 77, 111, 113, 178, 181.
(34) Souvenirs, p. 250.

CHAPITRE QUATRIEME.

L'ESPRIT D'AMOUR

ENRACINÉ ET FONDÉ DANS L'AMOUR.

Si nous voulons découvrir la richesse initiale du Don de Dieu, nous percevrons que c'est une poussée d'amour : l'âme prend conscience d'une impulsion vers son Bien souverain, impulsion subie plutôt que causée. « Aussi longtemps que l'amour et le désir sont soumis à la raison éclairée, nous pouvons faire de grandes œuvres et orner toutes nos clôtures de vertus et de saintes pratiques. Mais quand l'amour et le désir deviennent ardents et impatients, sous l'action de cette touche divine dans l'union d'amour, alors la raison doit se retirer et laisser agir l'amour, aussi longtemps que dure son ardeur » (1).

L'âme va droit à Dieu avec toute l'ardeur de l'amour. L'être tout entier s'oriente vers Dieu sous la poussée de son mouvement radical, vital qui n'est autre que l'amour. Dieu se donne réellement à nous comme notre Bien suprême. Cet amour s'accompagne d'une certaine connais-

(1) Ruysbroeck, *Livre des sept clôtures*, ch. XV.

sance : sous la poussée de l'amour, l'âme fait attention à Dieu présent en elle.

L'âme sent que Dieu est charité ; elle le répète à satiété non pas d'une façon abstraite et vague, mais au point d'être elle-même toute enflammée d'amour ; elle se transforme ainsi insensiblement, par le contact avec Dieu, en sa sainteté infinie.

C'est ainsi que, sans avoir beaucoup appris à méditer, de bonnes âmes cherchent Dieu dans la simplicité de leur amour, le trouvent dans la contemplation comme par un écoulement naturel de leur être et s'entretiennent avec lui sans effort. Elles goûtes et voient combien le Seigneur est bon ; elles savourent la douceur de L'aimer et d'être aimées de Lui ; elles échangent leurs sentiments avec ceux de leur Dieu ; les pensées divines leur deviennent familières ; l'intelligence pénètre à travers les images et les formules jusqu'à la réalité des mystères et de l'œuvre de Dieu ; sans qu'elles doivent faire un effort pour y fixer leur attention, elles cherchent et trouvent Dieu partout ; la communauté de vies devient si entière qu'elles deviennent un seul esprit avec le Seigneur. La charité a envahi l'âme et son activité, au point qu'elle établit une sorte de « connaturalité » avec Dieu.

« Je voudrais tant l'aimer, l'aimer comme ma Séraphique Mère, jusqu'à en mourir. Voilà toute mon ambition : être la proie de l'amour ; demandez-Lui que je ne vive plus que d'amour... tout

le jour, livrons-nous à l'amour en faisant la volonté du bon Dieu, sous son regard, avec Lui, en Lui, pour Lui seul ; donnons-nous sans interruption » (2).

L'âme est habituellement occupée de Dieu, malgré la multiplicité des occupations et les distractions de l'esprit. Sulpice Sévère dit de saint Martin que « son âme était sans cesse appliquée à la contemplation du Seigneur et de ses œuvres, même durant ses repas, ou pendant qu'il vaquait aux affaires courantes. On le voyait toujours prier ou lire; ni la lecture ni le travail n'interrompait son oraison. »

Tout parle d'amour à l'âme qui soupire à jouir de la présence du Seigneur.

« Je l'appelle par la bouche de toute créature » dit l'Eternelle Sagesse à son serviteur Suso (3).

L'âme est toute au Seigneur et le Seigneur est toute à elle.

Sainte Gertrude « se reprochait amèrement, un jour, de manquer de constance; ses pieux desseins, ses résolutions, son élan vers le plus parfait, que tout cela était fragile et précaire, en combien d'occasions avait-elle failli ! « O Jésus, mon Bien-aimé, s'écria-t-elle, il m'est si bon de m'attacher à Vous seul. » Elle n'avait pas encore fini de parler; et déjà Notre-Seigneur s'inclinait,

---

(2) Sœur Elisabeth de la Trinité, *Souvenirs*, p. 113.

(3) *Livre de la Sagesse éternelle*, ch. IX.

la serrait entre ses bras. « Pour Moi aussi, ma bien-aimée, disait-Il, adhérer à toi, toujours, est extrêmement doux » (4).

« Il faut que notre cœur soit embrasé de l'amour de Dieu, que souvent nous parlions de Lui, que nous écoutions en notre âme ses paroles aimantes, que nous agissions en Lui, que nous recevions tout de Lui, que Lui seul préoccupe notre esprit. Nos yeux doivent fixer son visage aimable, nos oreilles être attentives à ce qu'Il commande, notre cœur, nos sens, notre esprit l'embrasser avec amour. Si nous L'avons irrité, implorons-Le; s'Il nous éprouve, supportons-Le; s'Il se cache, cherchons l'Amour aimé sans jamais nous lasser jusqu'à ce que nous L'ayons retrouvé. Quand nous Le possédons de nouveau, gardons-Le dans une âme pleine de tendresse et de respect. Que nous reposions, que nous allions, que nous mangions, que nous buvions, toujours le sceau divin doit être imprimé sur notre cœur. Si nous ne pouvons le faire réellement, qu'au moins nos yeux (attentifs à Lui) le gravent dans le fond de notre âme; son nom si doux doit sans cesse revenir sur nos lèvres et notre esprit doit être tellement absorbé par Lui pendant la journée, que la nuit nous en rêvions encore » (5).

La loi de l'âme est de suivre l'impulsion de l'amour qui porte à la fois à donner et à recevoir.

---

(4) Revelat., L. III, ch. XXIX.
(5) Suso, *Lettre IIe du Petit traité des Lettres.*

Il s'accomplit un échange vital dans un acte vivant : Dieu se communique à l'âme et celle-ci se donne à son Dieu. « Donnez au Christ tout ce que vous êtes... en retour Il vous donnera tout ce qu'Il est » (6). La parole de sainte Marguerite-Marie Alacoque (7) tend à se réaliser : « Faites tout par amour, dans l'amour et pour l'amour ; car c'est l'amour qui donne le prix à tout. L'amour ne veut point d'un cœur partagé ; il veut tout ou rien. Rendez donc amour pour amour, et n'oubliez jamais Celui que l'amour a fait mourir pour vous. »

Alors la vie se simplifie ; les actions les plus ordinaires sont sanctifiées ; on dépasse tout ce qui est éphémère, on s'affranchit de soi-même, on demeure en l'immensité de l'amour.

La liturgie est bien propre à enflammer l'âme d'un amour ardent pour Dieu ; elle est de sa nature affective autant qu'intellectuelle. « Il est impossible à l'homme qui croit et qui aime Dieu de réciter posément ou de chanter les psaumes sans se sentir à tout instant « accroché » au passage par une secrète force de séduction. « Quels élans, mon Dieu, m'emportaient vers Vous, en lisant les psaumes de David, cantiques fidèles, hymnes de piété qui bannissent l'esprit d'orgueil... A ces hymnes, à ces cantiques célestes, quel torrent de pleurs faisaient jaillir de mon âme

(6) Ruysbroeck, *Le Miroir du Salut éternel*, ch. I.
(7) Lettre 33e.

violement remuée les suaves accents de votre Eglise ! Ils coulaient dans mon oreille, et versaient votre vérité dans mon cœur; ils soulevaient en moi les plus vifs élans d'amour; et mes larmes roulaient, larmes délicieuses » (8).

L'âme se sent en présence du Visiteur mystérieux; elle est sous son regard; elle est à portée d'une oreille à laquelle elle crie : Père, Père ! Une voix lui adresse des reproches qui la transpercent ou des mots d'amour qui la mettent en fusion... La sincérité du catholique l'oblige à dire qu'il y a des « noms » qui exercent sur lui une étrange bienfaisance : en premier lieu le nom de Jésus : « *Nil canitur suavius, nil auditur jucundius, nil cogitatur dulcius.* » L'expérience seule initie à ces choses : « *expertus postest credere quid sit Jesum diligere.* » (Hymnes de la fête du saint Nom de Jésus) (9)... « L'Eglise parle au Verbe fait chair avec une dilection d'épouse. Qui dira ce qu'elle a mis d'amour, de tendresse, d'ineffable gratitude pour son Sauveur immolé, dans ces vers d'une hymne pascale : *cruore ejus roseo gustando vivimus Deo* ? Combien est lourd de signification mystique ce simple mot, *l'Agneau de Dieu*, qu'elle redit à la messe avant la communion » (10).

---

(8) S. Augustin, *Confessions*, L. IX, ch. 4 et 6.

(9) D. Festugière, *La Liturgie catholique*, Maredsous, 1912, p. 76.

(10) Ibidem, p. 56.

Oui, au cœur de la liturgie, il y a de l'amour; et l'âme sent cet amour pénétrer vivement en elle. Sans doute, la finalité propre de la liturgie est un service, mais au fond du service, il y a l'amour.

S'abandonner à la liturgie c'est être animé, soulevé, poussé par l'amour. Que nous le voulions ou non, nous y sommes portés par l'amour.

A chaque instant nous y entendons la voix du Christ, vibrante de bonté; une attirance se produit. Longtemps nous avons récité les mêmes versets, chanté les mêmes répons, entendu les mêmes oraisons. Après l'office, après la messe, la mémoire se les rappelle instinctivement. Un mot, un verset, une phrase se détache de l'ensemble. Le lendemain, la parole frappe davantage; elle tranche sur le commun; elle devient plus familière; elle est méditée avec joie dans l'esprit et dans le cœur; un foyer d'amour s'est allumé. Bientôt les foyers se multiplient et alimentent l'incendie d'amour qui dévore le cœur.

Par la liturgie, Dieu attire l'attention sur toutes les démarches de son Amour. C'est ainsi qu'un ami s'efforce de connaître toutes les ressources et toutes les nuances de l'amabilité de son ami. Il lui est uni par une pensée constamment scrutatrice.

Tous les versets des psaumes contribuent à développer l'attrait qui porte l'âme à Dieu, à intensifier la douce vigueur de la charité. Les

actes d'amour se multiplient au point d'aboutir à une union plus constante de l'âme au Christ.

Tantôt, subitement l'âme tressaille dans sa profondeur en entendant la Parole aimée.

Tantôt, elle se complaît doucement à posséder Celui qu'elle aime. Tandis qu'elle récite, elle goûte toute la douceur d'aimer et d'être aimée.

Elle dit avec élan : Tout mon être intérieur s'oriente vers Vous, mon Dieu. Toutes mes puissances se tendent vers Vous en qui je trouve le repos, la dilatation, la paix. Vous êtes la Vie qui vient, et m'orienter vers Vous, c'est déjà vous posséder par anticipation. « *Ad te levavi animam meam.* »

Vous nous aimez, mon Dieu, pour ce qui nous manque ; votre infinie Grandeur vous fait sentir notre insuffisance, notre misère. Notre faiblesse avive votre amour. Vous voulez nous grandir, nous faire monter jusqu'à Vous, nous donner la Vie dont vous jouissez. Oh ! Regardez ma bassesse ; mon appel est sincère, ardent et humble. Donnez-moi votre grâce, cette œuvre de pure miséricorde. Ajoutez à mon effort d'amour votre amour pour que je puisse monter jusqu'à Vous et que le désir d'union plus grande se réalise.

« *Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi. Auxilium meum a Domino, qui fecit cœlum et terram* ».

Jésus s'est fait petit et comme suppliant pour entrer avec nous en commerce de vie et d'amour.

Oui, j'ai trouvé Celui qu'aime mon âme, Lui, l'Unique nécessaire que rien ne peut me ravir : *Parvulus datus est nobis* ».

D'autres fois l'âme s'abandonne à la sainte volonté de son Dieu, faisant le don total de soi pour le présent et pour l'avenir; elle absorbe en quelque sorte sa volonté dans celle de Dieu, ses désirs dans les désirs de Dieu.

« *Fiat voluntas tua. Iudicia tua desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum multum.* »

« Tout passe ! au soir de la vie, l'amour seul demeure. Il faut tout faire par amour; il faut s'oublier sans cesse » (11).

Pour éprouver l'âme dans la vie présente, pour préparer et assurer son avenir, pour se rendre compte de la sincérité et de la profondeur de ses sentiments, Dieu semble parfois se dérober. Que l'âme se rassure ! Elle n'est pas rejetée. A défaut de sentir la possession de Jésus, qu'elle continue à Le contempler : cette contemplation avivera son ardeur, lui fera prendre une conscience plus nette de son impuissance, à s'unir par elle-même à son Dieu. « *Omne Gaudium existimate... Beatus vir qui suffert tentationem* ».

« Crois toujours à l'amour; si tu as à souffrir, c'est que tu es plus aimée encore; aime et chante toujours *merci* » (12).

---

(11) Sœur Elisabeth de la Trinité, *Souvenirs*, p. 187.

(12) Item, p. 250.

NOUS VIENDRONS A LUI ET NOUS FERONS EN LUI NOTRE DEMEURE.

Cet amour donne lieu au sentiment intime de la présence divine ([13]). L'âme a conscience de posséder ineffablement son Dieu; elle expérimente d'une certaine manière les choses divines; elle goûte et perçoit que le Seigneur est toute Bonté et toute Grandeur. Dans le sanctuaire intime où habite Dieu, écoute et aime, ô mon frère. Le Saint Esprit par une motion toute particulière incarne en quelque sorte en nous les choses divines; il nous les rend connaturelles par une certaine affinité ([14]). Quand l'âme parle, elle parle en langage d'expérience; ce qu'elle découvre, ce sont les choses divines qu'elle s'est assimilées par l'amour. Elle pénètre à travers l'écorce des exercices pour atteindre la Réalité suprême, pour éprouver intérieurement la présence divine. « Dieu, dit sainte Térèse ([15]), s'établit Lui-même dans l'intérieur de cette âme de telle manière

---

([13]) « Dans le centre de l'âme », disent les mystiques, « au fond du cœur », « à la cime de l'esprit ».

([14]) « Inviscerat », dit saint Thomas. Cf. In III, Sent., dist. 35, Q. 2, sol. 1. Jean de S. Thomas. in I. II. Q. 70. disp. 18, art. 1 n. 3 et art. 2 n. 13.

([15]) *Château intérieur*, 5e demeure.

A l'âge de 13 ans, Elisabeth de la Trinité était déjà pénétrée de la présence de Dieu; rien, même pas les réunions mondaines, ne l'en détournait; toute émue, elle se disait : « Quand je verrai mon confesseur, je lui demanderai ce qui se passe en moi ». *Souvenirs*, p. 56.

qu'il lui est impossible de douter qu'elle n'ait été en Dieu, et Dieu en elle ». « Pendant cette union, quand elle n'est pas trop élevée, nous ressemblons à un homme placé auprès d'un de ses amis, mais dans un lieu complètement obscur et en silence. Il ne le voit pas, il ne l'entend pas, seulement il sent qu'il est là, au moyen du toucher, parce qu'il tient sa main dans la sienne. Il reste ainsi à penser à lui et à l'aimer » ([16]).

Dieu est présent partout où quelque chose est : C'est Lui qui donne à cette chose d'exister. Il est plus intimement présent à notre âme que notre âme elle-même ; Il entretient sans cesse notre vie par une création continuée.

Dans l'état de grâce, nous possédons Dieu à un titre tout particulier : Communiant à la vie divine, devenus enfants de Dieu, participant à sa charité personnifiée dans l'Esprit-Saint, nous possédons

---

([16]) Poulain, *Des Grâces d'oraison*, 5e édition, pp. 94-95.

Il est à remarquer cependant qu'il ne s'agit pas de contact de substance à substance, ce qui mettrait l'âme en dehors de la condition d'êtres humains. Ce ne sont pas des impressions spirituelles d'un esprit agissant sur un autre esprit. Pour certains, il n'y aurait même plus d'espèces impresses infuses. Mais quelle serait alors la part de l'homme dans la production de l'acte mystique?

Il faut même ajouter que l'objet prochain des dons n'est pas Dieu en soi : c'est là l'objet des vertus théologales; mais bien : « Dieu expérimenté et connaturalisé à nous dans une chose créée, à savoir l'affection et l'union expérimentale de la charité avec Dieu ». Jean de saint Thomas, ibidem, art. 3 n. 87.

Le mystique perçoit donc non pas Dieu même, mais l'effet de son action. — Cf. Sainte Térèse, *Vie*, ch. 27.

en nous avec le Saint Esprit, la Trinité tout entière.

Oui, Dieu est l'Hôte de nos âmes : le Donateur accompagne toujours ses dons. Aussi longtemps que nous sommes sur cette terre, cette présence demeure voilée : nous y croyons et cette foi nous est une cause de joie. Mais la pleine conscience de la vie surnaturelle ne nous sera donnée que plus tard au ciel.

« La conscience de la vie surnaturelle nous échappe comme la conscience de la vie rationnelle échappe au nouveau-né ou celle de la vie sensitive à l'enfant qui va naître. La conscience est un sommet, il faut que la vie monte avant d'y atteindre; elle est un épanouissement, le terme d'une évolution, il faut d'abord en fournir les étapes; elle est une floraison, il faut atteindre le soleil qui doit en réchauffer la sève. Pour faire fleurir la conscience de la vie surnaturelle, il y faut le soleil de l'éternité. Comme l'enfant n'a senti ses poumons et ses yeux fonctionner qu'au delà du sein maternel, en prenant contact avec l'air et la lumière, nous ne sentirons le rythme de notre vie divine qu'au delà de la tombe, en prenant contact avec Dieu » ([17]).

Cependant déjà sur terre, l'amour parfait réclame une certaine présence de l'Objet aimé.

([17]) Antonin Eymieu, *Le Gouvernement de soi-même*. Deuxième série. Perrin, 1912, pp. 261-262.

« C'est Lui, cet Infini, si près et si loin de nous, que tous, bon gré mal gré, nous cherchons à atteindre » (18). Et quoique le mystère demeure aussi longtemps que l'âme reste sur terre, quand l'amour de Dieu est devenu plus ardent et le détachement du créé plus profond, Dieu se plaît à se révéler à l'âme par le sentiment de sa présence sans se découvrir face à face. Il fait connaître sa présence par son action sur les puissances. L'âme ne pense plus seulement à la présence de Dieu : elle sent qu'elle est le tabernacle de Dieu. C'est un avant-goût de cette béatitude où nous aurons pleinement conscience de la vie divine (19).

---

(18) Pinard, *La théorie de l'Expérience religieuse*, R. H. E., 1921, XVI, p. 63. « Satis ostendis (Domine), quam magnam creaturam rationalem feceris, cui nullo modo sufificit ad beatam requiem quidquid te minus est, ac per hoc, nec ipsa sibi. » (S. Augustin, *Confess.*, L. XIII, n. 9, M. P. L., 32, 848; éd. Knôll, p. 350).

(19) « Hoc unionis contemplativæ cum Deo exercitium vix aliud est ac conscientia actualis et vivida unionis nostræ cum Deo reapse existentis, tum mediatae per gratiam sanctificantem ac charitatem tum immediatæ cum Spiritu sancto, inque ipso et per ipsum cum Patre et Filio, beatissima Trinitate nos inhabitante; ita quidem ut ratione prioris unionis (mediatæ) sit in nobis summa activitas perfectæ charitatis; ratione posterioris unionis (immediatæ) sit simul summa fruitionis divinæ requies sanctaque otiositas quemadmodum loquitur Beatus Rusbrochius. » « Tusschen werken ende ledigh syn, soe heeft minnen ende ghebrucken (amare et frui) Minne wilt altoes werken... Ghebruken moet altoes ledigh syn. » (Van den seven trappen, 7e trappe.) (Waffelaert. — Collat., Brug., 1912, XVII, p. 6).

« A présent, dit le Père Surin (20), on n'a pas la vision de Dieu, mais bien l'attouchement, le sentiment et la jouissance en amour de ce même Dieu. » « Dieu, dit Courbon (21), qui est en tous lieux, comme chacun sait, et aussi pénètre toutes choses, mais qui ne se fait pas sentir partout, se fait sentir à cette âme avec une certaine plénitude ;il répand en elle une certaine onction qui la saisit et la pénètre, une certaine touche délicate qui ne se laisse pas lieu de douter que ce ne soit Dieu qui se fait sentir. » « La contemplation, dit aussi le Père Lallemant (22), fait voir les choses plus distinctement et comme de près ; elle les fait toucher, sentir, goûter, expérimenter dans l'intérieur. »

« Si tu es avide de perfection, il faut porter ton intention et appliquer tes efforts à avoir Dieu présent : il ne faut pas seulement que tu crois en Lui dans les ténèbres de la foi, il faut que tu te laisses éclairer par le don du Saint Esprit : celui-ci se réalise par un effet de l'amour : il fait connaitre Dieu d'une manière plus limpide et le place fréquemment devant le regard de l'intelligence » (23).

« Que je Vous voie, que je Vous entende, que je Vous sente, ô mon Dieu ; je veux Vous aimer, je

---

(20) *Fond. de la vie spirituelle,* 1e p., ch. III.
(21) *Instr. sur l'oraison,* 4e p., 1e instr.
(22) 7e *princ.,* art. 4, par. 1.
(23) Jean de saint Thomas, In I II. Q.70, disp. 18, art. 2,14.

veux que tout en moi s'attache à Vous, que mon esprit vous médite, que ma langue Vous célèbre, que Vous soyez la faim de mon âme, la soif de ma chair et l'objet vers lequel s'élève tout mon être » (24).

« Je n'ai qu'à me recueillir pour Le trouver au dedans de moi, disait sœur Elisabeth de la Trinité, et c'est ce qui fait tout mon bonheur. Il a mis en mon cœur une soif d'infini et un besoin d'aimer que Lui seul peut rassasier... Je ne dois et ne peux plus rien vouloir sinon vivre en l'intimité de mes Hôtes divins. Je sens si bien qu'ils sont là, disait-elle, joignant ses mains sur son cœur » (25).

« Je ne vois pas bien, disait sainte Térèse de Lisieux, ce que j'aurai de plus au ciel que maintenant. Je verrai le bon Dieu, c'est vrai; mais pour être avec Lui, j'y suis déjà tout à fait sur la terre ».

« Je comprends et je sais par expérience : que le royaume de Dieu est au dedans de nous. Jésus n'a pas besoin de livres ni de docteurs pour instruire les âmes; Lui, le Docteur des docteurs, enseigne sans bruit de paroles. Jamais je ne L'ai entendu parler; mais je sais qu'Il est en moi. A chaque instant, Il me guide et m'inspire; j'aperçois juste au moment où j'en ai besoin, des

---

(24) Saint Anselme, *Proslogue*.

(25) *Souvenirs*, p. 114, 216.

clartés inconnues jusque-là. Ce n'est pas le plus souvent aux heures de prière qu'elles brillent à mes yeux, mais au milieu des occupations de la journée ».

Mon Dieu, j'aime à Vous trouver dans mon âme; je demeure en Vous et Vous demeurez en moi. Je ne veux point Vous quitter, jamais me laisser distraire volontairement. Je puis Vous trouver partout. Tout en moi veut monter vers Vous pour que je ne vive plus que de votre Vie. Vous m'attirez à Vous, et Vous Vous donnez à moi. A mesure que Vous Vous donnez, Vous m'attirez davantage, Vous créez en moi une capacité d'amour plus grande, une poussée d'amour plus forte qui m'unit plus intimement à votre Bonté.

Oui, je veux vivre avec Vous qui habitez en moi. Vous êtes ma demeure aimée.

* * *

Il y a une grande différence entre cette présence de Dieu et les consolations et les affections sensibles ressenties dans l'état ascétique. Toujours l'homme peut ressentir une douceur provenant des effets de la grâce et des bonnes actions, des accès de ferveur sensible, impressions légères, toutes à la surface dont l'âme doit bénéficier pour se sanctifier; mais ici ce sont des affections, très parfaites, qui proviennent directement du Saint Esprit.

Sainte Térèse ([26]) dit très bien que les consolations qu'elle appelle contentements « sont fruits de nos bonnes œuvres que nous acquérons en quelque sorte par notre travail... bien des choses temporelles peuvent affecter notre âme de la même manière. J'ai vu une grande joie faire répandre des larmes, et cela m'est arrivé quelquefois à moi-même... Ceux que l'on reçoit dans l'oraison sont de même naturels; seulement, ces derniers sont plus nobles, car s'ils commencent en nous, ils se terminent en Dieu. Les goûts, au contraire, tirent leur principe de Dieu, et se font ensuite sentir à notre âme, qui en est beaucoup plus touchée que des contentements de l'oraison. »

* * *

Aucune prière ne peut aussi bien que la liturgie exprimer les effusions personnelles de l'âme qui éprouve les choses divines, qui sent la présence de Dieu. Cette âme donne aux rites sociaux, aux formules théologiques une signification profonde, divinement vécue. La médiation du Christ, l'intercession des saints, etc., tout cela est souvent expérimenté ou du moins le sentiment général de la présence de Dieu confère à ces vérités une « valeur de vie » profonde. Puisque Notre-Seigneur demeure en notre âme, sa prière est à nous et nous nous l'assimilons dans la liturgie.

([26]) *Château de l'Ame*, 4e demeure, ch. I.

Soit que la liturgie invite à considérer Dieu comme le Seigneur du ciel et de la terre, soit qu'elle rappelle la rédemption du monde, la sanctification des âmes, toujours à l'aide de la contemplation de ces mystères, l'âme s'abreuve à la source de vie mystique, elle communie ineffablement dans l'amour à l'Esprit de Dieu.

« Quand la voix de la psalmodie est conduite par l'intention du cœur, elle prépare la voie au Seigneur qui fait son entrée dans l'âme. C'est pourquoi il est écrit : « Le sacrifice de louange m'honorera, et il est la voie par où je lui montrerai le salut de Dieu. » (Ps. 49, 23). En effet, le latin *salutare* signifie Jésus en hébreu. Ainsi donc dans le sacrifice de louange, Jésus devient le chemin de la révélation : tandis que la componction est répandue (en nos cœurs) par la psalmodie, il se fait un chemin dans notre cœur par lequel nous parvenons à Jésus. Tandis que nous chantons nous Lui préparons le chemin, pour qu'il vienne à notre cœur » (27).

A Noël, par exemple, la venue du Seigneur rappelle la venue de l'Epoux : « *Sicut sponsus procedens de thalamo suo.* » « L'Enfant-Dieu réservait à mon âme un immense bonheur, écrivait sœur Elisabeth de la Trinité ; en cette belle fête de la Nativité, Il m'a dit qu'Il allait venir comme Epoux » (28). Cette venue du Seigneur,

(27) S. Grégoire, *Hom. I in Ezechielem.*
(28) *Souvenirs*, p. 107.

cette touche secrète attire l'âme en son sanctuaire intime où elle se tient toute recueillie et se délecte dans l'union tant désirée. Par le Christ, les eaux de la grâce divine s'écoulent en elle, et elle sort d'elle-même pour s'unir à Dieu, riche des richesses de Dieu Lui-même. Car Dieu demande à l'âme de Lui rendre tous ses dons, multipliés par le travail et l'effort personnels. Le Seigneur requiert en effet, qu'elle vive conformément aux exigences de sa venue, de sa grâce, de ses dons, de son Esprit. Si elle Lui résiste, elle perdra son union. Si, au contraire, elle recueillé toutes ses forces pour les tenir unies à Dieu, libres de toute chose, le Christ apparaît dans toute sa splendeur. Comme le Soleil éclaire et réchauffe la terre au moment de son apparition, ainsi ce vrai Soleil embrase, illumine et réjouit l'âme. Le Verbe lui parle d'une manière vivifiante et opérante : car cette parole n'est pas infructueuse... En elle, la naissance du Verbe se renouvelle d'une manière incessante. Il vient en elle, comme Il n'était jamais venu auparavant et Il est reçu avec une joie toujours nouvelle. Une relation si intime s'établit qu'elle est pleinement satisfaite.

A la Pentecôte, l'âme est élevée au-dessus d'elle-même ; elle goûte la richesse de l'Esprit de Dieu. Le Père se donne en son Fils, et le Fils en son Père, dans une complaisance éternelle. Comme le Père contemple sans cesse toutes cho-

ses dans la naissance de son Fils, ainsi toutes choses sont aimées sans cesse à nouveau par le Père et le Fils dans l'effusion du Saint Esprit. Nous sommes enveloppés par le Saint Esprit dans la rencontre du Père et du Fils. Nous lui demandons de pouvoir goûter la douceur de cet Esprit, d'éprouver sans cesse la joie de ses consolations.

* * *

Quand l'âme reçoit Notre Seigneur dans la sainte communion, elle L'écoute, elle Le regarde simplement ; elle épouse ses intérêts, elle partage ses sentiments. Elle est livrée à Jésus. Elle s'applique à ne plus tolérer en elle de mouvement qui ne vienne de Dieu, de désir qui ne soit selon son bon plaisir. Elle est dirigée par le Seigneur, toute en dépendance d'amour et rien ne lui manque parce qu'elle est livrée au Verbe. « Le Verbe donne cette âme au Père, pour que le Père fasse descendre en elle, comme en son Fils Jésus, avec ses complaisances, ses dons les plus parfaits » (29).

---

(29) D. C. Marmion, *Le Christ dans ses Mystères*, 1e éd., p. 89.

CHAPITRE CINQUIEME.

LES DONS DE L'ESPRIT

RÉPANDEZ VOS SEPT DONS SACRÉS SUR VOS FIDÈLES QUI METTENT EN VOUS LEUR CONFIANCE.

Pour donner prise d'une manière habituelle à l'attirance divine, pour te disposer à accueillir aisément les lumières et les énergies de l'Esprit Saint, Dieu t'a gratifié de perfections, de qualités particulières qui sont en toi à l'état stable (1). Ce sont des dispositions (2) par lesquelles l'âme soumise à l'action du Saint Esprit est mue par Lui à volonté. On les appelle dons parce que, par eux, le Don suprême, l'Amour du Père et du Fils, est communiqué à l'homme (3).

Les dons sont par rapport à l'Esprit-Saint ce

(1) L'existence des dons dans l'âme juste est une vérité enseignée par le magistère ordinaire de l'Eglise. Aucune définition formelle ne les distingue essentiellement des vertus infuses; mais leur existence spéciale est affirmée par la sainte Ecriture interprétée par la tradition, la liturgie, la plupart des Pères, la presque unanimité des théologiens. Les dons sont des « habitus » permanents, à la différence des grâces « gratis datæ ». Cf. Saint Grégoire le Grand, Morales, L. II, c. 56. Jean de saint Thomas, In I II Q. LXX, disp. 18, par. 2, 15 et 14. Voir Appendice, notes 8 et 9.

(2) Voir Appendice, note 10.

(3) Voir Appendice, note 11.

que les vertus sont par rapport à la raison. Les vertus portent l'homme à obéir sans résistance, avec promptitude et vigueur au commandement et à la motion de la raison, à bien agir suivant un procédé raisonnable conforme à notre nature humaine. Les dons rendent l'homme prompt, souple, docile à obéir à l'action immédiate du Saint Esprit, à agir suivant un procédé divin.

Cependant la vertu donne une propension à se mouvoir, tandis que le don incline plutôt à être mû. La fonction propre des dons, « leur rôle particulier est de préparer celui qui les possède à recevoir d'une façon connaturelle non pas toute espèce de motion divine, mais seulement certaines impulsions spéciales, désignées sous le nom d'inspirations, d'instincts de l'Esprit-Saint et de faire accomplir à l'homme des actes qui sortent de l'ordinaire, sinon par leur objet matériel, au moins par leur mode de production et par la forme qui leur sert de mesure » (4).

L'état de grâce est toujours accompagné d'une effusion des dons du Saint Esprit. Ces dons s'exercent en tout acte de vertu surnaturelle; mais leur rôle reste secondaire aussi longtemps

---

(4) Froget, *De l'habitation du S. Esprit dans les âmes justes*, 2e édit., pp. 407-408. La différence spécifique entre les vertus et les dons est donc due à la cause formelle. La mesure, la règle de la vertu est la raison, tandis que la règle, la mesure du don est Dieu. Cf. Jean de S. Thomas, Q., LXX, disp. 18, 2, 45.

que le mode d'agir dépend de la raison. Leur intervention reste le plus souvent latente ; de temps en temps, elle devient plus apparente. Ils se dressent au premier plan quand le mode d'agir devient divin (5). De même qu'il est possible d'avoir avec la grâce toutes les vertus auxquelles elle donne naissance, sans jamais en accomplir les actes (par exemple chez les enfants en bas âge) ainsi est-il possible de posséder les dons sans les mettre en exercice.

* * *

La vie sous la conduite de l'Esprit est UNE; dans chacune des attitudes intellectuelles et pratiques commandées par les différents dons, tout l'être spirituel est engagé. Aucun des dons n'est isolé : toute notre âme participe à l'activité déterminée de chacun d'eux. Et l'attache intérieure, qui relie les dons est la charité qui rend l'âme conforme à Dieu. Comme la contemplation se prolonge dans l'action, ainsi celle-ci réagit sur la contemplation; il y a compénétration mutuelle.

Il reste cependant que les objets des dons diffèrent entre eux; de là leur variété. L'activité humaine tout entière est élevée par l'opération du

---

(5) Quand l'intervention du Saint Esprit par les dons est fréquemment manifeste, on est dans l'état appelé « mystique ». Il y a donc identité à ce degré supérieur, entre « opération mystique » et « opération par les dons du Saint Esprit ».

Saint Esprit à un ordre supérieur, divin. L'objet de chacune des vertus est élevé à un mode divin par un don correspondant.

Les dons qui perfectionnent l'homme dans la vie active ont un objet commun avec les vertus morales. Ceux qui le perfectionnent dans la vie contemplative ont un objet commun avec les vertus intellectuelles (6).

Les puissances intellectuelles de l'âme sont perfectionnées vis-à-vis de l'objet propre de l'entendement, qui est l'être, par la sagesse, l'intelligence, la science, la prudence et l'art; ainsi le sont-elles vis-à-vis de l'objet de la foi : à savoir, les vérités divines révélées, par les dons correspondants du Saint Esprit (7).

La foi a comme objet principal, Dieu, la Vérité première. Or, par le don d'intelligence, le juste pénètre intimement cet objet par une expérience affective.

Par le don de sagesse est perfectionné le *jugement* que la foi porte sur Dieu. L'âme contemple cet Objet suprême de la foi par une certaine union avec Lui.

L'objet secondaire de la foi, ce sont les vérités concernant les créatures, en rapport avec Dieu.

---

(6) Et même avec les vertus théologales. L'objet principal de la contemplation est, en effet, Dieu Lui-même, qui est aussi l'objet des vertus théologales.

(7) Comme l'art n'est pas susceptible de devenir principe d'actes moraux, on ne le trouve pas parmi les dons.

C'est le domaine du don de science qui juge et discerne comment il faut les rapporter à Dieu. Nous reconnaissons leur vraie valeur et par là nous sommes disposés à n'en user qu'en vue de Dieu.

Le troisième objet est la direction surnaturelle des actes humains. C'est le domaine du don de conseil, secret instinct aidant dans les détails de la vie pratique, comme par une certitude infuse par le Saint Esprit. Nous voyons ce qu'il faut faire ou éviter, entreprendre ou abandonner, dire ou taire.

Mais l'homme prolonge sa vie mystique en l'adaptant à tous les actes de son existence morale et de cette façon reste fidèle à la loi intérieure de l'Esprit. Car la grâce qui le pénètre s'affirme comme une vraie force conquérante. Irrésistiblement elle s'empare de toute l'existence; elle pousse au sacrifice de tout égoïsme, de toute passion basse; elle porte vers des hauteurs lumineuses en même temps qu'elle fait mesurer l'abîme des faiblesses, de l'orgueil et de l'incapacité foncière de réaliser l'Idéal (8).

---

(8) Toute la manière de la morale se divise en trois parties : les choses délectables que l'homme poursuit; les difficiles, qu'il fuit; les « communicables » qui regardent autrui et sont plus dans l'action que dans la passion. La règle directrice de chacune de ces trois catégories est une vertu et un don, mais différemment. La vertu a un mode humain et le don un mode divin. S. Thomas, In III Sentent., dist. 34, Q. 3, art. 2, qla 1.

Le don de piété, d'abord, est l'expression la plus haute de la justice surnaturelle. Il nous remplit d'une affection toute filiale pour Dieu. Il nous rend empressés à tout ce qui regarde le culte de Dieu et le service du prochain par une raison tirée non de notre bien à nous ni du bien de celui à qui nous rendons justice (ce qui a lieu par exemple quand l'homme donne juste autant qu'il doit ou autant qu'il lui convient) mais en raison de notre union très intime avec Dieu. Il nous porte à Lui offrir tous nos actes en holocauste.

Le don de force perfectionne la vertu de force. Il ne donne pas seulement une ferme confiance pour vaincre les dangers; mais il communique la force de Dieu même pour faire des actions ardues auxquelles les énergies propres ne suffisent pas; pour ne pas craindre les dangers, pour se réjouir et se glorifier même des injures, loin d'en tirer vengeance (9). Il arrive que le temps use et diminue notre vie intérieure; nous nous lassons; notre Idéal perd ses charmes et apparaît triste et laid; la couronne de roses se fane. Ou encore nous sommes tentés de rester inactifs, inertes, insouciants, sans ressort; et cette attitude serait un reniement; l'amour finirait par se briser. Alors encore intervient le don de force.

Le don de crainte perfectionne la tempérance: il ne garantit pas seulement du désir désordonné

---

(9) Saint Thomas, l. c.

des plaisirs; il ne dirige pas seulement le plaisir selon la raison; il ne fait pas seulement redouter l'offense de Dieu et le péril du péché; mais il inspire une révérence filiale vis-à-vis de la Majesté divine et nous porte par là même à la pratique de la mortification ([10]).

* * *

L'activité des dons se prolonge au ciel; la vie mystique y prendra son plein épanouissement.

En effet, les dons rendent l'âme souple et docile à l'inspiration du Saint Esprit et par conséquent ils ont très spécialement leur place au ciel, quand l'âme sera toute soumise à Dieu, quand elle obéira parfaitement dans l'amour à tout mouvement du Saint Esprit, quand Dieu lui sera tout en toutes choses ([11]).

([10]) Idem, ibidem, ad. 7. Dans la Somme théologique, saint Thomas dit que le don de crainte correspond principalement à la vertu d'espérance et, secondairement, à la tempérance.

([11]) C'est particulièrement en égard à leur raison formelle, c'est-à-dire à leur régulation par le Saint Esprit que leur permanence se prouve. Ils seront cependant réglés d'une manière plus parfaite, c'est-à-dire par la vision elle-même qui est la règle de la charité au ciel.

Si les dons qui correspondent plus particulièrement aux vertus morales n'auront plus pour s'exercer la même matière, c'est-à-dire les actions de la vie active, leur essence demeurera, et cela de la manière la plus parfaite possible. Les dons intellectuels, contemplatifs continueront à exercer les actes vis-à-vis de leur matière propre.

Si ici bas « le rôle des dons est de secourir les vertus dans la lutte contre le mal, au ciel, leur rôle est de parachever la perfection morale éminente de l'acte de la béatitude. La sagesse continue de remplir de certitudes divines l'esprit du bienheureux; plus que jamais l'intelligence l'illumine; le conseil le remplit de satisfactions rationnelles; la force le rassasie d'une énergie sûre d'elle-même; la science le renseigne à fond; la piété rend son âme fraternellement expansive; la crainte est à jamais renseignée » (12).

* * *

Ces dons ont eu leur éclosion parfaite dans le Christ. Sur Lui éminemment s'est reposé l'Esprit de Sagesse et d'Intelligence, l'Esprit de Conseil et de Force, l'Esprit de Science et de Piété, l'Esprit de la Crainte du Seigneur.

Toute la vie, toute l'activité de Jésus étant parfaitement sous la gouverne de l'Esprit « comme un harmonieux instrument qui rend toujours le don du sublime » (13), son âme fut toujours, en toute occasion, docile et souple à ses inspirations. Dans le Christ, les dons ne viennent pas en aide à des vertus imparfaites, mais ils complètent la plénitude de son activité surnaturelle à forme

---

(12) Gardeil, *Dict. Théol.*, l. c., col. 1748. Cf. Saint Thomas, In III, Sent., dist. 34, Q. 1, art. 3. Jean de S. Thomas, In II II, 70, 18, 8, XXVI et sq.

(13) Hugon, *Le mystère de l'Incarnation*, p. 237.

humaine par celle à forme divine. Si, en nous, le don de sagesse s'ajoute aux vues obscures de la foi, en Lui il donne lieu à des clartés supérieures accompagnant la vision sans ombre. Les dons s'ajoutent en Lui aux vertus non pour suppléer à leur imperfection, mais « pour ajouter l'inspiration et la force qui viennent du ciel aux mouvements rationnels et volontaires des vertus héroïques » (14).

---

(14) Schwalm, *Le Christ d'après saint Thomas d'Aquin*, p. 71.

CHAPITRE SIXIEME.

LES FRUITS DE L'ESPRIT

LE SEIGNEUR TE FERA JOUIR D'UN PERPÉTUEL REPOS. IL INONDERA TON AME DE SES SPLENDEURS. IL FORTIFIERA TES OS, TU SERAS COMME UN JARDIN QUE L'ON ARROSE TOUJOURS, COMME UNE FONTAINE DONT LES EAUX NE TARISSENT JAMAIS.

L'union à Dieu par les dons trouve non seulement son *point de départ* dans les vertus (1) mais elle trouve encore son *point d'appui* constant dans l'exercice de ces vertus.

D'une part l'exercice des vertus devient plus parfait quand l'âme reçoit la grâce de l'union intime et fréquente avec Dieu; et d'autre part, le travail des dons achève et complète le travail des vertus. Tout ce qui appartient aux vertus est réalisé d'une manière éminente par les dons (2).

Les dons ne sont pas des dispositions purement passives; « Ce sont à la fois des souplesses et des

(1) Voir chapitre premier.

(2) Cf. Saint Thomas, *L. III Sent. dist. 34,* c. I. art. I ad 3. « Dona possunt dici virtutes in quantum perficiunt ad bene operandum ».

énergies, des docilités et des forces, rendant l'âme plus passive sous la main de Dieu et en même temps plus active à Le servir et à faire ses œuvres » (3). Ce sont donc des énergies conférées à l'âme, des sources d'activité surnaturelle aussi bien que les vertus. « Vous ne serez héroïque, fut-il dit à sœur Elisabeth de la Trinité (4) que le jour où vous serez tout à fait recueillie au fond de vous-même ».

Remarquons aussi que les difficultés provenant des mauvaises habitudes ne sont pas supprimées par l'infusion ou l'activité des dons. Pour en triompher, il faut l'exercice répété avec le concours de la grâce. Les difficultés supprimées par les dons sont uniquement celles qui sont inhérentes à la nature même des vertus. Ainsi, par exemple, le don d'intelligence fait pénétrer la vérité à laquelle on n'adhérait jusque-là que pour des raisons extrinsèques. Mue par le Saint Esprit à l'aide des dons, l'âme doit donc continuer la lutte; rien ne lui serait plus funeste qu'un relâchement dans l'effort personnel. Abandonner l'ascétisme, se laisser aller à une certaine passivité dans l'exercice de la volonté de Dieu serait le chemin le plus court pour perdre les faveurs de Dieu et retourner en arrière. L'action divine fortifie au contraire l'énergie naturelle ou acquise.

---

(3) Mgr Gay, *De la vie et des vertus chrétiennes,* T. I. Traité Premier.

(4) *Souvenirs,* p. 6.

On continue à agir « d'une manière rationnelle et libre, non en esclaves, mais en enfants, par des principes inhérents à l'âme » (5). La liberté d'élection n'est donc pas enlevée.

La personnalité s'ordonne d'une manière harmonieuse; les forces vitales se disciplinent, se fortifient par la puissance de l'Amour toujours grandissant (6).

Au lieu de s'épuiser et de s'user en s'éparpillant et en s'absorbant dans les choses, l'unité se fortifie.

« Conserver sa force au Seigneur, c'est faire l'unité dans tout son être par le silence intérieur; c'est ramasser toutes ses puissances pour les occuper au seul exercice de l'amour; c'est avoir cet œil simple qui permet à la lumière de Dieu de nous illuminer.

Une âme qui discute avec son moi, s'occupe de ses sensibilités, poursuit une pensée inutile, un désir quelconque, cette âme disperse ses forces » (7).

---

(5) Jean de S. Thomas, In I II, Q. 70, disp. 18, art. 1, n. V.

(6) Certains auteurs, Murisier, Pierre Janet, Georges Dumas, soutiennent que les mystiques ont une personnalité mal cimentée, qui risque de se désagréger, de se perdre en une confusion de sensations, d'images, de désirs contradictoires. Il y aurait un conflit de tendances qui ne se détruirait que par l'élimination des tendances antagonistes. Leur *moi* ne s'unifierait qu'en s'appauvrissant. M. de Montmorand (o. c. p. 95) a revisé ce procès sommaire.

(7) Sœur Elisabeth de la Trinité, *Souvenirs*, p. 269.

Au contact de Dieu, l'âme s'élargit et se dilate; elle se donne sans cesser de se posséder. L'agitation fait place à la paix.

L'âme retranche résolument tout ce qui ne donne pas Dieu. Au lieu de vagabonder à travers les choses, elle se contente de Dieu, éliminant à cause de Lui, tout plaisir qui n'est pas selon Lui ou en Lui, et elle retrouve tout éminemment en Lui.

Conquise tout entière par l'action divine, elle n'est pas diminuée, mais elle grandit au-dessus d'elle-même : elle se dépasse.

Au contact de Dieu, la personnalité découvre en elle-même des forces insoupçonnées; la vigueur de l'âme est selon la mesure où elle participe à la vie intérieure, divine.

Se refuser au devoir, c'est contredire la Vie. Il y a une Loi qui la domine, à laquelle elle ne peut se préférer sans se trouver hors de la Vie. Elle accepte la Loi parce qu'elle lui apparaît comme le Bien, la Vérité qui s'adapte à elle; cette loi est libératrice; grâce à elle, l'âme s'unit à la Volonté divine, elle pénètre dans la sphère divine. Elle voit clairement que ce serait folie de pas adhérer à cette Loi puisque ce serait se séparer de sa Vie, de sa Lumière, de son Bonheur, de son Repos.

La dévotion de l'âme mystique n'est donc pas débilitante, créatrice d'inertie. L'amour mystique est vigueur, énergie, lutte contre les obstacles, les

difficultés; il est disposé à tout sacrifier pour se conserver. La lutte est ainsi l'envers de la vie et de l'amour.

Sainte Térèse parle souvent de son « mâle courage, bien supérieur à celui d'une femme » (8); dans les persécutions, son âme est « comme une reine à qui tout est soumis dans son empire » (9); elle recommande à ses religieuses de se conduire « comme des hommes de cœur et non comme des femmelettes » (10).

L'âme vraîment abandonnée aux mains de Dieu ne se laisse arrêter par aucun obstacle, décourager par aucune épreuve : « tels ces navires qui règlent leur marche sur les étoiles et maintiennent leur direction, en dépit des vents contraires et des flots déchaînés » (11).

Le résultat de cette collaboration harmonieuse des vertus et des dons, ce sont les fruits du Saint Esprit, c'est-à-dire des actions faites avec une aisance particulière : la charité, la joie, la paix, la patience, la bénignité, la bonté, la longanimité, la douceur, la foi, la modestie, la continence et la chasteté, et tous les actes de l'activité surnaturelle arrivés à une certaine perfection dans lesquels l'homme se délecte (12). Si, au commencement,

---

(8) *Vie,* ch. II, VIII.
(9) Ib., ch. XXXI.
(10) *Lettres,* 30 mai 1582.
(11) de Montmorand, o.c., p. 16.
(12) Cf. Saint Thomas, S. Th. I II, Q, 70, art. 2.

l'exercice des vertus est assez pénible, s'accompagne d'efforts âpres, leur longue pratique finit par les rendre faciles et quand elles s'harmonisent avec les dons on les appelle fruits du Saint Esprit. « Il arrive aux vertus ce qui arrive aux arbres. Comme ceux-ci portent des fruits qui, quand ils sont venus à leur maturité, n'ont plus d'aigreur, mais sont doux et d'une agréable saveur; de même quand les actes de vertu en sont venus à une certaine maturité, ils se font avec plaisir et l'on y trouve un goût délicieux » (13).

* * *

L'effet le plus caractéristique des dons du Saint Esprit, c'est le recueillement, l'unification des puissances sous l'action de Dieu.

Ensuite un détachement plus profond, la mort à tout ce qui n'est pas Dieu, selon Dieu ou pour Dieu.

De là une précieuse et douce liberté intérieure, accompagnée d'une paix profonde.

Enfin, parfois l'action apostolique.

MA MAISON EST UNE MAISON DE PRIÈRE.

Si déjà toute prière est un facteur de recueillement, d'unification intérieure, combien plus le sentiment de la présence divine impose-t-il à

(13) Lallemand, *Doctrine spirituelle.*

l'âme un recueillement tout surnaturel; ce n'est pas la volonté qui commande ce recueillement en s'y entraînant; c'est la force même de l'amour qui y contraint comme spontanément; ce n'est pas l'exercice d'un effort, mais un abandon à Celui qui agit en l'âme. Toutes les puissances s'unifient dans la tendance vers Dieu expérimentalement possédé.

« Rien n'est si naturel au bien, dit saint François de Sales ([14]), que d'unir et attirer à soi les choses qui le peuvent sentir, comme sont nos âmes, lesquelles tirent toujours et se rendent à leur trésor, c'est-à-dire à ce qu'elles aiment. Il arrive donc quelquefois que Notre-Seigneur répand imperceptiblement au fond du cœur une certaine douce suavité qui témoigne sa présence, et lors les puissances, voire même les sens extérieurs de l'âme, par un certain secret contentement, se retournent du côté de cette intime partie où est le très aimable et très cher époux... il retire à soi toutes les facultés de notre âme, lesquelles se ramassent autour de lui et s'arrêtent en lui comme en leur objet très désirable... Lorsque Notre-Seigneur fait sentir au milieu de notre âme sa très délicieuse présence, toutes nos facultés retournent leurs pointes de ce côté-là pour se venir joindre à cette incomparable douceur. »

([14]) *Traité de l'amour de Dieu*, L. VI, ch. 7.

C'est une application habituelle à Dieu et aux choses de Dieu; une attention tranquille et soutenue à la présence divine qui s'impose. C'est ainsi que saint Grégoire ([15]) dit de saint Benoît : « L'homme de Dieu rentra dans sa solitude aimée, et là, sous le regard de son Dieu, qui le considérait du haut des cieux, il vécut dans le recueillement. »

« La vie contemplative, renonçant au monde, trouve son plaisir et sa joie à ne vivre que de Dieu seul » ([16]).

Le bienheureux Suso rentrait souvent dans son cœur où il trouvait son Dieu et en Lui « toute beauté, tout amour, tout ce qu'une âme peut désirer ».

« Plus que toute beauté, c'est toi le bonheur de mon âme, ta présence est ma félicité; en te possédant, je possède tous les biens » ([17]).

La divine Sagesse lui dit un jour : « Il ne me suffit pas de me donner une partie de la journée; celui qui veut sentir Dieu intérieurement, entendre ses paroles secrètes et surprendre ses intentions cachées doit garder un recueillement continuel. Qu'est-ce qu'une âme peut donc aller chercher au dehors, alors qu'elle porte caché en elle-même le royaume des cieux ! » ([18]).

([15]) *Dialogues*, L. II, c. 3.
([16]) S. Isidore, *Du Souverain Bien*, L. III, c. 15.
([17]) *Vie*, ch. 3.
([18]) *Livre de la Sagesse*, ch. 9.

C'est ce recueillement qui avait frappé les consœurs d'Elisabeth de la Trinité dès le premier jour de son entrée au couvent. On disait même : « C'est trop beau pour durer ; cependant jusqu'à la fin, ce fut la même absorption en Dieu ; on sentait qu'elle ne perdait pas de vue le Maître divin » (19).

De là l'unification de l'âme ; le fragmentaire, la dispersion disparaissent. L'homme se sent rassemblé à l'intérieur avec toutes ses forces dans l'unité. Le Christ dans lequel l'âme se repose au-dessus de tout don et de toute douceur, s'attire toutes les puissances à Lui pour se les unir. Cette unité fait repos et paix du cœur. C'est comme un lien qui réunit le corps et l'âme, le cœur et les sens, toutes les forces de l'intérieur et de l'extérieur dans l'unité de l'amour. L'âme s'achemine vers la nudité et le dépouillement : rien en elle ne la domine, ne la tyrannise, ni une impression d'inquiétude, d'angoisse, ni une passion de colère, d'irritation, ni un désir violent, ni une impulsion subite, ni une imagination quelconque n'empêchent l'union avec Dieu. Quand une préoccupation trop forte tend à la solliciter, elle se retire en la solitude que le Seigneur s'est choisie au fond de son cœur. L'éparpillement fait place à la concentration ; toutes les puissances sont ramenées au centre d'elle-même où elle rencontre Dieu.

(19) *Souvenirs*, p. 87.

En participant intimement aux mystères du Sauveur, l'âme adhère plus fermement à son Dieu ; sa volonté s'enracine en Lui ; elle ne désire rien que de demeurer en parfaite conformité avec sa volonté.

« Le bon plaisir et la volonté de Dieu sont sa norme de vie, *in lege Domini voluntas eius*. Cette ferme adhésion tend à recueillir tout l'homme intérieur, et à l'unifier sous la domination d'une seule tendance d'amour divin » (20).

« Le terme commun de toute hiérarchie, c'est la charité envers Dieu, charité qui est consommée dans l'unité selon l'unité et la simplicité divine... Auparavant, il faut se dépouiller de tout ce qui lui est contraire ; alors on apprend à connaître les choses dans la réalité de leur être, les choses présentes comme passagères et les autres comme éternelles ; alors on approche de la vérité, et on participe à sa perfection simplifiante. En quoi consiste la simplification ? A s'élever des êtres sensibles et misérables à la simplicité divine, c'est là le banquet de la contemplation... banquet tout céleste et divin » (21).

Cette élimination du mal et de tout le créé, en tant qu'il n'est pas en harmonie avec Dieu, cette simplification, cette unification intérieure se fait par l'envahissement progressif de l'âme par l'action divine. Au baptême, le Saint Esprit est

(20) D. I. Ryelandt, *Pour mieux communier*, p. 19.
(21) Dion., *Hier. eccl.*, I, 3.

conféré à chaque âme; cette vie surnaturelle et la présence du Saint Esprit est conservée et augmentée par les sacrements, la prière et les bonnes œuvres. Si le progrès était constant, notre âme deviendrait de plus en plus simple. Le travail du Saint Esprit reste dans le fonds de notre âme; quand il fait son apparition dans la partie consciente de l'âme par l'intermédiaire des dons, c'est un accroissement de la vie en Dieu. Alors l'âme perçoit en elle très nettement deux actions opposées. Dieu attire à Lui toutes les puissances de l'âme et d'autre part, celle-ci est encore sollicitée par ce qui n'est pas Dieu ou éloigne de Dieu; elle est encore portée à s'éparpiller et à s'étourdir dans les distractions. De là, la division. Ces deux mouvements varient d'intensité d'après que l'une ou l'autre de ces deux actions attire plus ou moins. Cependant, à mesure que l'âme avance, elle reste davantage dans l'harmonie. Elle va aux créatures, sans excès, sans être dominée par elles. Tout en travaillant et en se dévouant, elle se garde paisible et recueillie en Dieu. Etant toute soumise, toute abandonnée à l'action intime de Dieu, elle ne perd pas le contact divin. Et quand il lui arrive d'avoir été la proie des choses, Dieu se hâte de la rappeler « chez elle » en la concentrant en Lui (22).

---

(22) Dans l'acte de contemplation, l'action divine peut envahir l'âme à ce point que les sens extérieurs s'engourdissent progressivement pour être totalement aliénés dans l'extase, de

POUR SON AMOUR J'AI TOUT PERDU.

La loi du renoncement groupe un certain nombre de fruits. C'est le renoncement — nous l'avons vu — qui a rendu l'union possible; c'est encore le renoncement qui s'y continue, devenu à la fois plus spontané et plus énergique... Par le sacrifice, l'amour se fortifie. En se renonçant, l'âme se dilate, elle s'adapte à Dieu.

Elle se sent à l'étroit dans la jouissance créée. Elle a frappé à toutes les portes, et elle a expérimenté que seul le Christ est la vraie Porte (23), celle qui ouvre sur la Vie dans la Paix.

L'âme sent qu'elle n'est pas chez elle dans le

---

telle sorte que le sujet y apparaît comme totalement séparé du monde extérieur. On ne peut pas parler d'abolition de la conscience, même pas dans l'extase, comme le veut Ribot. (Ce serait la réalisation du monoidéisme complet, absolu. « L'abolition de la conscience est atteinte par son excès d'unité. » Ribot. — Maladies de la volonté, p. 139.) Sans doute, on perd la conscience du monde extérieur ainsi que la conscience très réflexe du moi ; mais la conscience de l'état intérieur ne disparaît pas ; les sens et les facultés inférieures demeurent seules inactives.

Cette unification dans le détachement des choses extérieures et la paix intérieure se fait par l'attention. Comme toutes les grandes attentions, elle est causée et soutenue par une grande passion. L'attention envahit et absorbe spontanément la conscience : elle fait le vide autour de l'âme et en l'âme qui résiste à toute autre sollicitation. Sous l'influence de cette passion, l'unification et la concentration de la conscience peut produire plus d'amour, ou plus de lumière, ou les deux simultanément.

(23) Joan, X. 7.

monde; elle y voyage comme un étranger loin de sa patrie. « Il est doux d'être dans les choses humaines, mais (seulement) à celui qui n'a pas encore goûté les joies célestes : moins on comprend les choses éternelles, plus on se repose avec joie et délices dans les choses temporelles. Mais si quelqu'un a déjà goûté par la bouche du cœur quelle est cette douceur des récompenses célestes, quelle est la vision incompréhensible de la sainte Trinité, à celui-là, plus les choses qu'il voit à l'intérieur lui deviennent douces, plus aussi tout ce qu'il supporte à l'extérieur, lui devient amer. Aussi longtemps qu'il ne possède pas par la vision ce qu'il désire, les larmes lui sont douces... mieux nous connaissons les choses éternelles, plus nous souffrons de nous trouver dans ce misérable exil » (24).

« La composition extérieure et le gouvernement des sens extérieurs, surtout de la langue, de la parole manifestent l'homme intérieur. La mortification de la langue, surtout si elle ne s'emploie que pour les choses divines et spirituelles, est un très grand signe de l'Esprit intérieur qui dirige l'âme » (25).

Notre-Seigneur dit un jour à Suso : « Tu ne dois pas être aimé afin de devenir mon amour; tu dois être méprisé afin de servir à ma louange;

---

(24) S. Grégoire, *Hom. in Ezéch.*, L. I, hom. 10.

(25) J. de S. Thomas, In I II, Q. 70, disp. 18, art. I VI.

tu dois être déconsidéré afin de servir à ma gloire » (26).

« Ce n'est pas Dieu qui agit quand l'âme se trouble et souffre pour un rien. Si un événement de la vie l'impressionne, cela tient à la faiblesse de sa vertu, car l'âme imparfaite trouve de la peine là où pour l'âme parfaite il n'y a que du bonheur » (27).

Quand on a éprouvé le Don de Dieu, on ne peut trouver encore son bonheur dans le créé. La créature prend un autre aspect; même si l'âme tombe dans le péché, l'ennui et le dégoût sont plus forts, elle soupire sans cesse après cette vie supérieure.

« Quand l'esprit est bien pur, il ne s'occupe plus des idées et des exigences du monde; il se plaît dans une solitude étrangère aux formes sensibles et ne cherche qu'une paix intérieure dans cette savoureuse communication avec Dieu qui se révèle dans le silence divin » (28).

Rien n'inspire plus d'humilité que de sentir combien on dépend de Dieu. Ce sentiment d'humilité et de vérité envahit l'âme toujours plus profondément dans la mesure où l'amour augmente; alors que l'orgueil rapetisse et isole, l'humilité dilate et est le principe de la vraie

---

(26) Lettre 9e du Petit livre des Lettres.

(27) S. Jean de la Croix, *Sentence 53*, édition Hoornaert, III, p. 343.

(28) Ibidem, p. 538.

grandeur. « Quand les esprits des saints considèrent la puissance de leur Créateur par une contemplation assidue, leurs vertus leur paraissent viles » (29).

Jésus, écrit sainte Térèse de Lisieux, me fit comprendre que la vraie, l'unique gloire est celle qui durera toujours; que, pour y parvenir, il n'est pas nécessaire d'accomplir des œuvres éclatantes, mais plutôt de se cacher aux yeux des autres et à soi-même, en sorte que la main gauche ignore ce que fait la droite... Celui dont le royaume n'est pas de ce monde me montra que la royauté seule enviable consiste à vouloir être ignorée et comptée pour rien, à mettre sa joie dans le mépris de soi-même. Ah ! comme celui de Jésus, je voulais que mon visage fût caché à tous les yeux, que sur la terre personne ne me reconnût : j'avais soif de souffrir et d'être oubliée ».

Sa grande mortification est l'observation minutieuse de toutes les prescriptions et coutumes.

« Je faisais uniquement consister mes mortifications à briser ma volonté, à retenir une parole de réplique, à rendre de petits services autour de moi, sans les faire valoir, et mille autres choses de ce genre. Par la pratique de ces riens, je me préparais à devenir la fiancée de Jésus, et je ne puis dire combien cette attente me fit grandir dans l'abandon, l'humilité et les autres vertus ».

---

(29) Saint Grégoire le Grand, *Hom. in Ezech.*, L. I hom. 8.

JE ME GLORIFIE DANS LA CROIX DE JÉSUS-CHRIST.

Dans l'épreuve, l'âme se glorifie dans la croix de Jésus; elle complète ce qui manque à sa passion (30). « La mesure de notre force pour la souffrance est la mesure de notre amour » (31). Sainte Térèse parle du « pain délicieux de la tribulation » (32). « Je vis dès cette époque mon amour pour Dieu prendre des accroissements tels, que j'en étais saisie d'étonnement, et voilà l'origine de ce désir de souffrances que je ne pus maîtriser » (33). « Souffrir, Seigneur, et être méprisé pour Vous » telle est la prière de saint Jean de la Croix. Sainte Chantal affirme que « pâtir pour Dieu est la nourriture de l'amour en terre, comme jouir de Dieu l'est au ciel ». Sainte Marguerite Marie veut « souffrir en silence sans consolation, soulagement ni compassion et mourir... accablée sous la croix de toute sorte d'opprobres, d'humiliations, d'oublis et de mépris » (34).

« Mon âme, écrivait sainte Térèse de Lisieux à sa prieure, a connu bien des genres d'épreuves; j'ai beaucoup souffert ici-bas ! Dans mon enfance, je souffrais avec tristesse; aujourd'hui, c'est dans la paix et la joie que je savoure tous les fruits les plus amers. Pour ne pas sourire en lisant

(30) Gal. VI, 14 ; Col. I, 24.
(31) Sainte Térèse, *Chemin de la perfection*, c. 34.
(32) Lettre du 21 avril 1579.
(33) *Vie*, c. 33.
(34) Autobiographie.

ces pages, il faut, je l'avoue, que vous me connaissiez à fond, ma mère chérie; car est-il une âme apparemment moins éprouvée que la mienne? Ah! si le martyre que je souffre depuis un an apparaissait aux regards, quel étonnement! »

« J'ai souvent observé, atteste sa maîtresse de novices, que de bonnes et saintes religieuses supportaient avec résignation et patience les reproches ou les réflexions désobligeantes; mais en faire un objet de joie et d'exultation, je n'ai jamais vu cela qu'en sœur Térèse de l'Enfant Jésus ».

Dans sa dernière maladie, elle désigna un jour du doigt un petit verre qui contenait un remède détestable sous les apparences d'une liqueur délicieuse: « Voilà, dit-elle, l'image de ma vie... Il a toujours paru aux créatures que je buvais d'exquises liqueurs et c'était de l'amertume; mais non! car ma vie n'a pas été amère, parce que j'ai su faire ma joie et ma douceur de toutes les amertumes ».

« J'ai trouvé, affirmait-elle le bonheur et la joie sur la terre, mais uniquement dans la souffrance, car j'ai beaucoup souffert ici-bas... Depuis ma première communion, j'avais un perpétuel désir de souffrir. Je ne pensais pas cependant à en faire ma joie. C'est une grâce qui ne m'a été accordée que plus tard ».

Elle avoua à la fin de sa vie, que ce dont elle souffrit physiquement le plus fut le froid. Or, sa

maîtresse de novices attestait au procès de canonisation : « Je n'ai jamais vu que sœur Térèse de l'Enfant-Jésus souffrit du froid ». Et sa sœur ainée rapportait : « Je ne l'ai jamais entendue se plaindre une seule fois du froid ». Elle dit à une sœur qui cherchait constamment de la consolation auprès de la Mère Prieure : « Vous blessez votre âme en agissant ainsi, vous lui enlevez sa force... Il faudrait s'élever au-dessus de ce que l'on dit, de ce que l'on fait auprès de nous. Il faudrait être dans notre monastère comme si nous ne devions y passer que deux jours ».

Durant sa retraite de prise d'habit, elle écrivait au sujet des épreuves inhérentes à la vie de communauté : « Oui, je les désire, ces blessures du cœur, ces coups d'épingle qui font tant souffrir ; à toutes les extases, je préfère les sacrifices ».

Sœur Elisabeth de la Trinité écrivait avant son entrée au Carmel : « Mon Dieu, voyez les ardents désirs de mon cœur, envoyez-moi des souffrances, cela seul peut me faire supporter la vie ». Une personne a écrit d'elle : « Deux choses m'ont particulièrement frappé dans les aspirations de cette âme vibrante, toute faite d'élans : le besoin de la souffrance et le désir de la mort. Quand nous causions ensemble sur sa belle et si grande vocation, je ne pouvais m'empêcher de lui dire : Ne vous y trompez pas, Elisabeth, Dieu prend au mot des âmes comme la vôtre ; en entrant au Carmel, n'ayez pas d'illusions, vous vous jetez

dans l'abîme de la souffrance... Elle répondait : « Je m'y plonge à l'avance. Oh ! j'espère bien souffrir ; je ne vais au Carmel que pour cela, et si le bon Dieu m'épargnait un seul jour, je craindrais qu'Il ne m'oubliât »... Après un an passé au Carmel, elle écrivait : « A ces heures pénibles où vous sentez ces vides affreux, pensez qu'Il creuse en votre âme des capacités plus grandes pour le recevoir, c. à. d. en quelque sorte, infinies comme Lui-même ; tâchez alors d'être, par la volonté, toute joyeuse sous la main qui vous crucifie ; je dirai même, regardez chaque souffrance comme une preuve d'amour qui vous vient directement du bon Dieu pour vous unir à Lui »... On ne pouvait surprendre ses goûts ni ses répugnances ; vraîment morte à elle-même, elle supportait ses fatigues et particulièrement des maux de tête continuels, sans rien laisser paraître au dehors. Pendant sa maladie, elle écrivait : « Pour vivre continuellement en contact avec Dieu, il faut être entièrement sacrifié et immolé ». Et le médecin disait d'elle : « Je n'ai jamais vu pareille force et sérénité dans la souffrance ; elle endure un vrai martyre ». Elle-même disait : « De plus en plus la souffrance m'attire ; ce désir domine presque celui du ciel, qui pourtant est bien fort ». « A chaque nouvelle souffrance, je baise la croix de mon Maître et je lui dis : merci, je n'en suis pas digne ; car je pense que la souffrance fut la compagne de sa vie, et moi, je ne mérite pas

d'être traitée comme Lui par son Père ». Et encore : « Combien la souffrance est nécessaire pour faire l'œuvre de Dieu en l'âme ! Le bon Dieu a un désir immense de nous enrichir de ses grâces ; mais c'est nous qui Lui faisons la mesure, dans la proportion où nous savons nous laisser immoler par Lui ; immoler dans la joie, dans l'action de grâces comme Jésus ». Tout près de mourir, elle écrit : « J'ai conscience que ma volonté se développe et s'affermit par la souffrance... Je me demande comment l'âme qui a sondé l'amour qui est au cœur de Dieu pour elle, peut n'être pas joyeuse toujours, dans toute souffrance et toute douleur... Mon bonheur grandit à proportion de ma souffrance » ([35]).

Pour persévérer dans l'union avec Dieu, il faut se laisser faire, il faut vouloir communier à la Passion du Maître. Il faut se perdre pour gagner toute chose. En se laissant tailler, émonder, l'âme devient plus belle, plus harmonisée avec son Créateur ; purifiée, elle est disposée à plus d'amour et à une union plus étroite.

Et l'âme tend vers son Dieu ; elle se soumet à Lui avec amour, elle consent librement au sacrifice, parce que cette mortification la délivre davantage de tout obstacle à la vie divine... La résistance fait place à la souplesse ; et ainsi la pensée, l'amour de Dieu s'impriment en l'âme,

---

([35]) *Souvenirs*, p. 7, 44, 76, 104, 125, 198, 201, 213, 222, 230.

s'incarnent en elle, la modèlent avec un fini et un nuancé admirables. Et Dieu se complaît en cette âme; Il s'y retrouve par participation. Oh! La joie de sentir que Dieu a pour nous des entrailles de Père! La douceur de sentir notre volonté toute conforme à la sienne! L'âme arrive à se faire une joie de toute souffrance, de toute déréliction des hommes; elle se sent de cette manière davantage la possession de Celui qu'elle aime (36).

Souvent l'âme est envahie par la torpeur, l'ennui, le dégoût de toutes choses, l'incapacité totale. L'esprit ne parvient pas à se fixer.

« Il m'arrive parfois, dit sainte Térèse, de me trouver dans une sorte de stupidité, c'est le nom que je lui donne. Je ne fais ni bien ni mal; je marche comme on dit, à la suite des autres, n'éprouvant ni peine ni consolation, insensible à la vie comme à la mort, au plaisir comme à la douleur » (37). Souvent, elle est tourmentée par l'inquiétude, le trouble, la tentation. C'est la purification passive qui détache profondément de tout ce qui n'est pas purement Dieu. Elle fait le vide et l'obscurité; mais cette nuit purifiante est une lumière (38) qui rapproche l'âme de la Lumière déifique.

---

(36) Voir Sainte Cathérine de Sienne, *Dialogue*, trad. Hurtaud, t. I. c. 44 à 41.

(37) *Vie*, ch. XXX.

(38) Ps. 6 XXXVIII 11.

« Qu'importe à l'âme qui s'est recueillie sous la lumière créée en elle sous cette parole, de sentir ou de ne pas sentir, d'être dans la nuit ou dans la lumière, de jouir ou de ne pas jouir ! Elle éprouve une sorte de honte à faire de la différence entre ces choses, et se méprisant profondément pour son peu d'amour, regarde vite son Maître pour se faire délivrer par Lui » (39).

Personne n'a exposé mieux que saint Jean de la Croix (40) les épreuves par lesquelles passent les âmes contemplatives; Dieu veut les purifier des imperfections qu'elles ont encore gardées. L'âme ne goûte plus les choses divines et ne trouve que le vide dans les créatures; elle éprouve parfois de grandes angoisses; elle craint de manquer de ferveur. Elle doit néanmoins rester en paix et garder la patience, se contenter d'un regard tranquille et affectueux en Dieu. Par là s'accroît l'humilité, et en même temps l'entendement, devenu plus libre et plus pur, est mieux éclairé. « Toutes les forces et affections de l'âme se sont renouvelées en devenant plus résistantes et accessibles aux jouissances divines » (41).

« Oh âmes qui rêvez de marcher tranquilles et consolées dans les voies spirituelles, si vous saviez combien il vous importe d'être éprouvées,

---

(39) Elisabeth de la Tinité, *Souvenirs*, p. 275.

(40) *Nuit obscure et Montée du Carmel*. Voir aussi S. Térèse VIe Demeure, ch. 1.

(41) *Nuit de l'esprit*, première strophe.

pour atteindre par la souffrance cette sécurité et cette consolation ! Si vous saviez combien il est impossible, sans épreuves, d'atteindre le but auquel l'âme aspire, et combien on recule sans elles, vous ne chercheriez jamais les consolations, ni celles de Dieu, ni celles des créatures » (42).

LA OU EST L'ESPRIT DE DIEU, LA EST LA LIBERTÉ.

« La disposition intérieure donnée par les dons du Saint Esprit et propre à discerner les hommes spirituels est que l'homme se sent très *libre*, volontaire et dégagé dans son activité; la première chose que fait l'Esprit en entrant dans le cœur est de rompre les liens des péchés auxquels l'homme est enchaîné et de briser les chaînes de fer d'un cœur dur : l'homme se sent alors allégé d'un grand poids et d'une grande agilité pour agir; il prend les ailes de la colombe, pour voler et se reposer dans la solitude; car il n'y a pas de repos où il n'y a pas de vol vers Dieu » (43). Cette sainte liberté fait en sorte que la vertu des saints paraît sans efforts, et toute épanouie; d'aucuns sont mêmes tentés de prendre leur vertu pour de l'insensibilité.

L'homme se sent meilleur, plus léger, grandi, dégagé de l'accablement et du souci. L'embarras

---

(42) *Vive flamme d'Amour*, seconde strophe, vers 5.

(43) Jean de S. Th., In I II, Q. 70, disp. 18, art. 1, V.

a fait place à l'aisance, à la spontanéité, à l'harmonie de la vie pleine et épanouie.

« Nous ne dominons vraiment les créatures qu'en ne jouissant pas de leur possession et en n'étant pas sensibles à leur perte » (44).

Elle est grande la joie de se sentir libre de soi-même et de toute créature, « sans cesser d'avoir des rapports avec le monde et les hommes, se sentir dégagé des poussières, des attaches et des souillures que leur contact engendre fatalement. Voir les choses terrestres de haut, et demeurer pur à l'abri du trouble propre aux contingences humaines » (45).

Oh ! la joie de sentir tomber les chaînes qui nous lient aux choses passagères et viles ! La joie de sentir d'une manière tangible la délivrance tant recherchée ! La joie de s'envoler vers la lumière.

« Le genre humain dès sa naissance coule vers la mort et est à charge à lui-même à cause des péchés commis, dont il sent tout le poids. En effet, tout péché est lourd parce qu'il ne permet pas à l'âme de s'élever vers les cimes » (46).

« Cependant, alors nous aurons la vraie liberté, lorsque notre adoption à la gloire des enfants de Dieu sera arrivée à sa perfection. Maintenant non

---

(44) S. Jean de la Croix, *Sentences*, l. c., p. 341.
(45) D. Ryelandt, *Pour mieux communier*, p. 18.
(46) S. Grégoire, *Hom. in Ezéch.*, L. I, hom. 2.

seulement la vie active est dans la servitude, mais la contemplation elle-même par laquelle nous sommes ravis au-dessus de nous-mêmes, n'obtient pas encore parfaitement la liberté d'esprit, mais elle l'imite » (47).

« Quand la paix de la contemplation a lieu dans l'esprit... le bruit des actions terrestres s'éteint dans nos pensées, de sorte que l'esprit peut fixer son oreille sur le secret intérieur. Mais cette paix ne peut être parfaite en cette vie » (48).

« Nécessairement, les âmes humaines sont plus libres, quand elles se conservent dans la contemplation de l'Esprit divin ; elles le sont moins, quand elles descendent aux choses corporelles » (49).

« L'absence de préoccupation des choses temporelles donne une certaine liberté à l'âme. La vie active est une servitude, tandis que la vie contemplative est appelée du nom de liberté» (50).

« Celui qui entre dans le Christ par un vrai renoncement, avec une conscience pure, une vie pleine de circonspection, acquiert la véritable liberté » (51).

« Dieu habite là où l'on cherche la vraie paix,

---

(47) S. Grégoire, *Hom. in Ezéch.*, L. I, hom. 3.

(48) Ibidem, L. II, hom. 2.

(49) Boece, *De consolatione*, L. V, prose 2.

(50) S. Grégoire, L. I, in Ezéch., hom. 3.

(51) Suso, *Vie*, ch. 6.

où l'on aime la gloire de la contemplation intérieure » (52).

En effet, l'amour intense de l'union mystique s'accompagne nécessairement d'une grande joie. « Le grand bonheur pour le cœur de l'homme, n'est-ce pas d'aimer ? » (53).

Alors qu'autrefois le cœur résonnait de vains bruits, de grands tumultes, il n'entend plus que la voix du Maître qui fait la paix et l'harmonie.

« Mon âme a retrouvé sa direction, mes pensées ont pris consistance : allégresse du cœur, joie ineffable, transport de l'esprit ; tous ces biens me sont venus avec la visite de l'Esprit-Saint. Dans un flot débordant de sentiments surnaturels, je suis favorisé des plus amples révélations, des vues me sont ouvertes par une illumination soudaine et venue du Seigneur sur des mystères jusque là profondément ignorés » (54).

Quand on demandait à Suso, à la fin de sa vie, le secret de sa constante allégresse, il répondait : « Ce qui me réjouit toujours, la seule chose qui puisse me réjouir, c'est que Dieu est infiniment bon et qu'Il est mon Ami » (55).

« Notre-Seigneur répand en elles (les âmes) un calme pur, il met leurs puissances dans une

---

(52) S. Grégoire, *Hom. in Ezéch.*, L. I, hom. 10.

(53) D. I. Ryelandt, *Pour mieux communier*, Maredsous, 1922, p. 50.

(54) Cassien, Conf. X, 10.

(55) Suso, Lettres 2 et 6 au Grand livre des Lettres.

paix profonde, où il leur donne comme une claire vue et un avant-goût de la félicité dont jouissent les habitants du paradis. Il a entendu la demande de ces âmes, il les met dès ici-bas en possession de son royaume, il se plaît à leur accorder de très précieux gages de son amour, et il veut que par ses gages elles se fortifient dans l'espérance d'aller un jour s'abreuver pour l'éternité à la source de ces délices » (56).

« Sous le voile des ténèbres, déjà elle commence à jouir de la parfaite union d'amour, unique objet de ses aspirations » (57).

C'est une joie douce et puissante qui jaillit du centre même de l'âme où habite le Saint Esprit et l'envahit tout entière. Elle se trouve à l'étroit dans les préoccupations mesquines et purement terrestres; elle se sent soulevée au-dessus d'elle-même; elle veut se libérer des entraves qui l'empêchent de se trouver au large...

Sulpice Sévère dit de saint Martin : « On ne le voit jamais en colère, jamais triste, toujours égal à lui-même, il laisse rayonner sur son visage les joies célestes qui remplissent son cœur. Le nom du Christ revient constamment sur ses lèvres. Dans son âme, tout est piété, paix, miséricorde ».

L'âme veut chanter sa joie; elle veut célébrer le bonheur qui l'anime et la pénètre; elle s'ex-

---

(56) Sainte Térèse, *Vie*, ch. 18, fin; Chemin de la Perfection, ch. 31.

(57) S. Jean de la Croix, *Nuit obscure*, II, c. 12.

hale en accents vibrants d'admiration et d'amour.

Toute la nature se colore de la lumière de Dieu. Rien dans la création ne paraît banal, terne ; toutes choses s'harmonisent dans la lumière de Dieu. Le monde est comme récréé; on jouit délicieusement de l'œuvre de Dieu qui parle de Dieu, qui ramène à Dieu. Le mystique est le grand amant de la nature.

« Lève les yeux et vois comme la montagne et la vallée, comme le feuillage et l'herbe des champs semblent se réjouir en reverdissant. Pourquoi la jolie bruyère semble-t-elle sourire en ouvrant ses fleurs ? Pour rien autre si ce n'est à cause du resplendissant soleil. Oh ! cher enfant, comme il est juste que se réjouisse celui qui est illuminé par le Verbe, le vrai Soleil » (58).

Mais cette expansion se fait toujours dans une attitude d'intériorité grâce à laquelle l'âme demeure dans la paix. L'âme se communique tout en continuant à s'abreuver intimement à la source de la Vie.

Tout ce renoncement aboutit donc à l'épanouissement de la Vie. Point de mutilation du vrai, du beau, du bien !

« Les restrictions de l'ascèse aboutissent à une immense largeur de vivre. Elles suppriment, elles mettent en non-activité tout ce qui pourrait diminuer ou retenir le plein don du mystique à sa tâche... elles libèrent des forces et elles les

(58) Suso, Lettre 12 au Grand livre des Lettres.

convertissent et les dirigent vers une fin que l'instinct et la réflexion dégagent » (59).

« Celui dont le sens est purifié et assujetti à l'esprit, tire de toutes les choses sensibles, même dès le premier mouvement, les délices d'une savoureuse présence de Dieu et de sa contemplation » (60).

Suso, malgré ses mortifications effrayantes, « n'a défraîchi aucune des fleurs du bouquet parfumé de sa jeunesse. Et lorsque vint l'âge où toutes les forces, toutes les puissances de l'esprit et du cœur bouillonnent et vous pressent, il n'eut qu'à les laisser s'épanouir intactes en pleine vie divine. Imagination de poète, sensibilité d'amant, curiosité d'intellectuel et d'artiste, impressionnabilité d'enfant qui, à ce point de vue, n'a pas grandi; il entraîne tout avec lui dans ses plus sublimes contemplations; le monde extérieur lui-même se retrouve et se transfigure dans la sphère de pure lumière où son âme habite » (61).

« On s'approche de la béatitude par les actes des vertus, mais principalement par les actes des dons » (62).

« Sans doute le royaume des cieux, le rassasie-

---

(59) Delacroix, *Etudes d'Histoire et de Psychologie du mysticisme*, p. 425.

(60) Saint Jean de la Croix, *Sentence 262*, édition Hoornaert, III, p. 318.

(61) Zeller, *Le bienheureux Suso*, Librairie de l'Art catholique, p. 121.

(62) Saint Thomas, S. Th. I II, Q. 69, a. 1.

ment complet, la vision de Dieu... toutes ces récompenses ne seront pleinement consommées que dans la vie future, mais par intervalles, elles commencent d'une certaine manière dès cette vie. Car le royaume des cieux, comme le dit saint Augustin, peut s'entendre du commencement de la sagesse parfaite en ceux où l'Esprit inaugure son règne. La possession de la terre signifie ce bon sentiment de leur âme qui se repose par le désir dans la stabilité de l'héritage perpétuel représenté par la terre. Ils sont consolés dès cette vie, en communiant à l'Esprit-Saint qui s'appelle Paraclet, c'est à dire consolation. Ils sont rassasiés aussi dès cette vie par cette nouriture dont le Seigneur a dit : « Ma nourriture est de faire la volonté de mon Père ». Dès cette vie, les hommes obtiennent la miséricorde de Dieu. Dès cette vie, l'œil purifié par le don d'intelligence peut voir Dieu de quelque façon » (63).

DANS LES TRAVAUX... LA SCIENCE... LA PAROLE DE VÉRITÉ.

La vie intérieure s'engage souvent dans l'action pratique.

Outre le charme secret de la vertu qui rayonne à son insu de l'âme unie à Dieu, il y a souvent une inclination marquée à l'aspostolat extérieur. Mais tout en remplissant l'office de Marthe,

(63) Ibidem, a. 2. Cf. Cassien, Conf. X, 7.

elle demeure ensevelie comme Marie dans sa vie intérieure. Cette vie intérieure soulève chacune de ses actions; en se débrouillant au milieu des évènements, l'âme sent que du dedans lui vient le mouvement, la direction; la puissance d'action est d'autant plus forte qu'elle vient du contact plus intime avec l'Hote divin.

Tout en restant unie à Dieu, l'âme se donne; elle répand le Bien, elle communique sa charité. L'amour est expansif, il veut faire partager le bienfait qu'il reçoit, il est créateur de vie.

« La charité de la vérité cherche un saint repos; la nécessité de la charité accepte un juste travail. Que si personne n'impose ce dommage, il faut l'accepter, par nécessité de la charité. Mais même alors, la délectation de la vérité ne doit pas être totalement délaissée, afin que cette suavité ne soit pas enlevée et que de cette nécessité on ne soit pas opprimé » (64). « Si quelqu'un est rappelé de la vie contemplative à la vie active, cela ne se fait point par mode de soustraction, mais par mode d'addition » (65).

La vie religieuse apparût à sainte Térèse de Lisieux, au témoignage de sa sœur Céline, surtout comme un moyen de sauver les âmes. Elle pensa même pour cela se faire religieuse des missions étrangères; mais l'espoir de sauver plus

---

(64) Saint Augustin, L. XIX, *De civitate Dei*, c. 19.
(65) Saint Thomas, S. Th. Q. 172, art. 1 ad 3.

d'âmes par la mortification et le sacrifice de soi-même la décida à s'enfermer au Carmel.

Les œuvres entreprises par l'âme intimement unie à Dieu sont durables: les travaux sont conduits avec prudence, avec un rare bon sens. « Avec la contemplation, on fera plus et pour les autres en un mois, qu'on ne ferait sans elle en dix ans. Si l'on n'a reçu cet excellent don, il est dangereux de s'épancher trop dans les fonctions qui regardent le prochain » (66).

* * *

Ainsi se concilient les vertus en apparence les plus opposées « la simplicité de la colombe et la prudence du serpent, la force héroïque et une

---

(66) Lallemant, *La doctrine spirituelle*, Paris, 1892. VIIe Principe, c. IV, a. 4.

« Les vrais mystiques sont gens de pratique et d'action, non de raisonnement et de théorie. Ils ont le sens de l'organisation, le don du commandement et se révèlent très bien doués pour les affaires. Les œuvres qu'ils fondent sont visibles et durables: ils font preuve, dans la conception et la conduite de leurs entreprises, de prudence et de hardiesse et de cette juste appréciation des possibilités qui caractérise le bon sens. Et le fait, le bon sens paraît être leur maîtresse pièce: un bon sens que ne trouble aucune exaltation maladive, aucune imagination désordonnée, et auquel s'ajoute la plus rare puissance de pénétration ». (Ribot, *Revue philosophique*, décembre 1904). « Toute sa seconde vie (de sainte Térèse) est un effort continu pour atteindre dans la contemplation la source de l'action et pour enrichir la contemplation des résultats de l'action ». (Delacroix, o. c. p. 11).

mansuétude pleine de tendresse, l'humilité du cœur et la magnanimité, une foi absolument intransigeante sur tous les principes et une grande miséricorde pour les égarés, une vie intérieure intense, un recueillement continuel et un très fructueux apostolat » (68).

(68) Garrigou-Lagrange, *Perfection chrétienne*, t. I. p. 33.

Deuxième Partie

L'ESPRIT ILLUMINATEUR.

CHAPITRE PREMIER.

LA LUMIÈRE DE L'ESPRIT

TA LUMIÈRE SE LÈVERA AU SEIN DE L'OBSCURITÉ.

L'expérience de Dieu saisit d'abord le cœur et la volonté, puis elle illumine peu à peu en se communiquant aux régions supérieures de l'esprit tantôt par éclairs, tantôt d'une manière plus durable.

Oui, la cause, la racine de la contemplation est l'amour. Le goût de Dieu, des choses surnaturelles invite et pousse à la contemplation.

« Les âmes saintes ne font qu'un avec le Seigneur, et à ce titre elles pénètrent les secrets de sa pensée... Chacun pénètre d'autant plus avant les profondeurs divines qu'il se tourne vers Dieu avec plus de sincérité, d'ardeur et d'amour » (1).

Du reste, toute application de l'intelligence à la fin a son principe dans la volonté; l'intention porte sur la fin qui est l'objet de la volonté (2). L'amour est d'ailleurs la condition de toute atten-

---

(1) Saint Grégoire le Grand, *Dialogues*, L. II, c. 16.

(2) *Intentio est de fine, qui est voluntatis objectum:* Saint Thomas, S. Th. II II Q. 180, art. 1.

tion soutenue et un peu prolongée : comment fixer son esprit à ce qu'on n'aime pas ?

De plus, la connaissance ne peut s'assouvir entièrement ; elle ne peut étreindre toute la vérité de son objet ; alors l'amour pousse à connaître davantage ; sa curiosité veut connaître entièrement ce qu'il aime ; de là une attente fervente de tout ce qui accroît la connaissance, un soupçon de réalités plus aimables encore.

L'amour pousse donc l'intelligence à faire attention à Dieu : celle-ci devient une attention amoureuse. Plus on est assidu à contempler la vérité, plus aussi la vérité attire, plus on tend son âme vers elle.

Mais ce n'est pas seulement l'amour de concupiscence, le désir de connaître Dieu qui pousse à la contemplation ; c'est encore et surtout l'amour de bienveillance ou de charité. Plus on est enflammé de l'amour de Dieu, plus on vit avec Dieu dans le cœur-à-cœur, plus aussi on brûle de contempler sa Beauté souveraine. « Plus la charité est parfaite, plus elle incite l'amour de désir à contempler pour connaître Dieu ; et plus impérieusement elle-même, car elle est amour d'amitié, commande la contemplation de celui qu'elle aime, parce qu'elle l'aime » (3).

« Nous méditons pour recueillir l'amour de Dieu ; mais l'ayant recueilli, nous contemplons

(3) Waffelaert, *La mystique et la perfection chrétienne*, Bruges, De Haene, 1911, p. 23.

Dieu et sommes attentifs à sa bonté pour la suavité que l'amour nous y fait trouver. Le désir d'obtenir l'amour divin nous fait méditer; mais l'amour obtenu nous fait contempler... La méditation est mère de l'amour, mais la contemplation est sa fille » (4). « Je veux comprendre cette vérité que ma foi accepte et que mon cœur aime » (5).

« L'instinct du Saint Esprit n'est pas une froide illumination de l'intelligence, une sorte de lever d'aurore sur un glacier. Il apparaît comme un chaud rayon sorti du cœur enflammé de l'amour où l'hôte divin habite. Il agit dans l'enveloppement de cette affection divine... Il en prolonge l'action pour pénétrer plus avant dans l'objet que nous aimons » (6).

---

(4) S. François de Sales, *Traité de l'amour de Dieu*, l. VI, c. 3.

(5) S. Anselme, *Proslogion*, c. 1.

(6) Joret O. P., *La contemplation mystique*, Lille, Desclée, 1923, p. 197-8.

« Parce qu'en cette vie la foi ne peut être illuminée et s'éclairer de la part de son objet (elle s'appuie toujours sur un témoignage et elle ne peut recourir à la vision en dehors du témoignage), il demeure que l'âme captive dans les liens de la foi pour ce qui regarde les mystères de celle-ci, a le pouvoir de s'illuminer de la flamme de l'amour... Et c'est pourquoi il faut que les dons de sagesse, d'intelligence et de science procèdent de l'amour et se reposent sur lui pour pouvoir atténuer de quelque manière l'obscurité de la foi; c'est pourquoi aussi ils sont attribués spécialement à l'amour, c'est-à-dire à l'Esprit. Ainsi donc l'intelligence dans un amour enflammé s'élève de la connaissance imagée de la foi à une contemplation de la

L'amour n'est pas seulement la cause déterminante de la contemplation : il est aussi le terme où elle aboutit. Par la volonté on tend à la contemplation; par la volonté on en jouit après l'obtention. « L'amour ayant excité en nous l'attention contemplative, cette attention fait naître réciproquement un plus fervent et plus grand amour. L'amour nous fait plaire en la vue du bien-aimé, et la vue du bien-aimé nous fait plaire en son divin amour » (7).

« L'amour de désir est le terme de la contemplation à raison de la jouissance qui suit naturellement de la contemplation et de son objet; l'amour d'amitié, en ce qu'il se trouve augmenté par ce qu'il contemple et par ce dont il jouit » (8).

Plus on contemple, et plus aussi on se délecte dans la possession de ce que le cœur désirait. Car

---

grandeur et de la crédibilité des mystères. Et de cette manière, au milieu des ténèbres de cette vie, notre âme se fixe à cette lumière qui brille dans un endroit obscur; notre intelligence est rassasiée par la dilection du cœur, tandis que ce qu'elle aime lui paraît meilleur et plus convenable... Voilà donc ce que l'âme désireuse de sa perfection doit s'efforcer d'atteindre : avoir Dieu présent, c'est-à-dire non seulement dans l'obscurité de la foi, mais par l'illumination du don de l'Esprit Saint qui se parfait par l'amour, Le connaître avec plus de limpidité et Le présenter fréquemment devant les yeux de l'âme ». — Jean de S. Thomas, In I II, Q. 70, disp. 18, art. 1.

(7) S. François de Sales, l. c.

(8) Waffelaert, l. c. Cf. Saint Thomas. S. Th., II II, Q. 180, art. 1 et 4. Cf. cardinal Cajetan, dans son commentaire de cet endroit de saint Thomas.

la Vérité est bonne et la contemplation de la vérité est bonne : elle réjouit le cœur parce qu'elle est merveilleusement en harmonie avec la nature de l'homme. Tout homme a naturellement le désir de connaître ; or, toute opération conforme à la nature de celui qui opère lui procure de la délectation, puisqu'elle réalise la fin de la nature. Ce n'est pas sans raison qu'Aristote (9) place la dernière félicité de l'homme dans la contemplation de ce qu'il y a de meilleur à comprendre. L'homme qui connaît a donc la joie de cette connaissance, mais sa joie est incomparablement plus grande quand il contemple Dieu sous l'influence directe du Saint Esprit. Le Saint Esprit le pousse à la contemplation de cette Beauté infiniment aimable Esprit. Cette joie de la contemplation dépasse toute autre joie. Si la joie spirituelle l'emporte sur la joie sensible, si l'amour que nous portons à Dieu l'emporte sur tout autre amour, que dire alors de la contemplation faite sous l'influence spéciale du Saint Esprit ? On éprouve un sentiment de plénitude, et le bien-être qu'on en ressent va parfois jusqu'à de très grandes délices (10).

---

(9) Liber 10, Ethic 7 et 8.

(10) « Tout être a pour délectable l'opération qui lui convient selon sa nature ou son habitus propre. Or, la contemplation de la vérité convient à l'homme selon sa nature, en tant qu'il est un animal raisonnable. De là vient que « tous les hommes en vertu de leur nature ont le désir de connaître »

Cette union affective à Dieu, fruit de la contemplation, peut persister au milieu des divagations de l'imagination et des écarts de l'intelligence et des sens. L'amour peut persister même au milieu des sécheresses.

Il est parfois calme, d'autres fois plus ardent et même brûlant.

Cependant l'amour et la joie de la contemplation sont encore bien imparfaits en comparaison de ce qui nous attend quand nous jouirons de la contemplation faciale de Dieu. Ils ne sont qu'un faible commencement « inchoatio quaedam » de la béatitude suprême. Alors nous verrons Dieu face à face et cette contemplation nous rendra parfaitement heureux.

« Nous avons la promesse de la contemplation

(Aristote, *Métaphysique*, l. I, ch. 1, n. 1) et, par conséquent, se délectent dans la connaissance de la vérité. Chose qui devient encore plus délectable pour celui qui a l'habitus de la sagesse et de la science, d'où il résulte que l'acte de la contemplation se fait pour lui sans difficulté. D'une autre manière, la contemplation est rendue délectable, du côté de l'objet, pour autant que l'on contemple une chose aimée... Par cela donc que la vie contemplative consiste surtout dans la contemplation de Dieu, à laquelle meut la charité, il suit de là que dans la vie contemplative non seulement il y a délectation en raison de la contemplation elle-même, mais en raison aussi de l'amour divin lui-même. Et, soit pour l'un, soit pour l'autre, la délectation de cette vie contemplative dépasse toute délectation humaine. Car, d'une part, la délectation spirituelle est supérieure à la délectation corporelle... et d'autre part, l'amour lui-même dont on aime Dieu par la charité dépasse tout amour ». — Saint Thomas, S. Th. II II, Q. 170, art 7 in corp.

de Dieu comme la fin de toutes nos actions et comme la perfection éternelle de nos joies » (11).

Notre contemplation ici-bas est comme une certaine éclosion, réservée *de fait* au petit nombre, de cette éternelle béatitude qui sera le partage de tous; la vision béatifique est l'épanouissement et le couronnement de ce que l'âme contemplative a anticipé ici-bas. Alors Dieu nous fera boire du torrent de sa volupté; notre joie, notre bonheur seront parfaits comme notre contemplation. « Nous y vaquerons et nous verrons; nous verrons et nous aimerons, nous aimerons et nous louerons... Dieu y sera vu sans fin, aimé sans ennui, loué sans fatigue; ce don, cette affection, cet acte seront communs à tous » (12).

Ici-bas, la contemplation fait, dans les ténèbres de la foi, ce que la vision béatifique fait dans les splendeurs du ciel. L'âme est comme un miroir, elle devient l'image de ce qu'elle contemple. En contemplant Dieu, elle est tellement éprise de Dieu, tellement une avec Lui qu'elle ne saurait avoir d'autre volonté que la sienne; elle s'imprègne de Dieu, elle se remplit de Lui et est comme divinisée. On sort de la contemplation devenu conforme à la volonté divine.

* * *

(11) S. Augustin, l. I de Trinitate, c. 8.
(12) S. Augustin, De civitate Dei, in fine.

Cependant, si la connaissance ne donne pas la mesure de l'amour, il reste que la contemplation est essentiellement, formellement d'ordre cognitif. C'est l'intelligence qui « tient », qui saisit la vérité (13).

Près du cœur de Dieu, on en a plus l'intelligence. On veut tout savoir de Celui qu'on aime. « Connaître Dieu, c'est toute la fin de l'homme » (14).

« Quand l'esprit humain, dit saint Grégoire le Grand (15), contemple les choses supérieures et célèstes comme dans un miroir. Il sort de la prison de sa demeure corporelle par la pensée élevée; il adore humblement Celui dont il ne peut encore voir la substance, mais dont il peut déjà admirer la puissance par l'illumination de l'esprit ».

« Dieu communique à l'âme dans la contemplation une connaissance amoureuse ou une sorte de lumière dont la clarté et la chaleur sont inséparables. Dans une communication si délicieuse, Dieu, voulant qu'il y ait lumière et amour, agit également sur ces deux puissances, bien que

---

(13) Voir Appendice, note 12.

(14) S. Thomas, *Summa Theol.*, II II, Q. 180, a. 4 c.

« Dieu est l'Etre intelligible par excellence. D'où il suit que toute nature intellectuelle, pour être parfaite, doit s'unir à cet objet dernier de toute connaissance ». — S. Thomas, *Summa contra Gentes*, P. III, c. 25.

(15) S. Grégoire le Grand, *Homiliae in Ezechielem*, Liber II, hom. 1.

parfois, Il blesse davantage l'une que l'autre. Ainsi quelquefois il y a plus de connaissance que d'amour, mais d'autres fois l'amour est plus intense que la connaissance » (16).

Le paradis de l'âme attribué autrefois à Albert le Grand (17) dit : « Toutes les affections et toutes les forces de l'âme se rassemblent dans cette connaissance admirable et amoureuse des jugements divins, de sa très sainte volonté, des perfections divines... Cette contemplation se fait sans travail et avec fruit ».

* * *

Comme la liturgie est propre à élever l'âme jusqu'aux hauteurs de la contemplation ! C'est qu'elle est une maîtresse de doctrine incomparable.

Oh ! la lueur divine qui se répand en l'âme célébrant la liturgie et se tenant unie au Maître intérieur ! La lumière s'accroît parfois jusqu'à devenir un grand feu intérieur. L'âme sent en elle le désir véhément des pures cimes de l'éternité éclairées de la lumière de Dieu. Avec la pénétration des cœurs purs, elle découvre le sens profond des textes, pénètre la doctrine substantielle qui la fortifie et alimente sa vie. C'est que « la liturgie introduit toute la largeur de la doc-

(16) Saint Jean de la Croix, *Vive flamme d'amour*, strophe 8.
(17) *Paradisus animae*, 30.

trine dans la prière. Oui, elle n'est pas autre chose que la vérité priée » ([18]). « Elle contient la partie de beaucoup la plus importante du dépôt de la foi. On trouve en elle toutes les vérités dogmatiques, et un certain nombre de propositions ou voisines de la foi, ou théologiquement probables; les traits généraux de l'histoire providentielle du genre humain antérieur au Christ; tous les principes de la morale et de l'ascèse; enfin une abondance de fragments épisodiques d'histoire chrétienne... La liturgie reconnaît le primat de l'intelligence sous deux formes concrètes: la tradition et l'autorité. Il est pour ainsi dire essentiel à la Bible de ne pas démontrer ce qu'elle affirme, mais seulement d'endoctriner les âmes par autorité; de ne pas s'en tenir à la spéculation purement intellectuelle, mais de tendre toujours à déterminer la volonté, à éveiller les affections du cœur. Soit qu'elle emploie les textes sacrés, soit qu'elle leur adjoigne des pièces littéraires de sa composition, la liturgie adopte en la fortifiant encore, cette attitude... En elle la vie affective se lie suavement à la vie intellectuelle; ou, plus exactement, celle-ci se fond dans celle-là » ([19]).

([18]) Guardini, *Vom Geist der Liturgie*, Herder 1921, p. 9.

([19]) D. Festugière, *La liturgie catholique*, Maredsous, 1913, pp. 121-124.

REPOSEZ-VOUS ET VOYEZ.

Il existe une connaissance de Dieu purement naturelle par la considération des créatures; la raison humaine a le pouvoir d'arriver à la certitude de l'existence de Dieu; elle peut établir son unité, sa Perfection infinie, sa Sagesse, sa Bonté, sa Béatitude, son indépendance de l'univers, sa causalité universelle, sa Providence, son souverain domaine sur l'œuvre de ses mains.

Qu'ils sont vains les hommes qui n'ont pas la connaissance de Dieu (20). Qu'ils sont inutiles à eux-mêmes et aux autres !

Mais la connaissance rationnelle conduit nécessairement plus loin, si l'on marche à sa lumière. Car Dieu ne refuse pas sa grâce à quiconque fait ce qu'il peut. C'est pourquoi « ils sont inexcusables; ils ont connu Dieu mais ils ne lui ont pas donné l'honneur qui lui est dû » (21).

La seconde manière de connaître Dieu a lieu par la foi surnaturelle. Nous en trouvons les éléments dans la révélation contenue dans l'Ecriture Sainte et la tradition est proposée par le magistère de l'Eglise.

A l'objet de la connaissance naturelle, la révélation ajoute de nouveaux objets, de nouvelles vérités : le mystère de la Trinité, la vie intime de

(20) Sap., XIII, 1.
(21) Rom., I, 20-21.

Dieu, la souillure du péché originel et toutes ses conséquences, l'étonnant amour de Dieu se révélant dans l'Incarnation et la Rédemption, la sanctification des hommes par les sacrements, la béatitude des élus et la réprobation des damnés. Nous adhérons à ces vérités sur le témoignage de Jésus-Christ qui a prouvé sa mission par ses miracles et l'accomplissement des prophéties et surtout par sa résurrection d'entre les morts. Nous *croyons* à sa parole autorisée.

Cette croyance, cette foi nous est infuse par Dieu. Elle est une disposition qui affecte notre intelligence et dès ici-bas l'adapte à sa fin surnaturelle qui est l'union avec le souverain Bien, Dieu vu et possède dans sa vie intime. Cette adaptation parfaite au ciel par la lumière de gloire est imparfaite sur terre.

La lumière de la foi tout en étant imparfaite est cependant une communication de la connaissance intime que Dieu a de Lui-même; c'est une lumière divine.

« La foi est en si intime connexion avec Dieu que croire par la foi et voir par la vision béatifique ont le même objet » (22). La méditation discursive, raisonnée appartient à cet ordre de connaissance.

Il est une troisième connaissance de Dieu à laquelle tend la foi : la connaissance expérimen-

---

(59) In Boetium, De Trinitate, Q. II, a. 1 ad 6.

tale [23], ou contemplation. Elle est substantiellement la même que la connaissance précédente : c'est une connaissance de foi. L'objet reste le même : il ne se découvre pas à l'âme par une vision immédiate ; la lumière reste soumise aux conditions terrestres. « Plus la foi est grande, plus l'union est profonde. Car sous les ténèbres de la foi, l'entendement s'unit à Dieu ; sous cette mystérieuse obscurité, Dieu se trouve caché » [24]. Mais le mode d'opération diffère : le Saint Esprit agit directement sur l'intelligence sans que celle-ci doive s'embarasser de raisonnements. L'amour excite l'âme à pénétrer son objet et enveloppe la connaissance. C'est une connaissance affective. Elle procède de l'amour et elle s'appuie sur lui. L'illumination du Saint Esprit produit une connaissance pénétrante des choses divines ; des aspects nouveaux se dégagent de vérités connues depuis longtemps. Les connaissances acquises s'illuminent avec plus d'intensité ; la flamme de l'amour rompt pour ainsi dire l'obscurité de la foi pour éclairer son objet d'une manière plus limpide et se le remettre plus fréquemment devant les yeux.

---

(23) C'est ainsi, par exemple que Gerson (Sur le Magnificat, t. VII, c. 2) définit la contemplation « une connaissance expérimentale de Dieu ». Cf. S. Jean de la Croix, Montée du Carmel, II, 26. Sainte Térèse, *Vie*, ch. 18, in fine.

(24) Saint Jean de la Croix, *Montée du Carmel*, L. II, c. 8; Cf. c. 22, 3 et 28. *Nuit obscure*, L. II, par. II, ch. 2. *Vive flamme d'amour*, 3e strophe, vers. 3, n. 9.

« Mon âme parvint jusqu'à l'Etre absolu — Celui qui est — dans l'éclair d'un regard frémissant » (25).

Alors que la foi donne son consentement et ne cherche pas autre chose qu'adhérer au témoignage, l'amour veut pénétrer, veut découvrir plus profondément. Il fait éprouver en quelque sorte la vérité par une expérience affective, élève l'âme au-dessus des choses sensibles et erronées (26). Celle-ci peut dire avec les gens de la ville de Samarie : « Nous l'avons nous-mêmes entendu » (27). Nous n'y croyons plus seulement sur le témoignage d'autrui, nous le connaissons par expérience. Dieu se manifeste à l'âme, et l'âme boit la lumière ; elle prend ses délices dans Celui qui est tout bonté et se laisse toucher par la main.

« Autre est la connaissance par la foi toute simple, autre la vision approchée ; autre chose est d'adhérer par la croyance, autre chose de s'unir

---

(25) Saint Augustin, *Confessions*, L. VII, 17.

(26) « On peut avoir une double connaissance, un double jugement au sujet d'une chose : la première vient de la recherche, de l'étude ; l'autre vient de l'expérience et de la quasi-naturalité à une chose. Ainsi en est-il des choses surnaturelles. Il est possible d'en posséder la connaissance et le jugement par l'étude, ou bien par une certaine affection, une certaine expérience de ces biens surnaturels : on agit en se soumettant à la motion du Saint Esprit. Ce n'est pas là une union entitative, mais affective ; et ce qui est affectif est appelé mystique par opposition à la connaissance philosophique. » Ce sont les paroles de Jean de Saint Thomas dans II, IIe, 70, disput. 18, art. 3, XLV-L.

(27) Joan, IV, 42.

dans la contemplation. De là vient que les prédestinés aspirent de toutes leurs forces à entrevoir, par une vue anticipée, celui que la foi leur fait connaître. L'ardeur de leur amour pour lui les consume; car ils goûtent déjà ses charmes pleins de douceur dans la certitude où la foi les établit » (28).

« Il arrive souvent par la grâce du Dieu Tout-Puissant que l'on comprend mieux certaines choses de la parole divine, lorsque celle-ci est lue plus intimement; alors l'âme consciente de ses fautes, reconnaît la vérité de ce qu'elle a entendu » (29).

« Voici que l'âme de ces élus s'est soustraite à la domination des désirs terrestres, elle ne cherche plus que les biens invisibles : lorsqu'elle se trouve dans ces dispositions, il n'est pas rare qu'elle soit plongée dans les douceurs de la contemplation divine et déjà il lui est donné d'apercevoir comme à travers un nuage quelque chose de l'au-delà; elle goûte aux délices de la lumière sans limites, et emportée de la sorte au-dessus d'elle-même, elle voudrait ne jamais redescendre à son propre niveau. Mais sur cette âme, l'infirmité, la chair fait sentir son poids, elle ne peut jouir longtemps de cette lumière qu'elle a vue comme en passant » (30).

---

(28) S. Grégoire, *Morales sur Job*, l. XVI, c. 12.
(29) Idem, *Hom. in Ezech.*, L. II, hom. 2.
(30) Idem, *Morales*, l. VIII, c. 12.

« Elle est éblouie de l'éclat de cette lumière qui l'enveloppe de toutes parts; car elle remplit tout, elle embrasse tout, et l'âme ne peut se dilater assez pour l'étreindre dans son immensité, resserrée qu'elle est dans les limites étroites de son être borné. Il lui faut donc revenir à elle-même, et après avoir vu quelques vestiges de la vérité, elle doit redescendre aux régions inférieures qui sont son élément » (31).

O BIENHEUREUSE LUMIÈRE REMPLISSEZ JUSQU'AU PLUS INTIME LES CŒURS DE VOS FIDÈLES.

A mesure que l'oraison devient contemplative, le discours, le raisonnement diminue et est remplacé par l'intuition. La vérité devient plus lumineuse : on l'embrasse d'un coup d'œil; les affections se simplifient et se réduisent à un amour intense qui pénètre l'âme tout entière et la recueille intensément. Il lui arrive même d'être absorbée par la vérité contemplée au point de ne pouvoir appliquer ses puissances à d'autres objets (32).

---

(31) S. Grégoire, *Morales*, l. XXIV, c. 5.

(32) Notre intelligence est de sa nature, intuitive; son premier acte est l'intuition de l'être (d'une chose qui est) et celle des principes premiers. Sans doute, les réalités matérielles avec lesquelles nous sommes en contact nous forcent à abstraire, à discourir. Mais le raisonnement lui-même aboutit à l'intuition. Celle-ci est vraîment la fin des autres opérations, celles-ci se pour l'intuition; l'enquête, la recherche se font pour se terminer à la vue. « Toute science s'achève dans la vision de la chose

« L'âme qui est en quiétude devant Dieu suce insensiblement la douceur de cette présence sans discourir. L'âme n'a aucun besoin, en ce repos, de la mémoire, car elle a présent son amant. Elle n'a pas non plus besoin de l'imagination, car qu'est-il besoin de se représenter en image, soit intérieure, soit extérieure, celui de la présence de qui on jouit » (33).

« Aussitôt que l'âme parvient à se purifier soigneusement des formes et images saisissables, elle baignera dans cette pure et simple lumière, qui deviendra pour elle l'état de perfection. En effet, cette lumière est toujours prête à pénétrer en nous ; ce qui fait obstacle à son infusion, ce sont les formes et les voiles des créatures, qui enveloppent et embarassent l'âme. Déchirez ces voiles... et peu à peu, sans arrêts, le repos et la paix divine combleront votre âme d'admirables et profondes vues sur Dieu, enveloppées d'amour divin » (34).

Cette intuition par laquelle l'âme appréhende la vérité sous l'influence des dons du Saint Esprit

---

présente » (Saint Thomas, de Veritate, Q. XIV, 9). « On sait vraîment une chose quand elle apparaît comme ramassée dans notre intuition d'un principe premier et participant à sa lumière » (Joret, o. c. p. 85). C'est cette capacité d'intuition qui se trouve élevée et renforcée par les dons d'intelligence, de science et de sagesse.

(33) Saint François de Sales, *Traité de l'amour de Dieu*, L. VI, c. 5.

(34) Saint Jean de la Croix, *Montée*, l. II, c. 13. Voir Appendice, note 13.

est décrite excellemment par le P. de Maumigny [35] : « un regard simple et amoureux de Dieu, où l'âme, suspendue par l'admiration et l'amour, le connaît expérimentalement, et dans une paix profonde goûte un commencement de la béatitude éternelle. » Saint Augustin la définit « une admiration agréable de la vérité clairement vue » [36]. Hugues de saint Victor dit qu' « il y a contemplation quand l'âme veut d'un regard pénétrant embrasser à la fois les divers objets qu'elle désire considérer » [37].

Le discours ou la méditation, c'est la pensée réfléchie et logique, se fragmentant en opérations, se réalisant en actes distincts. On voit en détail. On particularise. On distingue les choses une à une; les choses passent successivement sous les yeux; on interprète, on apprécie, on discute, on raisonne.

L'intuition, au contraire, saisit la vérité dans une vivante unité. Elle appréhende d'un coup une vision d'ensemble plus riche que les idées qui ont mené jusqu'à elle ou qui sortiront d'elle. « Le regard de l'âme se fixe sur une seule vérité, et demeure concentré sur elle, rivé en quelque sorte par l'admiration. De la contemplation à la

---

(35) *Pratique de l'oraison mentale.*

(36) Liber de Spiritu S. et de anima, c. 32.

On l'appelle aussi « expérimentale » parce qu'à l'instar de la connaissance sensible, elle se fait sans travail discursif, sans raisonnement.

(37) Hom. in Eccles., 1.

méditation, il y a toute la distance qui sépare un acte simple d'un acte composé » (38).

L'ange embrasse la vérité par une simple appréhension; l'homme, au contraire, a besoin d'actes nombreux pour parvenir à l'intuition de la vérité; il a besoin de connaître les principes et d'en déduire les conclusions qui le conduisent à la contemplation. Aussi bien, pour parvenir habituellement à l'intuition simple de la vérité, il faut s'être livré pendant longtemps à la méditation; pour embrasser la vérité suprême, il faut avoir réfléchi, discouru longtemps. Pour saisir simplement Dieu, par « mode d'inclination » plus que par « mode de connaissance » (39), il faut avoir raisonné longtemps ce que sont ces créatures de néant qui ne subsistent pas par elles-mêmes.

Car les œuvres de Dieu nous conduisent à la contemplation; elles sont comme un symbole où l'âme lit avec lucidité la magnificence du Créateur. « Il ne faut pas exercer dans la considération des créatures une vaine curiosité qui passera, mais il faut y trouver un degré pour s'élever aux choses immortelles qui ne passeront jamais » (40).

On peut contempler aussi toute la multiplicité des dogmes et des lois morales, toute la richesse

---

(38) Card. Brancati, *De oratione christiana*, Venise, 1867; Montreuil, 1896, ch. 4.

(39) Saint Thomas, S. Th. I, 21, a. 6, ad 3.

(40) S. Augustin, *De vera religione*, ch. 29.

du culte. On peut contempler surtout avec sympathie les mystères du Christ. Et toutes les contemplations partielles amènent l'âme à la contemplation de la Vérité souveraine et essentielle.

Alors se réalise ce que dit le pseudo-Denys dans ce texte célèbre : « Pour toi, ô bien-aimé Timothée, exerce-toi sans relâche aux contemplations mystiques ; laisse de côté les sens et les opérations de l'entendement, tout ce qui est matériel et intellectuel, toutes les choses qui sont et celles qui ne sont pas, et d'un essor surnaturel, va t'unir aussi intimement qu'il est possible à Celui qui est au-dessus de toute essence et de toute notion. Car c'est par ce sincère, spontané et total abandon de toi-même et de toutes choses que, libre et dégagé d'entraves, tu te précipiteras dans l'éclat mystérieux de la divine obscurité » (41).

Dieu devient alors le point de vue auquel tout est ramené ; le centre réel de toutes les affections, le principe dominateur de toute la conduite. Aussi bien quand l'âme s'est enrichie de cette manière, en se simplifiant, il lui est inutile et même nuisible de retourner au morcelage de la méditation : « O chères âmes, quand Dieu vous accorde des grâces si souveraines, quand Il vous conduit dans la solitude et le recueillement, et

---

(41) *Theol. myst.*, I, 1. Cf. Cassien, Conf. IX 3; I, 8, 10; XXIII, 5.

vous arrache aux lourdeurs du sens, n'y retournez pas ! Laissez là vos opérations... elles ne peuvent plus être pour vous qu'obstacle et embarras... » (42).

* * *

Ces intuitions peuvent se retrouver dans la célébration de la liturgie. Il est évident que nous excluons l'oraison extatique. La liturgie n'a incontestablement aucun rôle à y jouer actuellement et formellement.

La liturgie s'essaye à exprimer l'ineffable; elle révèle, elle traduit ce que les âmes ressentent diversément et expriment sous des formes multiples. Elle procède par intuitions successives plutôt que par le développement logique de la pensée. Et puis quelle puissance de vibration dans certaines formules, dans certains rites !

Sans doute, le langage appauvrit l'intuition de la vérité; il la morcelle, la décompose, il la traduit d'une manière approximative et incomplète. Mais quand l'âme vibre à l'unisson de la Parole sacrée, comme celle-ci éveille en cette âme une Réalité pleine et riche ! Alors que les textes peuvent sembler à certains du verbalisme, ils renferment pour le mystique un monde d'idées. C'est seulement quand elles ne sont pas isolées de

(42) S. Jean de la Croix, *Vive flamme d'amour*, strophe 3, vers. 3, par. XV, XVI.

l'intuition mystique, quand elles sont considérées du dedans, que les formules liturgiques gardent leur valeur première.

Comme la liturgie est apte à faire pénétrer à l'intérieur des mystères ! Elle fait découvrir la nature intime des vérités ; toujours renouvelées, celles-ci nous deviennent familières ; toujours répétées avec le même effort d'attention, les formules des oraisons, les versets des psaumes nous deviennent sympathiques ; nous les retournons avec amour dans l'esprit et dans le cœur ; et cette répétition est bien propre à faire embrasser la vérité d'un regard tranquille et simple, à nous reposer dans l'intuition amoureuse de Dieu.

* * *

Cette connaissance donne de Dieu une très haute idée. L'âme est, en effet, rendue participante de l'opération intellectuelle vitale de Dieu, selon un mode tout particulier.

Et dès lors, tout en étant simple, cette intuition est très riche. Si les ignorants peuvent posséder cette science, elle est cependant beaucoup plus noble et plus certaine que la connaissance spéculative.

« Assurément, ils connaissent par la révélation et par leur propre expérience intime des effets plus nombreux et plus significatifs que les philosophes ou les artistes n'en aperçoivent avec leur

intelligence laissée à ses forces naturelles. Il faut ajouter que la lumière des dons du Saint Esprit renforce si bien l'intellect actif qu'il peut choisir des images plus adaptées, en extraire des idées plus exactes, et provoquer un jugement plus juste. Simultanément, dans un même acte, le contemplatif connaît les effets et voit en eux la cause divine qu'ils signifient » (43).

« Au sujet de ce repos, quoique nous ne voyons pas la lumière de la Vérité telle qu'elle est, cependant nous en voyons déjà quelque chose par l'intelligence. Les esprits de ceux qui contemplent quoiqu'ils ne voient que quelque chose de terne de la vraie lumière, s'élèvent cependant et s'agrandissent » (44).

IL SE CACHE DANS LES TÉNÈBRES.

Cependant, cette connaissance n'est pas parfaite; elle reste toujours obscure. Même dans les degrés supérieurs, l'obscurité persiste. La connaissance de cette vie aussi élevée soit-elle n'est pas comparable à la vision directe, immédiate... On peut comprendre quelque chose de Dieu et encore plutôt négativement, mais jamais on ne comprendra la nature de Dieu, la raison de son être. La connaissance reste mystérieuse, et c'est

---

(43) Joret, l. c.

(44) S. Grég., *In Ezech.*, L. II, Hom. 5.

pourquoi elle a été appelée « mystique » et les auteurs parlent des ténèbres de Dieu.

« On distingue une double vision de Dieu, l'une parfaite, qui consiste à découvrir l'essence divine; l'autre imparfaite, qui se réalise lorsqu'on voit non ce que Dieu est, mais ce qu'il n'est pas; et durant cette vie, notre connaissance de Dieu s'élève d'autant plus que nous avons l'intuition qu'il dépasse tout ce que nous voulons comprendre » (45).

Par la grâce opérante des dons du Saint Esprit, il s'accomplit chez le contemplatif une purification des images et des formes spirituelles. Non seulement il sait, mais il sent que Dieu dépasse tout ce que nous pouvons comprendre. Alors que le théologien raisonne longuement pour se pénétrer de cette vérité, le contemplatif la saisit dans une simple intuition.

« L'âme parviendra à cette pureté de prière, qui ne s'embarasse d'aucune image et ne s'exprime point par la parole ni avec des mots, prière qui jaillit dans un élan tout de feu, un ineffable transport, une impétuosité insatiable. Ravie hors des sens et de tout le visible, c'est par des gémissements inénarrables et des soupirs que l'âme se répand devant Dieu » (46).

« Ce qu'Il m'enseigne sans parole ou fond de

---

(45) S. Thomas, II II, Q. VIII, a. 7. Voir Appendice, note 14.

(46) Cassien, *Confér. X*, 11.

l'âme est ineffable » disait sœur Elisabeth de la Trinité (47).

« Ténèbre lumineuse, qui éblouit les yeux de l'âme, comme la lumière matérielle du jour éblouit les yeux de la chouette ou de la chauve-souris et leur devient ténèbres. Obscurité douce, délectable et désirable, plus brillante infiniment que le jour des créatures et le plein midi des pures intelligences en elles-mêmes » (48).

« C'est une connaissance de Dieu si élevée qu'elle est inexprimable... l'âme ne perçoit clairement qu'une chose, c'est que tout reste à comprendre; et cette façon de percevoir l'immensité de Dieu dont on ne peut atteindre des limites, est en elle-même une connaissance extrêmement élevée » (49).

« Ils ne parlent de Dieu que par négation; et c'est hautement convenable, car en ces suaves communications avec Lui, ils furent surnaturellement éclairés de cette vérité, que Dieu est la cause de tout ce qui est, mais rien de ce qui est, tant son être l'emporte sur tout être » (50).

« Il y a dans la contemplation un grand effort de l'esprit, quand il s'élève jusqu'au choses célèstes, quand il fixe son attention sur les choses

---

(47) *Souvenirs*, p. 135.

(48) Dom Louismet, *Connaissance mystique de Dieu*, Mame 1922, p. 64.

(49) Saint Jean de la Croix, *Cantique spirituel*, strophe VII; Cf. *Nuit obscure*, L. II, c. 17.

(50) Denys, *Des noms divins*, c. 1 à 5.

spirituelles, quand il essaie de passer au delà de tout ce qui est visible, quand il se resserre afin de pouvoir être dilaté. Et quelquefois, en effet, il a le dessus et prend son essor au-dessus de l'obscurité de son aveuglement obstiné, de sorte qu'il parvient quelque peu à la Lumière infinie, furtivement et d'une manière imparfaite; mais, malgré tout, immédiatement vaincu, il revient vers Lui et retourne en soupirant dans l'obscurité de son aveuglement, au sortir de cette lumière dans laquelle il est passé tout palpitant... Une telle âme quand elle s'efforce de contempler Dieu, est comme en lutte et tantôt elle triomphe, parce qu'en comprenant et en sentant, elle goûte un peu de la Lumière infinie, et tantôt elle succombe parce que, dans le moment même où elle la goûte, elle défaille. La toute-puissance de Dieu, une fois connue à travers le désir et l'entendement, dessèche en nous les plaisirs charnels; et tandis qu'autrefois nous semblions à la fois chercher Dieu et nous attacher du monde, après la perception de cette suavité de Dieu, l'amour du monde s'affaiblit en nous et l'amour de Dieu seul devient plus fort; et pendant que la force de l'amour le plus intérieur s'accroît en nous, la passion charnelle s'affaiblit. La suavité de la contemplation est digne d'un immense amour, car, elle transporte l'âme au-dessus d'elle-même, elle lui découvre les choses célèstes et lui montre que les choses terrestres doivent être

méprisées; elle révèle les choses spirituelles aux yeux de l'esprit et lui cache les choses matérielles.

Mais nous devons savoir qu'aussi longtemps que nous vivons dans cette chair mortelle, personne n'avance dans le pouvoir de la contemplation au point de fixer les yeux de l'esprit même sur un rayon de la Lumière infinie. Car la toute-puissance de Dieu n'est pas encore vue dans son éclat; mais l'âme contemple quelque chose qui s'en approche, par quoi, restaurée, elle peut progresser et désormais parvenir à la gloire de la vue de Dieu. Quand l'esprit a fait des progrès dans la contemplation, il ne contemple pas encore ce que Dieu est, mais ce qui est au-dessous de Lui. Mais dans cette contemplation on expérimente déjà le goût de la paix intérieure » (51).

Aussi bien cette prière est souvent silencieuse. Dans la lumière de la foi, l'âme demeure dans l'adoration silencieuse des richesses divines entrevues. « Nous prions la porte close, quand, sans ouvrir les lèvres et dans un parfait silence, nous prions Celui qui ne tient pas compte des paroles, mais regarde au cœur » (52). Cette prière ne se distingue ni par le son de la voix ou le mouvement de la langue, ni par l'émission des des mots (53) elle est ineffable (54).

(51) S. Grégoire, *Hom. in Ezech.* II 2.
(52) Cassien, *Confér.* IX, 35.
(53) Ibidem, IX, 25; X, 11.
(54) Ibidem, IX, 15; X, 11.

Saint Grégoire de Naziance dit que « beaucoup veulent enchaîner leur langue afin de pouvoir offrir à l'Esprit très pur les pures louanges de l'esprit » (55). « Se taire, dit-il encore, est... la meilleure sauvegarde du trésor de l'âme, Dieu et son Verbe, qui cherchent une demeure recueillie exempte de taches, entièrement purifiée » (56). « Celui qui est au-dessus de tout nom et de toute pensée est aussi au-dessus de tout langage; nos paroles sont impuissantes à traduire l'essence infinie, et quand il s'agit de l'Etre que l'univers ne peut contenir et que nulle conception de notre esprit ne délimite, il n'y a qu'à se taire et à admirer dans l'intime de l'âme son ineffable grandeur » (57).

Denys dit que le silence est plus révélateur des mystères de la théologie que toute lumière naturelle (58).

Saint Thomas (59) dit aussi que « Dieu est honoré par le silence; non qu'il nous soit défendu de parler de Lui, et de chercher à Le connaître, mais il faut savoir que jamais nous ne sommes arrivés à Le comprendre ».

* * *

(55) M. P. G. XXXVII, 1456, 67.
(56) Ibidem, XLIV, 732.
(57) Saint Grégoire de Nysse, P. G. XLIV, 732.
(58) Voir par exemple, *De mystica theologia*, I, 1; De divinis nominibus, c. II, par. 1.
(59) In Boetium, De Irinitate, Q. II, a. 1 ad 6.

Quoique l'acte essentiel de la contemplation soit unique : la connaissance expérimentale de Dieu, celle-ci n'exclut nullement, dit saint Thomas (60), des considérations secondaires.

Et si déjà la contemplation s'accommode de distractions involontaires, comment n'admettrait-elle pas les « considérations » données par la liturgie, tandis que les facultés restent en paix et tranquillité ? Qu'est-ce qui empêche l'âme contemplative de conserver son attention pleine d'amour à Dieu, tandis qu'elle savoure doucement les versets des psaumes et que se déroulent devant son regard les différents aspects du mystère célébré ? Tout en goûtant ineffablement l'hôte divin présent en elle, l'âme accepte tout ce que la sainte liturgie lui offre ; elle s'emploie à aimer et cet amour s'augmente par les étincelles qui jaillissent des paroles qu'elle récite ou entend réciter.

La multiplicité ne nuit nullement à la simplicité de l'état essentiel, fondamental, mais bien plutôt elle l'enrichit. Il est vrai que d'autres fois l'âme fait à peine attention aux différentes parties qui se succèdent mais reste absorbée par la pensée savoureuse du mystère du jour ou de Dieu présent en elle.

Tout en conservant donc son intuition pleine d'amour, l'âme contemplative se voit proposer

---

(60) S. Th. II II Q. 180, 3 et 4. Voir Appendice, note 15.

les mêmes vérités que les autres âmes; mais elle les embrasse d'un regard plus pénétrant et plus compréhensif; la même prière, balbutiée par une âme qui est dans la voie ordinaire des vertus, jaillit de l'âme contemplative avec une ardeur plus vive, un sentiment plus profond.

Enfin, la contemplation liturgique n'est-elle pas un antidote contre l'erreur quiétiste qui veut exclure tous les actes distincts, suspendre toute opération pour se reposer très simplement en Dieu dans un acte comprenant éminemment tous les autres et qui dure sans interruption par un consentement passif, qui refuse même de s'arrêter aux attributs de la toute-puissance et de la miséricorde divines, qui ne veut même pas considérer d'une manière distincte les trois personnes divines ?

—

CHAPITRE DEUXIEME.

LES DONS DE LA CONTEMPLATION

ARTICLE PREMIER

L'ESPRIT D'INTELLIGENCE.

Toute notre activité intellectuelle est divinisée par la charité. La contemplation se rattache d'abord au don d'intelligence [1].

Par la foi, nous nous soumettons, nous donnons notre adhésion à la vérité révélée. Mais par le don d'intelligence, nous pénétrons sous l'influx de l'Esprit-Saint dans la profondeur de ces vérités. Nous nous attachons à ce qu'elles ont de plus intime.

Si déjà l'écorce, la lettre est attachante, combien davantage la substance cachée sous les apparences, l'idée signifiée sous les symboles!

Pour parvenir à cette pénétration profonde, à l'assimilation intime des vérités de la foi, sans nul doute une lumière surnaturelle est requise: C'est le Saint Esprit qui introduit l'âme dans le cellier de l'Epoux; Il lui révèle par un secret instinct, par un regard direct, simple et profond les grandeurs de Dieu. Au milieu de toutes les

---

(1) Voir Appendice, note 16.

difficultés, le Saint Esprit garde en l'âme le sens de sa fin dernière qui l'empêche de faire fausse route.

L'amour rend plus profonde la connaissance de l'objet aimé; tous les détails frappent et font découvrir ce qu'il y a de plus intime. Ainsi, le cœur sous la direction du Saint Esprit a une divination pénétrante, un instinct sûr qui n'excluent pourtant pas l'obscurité.

C'est cette pénétration intuitive, la contemplation simple de ce qu'il y a de plus intime dans les vérités de la foi qui distingue le don d'intelligence des autres dons intellectuels. Le don de sagesse, en effet, porte à juger sainement les choses divines et à s'y attacher; la science donne une connaissance vraie des créatures, en les rapportant à leur principe et leur fin, tandis que l'intelligence fait saisir intimement les vérités de la foi par un regard attentif, une douce contemplation, une attention amoureuse. La vérité est sentie en quelque sorte; elle est « vue » plutôt que raisonnée.

C'est ce que nous dit excellemment le pape saint Grégoire :

« Nous avons déjà le sentiment d'une partie de ces choses cachées par une intelligence spirituelle; déjà nous avons reçu le gage du Saint Esprit ; nous ne les connaissons pas encore pleinement, et cependant nous les aimons jusqu'à la moelle et nous nous nourrissons de l'aliment de

la vérité dans beaucoup de sens spirituels, que nous connaissons déjà » (2).

«Quand l'âme humaine regarde les choses supérieures et célèstes comme dans une énigme, elle sort déjà de la prison de sa demeure corporelle, elle adore avec humilité Celui dont elle ne peut encore voir la substance, mais dont elle admire la puissance par l'illumination de l'esprit » (3).

Le don d'intelligence nous aide à saisir quelque chose de l'être divin, mystère qui surpasse tellement la raison qu'il ne peut être perçu par une intuition positive tant que dure l'état de foi. Il ne peut être connu qu'imparfaitement. Mais le don d'intelligence fait cependant mieux voir que Dieu surpasse toutes les conceptions, qu'Il est au-dessus de toute créature possible, et c'est avancer dans la connaissance de Dieu de savoir ce qu'Il n'est pas. « Il faut, dit l'Imitation, dépasser toute créature, vous laisser vous-même, et là, dans l'extase de l'esprit, *voir*, ô Créateur de toutes choses, qu'aucune créature n'approche de Vous » (4).

« Ainsi l'obscurité de la foi demeure; mais, du sein de cette obscurité une lumière jaillit, qui, en mettant en regard de la perfection divine l'imperfection de tout ce qui est créé, donne une sorte

---

(2) Saint Grégoire, *Hom. sur Ezéchiel*, L. I., hom. 9.
(3) Ibidem, L. II, hom. 1.
(4) L. III, c. 31, 1.

d'intuition négative et analogique de l'inaccessible vérité » (5).

* * *

Quant aux vérités qui sont l'objet secondaire de la foi, le don d'intelligence peut nous en donner une connaissance plus parfaite.

On peut ranger, selon Jean de saint Thomas, cet objet sous plusieurs chefs (6).

La substance cachée sous les accidents. C'est ainsi que l'âme se souvient du grand amour qui a poussé Jésus à se donner à nous sous les espèces sacramentelles, avec toutes les richesses de ses vertus et de son amour; elle se souvient que Jésus s'est livré à la mort pour la rançon du monde; pour l'âme contemplative, la sainte Eucharistie est en toute réalité le mémorial de l'amour de Jésus.

Secondement, la réalité cachée sous les symboles sensibles : l'âme affamée de beauté se plaît

---

(5) Gardeil, *Les dons du Saint Esprit dans les saints dominicains*, Lecoffre, 1903, p. 148.

Par là, le don d'intelligence peut donner la claire vue de la crédibilité extrinsèque de ces mystères. Il sert, dit saint Thomas (S. Th. II, IIe, Q. VIII, art. 2.) « à nous montrer que ce qui paraît les contredire ne leur est pas opposé réellement, et que les objections que l'on fait valoir contre elles ne sont pas un motif de les rejeter; il les met ainsi à l'abri de l'erreur, tout en laissant subsister l'état de foi ».

(6) Cf. Jean de saint Thomas, in II, II, Q. 70, disp. 18, art. 3, LIV, LV.

à contempler Dieu, derrière le voile des créatures visibles; celles-ci reproduisent les perfections divines d'après des modes divers; dans une mesure limitée, elles sont le miroir de l'amour intelligent qui les a conçues et organisées. Elle contemple surtout ce chef-d'œuvre des pensées divines, qui résume toute perfection créée : Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Troisièmement, l'effet caché sous les causes: ainsi la grâce cachée sous les signes sensibles des sacrements; ou encore le rachat du monde dans la passion du Christ.

Quatrièmement, la cause cachée sous les effets. A l'âme ayant l'attention dardée vers ce qui est intérieur, vers l'éternel, la sagesse et la bonté divines se manifestent dans la suite des événements de la vie; montant vers les sommets, elle trouve dans le Verbe incarné la source de sa vraie grandeur, le commencement de toutes les miséricordes divines. Nous sommes « les brebis de son pâturage » (7). Il nous conduit et nous nourrit de sa propre chair et de son propre sang.

Enfin le sens caché sous les paroles:

« Ce qui est dit dans un sens spirituel pour les plus parfaits, convient aux faibles d'après le sens littéral. Ce que les petits comprennent selon la lettre, les hommes instruits l'élèvent par une intelligence spirituelle.

---

(7) Ps. 94, 7.

Nous recevons la rosée du ciel chaque fois que nous voyons quelque chose divine par une intime infusion de la contemplation » (8).

C'est ainsi que le Christ donna aux disciples d'Emmaüs l'intelligence des Ecritures.

« L'Ecriture sainte est notre nourriture et notre breuvage... Beaucoup lisent et se retirent à jeun de leur lecture... Quoiqu'ils comprennent par l'intelligence le sens de la parole sainte, ils ne la placent pas dans l'intime de leur cœur, et dès lors oublient et ne gardent pas ce qu'ils ont entendu » (9).

« Plus tard, écrit sainte Térèse de Lisieux, les auteurs spirituels me laissèrent tous dans l'aridité; et je suis encore dans cette disposition. Si j'ouvre un livre même le plus beau, le plus touchant, mon cœur se serre aussitôt et je lis sans pouvoir comprendre; ou, si je comprends, mon esprit s'arrête sans pouvoir méditer. Dans cette impuissance, l'Ecriture sainte et l'Imitation viennent à mon secours; en elles je trouve une manne cachée, solide et pure. Mais c'est par-dessus tout l'évangile qui m'entretient pendant mes oraisons; là je puise tout ce qui est nécessaire à ma pauvre petite âme. J'y découvre toujours de nouvelles lumières, des sens cachés et mystérieux... Jésus n'a pas besoin de livres ni de docteurs pour instruire les âmes ».

---

(8) S. Grég., *Hom. in Ezech.*, l. I, hom. 6.
(9) Ibidem, l. I, hom. 10.

* * *

Le don d'intelligence se rapporte aussi à la pratique; l'âme, sous l'action de ce don, s'attache à méditer et à prendre pour règle les vérités de l'ordre éternel. « S'il est vrai, dit Bossuet [10] que nous soyons d'autant plus agissants que nous sommes plus poussés, plus animés, plus mus par le Saint Esprit, cet acte, par lequel nous nous y livrons et l'action qu'il fait en nous, nous met, pour ainsi parler, tout en action pour Dieu ».

L'effet du don d'intelligence est la pureté du cœur qui veut une intelligence droite des choses spirituelles, purifie des erreurs et calme les affections. L'appétit est aussi plus armé pour la lutte [11].

Venez, Lumière de nos cœurs ! Oui, mon Dieu, « je consens à toute la vérité de votre être; je fais mon bonheur de ce que vous êtes; c'est ma béatitude anticipée. C'est mon paradis à présent et ce sera mon paradis dans le paradis » [12].

J'aime votre vérité; je la conserve dans mon cœur; je la goûte et c'est pourquoi je la regarde et je la contemple. Que votre Lumière me purifie; qu'elle dégage mon imagination de tout ce

---

(10) *Discours sur l'acte d'abandon.*

(11) Jean de saint Thomas. In II, II, Q. 70, disp. 18, art. 3, LIII, LVIII, LX.

(12) Bossuet, *Discours à la Visitation, le jour du décès de M. Mutelle.*

qui empêche l'union de mon regard à votre vérité ; qu'elle me débarasse de mon amour-propre, et de toutes ces imperfections qui sont un obstacle à l'agrandissement et au plein épanouissement de ce don. Que le mérite de ma purification m'obtienne des clartés grandissantes et plus tard la lumière de la vision.

« O abîme, ô Déité éternelle, ô mer profonde, pouviez-vous me donner plus que vous-même ?... Vous êtes la lumière qui surpasse toute lumière que vous donnez, par votre lumière à l'intelligence, lumière surnaturelle, si abondante et si parfaite, que la lumière de la foi même en est plus éclairée. Je vois que mon âme a la vie dans cette foi, et qu'elle reçoit votre lumière dans cette lumière... Aussi, je vous demande, ô Père éternel, que vous m'illuminiez de la lumière de la sainte Foi. Cette lumière est un océan qui nourrit l'âme tant qu'elle est en vous... Là où abonde la lumière de la foi, l'âme resplendit, pour ainsi dire, de ce qu'elle croit. O Trinité éternelle, oui, vous me l'avez fait connaître et comprendre, cette mer est un miroir que la main de votre amour tient devant les yeux de mon âme; et moi, votre créature, je me vois en vous dans la lumière de ce miroir; vous vous présentez à moi, et je reconnais que vous êtes le Bien suprême et infini, le Bien au-dessus de tout bien... la Beauté au-dessus de toute beauté, la Sagesse au-dessus de toute sagesse; car Vous

êtes la Sagesse même... Qui pourra s'élever vers vous pour vous remercier dignement du trésor ineffable et des grâces surabondantes que vous m'avez accordées et de la doctrine de vérité que vous m'avez révélée ? Cette doctrine est une grâce spéciale au-dessus de la grâce générale que vous accordez aux hommes » (13).

ARTICLE II

L'ESPRIT DE SCIENCE.

La contemplation peut aussi se rattacher au don de science qui nous fait juger avec perspicacité la vanité des créatures en elles-mêmes et les fait rapporter à Dieu (14).

Le dessein de Dieu, en effet, est de placer l'activité intellectuelle totalement sous la dépendance immédiate de son Esprit; et c'est pourquoi Il a orné l'âme non seulement du don d'intelligence, par lequel elle pénètre aisément les pensées divines et se familiarise avec elles; non seulement du don de sagesse qui l'habitue à saisir dans la ferveur de la charité, la raison première de ses pensées, de ses vouloirs, de ses sentiments et de sa conduite, mais encore du

---

(13) Sainte Catherine de Sienne, *Dialogue*, Conclusion.

(14) Cf. Valgonera, *Mystica Theologia divi Thomae* (ed. Berthier), t. I, pp. 465, 471, 477.

Voir Appendice, note 17.

don de science, par lequel elle trouve aisément Dieu par le moyen des créatures, et qui lui fait rapporter toute chose à Dieu. Les réalités terrestres nous dérobent souvent Celui qui est leur Auteur : elles peuvent nous égarer loin de Lui ; or, le don de science nous Le fait retrouver et rencontrer partout.

La connaissance de Dieu au moyen des créatures est une opération qui ressort du don de science, tandis que la connaissance des créatures d'après Dieu, conformément aux idées divines, appartient à la sagesse. Au lieu d'appliquer la mesure divine aux choses, la science remonte des créatures vers les vérités divines. Elle va du particulier à l'universel, de l'individuel à la vision d'ensemble, tandis que la sagesse plonge directement au sein même de Dieu et concrétise l'universel.

Par le don de science, l'homme contemple dans et à travers l'amour, l'univers dans un ordre parfait dont Dieu est le centre. Il en saisit les raisons d'être et la fin ; il en comprend l'explication pacifiante. « Chaque jour me donne un enseignement nouveau, et plus ces créatures se plaisent à me parler, plus je comprends qu'il leur reste à dire infiniment plus de vos perfections » (15).

« On vit au milieu de la création avec un goût

(15) Saint Jean de la Croix, *Cantique spirituel*, Cf. VII.

divin dans l'âme, et l'on éprouve de la répulsion pour ce qui ne s'accorde pas avec lui, en même temps qu'une complaisance plus ou moins forte pour tout ce qui le rappelle et nous ramène à lui » ([16]).

Le don de science se nourrit de la liturgie; car l'œuvre de Dieu tout entière est magnifiée dans la liturgie. Sa beauté y resplendit; à l'aide de la liturgie, nous rencontrons plus aisément notre Dieu dans les splendeurs de la nature, dans les opérations merveilleuses de la grâce, dans le milieu dans lequel nous vivons, l'occupation qui nous est octroyée, dans tous les événements de notre vie: toute chose devient un marche-pied pour nous élever jusqu'à Dieu. Nous voyons plus nettement le fini et la vanité de ce qui est terrestre; sans nous y attacher plus que de mesure, nous acceptons les biens terrestres pour nous attacher plus inviolablement à Dieu.

C'est qu'en se soumettant à l'action du Saint Esprit, l'homme a par une expérience intime une connaissance plus approfondie, un sentiment plus vécu des misères de l'homme sans Dieu, de ses infirmités, des obstacles qui l'empêchent de s'affranchir des créatures, pour s'élever à Dieu. Il se pénètre davantage de la vanité des choses qui le retiennent captif des erreurs et des défauts. Les versets de l'Ecriture et de la liturgie lui

---

([16]) Joret, o. c., p. 205.

apparaissent dans une nouvelle Lumière, et cette lumière vivifiante, féconde fait en sorte que ces textes suffisent pendant longtemps à le nourrir. Les saints ont toute leur vie comme empreinte de cette science cordiale; l'âme sent le besoin des biens divins pour elle-même et aussi pour les autres. Elle acquiert « cette manière de comprendre et d'expérimenter les créatures, qui fait qu'on les méprise dans leurs séductions, qu'on les aime avec modération en les ordonnant à Dieu » (17).

ARTICLE III

L'ESPRIT DE SAGESSE.

La charité qui remplit le cœur, appelle et fait éclore en la raison la fleur de la sagesse : L'âme s'habitue à juger toute chose créée d'après les raisons suprêmes d'être, voit en Dieu l'explication finale de la conduite humaine et de tout événement terrestre. La science élève le regard vers Dieu, tandis que la sagesse tout en gardant l'intuition de la Vérité divine, ramène aussi le regard sur les choses de ce monde pour les juger d'après Dieu (18).

Il est possible de posséder en soi une sagesse particulière par rapport à un ordre particulier de choses; mais Dieu se trouvant au sommet de l'échelle des êtres, celui qui fait de la vérité

(17) Joan. a S. Thomas, Q. 70, disp. 18, art. 4, n. 57.
(18) Voir Appendice, note 18.

divine, la base d'appréciation de ses pensées et de ses jugements, et qui ordonne toutes choses d'après les règles divines, a la sagesse suprême. La Sagesse rassemble les vérités; dans la vue de l'ensemble du plan divin et du lien qui unit toutes les vérités, le regard s'unifie et s'agrandit.

« Le sage part d'un simple regard sur les causes suprêmes au-dessus desquelles plane l'idée qui, en définitive, rend compte de tout, la clef de voûte de l'édifice intellectuel, Dieu, conçu comme la source première et la fin dernière où tout doit aller pour achever sa perfection. Le sage projette cette clarté sur la multitude des êtres et les insère chacun à sa place dans l'ordre éternel » (19).

Le philosophe et le théologien expliquent tout par l'intelligence ordonnatrice de Dieu : La philosophie définit la nature et les propriétés des êtres, détermine leurs relations, établit leurs causes immédiates et cherchant leur raison d'être, les rattache à leur Cause première. La théologie expose les dogmes révélés à l'aide des ressources de la raison, en déduit des conclusions, les coordonne et les défend contre les objections. Cette sagesse s'acquiert par l'étude.

Mais le don de sagesse s'insère à une âme vivifiée et réchauffée par la charité du Saint Esprit qui communique au regard une acuité

---

(19) Joret, l. c.

plus pénétrante. L'Esprit de Dieu seul saisit bien les mystères divins (20). Par ses forces intellectuelles, l'homme peut arriver à en découvrir quelques aperçus ; mais le moindre rayon du Saint Esprit est plus bienfaisant et donne une lumière plus radieuse. Le théologien puise à la foi et est guidé par elle; mais le jugement de la sagesse résulte en plus d'une certaine conformité de nature avec les matières jugées, les choses divines, conformité qui vient de la charité. « Celui qui adhère à Dieu ne fait qu'un esprit avec le sien » (21). Par la charité, le cœur humain n'aime que ce que Dieu aime; il se fixe en Dieu; il s'unit à Lui par un sentiment profond (22). Et c'est en ressentant les choses de Dieu qu'il les comprend. Ce n'est pas l'homme qui s'élève aux conceptions divines ; mais c'est Dieu qui dans son amitié lui communique les jugements de sa sagesse. Quand l'homme adhère à Dieu et ne fait plus qu'un avec Lui, il apprécie toutes choses selon Dieu, comme de son expérience intime. « La communauté des vies, l'échange des pensées intimes, la mise en partage des joies et des peines amènent, chez l'ami, une connaissance de son ami d'autant plus renseignée qu'elle progresse dans un commerce ininter-

(20) Spiritus omnia scrutatur, etiam profunda Dei, I Cor. II.
(21) I Cor. VI, 17.
(22) La sagesse ne peut cependant être identifiée avec la charité. Elle est substantiellement, intrinsèquement un acte de l'intelligence.

rompu. A mesure qu'elle se condense, une telle expérience aiguise l'intuition et accentue le flair divinateur. Si je connais, en mon ami, et jusque dans leurs nuances les plus subtiles, les manières habituelles de penser, de sentir, d'agir et de réagir, comment ne découvrirais-je pas ses sentiments cachés à travers les moindres indices? Quand rien, dans une action qui dérive de lui, ne laisserait soupçonner son influence, je ne tarde pas à la deviner. Car cette action — écrit, parole, événement — ne laisse pas de présenter telle ou telle modalité qui échappe à tout le monde, sauf à moi qui y perçois aussitôt un signe révélateur : j'y trouve mon ami, j'y reconnais sa marque... Entre Dieu et notre âme, la charité noue l'intimité réciproque. Il est pour nous le premier bien, le Préféré. Toute amabilité s'éclipse devant la sienne, souveraine, infinie. Nous nous savons aimés par Lui ; nous connaissons son cœur. Et nous jouissons d'être à Lui dans la béatitude et la paix. Les vérités de la foi qui nous le révèlent mystérieusement ne sont pas des idées mortes auxquelles nous ne donnerions qu'un assentiment intellectuel, tenant Dieu à distance, aussi peu préoccupés que possible d'en savoir quelque chose. Il n'est plus un étranger salué de loin en loin et surtout redouté à cause de sa puissance ; mais il est l'ami désiré et sans cesse retenu dans l'attention absorbée et l'insistance affectueuse. Dès lors, il est bien normal

que nous nous attachions à poursuivre partout ses traces... Sous la secrète touche de son action, notre intelligence étend sa perspicacité non seulement à mieux connaître Dieu, mais à Le voir en explication dernière de toutes choses...

Les vérités de la Foi dénoncent devant notre contemplation leur logique intime. Savourant la Bonté de Dieu, nous en retrouvons la preuve en tout ce qu'Il a dit. Nous la voyons présider, libérale et magnifique, à notre création, à notre rédemption, à tous les moyens de grâce qu'il a prodigués pour nous conduire à Lui. Nous saisissons la continuité de l'œuvre divine, dans tous les faits qui en sortent, dans toute parole qui la traduit. La sainte Ecriture, les récits évangéliques, les enseignements de l'Eglise et les écrits religieux nous manifestent la logique profonde qui ramène toute vérité à l'explication première : la bonté de Dieu. A chaque parole, à chaque trait, nous reconnaissons notre ami, tant notre aimante intuition s'ingénie à le retrouver » (23).

« Ecoute, mon enfant, veux-tu vivre un très haut amour ? Prends pour fidèle amante la douce Sagesse, elle donne à ceux qui la servent et la force, et la noblesse, et la richesse, l'honneur et le succès, une grande puissance et un nom éternel. Elle les pare de ses grâces, les forme aux bonnes mœurs, les loue devant les hommes, les

---

(23) Noble, *Revue des Jeunes*, 25 février 1923, p. 387.

glorifie en présence des foules, les rend aimables à Dieu et à leurs frères; par elle le monde a été créé, le ciel affermi, l'abîme posé sur d'inébranlables fondements. Celui qui la possède peut marcher avec confiance, dormir en paix, vivre dans la sécurité » (24).

« Pour moi, je suis la fleur de l'Amour, je suis un amour embaumé, sans mélange de poison terrestre, sans dépit, sans amertume, distillant une douceur intime; les autres amantes disent de suaves paroles, mais ne procurent qu'un plaisir mêlé; leurs cœurs sont des rêts mortels, leurs mains des entraves de fer, leurs discours un poison subtil, leurs divertissements ravissent l'honneur » (25).

Dans la liturgie, le don de sagesse trouve à se nourrir et à s'exercer. Tout y parle à l'âme éclairée par ce don; tout la ramène à l'explication suprême, la bonté de Dieu, et cela sans effort, sans subtils raisonnements.

« Dans la mesure où quelqu'un monte vers les cimes, les saintes paroles lui parlent des choses plus élevées. La lecture sainte est trouvée telle que devient celui par qui elle est trouvée » (26).

L'office des vierges, par exemple, parle explicitement de la sagesse, racine et fruit à la fois de l'arbre de la virginité. Celui qui possède la

(24) Suso, *Vie*, ch. 4, citations des Proverbes.
(25) Ibidem, ch. 3, citations de l'Ecclésiastique, VII, 27.
(26) Saint Grégoire, *Hom. in Ezech.*, l. I, hom. 7.

sagesse, estime Dieu infiniment au-dessus de tout bien créé. L'union avec Dieu lui paraît bien plus précieuse que toute joie terrestre. Par ailleurs, la virginité à son tour donne et favorise la sagesse. Comme le soleil se réfléchit et resplendit dans un miroir pur, ainsi l'âme pure est l'image de Dieu et devient lumineuse. Cette sagesse fait aussi considérer les évènements quotidiens, les choses de la terre d'une manière droite, dans leurs rapports avec Dieu, sous la lumière de l'éternité. L'âme cherche d'une manière spontanée la main paternelle qui la guide dans toutes les situations et les évènements, à travers les difficultés et les aspérités.

* * *

Non seulement le don de sagesse dispose l'âme à la contemplation de Dieu, premier principe de toutes choses et de tout l'ordre divin; mais l'âme illuminée par la lumière divine porte aussi son jugement sur les actions humaines; elle ordonne, dispose, règle, dirige toutes choses selon Dieu et les dispositions divines. Le regard et le cœur tout pénétrés d'infini, l'homme se met en contact avec les choses; mais il les anime d'une vie plus intense, il leur rend leur juste valeur; cette sagesse pratique se fonde sur la sagesse spéculative et la met en œuvre, la réalise (27).

(27) Sapit autem quae sursus sunt, qui secundum supernas rationes ordinat vitam suam, et de omnibus judicat secundum

Il ne fait défaut à aucun de ceux qui ont la charité. Mais il y a des degrés dans sa possession : les uns le reçoivent dans la mesure nécessaire au salut ; tous peuvent juger de ce qui est nécessaire au salut ; mais si l'homme vit davantage en Dieu, s'il est uni plus étroitement à la Charité divine, le don de sagesse lui sera donné à un degré plus élevé ; il aura le jugement plus intimement conforme au Jugement divin, et il pourra en faire part aux autres ; il pourra régler d'une façon plus sage sa propre vie et diriger la conduite d'autrui d'après les règles divines.

HEUREUX, LES AMIS DE LA PAIX.

La paix ne résulte-t-elle pas de l'ordre assuré ? Or, quand l'âme vit dans la Sagesse divine, elle vit d'après l'ordre divin, tout est ordonné et tranquille en elle. Possédant les raisons suprêmes de toutes choses, et ordonnant tout par rapport à elles ; voyant le détail dans l'ensemble, jugeant, d'un regard supérieur, ce qui est grand et ce qui est petit, elle établit la paix en elle-même et dans les autres. Voyant dans sa réalité la mesquinerie de ce qui irrite d'ordinaire les hommes, elle s'agrandit et se pacifie ; élevée au-dessus d'elle-même, se jugeant elle-même et appréciant toutes

---

eam. « Haec est sapientia desursum descendens. » (Jac. III). Sapit autem quae sunt super terram, qui secundum terrena bona omnia ordinat et judicat, judicans ea summa bona. » (S. Thomas, in epist. ad Colos, III, 1.)

choses, dans la vérité, d'un regard détaché, elle reçoit la communication du jugement de Dieu. Qui dira la sérénité de l'âme qui possède à un haut degré le don de sagesse ! « Sapientia est vita et amor sapientiae est felicitas vitae » (28).

L'amertume qu'elle pourrait trouver dans les actions de la vie, se change en douceur ; le travail laborieux ne l'agite pas. Le tourbillon des évènements extérieurs ne la trouble point avec violence ; les jugements des hommes ne la préoccupent point ; oh ! je ne dis pas que tout cela ne la touche pas ; mais toutes ces choses ne parviennent pas à l'ébranler. Bien sots ceux qui croient qu'elle ne voit rien, qu'elle n'entend rien, qu'elle ne sent rien ; souvent plus perspicace que d'autres, elle n'éprouve pas le besoin de faire admirer sa perspicacité, mais elle s'en servira quand il y aura vraie utilité.

Souvent plus sensible que d'autres, elle combat plus promptement les mouvements dont elle souffre vivement, mais dont la victoire l'élève à des hauteurs plus sereines et plus pures. Quand je dis que le don de sagesse donne une aptitude à juger toutes choses d'après les suprêmes raisons, je ne dis pas que l'âme possédée par ce don se prononce sur toutes choses avec désinvolture ou avec passion. Quand elle n'est pas assurée du jugement à porter sur une question, elle préfère s'abstenir, non par lâcheté, mais par

(28) Hugues de S. Victor, Lib. VII, M. P. L. 176, 832.

amour de la vérité. N'ayant ni préjugés, ni parti-pris, ni passions violentes, elle ne peut concéder aussi longtemps que la vérité ne se manifeste pas.

Cette indépendance n'a rien d'orgueilleux. Elle n'inclut pas ce mépris hautain, ni cette fierté narquoise, ni même cette pitié dédaigneuse de certains hommes qui prononcent leur verdict infaillible sur tous ceux qu'ils n'estiment pas parvenus à la hauteur du trône d'où ils jugent les simples mortels. Elle est douce et ferme, tranquille et agissante. Car l'absence de servitude vis-à-vis des autres n'est pas l'inaction. Parce qu'on a les vues plus élevées, le regard plus droit, le jugement plus juste, on ne rejette pas le travail; tantôt, on attend; tantôt, on agit vivement, mais toujours l'action est réglée, pacifique et partant, plus efficace et plus durable.

L'âme qui s'est détachée de tout lien et qui n'a conservé qu'une seule dépendance, celle de la Sagesse selon laquelle elle juge de toutes choses, qu'est-ce qui pourrait la tourmenter ? De cette âme émane la joie; elle est éclairée habituellement par le Soleil de la Sagesse éternelle et elle rayonne une lumière franche, radieuse et bienfaisante.

O Jésus, Vous la Sagesse engendrée du Père, venez habiter en mon âme; qu'elle s'assimile de plus en plus votre vie ! Qu'en Vous et par Vous, mon âme ne perde pas la contemplation de Dieu !

Donnez-lui de porter un jugement droit, suave et fort sur toutes choses. Vous nous êtes apparu avec une expression unique de domination et de paix. Vous jugez avec d'autres pensées que les nôtres. O donnez aussi à mon âme de me conformer par la charité aux jugements de Dieu ; donnez-lui l'ordre, la tranquillité, la paix. En devenant par la ressemblance avec vous davantage l'enfant de mon Père, quelque chose de votre sérénité toute intelligente, de cet ordre, de cette paix souveraine qui vous caractérise, passera en mon âme.

Et Vous, Marie, ma bonne Mère, en qui Dieu a établi sa demeure d'une manière si parfaite, Vous qui reconnaissez le doigt de Dieu partout, en toute circonstance, Vous pour qui Dieu est la grande Réalité qui se cache sous le voile des évènements et de toute la création, obtenez-moi cette sagesse. Dans l'enthousiasme de votre cœur, sentant que le Dieu qui gouverne le monde est avec Vous, qu'Il se repose sur Vous, vous avez épanché dans le Magnificat cet amour que vous voudriez répandre dans l'univers entier. O obtenez de votre Fils que je lui devienne aussi semblable afin d'entrer en communication avec la sagesse qui gouverne le monde, d'identifier mes vues avec les siennes dans une paix profonde et inébranlable.

Troisième Partie

L'ESPRIT DE PIETE

CHAPITRE PREMIER.

LA LOUANGE DU VERBE DE DIEU

Dans cette troisième partie, nous verrons comment sous l'influence du Saint Esprit l'âme célèbre avec amour les grandeurs de Dieu son Père, se plaît à louer ses infinies perfections.

Quel exemple plus frappant que celui de sainte Gertrude ! Il est vrai que ses communications avec le ciel sont des phénomènes extraordinaires ; mais ce qui importe c'est l'esprit qui l'anime, tandis qu'elle vaque à la louange divine, ou qu'elle s'y prépare — esprit qui peut aussi devenir le nôtre.

« Elle attendait les grandes fêtes avec une « âme de désir » ; enivrée d'amour et de joie, elle les méditait, les goûtait d'avance, se nourrissant des paroles et des soupirs embrasés qu'elle puisait dans l'office du Temps » (1).

Notre-Seigneur, en l'âme de Gertrude, répandait pour chaque psaume ou leçon dévotement chantés, des lumières admirables, de grandes douceurs. Il faut lire tout le beau livre que D. Dolan a consacré à la vie intérieure de la grande contemplative du XIIIe siècle et en parti-

(1) D. Dolan, *Ste Gertrude*, Maredsous, 1922, p. 201.

culier les chapitres II, III et XI pour se rendre compte combien sa vie contemplative s'identifiait pour ainsi dire avec sa vie liturgique. Au jour de la Trinité, elle vit, une année, le Sauveur présenter son Cœur comme une lyre harmonieuse; toutes les cordes vibraient, faisant résonner, avec une admirable plénitude, les louanges de Dieu. Tandis que, sur la terre, on chantait l'office du jour, l'instrument mélodieux répétait en écho chaque psaume, chaque prière. Les notes retentissaient, suaves et distinctes, vagues et incertaines, selon le degré d'amour qui inspirait la récitation des paroles sacrées (2).

« Souvent, j'ai expérimenté (et pour cela je vous rends mille actions de grâces en union de l'amour infini, qui, toujours, règne au sein de l'adorable Trinité), l'exquise tendresse de vos familiarités divines » (3).

LE SEIGNEUR EST GRAND ET DIGNE D'ÊTRE LOUÉ.

Le don de piété nous associe — sous l'influence du Saint Esprit — à la louange et à l'adoration de Jésus.

La louange naît de l'admiration. « L'admiration est l'acte qui accompagne, à titre de conséquence, la contemplation de la vérité subli-

(2) Revel. l. IV, ch. 41.
(3) Ibidem, l. II, ch. 21.

me » (4). L'âme ne se contente pas de regarder les grandeurs divines, ni de les étudier curieusement, elle n'y arrête pas seulement son intelligence avec attention, elle s'y complaît, elle se repose tout entière dans cette contemplation avec amour et humilité. Et plus l'amour est pur, plus grande est l'admiration : « Au ciel, chaque âme est une louange de gloire au Père, au Verbe, à l'Esprit Saint, parce que chaque âme est fixée dans le pur amour et ne vit plus de sa vie propre » (5). Et cette contemplation ne lasse pas; toujours, il est donné à l'âme de contempler du nouveau. Jamais elle n'épuise la plénitude de perfection, de beauté, de grandeur que révèlent l'immensité, la toute-puissance, l'éternité, la bonté, la vérité, la sagesse divines. Elle les repasse dans son cœur. L'âme est frappée du contraste infini avec tout ce qu'elle connaît et tout ce qu'elle voit. C'est une stupeur sainte, un ravissement. Cette admiration soutenue par la contemplation cause le besoin de la louange et de l'adoration. L'âme répète sans cesse : Le Seigneur est grand; il est digne d'être loué plus qu'on ne peut le dire. Et cette louange satisfaît, rassasie, dilate l'âme. « Votre grâce nous excite à Vous louer et Vous nous faites trouver du charme dans vos louanges » (6).

---

(4) Saint Thomas, S. Th. II II Q. 180, a. 3 ad 3.
(5) Sœur Elisabeth de la Trinité, *Souvenirs*, p. 117.
(6) S. Augustin, *Conf.*, l. I, c. 1.

« Maître, écrit Suso (7), fais de moi, ta créature misérable, tout ce qu'il te semblera bon pour ta gloire; mais, aussi longtemps qu'un souffle pourra s'échapper de mes lèvres, qu'il chante ta louange. Et quand ma bouche sera devenue muette, je veux qu'au moins le dernier soulèvement de mes doigts soit encore une confirmation et une conclusion de la louange de ma vie; enfin, lorsque je serai réduit en poussière, je veux qu'à travers la froide pierre de ma tombe, une ultime louange s'élève de chaque grain de ma cendre, et monte jusqu'au ciel en présence de ta face divine; et qu'il en soit ainsi jusqu'au jour nouveau où mon corps et mon âme se réuniront pour te saluer sans fin. »

LA SPLENDEUR DE LA GLOIRE DU PÈRE.

La louange de Jésus durant sa vie mortelle était la continuation de la louange éternelle du Verbe de Dieu. Toute la raison d'être du Verbe, peut-on dire, ce qui constitue sa « personnalité », c'est d'être à son Père. Il naît de Lui et Il tend vers Lui. Il est le « Fils », Il n'est pas autre chose. Et son activité propre résulte de sa constitution intime : Il se donne à son Père, tout comme Il est à son Père. De la communication du Père au Fils, de la tendance, de la donation du Verbe au

(7) *Livre de la Sagesse éternelle*, ch. 24.

Père et de leur impulsion commune, de leur action vivifiante procède ce fruit merveilleux qui est l'Esprit-Saint, l'Amour substantiel.

Or, le Père se plaît à voir dans le Verbe qu'Il dit sans cesse, un autre Lui-même, qui tire de Lui tout ce qu'Il est et tout ce qu'Il a « l'éclat de la Lumière éternelle, l'image de la bonté de Dieu et la Figure de sa substance » (8).

Et le Verbe reconnaît et proclame que son Père est son Principe, le Point de départ d'où Il procède; non pas la *cause* d'où il dépend avec le Saint Esprit, mais le *principe* d'où ils tirent leur origine, sans aucune dépendance ni infériorité. Il aime à proclamer que le Père est la source de la divinité, la source de l'éternité, de l'immensité, de l'intelligence, de l'amour, de la joie, de la fécondité, de l'activité, de la beauté de Lui-même et du Saint Esprit. Tout en étant Dieu aussi essentiellement et aussi pleinement que le Père, ces deux Personnes reçoivent de Lui la nature, la vie divine. Elles sont Dieu par Lui; Lui, Il est Dieu originellement. Il est le Principe sans principe. Tout ce qu'Il a, tout ce qu'Il est, Il l'a de Lui-même. Le Fils reconnaît que s'Il mérite le nom de Principe, en tant que coprincipe du Saint Esprit, ce n'est pas au même titre que son Père. C'est de son Père qu'Il reçoit d'être Principe tandis que Lui, Il est Principe par Lui-même. Le Saint-Esprit, terme des processions divines, ne

(8) Hebr., I, 3.

peut être le Principe d'une autre Personne, mais Il est avec le Père et avec le Fils le Principe des créatures. C'est du Père et du Fils qu'Il reçoit d'être Principe au dehors.

Le Verbe aime et se complaît à chanter que son Père est l'inengendré par excellence, Lui qui n'a pas d'origine, qui ne vient d'aucun autre, Lui qui ne doit qu'à Lui-même sa Vie, sa Félicité, tandis que les deux autres Personnes tirent de Lui leur béatitude; Il reconnaît en son Père la première Lumière, la première Vie, la première Beauté, la première Pensée, le premier Parlant, le premier Amour.

Il reconnaît que son Père Lui a tout donné, excepté d'être sans Principe.

Et c'est là la proclamation de la gloire du Père; ou plutôt, c'est l'état du Fils d'être la gloire parfaite adéquate de son Père.

Le Père céleste voit donc en son Fils l'image de sa substance, sa gloire et toute sa gloire. C'est comme l'Etre du Fils, c'est son état, sa condition d'être la gloire de son Père. Et le Père entend sans cesse son Fils proclamer cette gloire, reconnaître avec amour qu'Il détient nécessairement, éternellement, essentiellement tout ce qu'Il opère, tout ce qu'Il a et tout ce qu'Il est de son Père bien-aimé. Il s'affirme comme la gloire de son Père. Il lui fait hommage de tout ce qu'Il reçoit de Lui.

De plus, le Père voit que tout ce qu'est le

Verbe, Il le tient de Lui, non seulement comme le Terme de son *Principe,* mais comme un *Fils* tient sa nature de son Père. Et le Fils est à son Père, il se donne à son Père, il proclame que son Principe est son Père, et de cette manière Il est et Il chante la gloire de son Père.

Il reconnaît que la paternité est ce qui distingue la Personne dont Il procède, ce qui Lui est propre, sa propriété substantielle. S'il n'était pas son Père, il n'y aurait pas de Fils en Dieu, il n'y aurait pas de Saint Esprit. En produisant son Egal, aussi Grand, aussi Parfait, aussi Beau que Lui, de la même nature que Lui-même; son autre Lui-même, Il réalise la plénitude de ce titre glorieux. Le Verbe est autre que son Père, distinct de son Principe; et cependant Il est parfaitement de la même nature que son Père; sa nature est identique à la sienne. Il a la même Sainteté, la même Grandeur, la même Puissance. Et son Père l'engendre éternellement, en ce moment comme de toute éternité.

Le Père, en voyant en Lui son Egal, y trouve une gloire essentiellement digne de Lui précisément parce que son Fils est son Egal. Le Verbe de Dieu est la gloire essentielle de son Père, gloire éternelle, infinie, absolument parfaite.

« C'est avec une joie élevée et sublime comme sa qualité même de Fils unique qu'Il se complaît à être, par état essentiel et par acte incessant, cette très aimable et ravissante gloire... par acte

incessant qui est l'acte de l'amour qu'il porte à cet adorable Principe, acte d'amour permanent, substantiel et nécessaire » (9).

Voilà la piété filiale du Verbe de Dieu dans le sein de la très adorable Trinité.

« Trinité sainte, qui vous suffisez à Vous-même ! qui êtes à Vous-même votre louange, votre Religion, votre Gloire ! Mystère insondable et aimable, où j'adore le Père premier Pontife, se donnant la seule gloire digne de Lui, son Fils ; — ce Fils heureux d'être cette gloire et cette louange du Père, gloire et louange qu'Il donne avec un amour infini ; — et cet Amour qui est l'Esprit-Saint, Communion du Père et du Fils » (10).

« Voici chez Dieu même tout ce qui constitue une louange véritable : il y a connaissance mutuelle et par conséquent admiration de la Beauté incréée ; il y a amour réciproque et par suite ardeur et enthousiasme ; il y a expression enfin, expression vivante en les personnes du Fils et du Saint Esprit, qui font remonter vers le Père tout honneur et toute gloire » (11).

« O mon Dieu ! Je Vous bénis de ce que Vous êtes si Grand, que ni Marie, ni même la sainte Humanité de Jésus, ne peuvent Vous louer

(9) Giraud, *Prêtre et Hostie*, t. I, p. 4.
(10) Giraud, ibidem, p. 9.
(11) Dom Jean de Puniet, *La louange divine*, Vie spirituelle, t. IV, p. 448.

comme Vous méritez de l'être; et je Vous bénis aussi à cause de cette louange infinie, incessante et suffisante que Vous Vous donnez à Vous-même; cette pensée, par un effet de votre grâce, fait tout mon bonheur sur la terre » (12).

De plus, de toute éternité la création était vie dans le Verbe. Mais il plut à Dieu de révéler sa beauté et sa grandeur; quand Dieu créa le monde, c'est par le Verbe que toutes choses furent faites. C'est en Lui que le Père contemple l'œuvre de ses mains, et y voit rayonner ses perfections et le Verbe renvoie à son Père toute la gloire qui Lui en revient. Le Père se complaît à voir en son Verbe tout ce qu'Il a créé, et au nom de cette création, le Verbe loue et glorifie son Père.

Voilà le cantique essentiel, la glorification, on peut dire la piété essentielle, qui suffit pleinement à Dieu. Reconnaissons cette gloire que Dieu possède par le fait qu'Il se connaît et se complaît en sa perfection et en l'œuvre de ses mains. Applaudissons-y; faisons y écho, associons-nous y dans la faible mesure de nos moyens, en chantant avec les anges le Trisagion sacré qu'Isaïe a entendu chanter par les Séraphins: « Saint, saint, saint est le Seigneur, Dieu des armées. Ils sont pleins, les cieux et la terre, de la majesté de ta gloire ».

« Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit,

---

(12) Faber, *Tout pour Jésus*, ch. 8.

comme il était au commencement, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. »

« Alors, nous exclamons, « *gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.* » Et afin qu'on sache que ce n'est pas la gloire des louanges créées que nous souhaitons à Dieu par cet eslan, ains la gloire essentielle et éternelle qu'Il a en Luy-mesme, par Luy-mesme, de Luy-mesme et qui est Luy-mesme, nous adjoustons : «*Ainsi qu'Il l'avoit au commencement, et maintenant, et tousjours és siecles des siecles. Amen.* » Comme si nous disions par souhait : qu'à jamais Dieu soit glorifié de la gloire qu'Il avoit avant toute créature en son infinie eternité et eternelle infinité. Pour cela nous adjoustons ce verset de gloire à chaque Psalme et Cantique... pour protester que toutes les louanges humaines et Angeliques sont trop basses pour divinement louer la divine Bonté; et qu'afin qu'Elle soit dignement louée, il faut qu'Elle soit sa gloire, sa louange et sa benediction Elle-mesme. » (13).

---

(13) S. François de Sales, *Traité de l'amour de Dieu*, liv. V, ch. 12.

CHAPITRE DEUXIEME.

LA LOUANGE DU VERBE FAIT CHAIR

JE VIS POUR LE PÈRE.

Et le Verbe s'est fait chair.

Unie hypostatiquement au Verbe et munie de la plénitude de la grâce sanctifiante, son Humanité entretient sous l'influence de l'Esprit d'amour, des relations filiales avec son Père; Jésus sent Dieu dans une relation paternelle avec son humanité. Son état éternel se prolonge dans son état temporel. Son humanité se sent dans cette communion par laquelle le Père prolonge sa vie dans la sienne; Il se sent vivre de la vie de son Père et dès lors, Il ne vit, Il ne respire que pour son Père.

Aussi bien Il donne à Dieu constamment, presqu'uniquement le nom de Père. Pour Lui-même, Il prend toujours le nom de Fils. La forme de sa prière, le mobile de son obéissance confiante et dévouée jusqu'à la mort, la manière dont Il accomplit les miracles, accepte les humiliations et jusqu'à l'échec apparent de son œuvre, l'incrédulité de son peuple, tout cela ne manifeste-t-il pas, ne dénonce-t-il pas cette piété filiale, expression pleine d'amour de sa religion ?

On y reconnaît le trait distinctif et original qui le caractérise. Toute sa vie, ses souffrances, sa mort ont fait monter vers Dieu un cantique de gloire filiale d'une perfection unique. Tout son enseignement sur la perfection ne peut-il pas se ramener à la religion filiale envers Dieu qui comporte aussi comme complément la charité fraternelle envers les membres de la famille divine ?

VENEZ, ADORONS ET PROSTERNONS-NOUS.

Mais cette piété de l'Humanité sainte revêtit une forme adoratrice. L'adoration est la reconnaissance consciente de l'Etre infini et ineffable de Dieu. C'est en quelque sorte l'anéantissement de la créature devant Dieu.

L'excellence de Dieu dépasse infiniment toute excellence créée. Elle est en dehors de toute excellence créée. Quelque parfaite que soit une créature, elle n'entre en aucune catégorie, aucun « genre » dans lequel peut entrer Dieu. Dieu est seul. Il est infiniment au-dessus de ce que nous pouvons concevoir.

Dieu n'a aucune cause ni hors de Lui, ni en Lui : Il a de Lui-même la pleine suffisance de son être et de son action. Il est par Lui-même, jouissant d'une pleine et souveraine indépendance en existant. Il est le seul Nécessaire; le reste n'a d'importance que par Lui et pour Lui.

Hors de cette relation, le monde entier n'est que vanité. Le monde doit se rapporter à Dieu : Dieu ne se rapporte pas au monde. Tout gravite autour de Lui. « Les autres êtres ne sont ce qu'ils sont que par Lui ; ils dépendent de Lui en toute chose ; ils ne vivent, ne se meuvent, n'existent que grâce à Lui. Si indépendants et si fiers et si opulents qu'ils se prétendent, ils ne sont que les mendiants éternels de Dieu » (1).

« En arrêtant ma vue sur toutes les choses au-dessous de vous, je reconnus qu'on ne saurait dire ni qu'elles sont absolument, ni qu'absolument elles ne sont pas. Elles sont, puisqu'elles tiennent l'être de vous ; elles ne sont pas, parce qu'elles ne sont point ce que vous êtes. Car cela seul est vraiment qui demeure immuablement. Tout mon bien est donc de m'attacher à Dieu, car si je ne subsiste en lui, je ne pourrai non plus subsister en moi. C'est lui qui, immuable en lui-même, renouvelle toutes choses » (2).

« Vous êtes la beauté même, et ils sont beaux ; vous êtes la bonté par essence, et ils sont bons ; vous êtes et ils sont. Mais ils n'ont ni la beauté, ni la bonté, ni l'être de la même manière que vous, ô Créateur ; car auprès de vous, ils n'ont ni beauté, ni bonté, ni être » (3).

---

(1) Sauvé, *Elévations dogmatiques;* Dieu intime, Paris, Vic et Amat, p. 225.

(2) S. Augustin, Conf., l. VII, c. 11.

(3) Idem, l. XI, c. 4.

Avec Notre-Seigneur, adorons Dieu qui est l'être subsistant. Rappelons-nous cette scène où Moïse demandait à Dieu son nom pour le redire aux fils d'Israël et Dieu lui répondait : « Je suis Celui qui suis. Tu leur diras : Celui qui est m'a envoyé vers vous » (4).

Un jour, Dieu apparut à sainte Catherine de Sienne pendant son oraison et Il lui dit : « Sais-tu, ma fille, ce que tu es, et ce que je suis ? Si tu apprends ces deux choses, tu seras bien heureuse ! tu es celle qui n'est pas, et moi je suis Celui qui est » (5).

Par la liturgie, nous prenons de plus en plus conscience de cette relation de dépendance de toute créature et cela à chaque moment et dans toute son activité.

* * *

Non seulement Dieu n'a reçu l'être de personne, mais son Etre est aussi sans limites ; rien ne peut Lui manquer : Il est infini. Il a la plénitude de l'Etre ; Il échappe à toute limite concevable.

La grandeur de Dieu est infinie ; et c'est pourquoi il faut Le louer au-dessus de tout. Ce que nous pouvons concevoir et imaginer n'est rien en comparaison de sa grandeur. Il comprend

(4) Exode III, 14.

(5) *Vie*, par le Bienheureux Raymond de Capoue, Cartier, t. I, p. 71, Paris, Poussielgue.

éminemment en sa simplicité tout ce qui se trouve de bonté, de beauté, de grandeur, de perfection, d'être dans les créatures; tout se trouve en Lui, d'une manière beaucoup plus parfaite et beaucoup plus abondante. Il est la plénitude de la lumière et de l'intelligence, la plénitude de l'énergie, la plénitude de la sainteté, de la joie, de la paix, de la bonté, de l'amour; la plénitude de la vie, la plénitude de l'être.

Si même toutes les créatures possibles existaient en même temps, elles s'évanouiraient et il n'en resterait plus trace si Dieu leur soustrayait l'influx de son rayon. Si nous passions un million d'années à considérer la perfection infinie de Dieu, nous n'arriverions pas à nous en faire une image qui ne soit infiniment dépassée par sa Grandeur.

* * *

Dieu est le seul Etre nécessaire, subsistant de Lui-même. Il est l'Etre infiniment grand et parfait. A ces deux titres à l'adoration s'ajoute encore celui de la création. En tout être créé est imprimée une relation essentielle, foncière vis-à-vis du Créateur, une relation de dépendance absolue et complète. Toute chose est entre les mains de Dieu; toute chose est la possession de Dieu.

« Dieu a parlé et les choses ont été faites. Il a

commandé et elles ont été créées. Sans effort, sans travail, Il a produit les merveilles de la nature. Il les a établies pour toujours, Il a donné des ordres qu'on ne violera pas » (6). « C'est Moi, le Seigneur, c'est Moi qui ai créé les cieux et qui les ai étendus, qui ai affermi la terre et tout ce qui y croit, qui donne la respiration à ceux qui l'habitent et la vie à ceux qui s'y meuvent. C'est Moi, le Seigneur, c'est là mon nom, Je ne donnerai pas ma gloire à un autre » (7). Toute créature, depuis la moindre fleurette jusqu'à la plus brillante étoile, est sortie de la main toute-puissante du Créateur. « C'est de vous que viennent la richesse et la gloire ; c'est vous qui dominez sur tout ; dans votre main est la force et la puissance, et c'est votre main qui donne à toutes choses la grandeur et la solidité... Tout vient de vous et nous vous offrons ce que nous avons reçu de votre main » (8).

Pour produire le monde, il a fallu une puissance qui dépasse celle de toute créature. Et devant cette puissance, l'âme est dans la stupeur. Aucune imperfection ne peut se trouver en Dieu ; il en résulte qu'Il est tout-puissant ; sa puissance est illimitée puisqu'en Dieu il n'y a pas de limites. Dieu peut tout ce qui est possible, toutes les œuvres, tous les mondes que nous pouvons

(6) Ps 148, 5-6.
(7) Is. 42, 1.
(8) Paralip. XXIX, 12, 14, 16.

nous imaginer. Aussi n'y a-t-il pas de nom qui Lui est donné plus fréquemment dans la liturgie comme dans les Ecritures que celui du Tout-Puissant.

* * *

Tous ces titres imposent à l'homme l'obligation de rendre hommage à Dieu. C'est une dette de justice fondée sur l'être même. L'office de rendre ce devoir relève proprement de la vertu de religion. Le don de piété ne peut négliger cette obligation morale naturelle, mais il peut imprégner la religion d'amour filial. Il faut que l'homme, doué d'intelligence et de liberté, reconnaisse, veuille, exprime et confesse l'ordre des choses; or, l'ordre comporte Dieu comme premier principe dont l'homme dépend. Il y a donc une relation nécessaire entre l'homme et Dieu. Il faut que la créature raisonnable reconnaisse cette relation de dépendance, ainsi que les devoirs qui en découlent, en d'autres mots, qu'elle honore Dieu. Alors seulement, elle est « ordonnée », ajustée à Dieu.

C'est l'« acte le plus noble que puisse accomplir une créature intelligente et libre; c'est la force de l'amour divin faisant retour à Dieu dans un esprit créé; c'est l'hommage de soumission, de sujétion et d'obéissance parfaite, offert par l'être contingent à l'être nécessaire. C'est encore

un acte de donation solennelle et comme une reconnaissance universelle du souverain domaine de Dieu dans un très parfait holocauste » (9).

De plus, « c'est là toute sagesse : distinguer le Créateur de la créature ; rendre au Créateur le culte, Le proclamer Seigneur, et confesser que la créature Lui est soumise » (10).

Enfin, dans la reconnaissance de cette dépendance est incluse une grande et noble joie : appartenir à un Dieu si éminemment grand. Aussi disons-nous : « Gloria in excelsis Deo et in terra pax. »

Mais la gloire de la création n'ajoute rien à la gloire essentielle de Dieu. « Vous êtes mon Dieu, vous n'avez pas besoin de mes biens » (11). Tous les êtres créés n'ajoutent rien à Dieu, bien qu'ils ne se confondent pas avec Lui. Dieu n'a pu être déterminé à créer par l'appétit de quelque bien à acquérir. Il a en Lui tout l'être de la créature d'une manière éminente. S'il se proposait d'acquérir quelque chose, Il cesserait d'être Dieu. Lui seul, il est souverainement libéral et magnifique ; s'Il agit, s'Il crée, ce ne peut être que pour donner, que pour se donner Lui-même. Il n'agit que pour communiquer sa bonté, pour trouver

---

(9) Abbesse de Solesmes, *La vie spirituelle et l'oraison*, ch. IX, p. 290.

(10) Saint Augustin, *De diversis quaestionibus*, 81, M. P. L. 40, col. 36.

(11) Ps. XV, 2.

un débouché à ses bienfaits, pour faire que d'autres aient dans une certaine mesure quelque similitude, quelque participation de son infinie bonté; et cette similitude, c'est sa gloire. Chercher à être semblable à Dieu, c'est chercher sa gloire. « Si Dieu ne crée pas, tout nous manque; en nous créant, Il n'ajoute rien à son infinie béatitude... C'est à la créature que revient en définitive tout le bien communiqué par le Créateur. Ce bien reconnu, estimé, admiré, goûté par les êtres intelligents, devient la gloire de Dieu, mais il n'est gloire que parce qu'il est bien, et la gloire n'est si grande que parce que le bien est le don parfait d'un amour parfaitement désintéressé » (12).

Dieu aurait pu se contenter de mettre dans la création un reflet de ses perfections sans chercher d'autre spectateur ni admirateur. Mais il semble convenir que des êtres participant de son intelligence et de sa liberté fassent monter vers le Créateur l'hymne de la glorification. Unie à la connaissance et à l'amour divins, la gloire de la créature devient divine. La gloire divine, voilà donc mon bien, mon unique repos; j'existe pour procurer la gloire de Dieu.

Oui, mon Dieu, votre excellence infinie est digne de toute gloire, de toute louange, de tout culte, de toute vénération, de tout hommage,

(12) Monsabré, *Conférences de Notre-Dame*, Paris, 1874, 12e conférence.

de toute soumission. Soyez glorifié par toutes les créatures. Que toutes vos œuvres Vous bénissent. Que toute ma vie, toutes les forces de mon âme, toutes mes facultés servent à Vous rendre gloire, à reconnaitre l'infinité de votre excellence souveraine. Je veux faire tout ce qui est en moi pour que les hommes Vous aiment, Vous vénèrent, Vous louent dans le temps et dans l'éternité. Je me réjouis aussi, Seigneur, de Vous voir si grand, si infini. Vous, mon Père, Vous êtes au sommet de la sagesse , de la puissance, du bonheur. Seigneur, mon Père, mon Principe, mon Créateur. Vous, que je dois aimer par-dessus tout, je Vous vois rempli de biens infinis. Tout ce que je puis désirer se trouve en Vous infiniment; je dois donc Vous désirer au-dessus de tout le reste. En vous toute douceur, toute noblesse, toute gloire, toute sagesse, en Vous la Vie éternelle et en elle tout ce que mon esprit peut concevoir de bien et de parfait. En vous aimant, en vous connaissant, les besoins de mon âme sont satisfaits. Toujours je peux penser, je peux aimer quelque chose de plus grand que les choses finies qui se présentent à moi. C'est Vous, mon Dieu vivant et providentiel, Vous l'Infini qui rassasierez un jour pleinement mon âme et qui me donnez dès maintenant le bonheur dans cette espérance. Toute la félicité et le bonheur de cette vie s'évanouiront à la mort comme une ombre, un rêve fugace; et c'est pourquoi à tous les hon-

neurs, à toutes les dignités, je préfère le service de votre gloire. Que tout ce qui passe, que ce qui fascine les hommes, me paraît vanité et mensonge !

Vous êtes mon Dieu et mon tout, Seigneur de mon cœur, mon héritage à jamais. Que je méprise tout ce qui ne Vous donne pas, car Vous, source de tout bonheur, de tout être, Vous êtes infiniment au-dessus de toutes choses. N'avez-vous pas dit à sainte Catherine de Sienne : « Moi qui suis l'infini, je veux des actes et un amour sans bornes... Je ne veux pas, Moi l'Infini, être traité comme une chose finie » (13).

PÈRE, J'AI GLORIFIÉ VOTRE NOM.

Or, Jésus adorait son Père en esprit et en vérité : Il est le Grand Prêtre du sacrifice d'adoration. Aucun homme n'a reconnu aussi parfaitement l'excellence et la supériorité divine que le Seigneur Jésus. « Le Père est plus grand que moi » (14), plus grand que son humanité qui a souffert, qui est ressuscitée dans la gloire. Il reconnaît que son Père à l'Etre dans sa plénitude, qu'Il est la Perfection même, tandis que sa nature humaine, enrichie de toutes les perfections de la nature, de la grâce, n'est qu'une

(13) Ste Cath. de Sienne. Dial., t. I, pp. 28, 30. Ed. Cartier, Paris, Poussielgue.
(14) Jean XIV, 28.

participation créée de cet Etre infini. Elle reste toujours soumise à la puissance de Dieu Créateur et Providence. Dès lors, le Christ se pénétra du devoir primordial de la créature qui est d'adorer Dieu, et Il a employé cette nature qu'il avait empruntée, avant tout, pour rendre gloire à Dieu.

Voyant les infinies perfections de son Père, les œuvres de sa Sagesse et de sa Toute-Puissance, Il se pénétrait des droits de Dieu à l'adoration. Et il se prosternait, s'abaissait, s'anéantissait devant ce Père incomparable ; comme tous ses actes ont une valeur infinie, Il rendait à Dieu chaque instant un culte infini de gloire; Il Lui donnait tout ce que Dieu mérite, avec une pleine connaissance de ce que Dieu est.

CHAPITRE TROISIEME.

LA LOUANGE DE L'ÉGLISE

PRÉDESTINÉS DANS LE CHRIST... POUR LA LOUANGE DE SA GLOIRE.

La mort rédemptrice du Christ et notre incorporation à Lui nous donnent le pouvoir d'accomplir avec Lui la louange filiale et l'adoration d'amour que nous devons à Dieu.

Avec Lui et en Lui nous tendons vers son Père et notre Père. Sa filiation divine est la source d'où découle notre filiation. En nous communiquant sa vie par la grâce, Il nous entraîne avec Lui dans le mouvement vers son Père, et dans ce mouvement est le perfectionnement foncier de l'homme.

En épousant notre nature, Notre-Seigneur Jésus-Christ s'est uni mystiquement tous ceux qui sont appelés à devenir ses membres, et Il les entraîne avec Lui dans le courant de louange filiale.

L'Esprit-Saint nous rend enfants d'adoption et nous fait crier : Père, Père ! Voilà la prière que l'Esprit du Christ fait monter vers Dieu du cœur du juste. La motion du Saint Esprit nous porte à une religion toute filiale pour Dieu ; et cette

affection doit dominer tellement qu'elle devienne comme l'élan vital de notre âme, le fond de nos relations avec Dieu, comme elle le fut en Jésus, notre Modèle. Le Père nous a confiés à Jésus, comme Il nous a tout donné par Lui; or, tout ce qu'Il reçoit, Jésus l'oriente vers son Père. Il le fait entrer dans la merveilleuse gerbe dont Il sema les premiers grains au milieu de ses larmes et qu'Il apporte maintenant à son Père dans des chants d'allégresse.

« Toi, tu es notre Père; nous sommes de l'argile, et tu es le potier ; nous sommes tous l'ouvrage de tes mains. » (1)

Non seulement nous sommes les enfants de Dieu, comme le sont tous les êtres de la création qui sont un vestige de son adorable perfection. Non seulement nous le sommes, à titre de créatures raisonnables qui connaissons Dieu et aimons toutes ses infinies perfections; mais Il nous a appris à proclamer sa paternité, parce que nous recevons une participation formelle de la substance divine, qui nous fait de la race de Dieu, parce que nous sommes rendus semblables à Jésus, son Fils unique.

Il mérite ce doux nom de Père non seulement par *analogie* en tant qu'il convient à Dieu et à l'homme, quoique d'une manière différente; non seulement essentiellement comme toute la Sainte

---

(1) Is. XIV, 7.

Trinité est Père de la création naturelle et surnaturelle, mais personnellement. C'est le nom que notre Christ béni, le Fils unique nous a révélé.

« Baptisés, dit Clément d'Alexandrie [2], nous sommes illuminés; illuminés, nous sommes des fils d'adoption; adoptés, nous sommes perfectionnés ; parfaits, nous sommes rendus immortels. »

Unis à Jésus comme les membres sont unis à la Tête, comme les pierres au fondement qui soutient l'édifice, comme les sarments à la vigne, nous devons non seulement nous donner à notre Père, mais encore être avec Lui les adorateurs et les chantres du Père. Jésus seul suffit à son Père, mais en Jésus et avec Jésus, le Père voit toute son Eglise qui s'offre avec Lui, oblation immense, hymne de louange et d'adoration qui comprend tous les temps et tous les lieux. Nous sommes entraînés dans le courant de la louange infinie. Si le Verbe de Dieu a prêché, travaillé, souffert, c'est, en définitive, pour louer et adorer le Père : c'est là son œuvre par excellence. Nous aussi, nous sommes appréciés par Dieu dans la mesure où nous faisons passer cette œuvre pardessus les autres. Car Dieu apprécie tout au point de vue de sa gloire. Les effusions du Saint Esprit

---

(2) Paedag., I, 6, P. G., VIII, 281.

Cf. S. Athan. De decreto nycaen. syn. 31, P. G., XXV, 473.

S. Cyrille de Jérusalem, Catéch. III, 15, l. 2, etc.

sont abondantes dans l'âme qui s'associe plus entièrement à l'adoration et à la louange de Jésus et au Cantique éternel du Verbe de Dieu.

Pour arriver à la perfection de la louange filiale et de l'adoration, il faut nécessairement demeurer uni à Jésus. Il faut renouveler pour ainsi dire l'expérience religieuse de Jésus ; puiser cette expérience en Lui. Le Père se donne à nous par Jésus, pour que nous nous donnions à Lui par Jésus dans l'amour, la louange et l'adoration. C'est dans ce mouvement du chrétien tendant avec le Christ vers son Père que consiste en définitive le vrai bonheur. Il faut que l'élan le plus profond de notre être, les replis les plus cachés de notre âme tendent vers notre Père, avec piété filiale, dans la louange et l'adoration.

PAR LE CHRIST, AVEC LE CHRIST ET DANS LE CHRIST, NOUS VOUS RENDONS TOUT HONNEUR ET TOUTE GLOIRE, DIEU PÈRE TOUT-PUISSANT EN L'UNITÉ DU SAINT ESPRIT.

Les sacrements ont pour effet premier de nous ordonner vers notre Dieu, qui est aussi notre Père, de faire en sorte que nous nous offrions à Lui dans l'amour et cela surtout pendant le saint sacrifice de la messe. Il vient à nous dans la communion pour qu'avec Lui nous soyons consommés dans la louange et l'adoration.

De même dans toute sa liturgie « l'Eglise,

comme une vénérable matrone, garde encore le parler de sa jeunesse. En priant Dieu, elle ne s'adresse point à je ne sais quelle subsistance absolue, ni même à la Trinité d'une manière qui resterait un peu vague. Elle fait mettre ses enfants à genoux devant une personne parfaitement déterminée; elle leur apprend à prier le Père lui-même. C'est l'âme plongée dans la circulation de cette vie divine qui revient à la source même de la divinité » (3).

« La succession des fêtes et des époques liturgiques de Noël à Pâques, de la Pentecôte à la Toussaint, lui apparaissent (à l'Eglise) toutes dans cette même perspective, c'est-à-dire comme étant des aspects et des phases successives du déroulement dans le temps du plan éternel et unique de notre adoption comme fils de Dieu en Jésus-Christ. Chaque solennité marque comme une étape sublime, ou si l'on veut, elle constitue un progrès dans la manifestation de cet unique mystère d'amour qui se révèle et s'illumine des jours de Noël aux catéchèses de Carême; du Jeudi et du Vendredi Saints jusqu'aux fêtes de Pâques, de Pentecôte et du Saint Sacrement comme en des abîmes progressifs d'humilité, de dilection et de sanctification » (4).

En s'adressant à Dieu son Père dans la liturgie,

---

(3) de Régnon, *Etudes sur la sainte Trinité*, t. I, p. 495.
(4) D. I. Ryelandt, R. lit. et monast., 1920, V, p. 57.

l'âme s'efforce d'imiter davantage la filiation du Verbe auquel elle se rattache intimement, elle s'efforce « de recevoir l'empreinte de Dieu et la reproduire fidèlement; la physionomie de Dieu, pour ainsi dire, comme un enfant reproduit naturellement les traits, la physionomie de son père ou de sa mère. Laisser Dieu passer tout en son chétif être, le laisser s'exprimer là lui-même comme Dieu seul peut et sait faire; laisser Dieu s'exprimer en lui comme il le fait dans son Verbe, autant du moins que cela est possible à un être créé... Aussi quel renoncement à lui-même! Quel absolu dépouillement de lui-même, quel vide et quelle nudité il conçoit qu'il doit réaliser pour se montrer le digne fils de ce Père!... devenir tout divin, ne laisser plus subsister en lui-même rien d'humain, si ce n'est son inaliénable et inconfusible personnalité » (5).

La liturgie met constamment en relief cette médiation de Jésus (6), entraînant tout son Corps mystique dans un courant de louange et d'adoration vers Dieu son Père ; c'est cette médiation qui rend le culte de l'Eglise agréable à son Père: par sa nature humaine, Jésus est le Grand Pontife, l'Avocat, le seul Grand-Prêtre, l'Intercesseur, l'Intermédiaire, le Grand Médiateur entre Dieu et les hommes, chargé de pré-

(5) D. S. Louismet, *Connaissance mystique de Dieu*, pp. 203-204.

senter à Dieu, au nom de tous, le culte parfait. C'est dans ce but qu'Il a offert son Sang à Dieu son Père par le Saint Esprit pour le salut des hommes, qu'Il a donné sa vie pour la nôtre.

Seul Il pouvait offrir à son Père un digne tribut d'adoration et de louanges. Il l'a fait durant sa vie mortelle, Il l'a fait surtout sur la croix; Il le fait aujourd'hui au ciel, et c'est par Lui que les bienheureux louent et exaltent à jamais les Grandeurs et la Miséricorde du Dieu qui les couronne pour toute l'éternité.

Il le fait aujourd'hui aussi au nom de l'Eglise de la terre. Nous avons besoin qu'Il serve de supplément aux devoirs de notre religion et de notre piété filiale. Il est toujours vivant pour louer et adorer à notre place et avec nous. Et c'est dans la liturgie que s'exerce cette médiation de Jésus. Celle-ci est une maîtresse de doctrine (6) puisant dans la révélation et la tradition; elle dispense la grâce et opère la justification ; elle éduque la volonté en conseillant et commandant en son nom, elle impose à l'âme un idéal sublime et applique au bien toutes les forces de l'homme: mais surtout elle loue et intercède par Lui en continuant la partie la plus sacrée de sa mission. C'est sa religion et sa piété filiale qui se continuent par elle, et c'est pourquoi chacune de ses

---

(6) Cf. D. M. Festugière, *Qu'est-ce que la liturgie ?* Maredsous, 1914, c. 3.

prières se termine par une doxologie, une invocacation ou une acclamation en son honneur : « Par Notre-Seigneur Jésus-Christ votre Fils... » « Par le Christ, Notre-Seigneur qui, avec le Dieu le Père et le Saint Esprit vit et règne à tout jamais. » Autrefois, on terminait les psaumes par cette doxologie : « Gloire au Père par le Fils dans le Saint Esprit. » Ainsi, toute prière catholique est offerte au Père par Jésus dans le Saint Esprit. Dans le Saint Sacrifice de la Messe, c'est Lui qui est Prêtre principal et Victime mystique. La partie principale de la Messe se termine par cette formule : « Par Notre-Seigneur le Christ, avec Lui, en Lui, est toute gloire à Vous, Dieu le Père, dans l'unité du Saint Esprit. » La Préface n'est elle-même qu'une longue doxologie célébrant sa puissance d'intercession. C'est Lui qui est la Cause efficiente principale des sacrements qui figurent et réalisent son action perpétuelle dans l'Eglise. Car le prêtre n'est pas seulement son représentant juridique, il est son *alter ego*, son organe visible. Il est le premier et principal objet des psaumes comme personne individuelle et comme Chef de l'humanité. C'est autour de Lui que gravite l'année ecclésiastique et c'est son action qui en fait un instrument de sanctification.

« Tout ce qui a eu lieu sur la croix, dans le tombeau, à la résurrection, à l'ascension et sur le trône à la droite de Dieu le Père, tout cela est

le type de la vie chrétienne que nous devons mener » (7).

L'année liturgique nous fait vivre le Christ, nous place sous l'action vivifiante de notre Tête. Tout se passe au moment même. Le temps n'existe plus. « C'est aujourd'hui que les mystères du Christ, toujours présents, toujours agissants, opèrent dans les âmes, sanctifient, divinisent... Cette triple existence du Christ dans le sein du Père, dans sa vie mortelle aux yeux des hommes, dans l'Eglise jusqu'à la fin des temps, la liturgie la manifeste et la communique. Jésus est là, devant nous, poursuivant sa vie, renouvelant ses mystères afin que nous y participions » (8).

Nous pouvons participer chaque jour étroitement aux dispositions qui animent Jésus dans chacun de ses mystères, et la contemplation de ses actions, la foi en sa Parole est une source nouvelle de grâces, de transformation en notre Idéal. « Dans leur durée historique, matérielle, les mystères de la vie terrestre du Christ sont maintenant passés; mais leur vertu demeure, et la grâce qui nous y fait participer agit toujours » (9). « L'Eglise, qui connaît le secret de son Epoux, détache de l'Evangile les pages qui mettent le mieux en relief chacun de ses mystères; puis, avec un art parfait, elle les illustre par

(7) S. Augustin, *Enchiridion*, ch. 53. Cf. Ste Catherine de Sienne. Dial., c. 146.

(8) Bernadot, O. P., *Vie spirituelle*, août 1921, p. 388.

des passages des psaumes, des prophéties, des lettres de saint Paul et des autres apôtres, des citations des anciens Pères. Elle place ainsi dans une lumière plus vive, plus abondante, les enseignements du divin Maître, les détails de sa vie, le fond de ses mystères. En même temps, par le choix des citations des livres saints et des auteurs sacrés, par les aspirations qu'elle nous suggère, par son symbolisme et ses rites, elle fait prendre à nos âmes l'attitude que réclame le sens des mystères, elle fait naître dans nos cœurs les dispositions requises pour que nous nous assimilions, dans la plus large mesure, le fruit spirituel de chacun d'eux » (10). « Pendant que, des yeux de la foi et avec l'amour qui désire se donner, nous contemplons les mystères du Christ, l'Esprit-Saint qui est l'Esprit du Christ agit dans l'intimité de l'âme, et par ses touches souverainement efficaces, façonne l'âme de manière à y reproduire, comme par une vertu sacramentelle, les traits du modèle divin » (11).

Ainsi toujours et pour tout, l'Eglise rend grâces à Dieu le Père au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Tout se fait en son nom ; à Lui tous les membres de son Eglise se trouvent rattachés, tous se couvrent de reflets divins, tous par suite

---

(9) D. Columba Marmion, *Le Christ dans ses mystères*. 2e édition, p. 21.

(10) Ibidem, pp. 28-29.

(11) Ibidem, p. 35.

élèvent la voix pour rendre à Dieu leurs devoirs d'adoration et de louanges. Sa Grandeur infinie ne peut les trouver indignes d'elle : car Elle place en Lui éternellement ses complaisances. Toute la création s'embaume de l'odeur du Fils de Dieu. Nous sommes tous unis à sa Personne et par Lui et avec Lui élevés jusqu'à Dieu et c'est Lui-même, sa Sainteté que Dieu retrouve dans la louange de son Eglise. Par Lui, l'Eglise est engagée dans l'adorable courant de louange d'amour qui unit éternellement le Verbe au Père par le Saint Esprit.

Oui, c'est par Jésus dans l'unité du Saint Esprit qui nous infuse l'onction des fils d'adoption que nous rendons à Dieu tout honneur, toute gloire dans les offices liturgiques. « C'est avec la voix du Fils et sous le souffle de son Esprit qu'éternellement doit s'exercer toute louange au ciel et sur la terre. Aussi pour que dès ici-bas puissent s'élever vers Dieu des hommages dignes de Lui, convient-il surtout que les âmes soient pleinement souples et dociles aux influences de l'action divine » ([12]) ; en d'autres termes que leur louange, leur adoration ne soient pas seulement l'expression de leurs devoirs de religion, mais aussi du don de piété.

Voilà l'esprit dans lequel il importe de faire les génuflexions, les prostrations, et autres céré-

([12]) Dom Jean de Puniet, *Vie spirituelle*, septembre 1924, p. 452.

monies corporelles. Elles doivent être rapportées, ordonnées à l'attitude intérieure. Ces rites extérieurs facilitent l'ascension de l'âme vers Dieu. Ils sont à la fois le signe et la cause de la prostration intérieure, de la consécration de l'âme à Dieu, de sa piété filiale.

SOIT QUE VOUS MANGIEZ, SOIT QUE VOUS BUVIEZ OU QUE VOUS FASSIEZ QUOI QUE CE SOIT, FAITES TOUT POUR LA GLOIRE DE DIEU.

Cet esprit de louange et d'adoration filiale puisé et exercé dans la liturgie, au contact de Jésus, doit se prolonger dans toute la vie morale et animer notre existence tout entière. Notre fidélité à la loi doit proclamer que nous avons foi en la Sagesse et en la Miséricorde de notre Père; que nous reconnaissons notre dépendance vis-à-vis de notre grand Dieu; elle doit être l'expression de notre piété filiale, de notre dévouement à notre Créateur qui nous a adoptés pour ses enfants, et qui nous introduit dans sa famille. Toute notre vie doit devenir un hymne de louange et d'adoration. Qu'il n'y ait plus rien en nous qui ne soit une louange de gloire pour Dieu; que tout en nous chante le grand cantique. Avec simplicité, poursuivons la louange et l'adoration à travers tous les évènements, en toutes choses. Que toutes nos actions soient comme un écho du Sanctus éternel !

« Convertis-moi tout entier, s'écrie un pieux moine du Moyen Age qu'on a cru longtemps être S. Anselme, en ta louange et ta gloire, moi qui me dois tout entier à ta louange ».

Et encore : « Tu es créé pour louer ton Créateur ; pour vaquer à sa louange afin que de cette façon tu avances vers Lui par le mérite de la justice et que tu possèdes plus tard la vie bonne. Car sa louange donne ici-bas la justice et là-haut la béatitude. Mais si tu loues, loue de tout ton cœur, loue en aimant. C'est là, en effet, la règle de la louange proposée aux saints : De tout son cœur il a loué son Seigneur et il a aimé le Dieu qui l'a créé. Loue donc et loue de tout ton cœur, et aime Celui que tu loues, parce que tu es fait pour louer et pour aimer. Car il loue, mais il ne loue pas de tout son cœur, celui que la prospérité porte à bénir Dieu, mais que l'adversité détourne de la charge de bénir. Il loue aussi, mais il n'aime pas, celui qui dans les louanges divines recherche autre chose que la louange de Dieu. Loue donc, et loue dignement, de façon qu'aucun souci, aucune intention, aucune pensée, aucune préoccupation intellectuelle ne soit étrangère à la louange de Dieu, pour autant que ta force le permet. Qu'aucune prospérité de cette vie ne te détourne de cette louange ; qu'aucune adversité ne t'en retire ! De cette façon tu loueras Dieu de tout ton cœur. Lorsque tu L'auras loué de tout ton cœur, et que tu L'auras loué en L'aimant, n'at-

tends de Lui rien d'autre que Lui-même, afin que Lui soit la fin, l'objet de ton désir, Lui, la récompense de ton travail, Lui, la consolation de cette vie, Lui, ta possession dans la vie bienheureuse. C'est donc pour cela que tu es créé, pour Le louer sans fin; alors tu comprendras cela plus complètement, plus parfaitement, quand élevé par sa vision sublime tu verras que sa seule bonté t'a appelé gratuitement du néant où tu étais à cette vie si heureuse; qu'elle t'a créé, t'a appelé, justifié, glorifié pour la béatitude ineffable dont tu jouiras » (13).

« Par la religion, la créature n'a de regards que pour Dieu, soit pour l'adorer, soit pour Le bénir, Le louer, Le supplier, Le dédommager, Le contenter, Le satisfaire, étendre son règne, faire connaître et sanctifier son nom, soumettre à sa volonté l'univers entier. La religion est donc le principe de toute notre vie spirituelle, de tout ce que nous faisons pour répondre aux desseins de Dieu en nous, et de tout ce que nous nous imposons de fatigue, de sollicitude pour le salut de nos frères » (14).

C'est ainsi que Jésus exerçait sa religion. A chaque instant, sans interruption, Il est la religion de son Père.

Il convient que nous aussi nous nous entre-

---

(13) Med. I. n. 3 de l'édition des œuvres de S. Anselme par Gerberon, M. P. L. 158, 712.

(14) Giraud, *Prêtre et Hostie*, Vol. I, pp. 95-6.

tenions autant que possible dans cette adoration profonde de Dieu, que nous nous élevions vers Lui dans la louange de sa perfection; que nous affirmions les droits de Dieu, que nous contemplions cette source d'amour qu'est la vie bienheureuse de Dieu. Il convient que dans cet esprit de religion et de piété, nous nous se soumettions aux desseins de Dieu, à sa volonté, à son bon plaisir, à tous ses droits; que nous Lui sacrifions notre volonté, nos désirs, nos vues, nos intérêts et tout ce qui se rapporte à nous. Sans doute, les nécessités de la vie présente, jointes à l'infirmité humaine nous empêchent de nous fixer d'une manière actuelle et invariable à Dieu; mais il faut que nous aimions par des actes fréquents à honorer Dieu en toute chose, par Jésus-Christ; à conserver une habitude, une facilité à exercer des actes de religion et de piété filiale. Toute la vie devient alors une louange presque incessante ([15]).

([15]) « Laudate Dominum; sed laudate de vobis, id est, ut non solum lingua et vox vestra laudet Deum, sed et conscientia vestra, vita vestra, facta vestra. » (S. Aug. Enarr. in psalmi 148, 2 M. P. L. 37, 1938.

« Ecce ad quod creatus es, ecce opus famulatus tui, ut nulla in te cura, nulla intentio, nulla cogitatio, nulla sollicitudo mentis, in quantum tibi virtus suppetit a laude Dei sit vacua. » Meditation I, attribuée à S.Anselme, n. 2, M.P.L. 158, 711).

« Laudent te Domine ora nostra, laudet anima, laudet et vita et quia tui muneris est quod sumus tuum sit omne quod vivimus. » (Dernière oraison du Sacramentaire Léonien).

A CELUI QUI EST ASSIS SUR LE TRONE
ET A L'AGNEAU : LOUANGE, HONNEUR, GLOIRE
ET PUISSANCE DANS LES SIÈCLES
DES SIÈCLES.

Plus tard, dans la gloire, quand Dieu notre Père nous communiquera sa vie bienheureuse qui nous transformera en Lui, nous aurons pleinement le droit de Lui chanter l'hymne de la piété filiale.

« Le Christ, dit Ruysbroeck, notre chantre et maître de chœur, a chanté dès le commencement et nous entonnera éternellement le cantique de fidélité et d'amour sans fin. Puis, nous tous, de tout notre pouvoir, nous chanterons à sa suite, tant ici-bas qu'au milieu du chœur de la gloire de Dieu » (16).

« Avec lui nous chanterons cette douce mélodie que mérite la souffrance volontaire et qui n'appartient qu'aux hommes et non aux anges... Il nous imposera lui-même ce cantique, car il est le prince et le roi de toute souffrance portée volontairement par amour et pour l'honneur de Dieu. Et sa voix est d'une clarté, d'une richesse et d'une sonorité sans pareille; il a la science parfaite du chant céleste, de ses modes, de ses nuances et de ses harmonies variées. Avec lui,

---

(16) *Les sept degrés d'amour spirituel*, c. XII, trad. des Bénédictins de Wisques, t. I, 24, 3e édit., p. 249.

nous chanterons tous, remerciant et louant son Père céleste qui nous l'a envoyé » (17).

« Le Christ, dans sa nature humaine, mènera le chœur de droite, car il est ce que Dieu a fait de plus élevé et de plus sublime, et à ce chœur appartiennent tous ceux en qui il vit et qui vivent en lui... Lui-même sera le Pontife suprême au milieu du chœur des anges et des hommes, devant le trône de la souveraine majesté de Dieu. Et il offrira et renouvellera devant son Père céleste toutes les offrandes des anges et des hommes » (18).

(17) Ibidem, p. 251.
(18) Ibidem, p. 256.

CHAPITRE QUATRIEME.

LE CANTIQUE DE LA CRÉATION

CRÉATURES DU SEIGNEUR, BÉNISSEZ LE SEIGNEUR ; LOUEZ-LE ET EXALTEZ-LE A JAMAIS.

En nous dévouant à notre Père, avec Jésus, en L'adorant et en Le louant avec Lui, nous devons le faire en interprétant par l'intelligence le cantique de la création, en donnant un sens à la louange muette des créatures sans raison... L'homme est le pontife de la création, et il donne à tout l'univers une voix pour chanter la gloire du Créateur. Il témoigne que Dieu est l'Auteur, l'Ordonnateur, le Maître de toutes choses. Comme cette louange devient belle quand elle émane d'une âme remplie du don de piété ! Elle contemple avec amour la magnificence que Dieu déploie dans cet univers visible; elle entend le grand concert des créatures, elle s'y joint avec un amour intense et profond.

« Seigneur, écrit Suso [1], si je parcours le ciel et la terre, le monde et les abîmes, les forêts et les landes sauvages, les montagnes et les vallées, voici que tout à la fois chante à mon oreille ta

(1) Livre de la Sagesse éternelle, ch. 24.

louange ineffable » (2) : « Les bras de mon âme s'étendent tout chargés d'amour vers la multitude innombrable des créatures, et c'est pour les exciter toutes à changer joyeusement comme un chef de chœur entraîne les autres chanteurs. »

« Le cœur atteint et pressé du désir de louer plus qu'il ne peut la Divine Bonté, après divers efforts sort maintesfois de soy-mesme pour convier toutes les creatures à les secourir en son dessein. Comme nous voyons avoir fait les trois enfans en la fournaise en cet admirable cantique de benedictions, par lequel ils excitent tout ce qui est au Ciel, en la terre et sous terre, à rendre grace à Dieu eternel, en Le louant et benissant souverainement.

« Ainsi, le glorieux Psalmiste, tout esmeu de la passion sainctement dereglée qui le portoit à louer Dieu, va sans ordre sautant du Ciel en la terre et de la terre au Ciel, appelant pesle-mesle les Anges, les poissons, les monts, les eaux, les dragons, les oyseaux, les serpens, le feu, la gresle, les brouillards, assemblant par ses souhaits toutes les creatures, afin que toutes ensemble s'accordent à magnifier pieusement leur Createur, les unes celebrant elles-mesmes les divines louanges, et les autres donnant le subject de Le louer par les merveilles de leurs differentes proprietez, lesquelles manifestent la Grandeur de leur Fac-

(2) *Vie*, ch. 9.

teur; si ce que ce divin Psalmiste Royal ayant composé une grande quantité de Psaumes avec cette inscription: *louez Dieu;* après avoir discouru parmy toutes les creatures pour leur faire les sainctes semonces de benir la Majesté celeste, et parcouru une grande varieté de moyens et instrumens propres à la celebration des louanges de cette eternelle Bonté; enfin, comme tombant en defaillance d'haleine, il conclu toutes la sacrée psalmodie, par cet eslan: « *Tout esprit loue le Seigneur* », c'est-à-dire, tout ce qui a vie, ne vive ny ne respire que pour benir le Createur, selon l'encouragement qu'il avait donné ailleurs.

Sus donc d'une bouche animée,
Celebrons tous la renommée
De l'Eternel, à qui mieux mieux:
Nostre voix ensemble meslée
Bien haut sur la voûte estoilée
Esleve son Nom glorieux.

« Ainsi le grand sainct François chanta le cantique du soleil et cent autres excellentes benedictions, pour invoquer les creatures à venir aider son tant alangoury, de quoy il ne pouvoit à son gré louer le cher Sauveur de son ame. Ainsi, la celeste Espouse se sentant presque esvanouie entre les violens essais qu'elle faisoit de benir et magnifier le Bien-Aimé Roy de son cœur: « *Hé!* crioit-elle à ses compagnes, *ce Divin Espoux m'a menée par la contemplation en ses*

celliers à vin », me faisant savourer les delices incomparables des perfections de son excellence; et je me suis tellement destrempée et sainctement enyvrée par la complaisance que j'ay prise en cet abysme de Beauté, que mon ame va languissante, blessée d'un desir amoureusement mortel qui me presse de louer à jamais une si eminente Bonté. Helas! venez, je vous supplie, au secours de mon pauvre cœur qui va tout maintenant definir; « *soutenez-le de grace, et l'appuyez de toutes fleurs, confortez-le et l'environnez de pommes, autrement il tombe pasmé.* »

« La complaisance tire les suavitez divines dedans le cœur, lequel se remplit si ardemment qu'il en est tout esperdu. Mais l'amour de la bienveillance fait sortir nostre cœur de soy-mesme, et le fait exhaler en vapeurs de parfums delicieux, c'est-à-dire, en toutes sortes de sainctes louanges; et n'en pouvant neantmoins tant pousser comme il desiroit, ô, dit-il, que toutes les creatures viennent contribuer les fleurs de leurs benedictions, les pommes de leurs actions de graces, de leurs honneurs et de leurs adorations, afin que de toutes parts on sente les odeurs respandues à la gloire de Celuy Duquel l'infinie douceur surpasse tout honneur, et que nous ne pouvons jamais bien dignement magnifier » (3).

---

(3) S. François de Sales, *Traité de l'amour de Dieu*, l. V, ch. 9.

LUMIÈRE ET TÉNÈBRES, BÉNISSEZ LE SEIGNEUR.

La liturgie n'oublie aucune note de la symphonie de la création. Les belles hymnes que l'Eglise met sur nos lèvres pour célébrer la lumière qui précéda l'apparition de toute créature sur l'univers ! Le dimanche, jour de la lumière, est le premier des jours, tant dans l'ordre de la nature que dans celui de la grâce. La création tout entière est comme résumée dans celle de la lumière. Elle a appelé toute la suite des œuvres divines dont elle est le principe et le gage. La création de la lumière nous rappelle la splendeur féconde du jour glorieux de la Résurrection qui fait germer la seconde création, la restitution de la grâce, le jour où la mort fut vaincue. Elle nous élève aussi à la Lumière incréée, à la splendeur éternelle du Verbe, dont la lumière créée est le reflet.

« Jésus, vous êtes la lumière de notre âme, chassez-en les ténèbres ; afin que découvrant vos divines amabilités, nous confessions votre grandeur et lui offrions le tribut de nos louanges matinales » (4).

Dans l'hymne à Laudes du lundi, « l'Eglise demande à Dieu le Fils l'irradiation dans nos âmes de la lumière incréée dont il est la splendeur éternelle au sein du Père... afin que avec

(4) Hymne aux Laudes du Dimanche.

lui et le Fils, l'Esprit-Saint opère en nous ses merveilleux effets... Le Fils est le jour par excellence dont les clartés éternelles illuminent tout à la fois et le jour de ce monde visible et le jour spirituel de la grâce » (5).

« Que la pudeur soit pour nous comme la clarté de l'aube matinale. Que la foi » qui brille et éclate dans la splendeur des œuvres « soit comme le midi. Que l'âme ne connaisse pas le crépuscule », le déclin, la défaillance du péché qui amène à l'horizon de l'âme coupable les ombres de la nuit.

Aurora totus prodeat. « Que le Christ-Aurore paraisse et se révèle tout entier à nos regards, c'est-à-dire tel qu'il est dans sa coéternelle existence avec le Père » (6). Aux Vêpres du lundi, l'Eglise demande à la foi cette lumière céleste, dont les immortelles clartés triomphent de toutes les vaines séductions de l'esprit.

Il faudrait encore citer la belle hymne de Prudence aux Laudes du mercredi, celle de saint Ambroise le jeudi à Vêpres, celle du vendredi à Laudes. Le samedi à Laudes « soupirant après ce matin suprême, qui n'aura pas de soir, et que nous attendons ici-bas le front dans la poussière, l'Eglise en appelle les immortelles splendeurs, comme la récompense bienheureuse de ces chants

(5) Piront, *Hymnes du bréviaire romain*, Poussielgue, 1874, I, pp. 141 et suiv.
(6) Ibidem, p. 153.

d'espérance dont chaque aurore de l'exil ramène sur nos lèvres les pieux accents » (7). Le samedi à Vêpres, au déclin du soleil, l'Eglise invoque la bienheureuse Trinité, éternel foyer de lumière, d'où rayonnent toutes les splendeurs; elle Le prie de verser dans nos cœurs, avec son amour, les flots de ses mystérieuses clartés.

Et puis, la vivifiante illumination des cœurs à Noël qui fait monter l'âme dans la clarté du Verbe fait chair, lumière de lumière, splendeur de la gloire de son Père ! Les ténèbres font place à une foi plus lumineuse; la connaissance visible de Dieu fait homme nous ravit en la contemplation de l'invisible beauté; et la lumière émanée du foyer divin qu'est le berceau de Celui qui est la Lumière du monde fait vivre et agir l'âme dans la pure lumière.

Mais nous ne pouvons songer à rappeler ici tout l'enseignement symbolique de la lumière dans la liturgie. Il faudrait y consacrer une étude plus étendue.

NUITS ET JOURS, BÉNISSEZ LE SEIGNEUR.

La liturgie fait monter à Dieu la prière des « nocturnes » durant le grand calme et le silence de la nuit qui voile toutes les couleurs de la terre (8) ; ces heures tranquilles, si favorables au

(7) Ibidem, p. 282.
(8) Hymne à Matines du Jeudi.

recueillement portent la voix de la Louange et élèvent l'âme dans la paix jusqu'au trône de Dieu.

Mais voici le lever du soleil et avec lui le réveil de toute la nature. Au premier psaume des Laudes, le XCII^e^, « l'âme se pâme d'admiration devant le monde que la lumière du soleil inonde de beauté et de vie. C'est le royaume du Seigneur ; il y exerce son autorité. *Dominus regnavit.* C'est son œuvre : elle est belle, et ses beautés, reflets sensibles de sa beauté toute spirituelle, l'enveloppent d'un vêtement splendide, *decorem indutus est.* L'ordre qu'il y maintient, le mouvement et la vie qui l'emportent, témoignent de sa force créatrice, *indutus est Dominus fortitudinem et praecinxit se virtute.* L'univers est son séjour où tout le manifeste et le célèbre. Il l'a établi sur des bases inébranlables ; l'expérience de la nature en fournit les preuves convaincantes. Rien ne modifiera cet ordre robuste, effet et image de la toute-puissance divine. *Etenim firmavit orbem terrarum, qui non commovebitur. Parata sedes tua ex tunc, a saeculo tu es* » (9).

Le bienheureux Suso adressait au matin cette prière à la Sagesse, le radieux soleil de sa vie. « Mon âme toute la nuit a soupiré vers toi, ô Sagesse toute lumineuse ! Je t'en prie, viens,

---

(9) D. Besse, *Vie et arts liturgiques*, janvier 1919, p. 642.

et que ta présence écarte de moi tout péril, qu'elle inonde les profondeurs de mon âme de la variété de tes grâces, qu'elle embrase mon cœur d'un ardent amour. Très doux Jésus-Christ, je m'élance vers toi, dès l'aurore, je te salue tendrement du plus intime de moi-même. Que l'armée céleste de mille fois mille anges qui te sert, te salue pour moi, et qu'encore les dix mille fois cent mille anges qui t'entourent, te glorifient en mon nom ! Que les harmonies de l'univers, la part de beauté de toute créature, bénissent ton nom glorieux, mon refuge et ma protection pour l'éternité » (10).

A l'heure de Prime, dans une hymne due probablement au génie de saint Ambroise, l'Eglise nous fait porter nos regards sur Dieu, la vraie Lumière, pour Lui offrir nos humbles prières, afin qu'Il nous garde en toutes les actions de la journée. Alors quand le jour s'éteindra et que le cours des heures aura ramené la nuit, la pureté de notre vie nous permettra de mieux chanter les louanges de Dieu. « La nuit qui doit bientôt succéder à ce jour et pendant laquelle on ne peut plus opérer le bien, c'est la mort. Mais pour l'âme qui, avec le secours de la grâce, aura su discipliner ses sens, et régler son cœur, cette mort sera l'aurore d'un jour sans fin, aux clartés duquel, mêlant sa voix à celle de tous les chœurs

---

(10) *Vie*, ch. 5.

célestes, elle chantera l'hymne éternelle de la divine louange : « *Ipsi canamus gloriam!* » (11).

Un peu plus tard, tandis que l'astre du jour gravit mystérieusement sa route céleste répandant la lumière, la beauté, la vie, l'Eglise sanctifie l'heure de Tierce avec saint Ambroise en la consacrant au Saint Esprit, en souvenir de la descente du Saint Esprit sur les apôtres, à cette heure.

A midi, la succession des feux du soleil aux splendeurs du matin est une occasion pour l'Eglise d'exalter encore avec saint Ambroise la puissance ordonnatrice de Dieu qui règle et tempère toutes choses ici-bas. Puis la chaleur du jour l'invite à faire appel à sa toute-puissance pour éteindre les flammes des discordes et de la concupiscence. Plus tard, dans l'après-midi, la pensée de l'harmonie de l'univers et de cette stabilité immuable suggère à l'Eglise de célébrer la force de Dieu; et le soir approchant lui rappelle « le soir suprême, dans les clartés duquel la vie ne défaille jamais et qui brille à l'âme comme l'aube sereine de l'éternelle gloire, récompense d'une sainte et bienheureuse mort » (12).

Enfin, avant de se coucher, le fidèle ne veut pas finir la journée sans payer au Seigneur le suprême tribut de la prière et sans réclamer la

---

(11) Pimont, o. c., p. 87.

(12) Pimont, o. c., p. 112, Cf. *Hymne aux vêp. du samedi.*

protection paternelle de Dieu pour la nuit [13]. « Lumière et ténèbres, bénissez le Seigneur ! »

FEUX ET CHALEURS DE L'ÉTÉ, BÉNISSEZ LE SEIGNÈUR. FROIDEURS ET RIGUEURS DE L'HIVER, BÉNISSEZ LE SEIGNEUR.

Au printemps, quand éclate la résurrection de la nature, l'Eglise chante le Soleil nouveau qui fait tout revivre. « Dies venit, dies tua in qua reflorent omnia » [14]. Dans le monde de la grâce comme dans celui de la nature, tout va renaître et refleurir après le travail silencieux du renoncement et de la pénitence.

Puis l'hymne pascal va chanter avec enthousiasme l'apparition rutilante de l'aurore, rappelant l'aurore de la résurrection, le triomphe de Jésus-Christ sur la mort... Et la sève monte plus fraîche, plus vigoureuse dans l'âme ressuscitée avec le Christ.

Aux jours chauds ruisselants de lumière, quand mille insectes bruissent et que toute la terre est en fermentation; quand la brise apporte de chauds parfums, l'Eglise déploie la splendeur de sa liturgie de Pentecôte ; elle célèbre avec ferveur la descente du Saint Esprit qui vient prendre possession des âmes; la sève d'une cha-

---

(13) Cf. D. Thomas Michiels, *Tag und Nacht in den Ferialhymnen* dans le Jahrbuch für Liturgiewissenschaft, II, 1922, pp. 68-73.

(14) Hymne à Laudes pendent le Carême.

rité ardente est montée en elles et produit des fruits de paix et de bonté et de joie. Les processions eucharistiques se déroulent à travers les blés argentés, dans les campagnes embaumées. Le Verbe fait chair habitant parmi nous est acclamé, plus triomphant qu'au jour des Rameaux. La nourriture de vie fait éclore des fruits abondants.

En automne, quand toute chose rappelle à l'homme sa destinée, quand la verdure se flétrit, quand la feuille tombe, quand la chaleur s'éteint, quand la nuit s'étend, l'Eglise nous élève à la contemplation de la fin du monde, de la Jérusalem céleste, de la terre nouvelle; elle oriente notre prière à demander le repos et la lumière pour ceux qui espèrent et satisfont dans le purgatoire.

En hiver, sous le ciel gris de décembre, l'Eglise rappelle que « c'est sur un de ces nuages semblables à ceux qui passent sur nos têtes que le Fils de l'homme reviendra » (15). Le soleil s'obscurcit et ne répand plus qu'une pâle lumière; ainsi le Sauveur s'est incarné « vergente mundi vespere » quand le monde était comme malade, tel un organisme usé « mundum laguidum ». Il « est venu secourir le monde au moment où les jours étaient bas » (16). « A l'heure des Vêpres,

---

(15) Dr Gorce, *Questions liturgiques*, 1922, p. 259.

(16) Hymne aux Vêpres de l'Avent.

quand le soir tombe, que les astres apparaissent, le fidèle contemple ces merveilles : « Creator alme siderum » (17). D'ailleurs, un astre nouveau (18) va se lever dans le ciel, la vraie lumière qui brillera sans fin. La terre entière désire revoir l'astre radieux qui viendra illuminer nos profondes ténèbres (19).

En toute saison, l'accord s'établit entre notre vie intérieure et la nature. L'âme contemplative surtout s'associe à toutes les voix de la création ; elle leur fait écho pour s'adresser à Celui qui est l'Auteur et l'Exemplaire de toute Beauté, pour Le louer en communion avec la beauté de chacune des saisons.

Oui, bénissez le Seigneur, vents d'automne, pluie, froids et gelées de l'hiver, bénissez le Seigneur, chaleurs et feu de l'été, rosée du printemps ; bénissez le Seigneur.

SOLEIL ET LUNE, ÉTOILES DU CIEL, FONTAINES, MERS ET FLEUVES, BÉNISSEZ LE SEIGNEUR.

Avec la liturgie, l'âme loue et bénit le Seigneur au nom du soleil, le roi du jour, dont la carrière lumineuse fait sourire toute la nature. « Loué sois-tu, Seigneur, avec toutes tes créatures, et tout particulièrement notre frère le Soleil, qui

---

(17) D. L. Beaudouin, *Notre piété pendant l'Avent*, p. 103.
(18) Hymne des Laudes de l'Avent.
(19) Liturgie de l'Avent, passim.

nous donne le jour et par qui Tu nous éclaires; et qui est beau et rayonnant, et qui, avec sa grande splendeur, nous porte signification de Toi, Très-Haut » (20). Aux Laudes du mercredi, quand la nuit et ses ombres s'enfuient devant la clarté matinale, l'âme ravie contemple sous l'image de l'astre du jour, le Soleil incréé de la justice éternelle... « par ses larmes et des prières, le supplie de faire pénétrer jusqu'au plus profond de son être ses vivifiantes splendeurs. Presque tout ici-bas s'offre à ses yeux sous de trompeurs aspects : elle appelle donc la céleste lumière, la vraie lumière du Christ, dont le visage serein illumine toutes les ombres et dissipe toutes les ténèbres » (21).

L'âme rend gloire à Dieu au nom de la lune versant sur la terre sa douce clarté, fixant le terme des jours et des nuits et marquant par un signe certain la succession des mois (22). Au nom des étoiles, répandues dans les prés d'azur : « Loué sois-tu, Seigneur, pour nos sœurs la lune et les étoiles, que tu as créées au ciel, claires et précieuses et belles » (23).

L'âme fait aussi monter l'hymne d'admiration au nom des eaux, des fleuves et des océans. Au nom de la brume qui le matin s'élève vers le

(20) S. François d'Assise, *Cantique du Soleil.*
(21) Pimont, o. c., p. 201.
(22) Cf. Hymne à Vêpres du mercredi.
(23) S. François d'Assise, ibidem.

soleil, ou retombe en rosée; au nom des nuages que s'en vont doucement rêvant dans la plaine azurée, ou s'étendent, s'amoncellent et retombent en pluie; au nom de la neige paresseuse qui doucement descend en flocons moelleux; au nom de l'avalanche sonore de la tempête; au nom du ruisseau qui caresse les vallons, en murmurant sa fraîche chanson; au nom du torrent qui roule à grand bruit son onde écumante.

L'eau est comme la base sur laquelle repose tout le plan de l'application de la grâce puisqu'elle fournit la matière au sacrement par lequel s'opère notre régénération (24).

« Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre sœur l'eau, qui est très utile, et humble et chaste » (25).

L'âme chante à Dieu l'hymne de la mer enchanteresse, pleine de mystères, où se joue la lumière, où se réfléchissent les couleurs du ciel avec magnificence, l'hymne des vagues qui doucement chantonnent, et blanchissantes viennent se briser sur la grève, l'hymne de la mer démontée et s'enflant tumultueusement.

« Les flots ont élevé Jahveh, les flots ont élevé leur voix, les flots ont élevé le fracas de leurs vagues. Plus que les voix des grandes eaux, magnifique, plus que les brisements de l'océan, magnifique dans les hauteurs est Jahveh » (26).

---

(24) Cf. Hymne à Vêpres du jeudi.
(25) S. François d'Assise, *Cantique du Soleil.*
(26) Ps. 92, 4-6.

VENTS, HERBES ET PLANTES, TOUS LES HABITANTS DES EAUX, BÊTES ET TROUPEAUX, BÉNISSEZ LE SEIGNEUR.

L'hymne du souffle d'un lointain orage, l'hymne du vent mugissant, courbant les cimes, hurlant dans la forêt, s'engouffrant dans les gorges des montagnes, sifflant dans les hautes herbes.

« Loué sois-tu, Seigneur, pour notre frère le vent, et pour l'air et les nuages et pour le serein et pour tous les temps » (27).

L'hymne de l'humble fleur des champs, vêtue plus magnifiquement que Salomon dans toute sa gloire, balançant doucement sa tête au souffle de la brise. L'hymne des arbres chargés de fruits et des cèdres et des chênes majestueux. L'hymne des poissons qui vagabondent dans l'eau, l'hymne des petits oiseaux qui ne s'arrêtent pas de chanter les louanges de Dieu, l'hymne du serpent qui ondule dans l'herbe, du moucheron qui voltige parmi les parfums du soir, et remplit de bourdonnement le silence des airs (28).

« Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre sœur la mère Terre, qui nous entretient et nous supporte et produit les divers fruits, et les fleurs colorées, et les arbres » (29).

---

(27) Saint-François d'Assise, *Cantique du Soleil.*
(28) Hymne à Vêpres du vendredi.
(29) S. François d'Assise, l. c.

De cette manière, l'homme prête son cœur et sa voix à la nature tout entière; il contemple et loue son Dieu en communion avec tous les êtres créés; épris de la beauté de la création, il s'élève vers son Créateur, proclame sa grandeur, sa beauté, sa puissance, sa sagesse. « *Magnus Dominus et laudabilis nimis* » (30). A nous, son peuple, son troupeau, il convient de prêter une attention recueillie à sa présence pour l'acclamer, le chanter.

« *Populus ejus et oves pascuae ejus, introite portas ejus in confessione, atria ejus in hymnis, confitemini illi* ». Et sans cesse, l'âme découvre en Lui des nouveaux aspects de sa Perfection qui rend son commerce d'une grande suavité. De cela aussi il convient de Le louer: « *laudate nomen ejus quoniam suavis est Dominus; in aeternum misericordia ejus et usque in generationem et generationem veritas ejus* » (31).

---

(30) Ps. 146, 5.
(31) Ps. XCIX, 4 et 5.

CHAPITRE CINQUIEME.

LE CARACTÈRE SOCIAL DU CULTE

NOUS NE FORMONS TOUS QU'UN CORPS, NOUS QUI AVONS PART A UN PAIN UNIQUE.

Il ne suffit pas au catholique de se prosterner devant la Majesté adorable de Dieu, de confesser sa Grandeur, ses perfections infinies, de reconnaître ses droits souverains sur toute créature, de faire de sa vie une protestation pratique de sa dépendance complète, de faire de toute sa conduite un hymne de louange et d'action de grâces, envers son Créateur et son Père. Il ne suffit même pas de le faire en union avec la sainte Humanité de Jésus.

Tous ces actes doivent encore être accomplis par l'âme formellement comme membre de l'Eglise. Il faut qu'elle cherche Dieu avec ses frères; sa prière doit réaliser la communion entre ceux qui prient. L'Eglise est la continuatrice de Jésus; et c'est par la communauté ecclésiastique, par la société que l'âme se rattache à Jésus.

En sa qualité d'Adorateur de Dieu, Jésus est revêtu d'un caractère social: le but premier de l'Incarnation est le salut de l'homme par l'union d'amour avec Dieu; mais à cette fin se rattache

immédiatement la manifestation des attributs divins et la glorification de la sainte Trinité; ou pour mieux dire, ce sont là deux aspects de la même réalité. Tout en étant avant tout Celui qui aime parfaitement le Père et une victime de charité, Jésus fut en même temps le Grand-Prêtre de Dieu, et dès lors sa mission est sociale.

De même l'Eglise est avant tout l'Amante du Père : sa fin première et immédiate est Dieu comme Souverain Bien, l'union des hommes à ce Bien. Mais en même temps elle est la grande Adoratrice de Dieu, et à ce titre elle est essentiellement sociale. « L'individu a formellement besoin de la société et se subordonne à elle, parce que le culte est une œuvre sociale » (1).

Si l'humanité a été sauvée en Jésus virtuellement parce qu'elle était comme condensée en Lui, l'Homme universel, d'autre part, c'est aussi Lui qui L'a sauvée. Or, c'est en tant qu'Adorateur, en tant que Grand-Prêtre de la Nouvelle Alliance que Jésus est sanctificateur. Son pouvoir sacerdotal est la source surabondante de la vie surnaturelle.

De même l'Eglise en tant que humanité sauvée, n'est possible qu'à la condition que s'exerce en elle un pouvoir sauveur apte à pourvoir aux besoins spirituels avec autorité, à imposer sa

(1) D. Maurice Festugière, *Qu'est-ce que la liturgie?* Paris, Gabalda, 1914, p. 57. Toute cette page résume la doctrine de D. Festugière à cet endroit.

doctrine et sa morale, à conférer les sacrements et à régir les fidèles au nom du Christ. Jésus exerce son pouvoir sanctificateur ici-bas par le ministère d'une hiérarchie sacerdotale, visible. C'est donc principalement en tant que société hiérarchique, sacerdotale, dont le pouvoir est une dérivation de la puissance du Christ qu'elle sauve l'humanité. Elle est enrichie de son sacerdoce dont elle prolonge à travers toutes les générations les énergies, afin de faire vivre surabondamment le peuple chrétien de la vie de Dieu.

Afin de vivre sous l'influence sanctifiante de Jésus, il est donc nécessaire de se tenir en contact intime avec les actes sacerdotaux de la hiérarchie visible de l'Eglise (2). Il est nécessaire de s'unir au ministère hiérarchique pour adorer le Père, pour devenir une hostie vivante et sainte, offerte chaque jour à la gloire du Père. L'activité adoratrice de l'Eglise, c'est la liturgie visible, ce sont les actes sanctifiants du culte. C'est dans ces fonctions sacrées que le sacerdoce du Christ trouve son plein épanouissement.

Ainsi donc, la vie de Dieu est en Jésus; cette vie est communiquée principalement aux âmes par le ministère hiérarchique, le pouvoir sacerdotal qui s'exerce avant tout par les actes liturgiques.

* * *

---

(2) Au moins normalement et principalement.

N'y a-t-il pas pour l'âme, conduite par l'Esprit Saint, un certain danger de réduire sa participation aux actes liturgiques sous prétexte de vie plus intérieure; n'est-elle pas exposée à se soustraire de cette façon à l'action sanctificatrice de l'Eglise, de s'isoler de son adoration et de sa prière et de se dérober ainsi à l'influence intégrale du sacerdoce du Christ? N'y a-t-il pas danger qu'elle néglige de s'assimiler les richesses des textes liturgiques, qu'elle ne se soucie guère de l'action de la sainte Eglise? Au lieu de se désaltérer à ce grand courant de grâces, ne serait-elle pas tentée de réserver son attention trop exclusivement à l'oraison mentale pour n'accorder à la liturgie qu'une vague routine?

Le caractère social du culte de l'Eglise n'empêche nullement le développement de la contemplation personnelle. En effet, si durant la célébration de la liturgie, l'on prie formellement comme membre d'un organisme social, la personnalité garde cependant son activité propre, sa responsabilité; si les éléments de sa vie surnaturelle, de sa prière lui viennent de Jésus-Christ par la communion visible avec son Eglise, elle se les assimile cependant d'une manière vitale (3).

---

(3) « Les objets proposés sont communs: mais chaque esprit va plus ou moins avant dans le sens de la profondeur, selon sa force de pénétration, selon l'acuité de sa vue. Les thèmes offerts au sentiment sont identiques: mais dans chaque cœur s'allument des ferveurs qui sont proportionnelles à sa préparation

L'individu trouve dans la prière sociale la réponse à ses aspirations. La personnalité la plus riche, la plus puissante ne perdra rien — bien au contraire — au contact de la liturgie. Et dès lors, pourquoi l'oraison contemplative qui est marquée par une activité plus forte, plus soutenue de l'intelligence et de la volonté ne s'accommoderait-elle pas d'une prière à caractère social ? L'isolement ne lui est pas indispensable, à condition toutefois qu'entre les offices, entre la récitation des heures, on ne néglige pas les exercices plus individuels de l'étude réfléchie, de la lecture et de l'oraison mentale.

La liturgie harmonise bien le caractère individuel et le caractère social de l'homme. Les actes sont individuels, le caractère est social, l'action commune est sociale. Bien qu'ayant une fin propre, je vis dans la société, je ne puis rien faire que je ne reçoive d'elle et qui n'y ait son retissement ; je suis lié forcément à la société, et mes actes ont nécessairement leur répercussion en elle. Ainsi si le mystique s'unit expérimentalement au centre de tout bien, il n'exclut pas les intermédiaires. « Tout personnels et exclusifs et secrets que soient les rapports du mystique avec Dieu, ils ne le détournent en aucune façon de ses

---

morale et à sa capacité d'aimer. Un nivellement psychique superficiel masque un dénivellement psychique persistant dans les sous-sols. » (D. M. Festugière. — La liturgie catholique, p. 65.

rapports nécessaires avec le reste du corps mystique du Christ qui est l'Eglise et dont il est le membre » (4).

La liturgie non seulement prépare, mais établit l'union avec beaucoup d'efficacité. Et c'est cette vie catholique qui authentique la vie mystique et lui assure sa valeur dans la célébration de la liturgie. C'est elle qui la distingue des rêves des malades et des imaginations extravagantes. Aussi pour le mystique catholique, la sainte Messe est en toute réalité l'élément de sa religion le plus important, le plus vivifiant (5).

---

(4) Louismet O. S. B., *La vie mystique*. Mame, 1920, p. 261.

(5) Les protestants (par exemple Preger. — Geschichte der deutschen Mystik in Mittelalter, Leipzig, 1874, p. 8) disent que la caractéristique de la mystique est une union immédiate avec Dieu; dès lors, concluent-ils, elle est plus facile à réaliser chez les protestants qui se passent de tout intermédiaire. Mais ils ne comprennent pas que toute union des chrétiens avec Dieu est, à un certain point de vue, immédiate. Les mystiques catholiques aussi bien que les fidèles ordinaires emploient les moyens établis par le Christ mais ne s'y arrêtent pas comme à un but : le but est l'union avec Dieu.

Ce n'est dons pas « au delà de toute religion » que le mysticisme aspire à l'union avec le divin, ainsi que le prétend Delacroix (Etudes d'Histoire et de Psychologie du mysticisme, Paris, Alcan, 1908, p. VII), au delà des dogmes, du culte; ce n'est pas une revanche de l'individu sur la société. Les mystiques ne forment pas non plus une école à part dans l'Eglise : ils ne font que pénétrer plus avant dans les dogmes qu'ils professent d'accord avec les autres catholiques, et en leur attribuant absolument le même sens.

D'UN MÊME CŒUR ET D'UNE BOUCHE UNANIME, GLORIFIEZ LE DIEU ET PÈRE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

L'âme se réjouit d'être en communion avec tous les membres de l'Eglise, de partager la même communauté de biens, de prêter aux autres un secours efficace. Elle se rend comte qu'elle travaille au développement du corps du Christ.

Suso prenait les cœurs de tous les hommes avec le sien, pour les unir au cœur du Christ et les donner à Dieu pendant la Messe (5).

Si l'enrichissement du trésor de l'Eglise s'obtient par tout acte méritoire, la distribution à tel ou tel membre se fait principalement par la prière, cet appel à la libéralité du Souverain Bien, toujours prêt à répandre ses dons. Or, plus l'âme est unie à Dieu, mieux aussi sa demande est accueillie et la bonne odeur de la prière se répand mystérieusement dans le Corps social. Le pouvoir de la prière de l'Eglise, de la liturgie déjà si grand par elle-même se trouve renforcé par la valeur morale et la sainteté de celui qui l'accomplit.

Quand l'âme prie spécialement pour telle autre, celle-ci se trouve secrètement sanctifiée par là, non pas en justice, de plein droit, mais au nom de l'amitié que Dieu porte à cette âme. Mais il

---

(5) *Vie*, ch. 9.

n'est pas même nécessaire de solliciter cette effusion pour une intention déterminée : par la prière de l'Eglise, nous coopérons toujours au bien d'autrui (6).

Quelle joie pour l'âme contemplative de songer à la diffusion de ses mérites et de sa prière dans le corps mystique du Christ ! Sans même toujours y songer d'une manière explicite, elle fait du bien aux âmes.

Suso en chantant les paroles : « Sursum corda » qui précèdent la Préface, éleva la voix « avec une telle intensité de désir, elle semblait émue d'une passion si forte que toute l'assistance en fut frappée. Après l'office, quelques personnes l'interrogèrent pieusement sur ses pensées, au moment où ses lèvres laissaient échapper ce Sursum enflammé. Alors, poussant un profond soupir, dit l'antique récit, Suso leur avoua qu'en disant ces mots, son esprit enveloppait les splendeurs invisibles du paradis, la force et les grâces innombrables de la nature ; tandis qu'en même temps son cœur était lourd de tous les cœurs des hommes, de ceux spécialement qu'abusaient les attraits des beautés trompeuses ; puis, avec une ardeur de louange qu'il était impuissant à contenir, il embrassait tout cela et la lançait à Dieu dans ce cri : « Sursum corda ! en haut, en haut les cœurs ! Voilà comment le bienheureux compre-

(6) S. Thomas, S. Th., I, II, Q. 114, a. 6.

nait sa vocation de prêtre. Du ciel à la terre, et de la terre au ciel, il était comme le Christ, ou plutôt dans le Christ, le lien vivant, le « Pont » intelligent et animé qui porte les adorations des hommes et les bienfaits de Dieu » (7).

L'âme aime aussi à s'unir à la prière du Vicaire de Jésus-Christ, et par lui à celle de toute l'Eglise, car « le pape et l'Eglise, c'est tout un » (8), de communier à l'adoration du chef de l'Eglise diocésaine et de réaliser de cette manière l'idéal de l'unité que le Christ a demandé pour son Eglise.

Elle se sent appuyée sur l'autorité de l'Eglise qui a établi cette forme de la prière et cet appui lui assure une force et une sécurité très grandes.

UNIS DANS UNE MÊME COMMUNION.

La liturgie s'adapte, à travers les temps, à tous les états d'âme, à tous les âges. Elle est entrée dans l'expérience de l'Eglise et a été vécue par les siècles chrétiens. Elle a fait la preuve — au cours de l'histoire — de sa vitalité, de sa valeur éducative; tant de saints y ont alimenté leur vie intérieure. Dans ces livres que des dizaines de générations chrétiennes se sont transmis comme des flambeaux de vie, nous y trouvons ce qu'eux ils y ont trouvé. Ils y ont chanté leur amour de Jésus, balbutié passionnément vers Dieu leur

(7) Zeller, *Vie du Bienheureux Suso*, p. 93.
(8) S. François de Sales, lettre 185.

nostalgie; en répétant les antiques Credos, en unissant notre voix à celle de la communauté qui chante, sans perdre contact avec nos contemporains, nous communions à l'âme de nos ancêtres. Nous vibrons à l'unisson de la pensée de tous les siècles chrétiens; nous nous insérons dans la chaîne, nous sommes soulevés par toute cette puissance accumulée, pénétrés par une force vivifiante. Au contact du passé, la vision s'amplifie, la personnalité se multiplie de toutes celles qui ont précédé, avec lesquelles on entre en communication. Les vieux livres nourrissent, élèvent et fortifient les âmes modernes « comme elles ont nourri, élevé, fortifié et consolé les âmes des contemporains de Louis XIV, de Charlemagne, de saint Augustin, semblables à ces immenses châteaux où, sans changer ni les voûtes ni les murailles, les générations successives ont pu, les unes après les autres, se ménager des appartements conformes à leurs besoins, à leurs habitudes, à leurs goûts » (9).

La liturgie rapproche l'âme « de la jeunesse de l'Eglise, du temps des disciples du Christ, des apôtres et des martyrs; du temps où le premier amour brûlait dans l'Eglise, où l'enthousiasme pour le Christ remplissait tellement les cœurs des fidèles qu'ils tenaient le retour du Seigneur pour immédiat; du temps où les Témoins croyaient au Messie avec une ferveur telle qu'ils l'avaient en

(9) Yves Le Querdec, *Le Fils de l'Esprit*. Lecoffre, p. 82.

quelque sorte devant les yeux, qu'ils estimaient peu de chose tous les supplices les plus héroïques et ne les considéraient que comme un chemin vers la vraie vie. Platon exprime l'avis de l'antiquité, quand il dit ([10]) que les Anciens ont été plus grands et meilleurs que nous, puisqu'ils se sont trouvés plus près des dieux. Ce qui est exprimé ici dans une forme mythique, est une pure réalité dans le christianisme. En effet, les premiers chrétiens vivaient en contact immédiat, non seulement spirituel, mais aussi corporel avec le Fils de Dieu fait chair; la Foi et l'Amour divins qu'Il a apportés, affluaient dans leurs âmes en toute leur plénitude et toute leur fraîcheur » ([11]).

Dans la célébration de la liturgie l'âme est donc à la fois l'écho sincère de la tradition et l'expression de sa propre personnalité. Elle prend conscience qu'elle est réellement le frère des apôtres et des disciples de Jésus, le frère de ces milliers de martyrs, témoins héroïques de la foi en Jésus, le frère des docteurs et des évêques qui ont gouverné autrefois une portion du troupeau du Seigneur, le frère de tous ces pénitents, de ces ascètes, de ces vierges consacrées au Seigneur. Elle vibre à l'unisson de la pensée de tous les siècles. Le Christ est ainsi quelque chose de vivant devenant par la tradition

---

([10]) Philebos, 16, C.

([11]) D. Odo Casel, *Das Gedachtnis des Herrn im die altchristliche Liturgie*, 5e Auflage. Herder, 1920, p. 9.

d'âge en âge le contemporain de toutes les générations.

De plus, « par la liturgie romaine, nous sommes citoyens de la ville éternelle... grâce à la liturgie comprise et quotidiennement vécue, Rome doit occuper, dans l'amour et le culte des catholiques, la place qu'occupait Jérusalem dans l'amour et le culte des fils d'Israël : « Stantes erant pedes nostri in atriis tuis Jerusalem. » Ce pélerinage *ad limina,* nous l'accomplissons fréquemment par la liturgie romaine comprise et vécue : les stations dans les grandes basiliques dont s'inspirent tant de textes liturgiques, le culte de tous les martyrs des persécutions, l'origine des rites et des formules, tout nous rattache à l'Eglise mère et maîtresse » (12).

---

(12) D. L. Beauduin, *La piété de l'Eglise,* p. 33.

« Comme les grands artistes, les grands mystiques reflètent, résument et transfigurent dans leurs œuvres les plus personnelles, les impressions, les expériences de la foule anonyme qu'ils ont rencontrée sur leur chemin. Ni les génies, ni les saints ne peuvent être isolés. Mille ruisseaux invisibles ont grossi le vaste courant qui les entraîne, mille rayons obscurs activent la vive flamme de leurs chefs-d'œuvre ou de leurs vertus. Ils ont bien reçu et ils rendent plus encore. Tous, à leur façon, ont pu dire : je rends au public ce qu'il m'a prêté, au public, à mon pays, à ma province natale, à mes ancêtres, à mes parents, à la moindre des âmes vivantes qui m'a laissé lire au fond d'elle-même. Si l'histoire de la littérature commence à peine à entrevoir ces vérités nécessaires, l'Eglise les a depuis longtemps regardés comme un de ses dogmes les plus sacrés. Je crois à la communion des saints. » (Bremond. — La Provence mystique, p. 79.)

AVEC LES ANGES ET AVEC L'ARMEÉ ENTIÈRE DÈS CIEUX, NOUS CHANTONS A VOTRE GLOIRE.

Il est quelque chose de plus grand encore. Nous sommes unis à l'assemblée des bienheureux qui jouissent pleinement de la vie à laquelle nous avons part. La même société « la sainte Eglise a deux vies, l'une qu'elle mène dans le temps, l'autre qu'elle reçoit pour l'éternité; une par laquelle elle travaille sur terre, une autre par laquelle elle est récompensée au ciel; une par laquelle elle recueille la récompense, une autre dans laquelle elle se réjouit de la récompense reçue; et dans les deux vies, elle offre un sacrifice: ici le sacrifice de la componction, et là le sacrifice de louange » (13).

En effet, là où il n'y a qu'un corps, il n'y a qu'un chef. Or, les bienheureux du ciel et les hommes militant sur terre n'ont qu'un seul Chef, le Christ, ils ne constituent donc qu'un corps, qu'une société. Ils n'ont qu'un seul but.

« L'ordre naturel exigeait qu'on associât dans le Symbole l'Eglise à la Trinité; c'était unir la maison à celui qui l'occupe, le temple à la divinité, la ville au fondateur. Or, il est ici question, non seulement de l'Eglise qui voyage sur cette terre, qui loue le nom du Seigneur du couchant à l'aurore, et chante un cantique nouveau après sa

(13) S. Grég., Hom. in Ezech., l. II, hom. 10.

délivrance de la captivité d'autrefois, mais encore de l'Eglise céleste, qui est restée fidèle au Dieu son Créateur et qui n'a jamais éprouvé les suites funestes de la déchéance. Cette église bienheureuse se compose des saints anges et assiste, comme elle doit, sa sœur en voyage : elles doivent se réunir un jour dans l'éternité, et déjà elles ne font qu'un, grâce à la charité qui les unit ; c'est une seule Eglise établie pour adorer un seul Dieu... Le temple où réside Dieu est la sainte Eglise, embrassant tout le ciel et la terre dans son universalité » (14).

« Il n'y a pas deux églises, l'une de la terre, l'autre du ciel ; il n'y en a qu'une, qui traverse une phase terrestre avant d'atteindre au terme céleste de sa carrière. Passer de la terre au ciel, c'est changer de domicile, aller du moins bien au mieux, mais ce n'est subir un changement ni de nature, ni, à proprement parler, d'état. Le Christ, notre Roi, ne veut qu'un cortège, qui s'organise ici, et déploie ses splendeurs là-haut. Ce que les élus voient, nous le croyons ; ce qu'ils possèdent, nous l'espérons ; ceux qu'ils aiment, Dieu, le Christ, et sa Mère, les Anges et les Saints, nous aussi, humblement sans doute, mais du même amour, nous les aimons. Aussi l'apôtre saint Paul ne cesse de nous redire que nous devons, dès maintenant, nous tenir en commerce avec le

(14) S. Augustin, *Enchiridion*, c. 56. M. P. L., XL, 258-259.

ciel : « Nostra autem conversatio in cœlis est. » ([15]).

Or, par la liturgie, l'union à l'Eglise triomphante est très intime ; avec la jubilante multitude des saints, nous disons le cantique d'admiration et de louange : « Il est digne l'Agneau qui a été immolé, de recevoir et vertu et divinité, et sagesse et force et honneur et gloire et bénédiction... A celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, bénédiction et honneur et gloire et puissance aux siècles des siècles » ([16]).

« Au moment de l'immolation, dit saint Grégoire le Grand, les cieux s'ouvrent et dans ce mystère de Jésus-Christ les chœurs des anges sont présents, le ciel est uni à la terre, les choses visibles et invisibles sont unies dans la plus parfaite unité » ([17]).

En la vigile de Noël, sainte Gertrude ([18]), pendant les Vêpres, vit les armées du Très-Haut et la communauté d'Helfta unir leurs cantiques pour célébrer les louanges de l'Emmanuel.

Saint Augustin, dans une page éloquente, décrit cette louange de l'éternité : « *Ils Vous béniront dans les siècles des siècles.* » Telle sera donc notre occupation, un alleluia sans fin.

([15]) Phil., III, 20. Cardinal Mercier. — Mandement de Carême, 1915.

([16]) Apoc V, 12-13.

([17]) Dial., l. IV, c. 58, M. P. L. 77, 428.

([18]) Revel., l. IV, c. 2.

« Gardez-vous de croire, mes frères, qu'il y aura là quelque dégoût pour vous : maintenant ce chant de joie vous fatigue, pour peu que vous le prolongiez, et la nécessité vous force de l'interrompre. Et comme ce que l'on ne voit pas est moins touchant, si néanmoins, sous le pressoir, et dans la fragilité de la chair, nous bénissons avec tant d'allégresse ce que nous montre la foi, que sera-ce quand nous verrons à découvert ? Quand la mort sera absorbée dans sa victoire, quand notre corps mortel sera revêtu d'immortalité, et ce qui est corruptible, devenu incorruptible, nul ne dira : J'ai été debout longtemps, non plus que : J'ai jeûné longtemps, veillé longtemps.

« C'est là que règne la stabilité parfaite, et que notre corps, devenu immortel, sera absorbé dans la contemplation de Dieu. Et si, pour nous écouter, cette chair, si fragile, se tient debout si longtemps, quels effets ne produira point sur nous la joie du Ciel ? Quel changement n'opèrera-t-elle pas ? Nous serons semblables à Dieu, parce que nous Le verrons tel qu'Il est. Une fois semblables à Dieu, pourrions-nous éprouver la défaillance, ou nous détourner de Lui ? Soyons sans crainte, mes frères, nous n'éprouverons aucune lassitude à louer Dieu et à aimer Dieu. Nous cesserions de Le louer, si nous cessions de L'aimer ; mais si l'amour doit être éternel en nous, puisqu'on ne pourra se rassasier de contempler cette Beauté, ne crains point alors de ne pouvoir toujours bénir

Celui que tu pourras toujours aimer. « *Bienheureux donc ceux qui habitent votre Maison, ils Vous béniront dans les siècles des siècles* » (19).

« Tranquilles alors, nous chanterons le Seigneur sans crainte, et sans crainte nous Le bénirons; quand nous contemplerons sa Beauté, quand Il nous protégera comme son Temple, et quand la mort, absorbée dans sa victoire, nous aura délivrés de sa corruption. Gémissons donc maintenant, prions maintenant : pour le malheureux, il n'y a qu'à gémir, pour l'indigent, qu'à prier. La prière passera, et fera place aux jubilations; les pleurs passeront et feront place à la joie. Maintenant donc, pendant que nous sommes dans les jours mauvais, ne cessons d'invoquer le Seigneur, de Lui adresser l'unique prière; que cette prière ne soit jamais interrompue, jusqu'à ce qu'enfin, par sa grâce et sous sa direction, nous arrivions à Le contempler » (20).

M. Olier dit aussi : « C'est là le lieu de la parfaite religion et du souverain culte que l'on doit rendre à Dieu. C'est là proprement que le sacrifice se doit offrir incessamment, à cause que la religion n'y saurait être interrompue.

Le Sacrificateur est Jésus-Christ s'offrant lui-même et son Eglise en holocauste à Dieu, en odeur de suavité... Il est offert à Dieu le Père, comme à celui que le Fils regarde incessamment

(19) Discours sur le Ps. 83. Encore les pressoirs de l'Eglise.
(20) Discours sur le Ps. 26.

et comme à celui qui termine tout respect et regard de notre religion, n'y ayant rien à rechercher au delà de la source de la divinité qui réside dans le Père comme en sa première origine, remplie de majesté, de laquelle il n'est jamais descendu pour se rendre priant et religieux comme le Fils en la nature humaine, et comme le Saint Esprit résidant et priant dans le cœur des fidèles.

Le Temple de l'Hostie est le sein de Dieu (21), l'autel est la subsistance du Verbe qui soutient Jésus-Christ en sa sainte humanité et qui la voit toujours priante et consommée à la gloire de Dieu sur sa personne, comme sur un autel : *Supplices te rogamus*. Ici le sacrifice se présente sous des voiles et des symboles, là, il est offert à découvert et sans voile.

Dans le ciel, notre esprit sera rendu capable par la lumière de la gloire d'être appliqué en même temps à toute l'étendue des mystères, et il y verra, dans un instant et sans succession, ce qu'il y aura de plus grand et de plus auguste en Dieu, et dans tous les mystères de son Fils Jésus-Christ... Au contraire, sur terre où Jésus-Christ parle tantôt comme avocat, tantôt comme médiateur de son Eglise, invoquant son Père par soi-même, Notre-Seigneur en son divin sacrifice présente à Dieu son Père tout ce qu'il y a eu

---

(21) Apoc. XXI, 39.

d'agréable à ses yeux, soit devant, soit après sa venue » (22).

L'âme se trouve par la liturgie en contact avec les saints, ces serviteurs et ces amis par excellence de Dieu. Leurs fêtes lui rappellent tel de leurs écrits où se manifestent une sincérité, une autorité, une simplicité hors pair. Ils parlent d'expérience. Leur vie rappelle comment on peut sans cesse s'entretenir avec Dieu. Aux jours de leur fête, sainte Gertrude jouissait de l'intimité des saints qu'elle affectionnait davantage. Elle était liée d'une amitié très grande avec le disciple que Jésus aimait. Le Christ Lui-même l'avait établi le patron de son épouse (23) ; elle s'entretenait avec lui, lui confiait les besoins de plusieurs personnes et chaque année, au jour de sa fête le contemplait, triomphant, revêtu d'un vêtement de lumière. Elle conversait aussi familièrement avec la douce sainte Agnès (24), avec sainte Catherine d'Alexandrie (25), sainte Marguerite (26), saint Jean-Baptiste (27), qui lui révéla que chaque élu, le jour de sa fête, obtient à ses clients les vertus qui l'ont caractérisé sur la terre ; avec saint Bernard (28), dont la clarté couvrait

(22) Cérémonies de la grand'messe. Préface.
(23) Revelat., l. IV, ch. 4.
(24) Revelat., l. IV, ch. 8 et 50.
(25) Revelat., l. IV, ch. 50 et 57.
(26) Revelat., l. IV, ch. 45.
(27) Revelat., l. IV, ch. 42.
(28) Revelat., l. IV, ch. 49.

d'éclat tous ceux qui souhaitaient être animés d'un amour égal au sien; avec les apôtres saints Pierre et Paul, saint Benoît et tant d'autres encore. Sa « conversation, en toute vérité, était dans le ciel » (29).

Ainsi en fut-il aussi pour sainte Elisabeth de Schônau (30) qui, à travers les solennités de l'Eglise militante, assiste aux splendeurs triomphantes de l'Eglise des cieux. « Les saints lui apparaissent le jour même où on les honore. Le calendrier de l'abbaye de Schônau a, dans ses visions, une réalisation mystique ».

Quelle joie aussi de se rappeler que dans leur bonheur, les saints songent à nous! Eux qui jouissent d'un si grand crédit auprès de leur Maître, ils sont tout près de nous, plus près que nos amis de la terre; tout chargés de mérites, ils plaident la cause de notre faiblesse. Mais de plus, « de même qu'un juste vivant enrichit son âme du bien d'autrui par la complaisance qu'il y prend, nous aussi lorsque sous l'impulsion de la charité que nous avons pour eux nous célébrons leur gloire, nous faisons passer en nous de leur abondance. Le culte s'il honore celui à qui il est adressé, sanctifie celui qui le rend. Il le lui fait ressembler et par là entrer en participation de ses mérites. En effet, il porte à des hommages; or, qui ne sait qu'on ne rend bien des hommages à

(29) Philipp., III, 20.
(30) Cf. D. Besse, *Les mystiques bénédictins*, p. 209 et suiv.

quelqu'un qu'autant qu'on l'estime. Et peut-on l'estimer sans penser à devenir comme lui ? » (31)

C'est un bonheur aussi pour l'âme de célébrer ou d'entendre la messe en l'honneur des saints pour remercier Dieu de les avoir donnés à l'Eglise.

ACCORDEZ LEUR, SEIGNEUR, LE SÉJOUR DE RAFRAICHISSEMENT, DE LUMIÈRE ET DE PAIX.

Pendant la célébration de la liturgie, l'âme est l'avocat, l'apôtre, l'ami des âmes du purgatoire; elle les console, les soulage, les délivre.

Nos satisfactions atténuent leurs souffrances; nos prières les adoucissent en provoquant la générosité de Dieu et si le mérite renforce le pouvoir d'impétration, combien l'âme contemplative doit avoir de puissance sur le cœur de Dieu pour mériter le soulagement des défunts ! Combien surtout elle est puissante quand elle use du crédit de l'Eglise pendant la célébration de la liturgie ! En terminant les heures de l'office, elle rappelle avec ferveur leur souvenir. A l'autel surtout, elle offre les satisfactions du Christ lui-même; et à leur faveur, l'heure de la miséricorde est avancée.

Sainte Gertrude eut le grand privilège d'être en commerce habituel avec les âmes du purga-

---

(31) Gounin, *La communion des saints*. Paris, Bloud, 1922, pp. 119-120.

toire. Elle obtint fréquemment la délivrance de ces âmes, en particulier de ses sœurs en religion. Un jour, un frère convers lui apparut et lui dit : « Chaque note de la messe chantée, chaque mot de l'office, lorsqu'on les dit en souvenir de moi, me parviennent comme une exquise réfection » (32). Un matin, durant la messe, elle le vit radieux, en possession de la gloire. C'est la nuit du samedi saint, pendant sa préparation à l'office des Matines, qu'en souvenir de la résurrection, elle obtint du Sauveur, irradiant autour de sa Personne, l'allégresse et l'éclat de son immortalité, la délivrance d'une multitude d'âmes; elle avait offert pour ces âmes, toutes ses souffrances (33).

UN SEUL CORPS, UN SEUL ESPRIT.

En résumé, se sentir membre actif du corps mystique du Christ dans l'exercice de sa plus haute activité, avoir conscience qu'on est solidaire de l'univers catholique, qu'on est intégré dans une tradition de dix-neuf siècles, qu'on est appuyé sur l'autorité de l'Eglise. voilà bien de quoi dilater l'âme contemplative.

« L'âme qui, par la liturgie de chaque jour et de chaque heure, se place sous l'influence du Prêtre éternel, devient la voix de l'Eglise et dès

(32) Revel., l. V, ch. 12.
(33) Revel., l. IV, ch. 27.

lors de l'Esprit-Saint ; fait passer par ses lèvres et par son cœur ces psalmodies et ces lectures saintes que l'Esprit-Saint inspira jadis aux voyants, s'abandonne en esprit de foi et d'amour à la Mère des Saints, en qui circule le grand courant de la vie surnaturelle : l'âme qui vit ainsi pourrait-elle dans ce commerce habituel ne pas puiser le désir ardent et la force divine de contempler Celui avec lequel, à toutes les heures du jour et de la nuit, elle s'entretient si intimement ? » (34)

Ajoutez à cela que par la prière liturgique l'âme contemplative est préservée d'une manière bien efficace contre le danger d'un individualisme excessif donnant lieu à des illusions et des divagations. La prière collective lui donne une mentalité « ecclésiastique » et l'intensifie tous les jours davantage. Elle « trouve une sécurité de plus dans la tradition qui ne la laisse pas isolée mais unie à des âmes saintes » (35). Et c'est pourquoi les grands maîtres de la vie contemplative ont toujours professé un respect profond pour les cérémonies de l'Eglise. « Laissez aux prêtres la liberté d'offrir le saint Sacrifice, dit saint Jean de la Croix, comme il convient et selon les règles de la liturgie et ne vous mêlez pas d'introduire des innovations. Prétendriez-vous avoir plus de

(34) D. L. Beauduin, *La piété de l'Eglise*, p. 80.
(35) Pacheu, *L'Expérience mystique et l'activité subconsciente*, Perrin, 1911, p. 267.

lumière que l'Esprit-Saint, et que l'Eglise inspirée par Lui ? » (36). Sainte Térèse raconte dans son autobiographie que certaines personnes avaient songé à la déférer aux inquisiteurs. « L'idée me parut charmante, et me fit bien rire. J'étais sûre de moi en tout ce qui regarde la foi ; je savais très bien que si l'on m'eût dit que je manquais à la moindre cérémonie de l'Eglise, j'aurais affronté mille morts pour m'y conformer, aussi bien que pour une vérité quelconque de la sainte Ecriture » (37). Cet attachement de sainte Térèse à la liturgie émane de son attachement à l'Eglise. L'Eglise était après le Christ son plus grand amour. On sait qu'avant de mourir, aux dernières heures de son agonie, elle répétait ces mots : « Enfin, mon Dieu, je suis fille de l'Eglise, je meurs fille de l'Eglise » (38).

REMPLISSEZ-VOUS DE L'ESPRIT, VOUS ÉDIFIANT RÉCIPROQUEMENT PAR DES PSAUMES, DES HYMNES, DES CANTIQUES SPIRITUELS.

Etant le culte de l'Eglise, la liturgie est nécessairement, comme l'Eglise, extérieure, sensible. C'est même surtout par la liturgie que l'Eglise se manifeste visible. L'influence sacerdotale s'exer-

---

(36) S. Jean de la Croix, *Montée du Carmel*, l. III, c. 43.
(37) Vie écrite par elle-même, ch. 33. Edition des Carmélites de Paris, t. II, p. 21.
(38) D. I. Ryelandt, *Revue liturg. et monast.*, 1921, p. 139.

ce sur les membres du Christ, grâce aux formes sensibles qui lui servent de véhicule. Formules, lectures, chants, rites, éléments matériels, tout l'appareil extérieur de la liturgie sert à communier aux pensées, aux enseignements, aux adorations, aux grâces que le Christ détient pour les âmes. Elle n'est pas seulement la manifestation extérieure, le signe du culte intérieur, mais encore le véhicule, l'instrument de la grâce.

La grâce est par elle-même suffisante pour sanctifier l'homme, mais Dieu a voulu la lui distribuer d'après un mode qui répondît à sa nature. Aucune communication ne peut s'établir entre les hommes si ce n'est par l'intermédiaire des sens; dès lors, pour se fusionner en une prière collective, il faudra que le culte revête une forme sensible, visible.

De plus, sans la traduction extérieure, nous sommes incapables d'exprimer ou d'éveiller nos sentiments intérieurs. Nous avons besoin de nous élever par les choses visibles vers les choses invisibles. Les formules concrètes et variées de la langue de l'Eglise, les rites pleins de mouvement et de vie de la liturgie sont dès lors aptes pour graver dans les esprits les enseignements et la doctrine du salut, pour exciter le cœur à l'amour et à la pratique fidèle. La liturgie est colorée, affectée de sentiments qui font vibrer les âmes. Chargé de signification, le rite suscite des façons de penser et de sentir conformes à

celles du Christ. Accomplir le rite, c'est orienter notre âme vers Dieu.

« Le Fils de Dieu s'est fait homme afin de pratiquer dans son corps, aussi bien que dans son âme, les devoirs de la religion envers son Père. Il prie ce Père pour nous, et il ne se contente pas de prier dans le sanctuaire de son âme; sa voix éclate au dehors, il fléchit les genoux, il se prosterne. S'il offre son sacrifice, un sang véritable s'épanche de ses veines. S'il institue la commémoration réelle de ce divin Sacrifice, c'est son vrai corps et son vrai sang qu'il destine à être l'hostie, et il veut que ce vrai corps et ce vrai sang soient la nourriture de notre âme. S'il triomphe de la mort, c'est en reprenant son corps, toujours matériel quoique glorieux, afin de rendre par son moyen le culte extérieur éternel au ciel. S'il nous enseigne de prier, c'est au moyen d'une prière positive, composée de paroles que la langue prononce et qui frappent l'oreille. S'il établit des sacrements pour notre justification et notre progrès dans la justice, c'est au moyen de signes sensibles, et tellement indispensables que, sans leur emploi matériel, la grâce qu'ils doivent communiquer n'est pas donnée à l'âme.

Instruite à cette divine école, l'Eglise nous lie par des devoirs de Religion extérieure d'une si haute nécessité, que quiconque s'en affranchit, sous le prétexte de chercher la religion dans son propre cœur, court le risque de sortir de la com-

munion de cette sainte société, et de devenir, sans autre crime, un paien et un publicain ».

Au reste, « lorsqu'il arrive à l'évêque de s'informer de l'état de la religion dans une paroisse, ne demande-t-il pas si les habitants assistent à la messe et aux offices divins, les dimanches et fêtes, s'ils approchent du tribunal de la pénitence, s'ils paraissent à la Sainte Table, s'ils font bénir leurs mariages à l'Eglise, s'ils sont empressés de procurer aux mourants les derniers sacrements, si les pratiques de piété approuvées sont suivies avec zèle, etc... N'appelle-t-on pas dans le langage catholique un homme sans religion, celui qui s'abstient des pratiques extérieures du culte divin, quand bien même il prétendrait rendre à Dieu un culte assidu, au fond de son âme ? » (39)

C'est en tant que signe évocateur et soutien extérieur d'un mouvement de l'âme que la liturgie est aussi symbolique et esthétique. Connaissant la puissance d'action et d'expression des formes artistiques, l'Eglise invite tous les arts à intensifier son culte ; à ce point de vue on peut définir la liturgie : *la splendeur du vrai révélé*.

« *Du vrai* tout d'abord : elle nous est en effet garantie par l'autorité infaillible de l'Eglise romaine, gardienne aussi vigilante de son Canon liturgique que de son Canon dogmatique, qu'elle a défendu également par les anathèmes de ses Conciles. La primauté hiérarchique de l'intelli-

(39) Guéranger, *Instit. liturg.*, t. IV, pp. 297-298.

gence est donc sauve dans la piété liturgique : elle est la piété de l'esprit avant et autant que la piété du cœur, et la tenir pour une piété purement sentimentale et esthétique c'est aussi injuste qu'injurieux envers notre Mère la sainte Eglise.

Mais elle est la *splendeur* de ce vrai, et de là lui vient cette portée apologétique positive dont nous parlons. C'est qu'en effet elle est d'une sublime beauté, cette louange divine que possède l'Eglise, parée de tous les reflets de la poésie inspirée, hébraïque et chretienne, née sur les lèvres ferventes des premières générations, développée et enrichie au cours des siècles, mais gardée, avec une scrupuleuse orthodoxie, pure de tout alliage.

Auréolé par le beau, le vrai s'adresse à toutes les puissances réceptives de notre être, excite l'émotion religieuse, l'intensifie, l'élève à sa plus haute puissance et en fait jaillir des résolutions magnanimes et des actes énergiques : c'est qu'on va au vrai avec tout son être, avec son intelligence certes, mais aussi avec son cœur et sa volonté !

Parlant de la liturgie, Newman, encore protestant, disait qu'elle renfermait tant d'excellence et de beauté que si des apologistes romains la présentaient à un protestant comme le livre des dévotions romaines, ce serait créer indubitablement un préjugé en faveur de Rome » (40).

Tous ces symboles saisissent les sens, frappent

(40) D. L. Beaudouin, *La piété de l'Eglise*, p. 43.

l'imagination et par là pénètrent dans l'intelligence, soulèvent la volonté; ils peuvent être le point de départ des pensées les plus élevées, des vouloirs les plus saints, des sentiments les plus nobles. Les pensées, les affections salutaires surgissent d'elles-mêmes doucement, presque inconciemment sur la trame du rite extérieur. « N'accusons pas nos modestes signes de matérialiser notre prière. Ils ne prétendent pas nous arrêter à eux. Simples bases d'élan, ils nous aident, ils nous servent, au contraire, à les dépasser et nous montons au-dessus d'eux, mais grâce à eux, jusqu'aux réalités invisibles qu'ils rapprochent de nous » (41).

Ainsi donc, la liturgie s'adresse aux sens : elle est largement symbolique; elle se sert de tous les arts pour faire monter à Dieu l'hymne de la beauté ; le rythme paisible de la psalmodie recueille facilement l'âme; l'onction du chant sacré la pénètre et la fait entrer davantage dans le sens du texte sacré.

La contemplation, de son côté, ne bannit pas le matériel comme on pourrait parfois être tenté de le croire.

Vaste sacramental, la liturgie a une vertu particulière pour élever et unir à Dieu non seulement les « proficientes » et les « perfecti », mais aussi les chrétiens les plus entraînés dans le tourbillon

---

(41) Bésiade, *Revue de la Jeunesse*, VII, 22.

du siècle, tout pesants des choses de la terre. Elle s'adresse aux sens pour purifier les sens, au sentiment pour purifier le sentiment. Et ainsi, loin d'être un obstacle, le geste rituel, le signe extérieur enlève l'âme aux distractions de la vie courante « semblables à cette porte symbolique qu'il faut fermer, dit Notre-Seigneur, afin de prier le Père dans le secret, ils font barrière entre l'esprit qui veut entrer en recueillement et les mille soucis extérieurs, et ils le fixent dans un état privilégié où il peut à loisir vaquer à Dieu » (42).

Si la vérité abstraite ne touche qu'un petit nombre d'initiés, la vérité vivante et belle de l'art parle à tout homme un langage universellement intelligible. Sans doute il est moins clair, moins précis, mais il est plus représentatif de vie. La langue liturgique évite les pensées compliquées, éclaire d'abord l'intérieur, use de termes suggestifs, pleins de vie, le plus souvent concrets sans pour cela toujours être abondants, capables de saisir l'homme au centre de sa personnalité. L'expérience de la liturgie révèle ses trésors intérieurs, ouvre de nouveaux horizons.

« Chaque forme est le vêtement d'une pensée... le symbole d'une réalité vivante » (43). Il y a une « immuable réalité derrière cette beauté

(42) Bésiade, *Revue de la Jeunesse*, VII, p. 22.

(43) P. Van der Meer de Walcheren, *Journal d'un converti*. Téqui, 2e édition, 1921, p. 55.

parfaite des paroles, des gestes, de la musique, des prières » (44).

« Je sens profondément la mystérieuse beauté de ces signes; il me semble impossible qu'ils ne soient pas les symboles de la Vérité » (45).

« Chaque geste, chaque mot, chaque acte cache un sens, est comme la flamme visible d'un invisible feu, est une réalité palpable du mystère, une aperception lointaine des péripéties divines » (46).

Que dire alors de l'âme qui est devenue maîtresse de son intérieur, vivant habituellement, docilement, sous l'influence du Saint Esprit ?

Personne mieux que le mystique détaché de toute chose ne pénètre la beauté de ce monde visible pour atteindre la splendeur des choses invisibles. Dès lors aussi, personne ne saisit mieux la beauté divine à travers les symboles du culte catholique.

A la force sainte, à la vertu divine des rites, s'ajoute l'élan de l'âme qui se hâte vers Dieu par les formes sensibles.

Dans sa ferveur, elle retrouve en elle-même quelque chose de la force initiale qui a établi le rite.

« Dieu ne se révèle qu'obscurément, derrière certaines images; impossible de l'entrevoir en sa

(44) Idem, p. 79.
(45) Idem, p. 150.
(46) Idem, p. 186 ou pp. 208, 236.

nature pendant la vie présente. Plus une âme se sépare du monde en se crucifiant et en mourant à elle-même, plus l'obscurité où sa nature la plonge diminue et plus ces images deviennent transparentes » (47).

L'âme contemplative ne considère pas tant « les figures des corps, mais la grâce des mystères » (48). « Ne crois pas seulement, dit saint Ambroise (49) par les seuls yeux de ton corps; ce qui n'est pas vu est vu davantage, parce que ce qui est vu des yeux du corps est temporel, tandis que ce qui n'est pas saisi par les yeux, mais bien par l'âme et l'esprit est éternel. »

La liturgie opère l'unification interne qui dispose à la contemplation, unification à laquelle le corps se coordonne dans l'action extérieure.

Ne pourrait-on ajouter que la liturgie est le moyen par excellence d'éviter l'erreur des pseudo-mystiques qui voulaient écarter systématiquement toute image, au point d'exclure même l'humanité du Christ sous prétexte d'honorer l'essence divine dans une oraison plus élevée ?

* * *

Quant à la prière vocale qui s'ajoute au rite ou le remplace, voici les témoignages de quelques

(47) S. Grégoire, *Morales*.
(48) S. Ambroise, *De mysteriis*, ch. 12.
(49) Ibidem, ch. 3, n. 15.

mystiques : « Parfois, c'est la voix d'un frère qui a réveillé les âmes de leur assoupissement... une psalmodie imposante et grave... les exhortations et entretiens spirituels d'un homme consommé en perfection ont souvent relevé des âmes abattues et ont fait jaillir un flot de prières... la mort d'un frère ou de quelques personne chère, nous a souvent ravis hors de nous-mêmes... quelquefois un verset de psaume nous donne l'occasion d'une oraison fervente pendant que nous chantons » (50).

Dom Baker dit à son tour (51) : « On ne peut nier que, pour ceux à qui la prière vocale, accompagnée de quelque exercice de vertu, suffit pour les porter à la contemplation, nulle méthode n'est meilleure, ni plus sure, moins préjudiciable à la tête et à la santé, ni moins exposée aux illusions. Et dans le cas d'une âme bien disposée, l'oraison devient en son temps, aspirative, mystique et contemplative ». Ainsi, de formule venue du dehors, la prière est devenue pensée personnelle, effusion du cœur, élan de l'âme.

Sainte Térèse dit aussi : « Ceux qui n'en ont pas l'expérience pourront juger au premier coup d'œil que les deux oraisons (l'oraison vocale et l'orai son de quiétude) ne vont pas ensemble. Je ne suis point de leur avis, parce que je sais que l'une peut aller très bien avec l'autre... Je connais une personne qui, n'ayant jamais pu faire d'autre

(50) Cassien, *Conférences*, IX, 26.
(51) Life of Dame Gertrude More, I, 58.

oraison que la vocale, possédait toutes les autres; et quand elle priait d'une autre manière, son esprit s'égarait de telle sorte, qu'elle ne pouvait se souffrir elle-même. Mais plût à Dieu que nos oraisons mentales fussent semblables à l'oraison vocale qu'elle faisait ! Elle récitait quelques Pater, en pensant aux mystères où Notre-Seigneur a répandu son sang, et à l'aide de cette prière vocale, elle restait plusieurs heures dans une intime union avec le divin Maître... » (52).

* * *

Après tout ce que nous avons dit dans les pages qui précèdent, n'est-il pas légitime de conclure ?

Sans nul doute, le culte de l'Eglise est la prière des âmes qui luttent péniblement dans la voie purgative; la prière des âmes qui progressent dans la voie illuminative. Mais la liturgie est aussi et nous dirions volontiers, elle est par-dessus tout, la prière des âmes qui connaissent Dieu expérimentalement, qui Le goûtent dans la voie unitive. *Elle est la plus belle prière de tous les enfants de l'Eglise.*

(52) Sainte Térèse, *Chemin de la perfection*, c. 25 et 30.

Appendice

Note 1. Mystique. — *Voir p. 9.*

Etymologiquement, le terme *mystique* signifie quelque chose de secret, d'insolite, qui provoque de l'étonnement, de l'admiration, de même que le substantif « mysterium » d'où il dérive (muô : fermer les yeux) ; une chose cachée, secrète, sainte, connue seulement par révélation. Par l'usage, il signifie surtout ce qui se passait dans les solennités secrètes des dieux et en particulier ce qui se rapportait aux cultes d'Eleusis, d'Isis, de Sérapis. Les religions à mystères sont des religions dont l'accès est limité et dont les cérémonies ont une signification cachée. Ceux qui sont désireux, et, moyennant une purification préalable, trouvés dignes d'être initiés aux mystères, s'élèvent beaucoup au-dessus du culte ordinaire et se rapprochent plus intimement de la divinité. C'est en fermant en quelque sorte tous les sens, libres de tous soins étrangers qu'on reçoit les illuminations divines. Le mystique, c'est l'initié.

Saint Paul appelle mystères les points de notre religion [1] et par conséquent sera mystique tout ce qui se rapporte aux mystères chrétiens.

---

[1] I Cor., XIII, 2 ; I Cor., IV, 1.

Le mystère de la volonté de Dieu (2) signifie le plan divin au sujet du salut qui existait avant la constitution du monde et qui consiste à tout restaurer dans le Christ. L'Incarnation, la vie du Christ et son œuvre, son union avec l'Eglise (3), la doctrine de l'Evangile (4), voilà le «mysterion» central, le grand mystère dans lequel consiste toute la religion, toute la piété et qui est proposé à tous les peuples. C'est un secret et en même temps une révélation, c. a. d. que, sans une communication particulière, il serait resté caché, mais maintenant il nous est accessible au moins en partie.

Le substantif mystère et le qualificatif mystique signifient encore dans la langue des Pères et les documents liturgiques les rites sacrés; les sacrements sont des mystères (5), en particulier l'Eucharistie, parfois le mariage. Les formules employées dans les liturgies, aussi que les éléments du culte sont des mystères (6). Les écrivains ecclésiastiques latins appellent « sens mystique » des Ecritures le sens spirituel ou allégorique, en opposition avec le sens littéral ou historique.

---

(2) Eph. I, 9.

(3) I Tim. III, 16 ; Col. I, 26 ; Eph. V, 22.

(4) Col. IV, 3 ; I, 26 ; I Cor., II, 7.

(5) S. Ambroise, Saint Jean Damascène, etc.

(6) Voir D. O. Casel, *Mysterium und Martyrium in den romischen Sakramentarien*, Jahrbuch für Liturgie-Wissenschaft, II, 1922, p. 18 et suiv. Zahn, *Einführung in die christliche Mystik*, Paderborn, 1922, pp. 5 et suiv.

Dans le sens large, le terme mystique signifie donc tout ce qui se rattache à l'effort pour atteindre Dieu à travers les mystères; ou encore « le sentiment chez l'homme d'un rapport filial et mystérieux établit entre lui et la divinité : mystérieux, puisque Dieu est incompréhensible et ineffable; filial par cela même que l'Etre infini, échappant aux prises de l'intelligence, ne se révèle qu'à l'amour » (7).

Le sens restreint, propre du mot « mystique » doit son origine au titre « Theologie mystique », donné par Denys au petit traité qui fut la première énonciation précise d'une doctrine sur l'expérience directe, secrète, de Dieu. Le mot « théologie » était parfois employé en Orient pour désigner cette connaissance expérimentale de Dieu. Ainsi saint Diadoque (8) dit : « Theologus, id est, rerum divinarum contemplator ». Le terme « contemplatio » était employé par les Occidentaux pour désigner cette expérience du divin. Quand les œuvres de Denys se répandirent en Occident, on ajouta parfois au terme « théologie » le qualificatif de mystique pour distinguer cette connaissance expérimentale de la connaissance spécula-

---

(7) de Montmorand, *Psychologie des mystiques catholiques*, Alcan, 1920, p. 7.

Dans le langage usuel, le mot signifie sentiment du mystère et il est souvent opposé à ce qui est clair et bien ordonné ; il se rapporte aussi à la tendance à l'intuition préférée au raisonnement et à la pensée discursive.

(8) *Le perfectione spirituali*, ch. 72.

tive. Les grands traités de théologie mystique du Moyen-Age traitent de l'union avec Dieu, de la contemplation, des grâces extraordinaires qui l'accompagnent parfois et aussi de la perfection chrétienne en général et de ses premiers degrés.

Ainsi donc dans le sens restreint, le terme mystique se dit d'un acte ou d'un état où l'âme chrétienne se sent unie à Dieu par l'amour d'une manière mystérieuse, de telle sorte que cet amour apparaisse à sa conscience d'origine manifestement, évidemment divine.

* * *

La contemplation qui est l'acte principal de la vie mystique est une intuition simple de la vérité qui se fait sans effort de l'esprit, sans raisonnement (9). Avec le grand courant de la tradition,

(9) La vue simple de la vérité, accompagnée d'amour et d'admiration, est naturelle, quand l'homme s'y élève par ses propres forces ; surnaturelle quand elle s'appuie sur la révélation et est issue de la foi; le mode en est naturel quand elle est le fruit de notre activité personnelle aidée par la grâce mise en œuvre par les vertus ; c'est ainsi qu'un théologien, après avoir par un effort long et pénible essayé de pénétrer un peu le mystère qu'il étudie, après l'avoir regardé sous tous ses aspects, après l'avoir retourné dans son esprit avec attention, dans son cœur avec amour, finit par l'embrasser d'un simple regard. Quand dans la méditation on s'est familiarisé longuement avec une vérité, un peu de recueillement suffit pour la pénétrer d'une manière intuitive.

La contemplation mystique, fruit des dons du Saint-Esprit ne dépend pas de la volonté humaine : son mode est proprement

nous croyons que la contemplation chrétienne est une connaissance expérimentale de Dieu, obtenue à la faveur des dons du Saint Esprit, s'intégrant dans la perfection chrétienne, et dès lors ordonnée directement à la sanctification personnelle. Ce n'est donc pas une faveur extraordinaire, accordée par l'infusion de nouvelles « espèces » intellectuelles, nécessairement marquée par la suspension complète ou du moins une certaine ligature des puissances, en marge de la voie commune, accordée à une élite, à laquelle le commun des fidèles n'aurait pas le droit de prétendre; ce n'est pas un charisme d'un ordre à part accordé pour des raisons d'utilité publique ou du moins sans rapport intrinsèque avec le salut et la perfection.

---

surnaturel. Lorsque les docteurs de la vie spirituelle parlent de contemplation, il s'agit de cette dernière.

Dans les temps modernes, afin de distinguer la seconde contemplation de la troisième, certains auteurs appelèrent cette dernière « contemplation surnaturelle », voulant exprimer par là qu'elle n'a rien de commun avec les procédés de l'oraison ordinaire. Elle est en effet, doublement surnaturelle, non seulement quant à la substance de l'acte, mais aussi quant au mode d'agir. D'autres adoptèrent le terme de contemplation infuse, et l'opposèrent à la contemplation acquise. Il faut cependant remarquer que dans toute oraison, l'action de l'homme est soutenue, élevée, transformée par la grâce infuse par Dieu.

La distinction avec la contemplation acquise, fruit de la méditation, ne peut être niée théoriquement ; mais nous croyons que dans la pratique une contemplation affectueuse des choses divines aura ordinairement son principe dans un don du S. Esprit.

* * *

La *vie contemplative* comprend toutes les dispositions requises pour que cet acte terminal de la contemplation — le simple regard de l'intelligence fixé par l'amour — puisse se réaliser heureusement, ainsi que le rejaillissement sur l'être tout entier.

Dès lors, les actes extérieurs de regarder, d'écouter, de lire, font partie de la vie contemplative, à condition qu'ils soient faits dans le but d'arriver à la contemplation. De même les actes intérieurs de l'imagination, de la mémoire, du raisonnement, de la méditation, ainsi que les mouvements de complaisance, d'admiration, de joie appartiennent à la vie contemplative.

« A la vie contemplative une chose appartient de deux manières : ou principalement ou secondairement, et par mode de disposition. Principalement, appartient à la vie contemplative la contemplation de la vérité divine ; parce que cette contemplation est la fin de toute la vie humaine. Aussi bien saint Augustin dit au livre I de la Trinité (ch. VIII) que la contemplation de Dieu nous est promise, comme la fin de toutes les actions et perfection éternelle des joies. Cette contemplation sera parfaite dans la vie future quand nous verrons Dieu face à face ; et aussi bien elle rendra parfaitement bienheureux. Maintenant, la contemplation de la vérité divine nous

convient d'une manière imparfaite, savoir dans le miroir et en énigme (I Cor. XIIï, 12) et c'est pourquoi par elle se fait en nous un certain commencement de la béatitude qui commence ici pour s'achever dans la vie future... Mais parce que les effets divins nous conduisent comme par la main à la connaissance de Dieu... de là vient que la contemplation aussi des effets divins appartient secondairement à la vie contemplative, pour autant que par là l'homme est conduit à la connaissance de Dieu. Ainsi donc, de ce qui a été dit, il résulte que, dans un certain ordre, quatre choses appartiennent à la vie contemplative : premièrement, les vertus morales; secondement, les autres actes, distincts de la contemplation ; troisièmement, la contemplation des effets divins; quatrièmement, la contemplation elle-même de la vérité divine » (10).

« Les actes qui sont immédiatement ordonnés

---

(10) II II, Q. 180, art 4, trad. Pègues. La théologie de la vie contemplative ou mystique, tout en se distinguant de la théologie ascétique, comme les dons se distinguent des vertus, ne fait cependant qu'un avec elle dans l'ensemble de la vie spirituelle. La théologie ascétique et mystique est l'application de la théologie morale à la direction des âmes vers une union toujours plus intime avec Dieu. Elle étudie les lois et les conditions du progrès dans l'union avec Dieu. Elle y fait converger toutes les lumières de la théologie dogmatique et morale. Mais alors que l'ascèse dirige les âmes dans la lutte contre le péché et le progrès dans la vertu, la mystique traite de l'union intime avec Dieu dans une connaissance savoureuse et un grand amour. Cf. Garrigou-Lagrange dans « La Vie spirituelle », I, pp. 8-11.

à Dieu, bien qu'ils soient extérieurs, appartiennent à la vie contemplative et sont des parties de la contemplation, selon que la contemplation se prend dans un sens large, bien qu'ils ne le soient pas, selon qu'on prend la contemplation dans un sens strict, pour la méditation elle-même de la sagesse. Aussi bien, même la lecture, qui est ordonnée immédiatement à la méditation des choses divines, est donnée comme partie de la contemplation; laquelle lecture se fait quelquefois à voix haute » (11).

L'*état* de contemplation est donc celui dans lequel l'âme, docile à la conduite du Saint-Esprit qui opère en elle par ses dons, se trouve dans une disposition habituelle à émettre facilement des actes de contemplation. Celle-ci appartient en effet au genre action et non au genre « qualité ». « Sans doute, parfois l'homme cesse d'émettre actuellement cette opération. Cependant comme il est toujours en situation de la produire, comme l'interruption elle-même demandée par le sommeil ou quelque autre occupation naturelle, dispose à l'opération susdite, celle-ci semble quasi continuelle » (12). Sans doute encore « l'opération même de la contemplation dure peu à son paroxisme, mais les actes divers qui la préparent et la consomment, peuvent se prolonger long-

(11) Saint Thomas, In Sentent. Lib. IV, dist. 15, Q. 4, art. 2, qla. 1, ad. 2.

(12) S. Thomas, S. Th., I II, Q. III, art. 3, ad. 4.

temps » ([13]). La contemplation est dite durer longtemps parce que l'âme demeure sous l'empire de la charité qui accompagne et cause l'état contemplatif ([14]).

Le racine de la contemplation est la connaissance analogique de Dieu. L'objet est ordinairement le même que celui de notre connaissance

---

([13]) Saint Thomas, S. Th., II II Q 180, art. 8 ad 2.

([14]) Voici en quels termes saint Thomas revendique l'excellence de la vie contemplative :

La racine du mérite est la charité. D'autre part, la charité consistant dans l'amour de Dieu et du prochain, aimer Dieu en Lui-même est chose plus méritoire qu'aimer le prochain. Il suit de là que ce qui appartient plus directement à l'amour de Dieu est plus méritoire, de son espèce, que ce qui appartient directement à l'amour du prochain pour Dieu. Or, la vie contemplative appartient directement et immédiatement à l'amour de Dieu...

La vie active, au contraire, est ordonnée plus directement à l'amour du prochain... Il s'ensuit que, de son espèce, la vie contemplative est d'un plus grand mérite que la vie active... Toutefois, il peut arriver qu'un sujet mérite davantage dans les œuvres de la vie active qu'un autre dans celles de la vie contemplative : tel celui qui, en raison de l'abondance de l'amour divin, afin que la volonté de Dieu s'accomplisse pour sa gloire, accepte parfois d'être séparé pour un temps de la douceur de la contemplation divine. Le travail extérieur ou la fatigue qui l'accompagne concourt à l'augmentation de la récompense accidentelle; mais l'augmentation du mérite, par rapport à la récompense essentielle, consiste principalement dans la charité. De cette charité, la fatigue extérieure, supportée pour le Christ, est un signe ; mais c'est un signe bien plus expressif de la même charité quand quelqu'un, ayant laissé toutes les choses qui ont trait à la vie présente, trouve ses délices à vaquer à la seule contemplation divine. S. Th., II II, Q. 172, art. 2, in corp. et ad. 1. Cf. In L. III, Sent., dist. 35, art. 4, qla 2. Quodlibet 1, question 7, art. 2.

de foi, la théologie et la méditation ordinaire.

Mais le mode diffère : alors que celui de la connaissance ordinaire est l'induction et l'analogie, celui de la contemplation est l'expérience divine. Cette connaissance est accompagnée d'un attrait puissant vers Dieu, elle détermine dans la volonté un mouvement affectif, elle a son principe dans la charité et elle aboutit à une union toute d'amour. De là l'admiration et la tranquille délectation. « La contemplation procède de Dieu par un mode spécial. C'est Dieu qui y applique l'intelligence et la volonté respectivement à connaître et à aimer ce qu'Il a révélé ; c'est Dieu qui, avec l'intelligence et la volonté, concourt par les dons du Saint-Esprit à ces actes cognitifs et affectueux, ce concours provoquant une grande illuminuation de l'esprit et une grande inflammation de la volonté » ([15]).

* * *

Dans l'état mystique, l'homme entre avec Dieu dans une communication plus intime que la communication ordinaire. Cette union est considérée comme la plus haute perfection morale. L'homme y est préparé par l'ascèse, la lutte contre les distractions et les passions ; on dompte le corps et le sensible de façon qu'ils obéissent plus promptement à la raison et à la volonté ; on

([15]) Benoît XIV, *Le beatificatione*, c. 26.

dompte la volonté afin qu'elle se soumette à Dieu. Le but est donc le même que celui de la religion. Dans tout ce qui constitue l'essence même de la religion, il y a un élément mystique. La vie chrétienne est une vie mystique ébauchée ou qui s'oriente vers la vie mystique comme vers sa fin. Aussi est-ce le mystique qui comprend le mieux la religion. Dans l'état mystique, terme de l'ascension religieuse, l'homme trouve l'épanouissement complet de ses facultés. Contempler c'est parvenir au sommet de la vie; c'est vivre de la manière la plus puissante et la plus parfaite.

L'état mystique s'identifie dès lors, sinon nécessairement, au moins habituellement avec la voie unitive et n'est pas autre chose que la mise en exercice habituelle des dons du Saint Esprit.

Il ne semble pas, en effet, qu'il faille admettre une voie unitive « ordinaire » d'ordre ascétique à laquelle tout le monde serait appelé, et une voie unitive « extraordinaire » pour laquelle il faudrait une vocation spéciale, une grâce semblable au don de prophétie ou à celui des miracles ([16]).

([16]) Parfois, on emploie le terme d'états extraordinaires, soit pour signifier que les facultés opèrent d'une manière nouvelle, soit comme synonyme de rare. Il importe de distinguer l'extraordinaire de fait (parce que rare) et l'extraordinaire de droit (visions, révélations). Quant aux ravissements et aux extases, ce sont plutôt des phénomènes transitoires qui accompagnent un certain degré d'union.

On emploie le terme d'états passifs pour signifier que Dieu intervient plus activement que l'âme.

Il est vrai que certains phénomènes, comme les visions, les révélations, etc. peuvent accompagner parfois l'union mystique, mais ils n'en constituent nullement l'essence et il ne faut pas les désirer. Pour ce qui regarde l'extase, elle ne paraît être qu'une défaillance de l'organisme provoquée par la force de l'attention sur Dieu attirant l'âme à Lui.

* * *

La mystique doit être *étudiée* à la lumière de révélation expliquée par le magistère de l'Eglise, commentée par la dogmatique et la morale.

Il faut commencer par l'analyse *a posteriori;* il convient d'étudier le mysticisme vécu et pratique; observer les faits, étudier les individus et leur milieu. « Les états mystiques même supérieurs, sont fortement marqués à l'estampille des individus qui les éprouvent, plongent des racines profondes dans la zone de nos activités psycho-physiologiques générales, continuent celles-ci, les prolongent en quelque façon et en étendent la portée, bien loin de leur substituer des facultés totalement nouvelles hétérogènes, peu intelligibles vraiment. » Dès lors, il faut les rattacher à l'étude de la physionomie médicale, psychologique et morale des individus. Il existe, en effet, « entre les modes fondamentaux de l'activité psychologique humaine et les diverses réalisations mystiques — jusque et y compris une mystique

surnaturelle, par hypothèse — des analogies de forme et des communautés de mécanisme. Dès lors, il faut dégager la continuité profonde des états mystiques — tels qu'on prétend les concevoir — avec les modes fondamentaux, les formes générales de la psychologie humaine » (17).

Il est donc nécessaire d'étudier le mécanisme naturel, psychologique des faits (18), l'origine passive des phénomènes, les modifications affectives et cognitives du sujet, le changement moral, etc. Sainte Térèse déplorait que sa connaissance naturelle de la mystique manquât des connaissances philosophiques qui furent directement utiles à saint Jean de la Croix et à saint Denys pour écrire leurs traités.

Cependant il ne faut pas oublier que la mystique fait partie de la théologie, plus que de la

---

(17) J. Maréchal, *Sur quelques traits distinctifs de la mystique chrétienne*. Revue de philosophie, sept.-octobre 1912, pp. 417-418.

(18) Il peut être utile aussi d'étudier des états morbides.

« Les états morbides ont cet avantage qu'ils isolent des éléments particuliers de la vie mentale et nous permettent de les envisager sans qu'ils soient masqués par leurs entours. Ils jouent dans l'anatomie mentale le rôle du scalpel et du microscope dans l'anatomie des corps... L'étude des hallucinations et des illusions est ainsi devenue, pour les psychologues, la clef de la sensation normale de la perception. Les impulsions morbides, les idées fixes, ont jeté un flot de lumière sur la psychologie de la volonté normale... S'il existe une inspiration du royaume d'en haut, il se pourrait bien que le tempérament nerveux constitue un élément capital de la réceptivité qu'elle exige. » (W. James. — Variétés de l'expérience religieuse.)

psychologie expérimentale. Il ne faut pas faire de la mystique une connaissance toute descriptive, se contenter de diagnostiquer et de citer l'ordonnance. Après l'analyse et la description vient la synthèse qui rattache cette étude à l'étude de la grâce, des dons du Saint Esprit, etc.

Note 2. Liturgie. — *Voir p. 9.*

Nous ne restreignons pas le sens du terme : liturgie à la partie cérémonielle, protocolaire du culte, ni au décor, à l'expression sensible du dogme et des vérités de la foi (1).

Par liturgie, nous entendons le culte que les fidèles rendent à Dieu, en tant que membres de l'Eglise, société visible et hiérarchique — le culte tout entier — « que les fonctions sacrées soient instituées par le Christ ou par l'Eglise » (2). Nous n'insistons pas davantage.

---

(1) Voir dans Guardini : *Vom Geist der Liturgie*. — Herder, 1921, le chapitre intitulé : Der Ernst der Liturgie, pp. 71 et suiv.

(2) Cod. jur. can. C. 2256. Il n'importe pas à notre sujet de discuter le fait de savoir quelle est « la raison formelle » du culte liturgique.

Note 3. Liturgie et contemplation. — *Voir p. 9.*

Dans le présent ouvrage, nous nous sommes attaché à unir plus qu'on ne le fait habituellement la contemplation et la liturgie. Et cependant, ces deux termes ne paraissent-ils pas s'opposer au point de s'exclure ?

L'oraison contemplative n'est-elle pas incompatible avec la célébration de la liturgie ? Et s'il n'y a pas antinomie, au moins la liturgie n'a-t-elle pas une certaine inaptitude à favoriser le don de la contemplation ? De son côté, la contemplation n'est-elle pas complètement étrangère au développement du sens liturgique ? Et si par hasard une influence mutuelle était possible, au moins les deux genres d'activité ne resteraient-ils pas forcément juxtaposés sans jamais se compénétrer entièrement, sans jamais se fondre en une seule activité, sans que la liturgie puisse jamais être formellement et actuellement contemplative ?

* * *

Et d'abord, l'opposition semble soulignée à première vue par certaines paroles de quelques mystiques. Soucieux de revendiquer les avantages de l'oraison, ils ne semblent guère préoccupés d'attacher les âmes aux rites et aux prières de l'Eglise.

Mais si nous les interrogeons, ils nous répon-

dront avec empressement, que la célébration de la liturgie n'a pas nui à leur contemplation et que celle-ci à son tour leur a permis de participer activement aux offices ecclésiastiques avec plus de ferveur de dévotion (1). Si nous ne leur trouvons pas à tous un sens liturgique aussi délicat et aussi profond qu'à sainte Mechtilde et à sainte Gertrude, tous vivent cependant la liturgie et en savourent souvent la moelle dans leurs oraisons. On pourrait dire que la contemplation des uns est plutôt ordonnée à la liturgie, tandis que la vie liturgique des autres est plutôt ordonnée à la contemplation. Chez les moniales du XIIIe siècle, « les textes de la liturgie font presque tous les frais de leurs entretiens intérieurs. C'est généralement... d'un mot, d'une expression, d'un verset, d'une strophe, d'une pensée, d'une nuance, d'un geste, d'une circonstance de la liturgie que naît pour elles le rayon qui vient illuminer leur intelligence, échauffer leur cœur, fournir un point de départ à leurs visions ou à leurs extases. Pour ces moniales, la liturgie est tellement devenue une seconde nature, qu'elles en épousent totalement les sentiments et se les font totalement leurs » (2) ; « les mystères et les saints que

(1) Il ne s'agit évidemment que des mystiques catholiques.

(2) Dom Festugière, *La liturgie catholique*. Maredsous, 1913, p. 86. Les visites surnaturelles du Seigneur à sainte Elisabeth de Schônau avaient lieu le dimanche et les jours de fête pendant les offices.

l'Eglise célèbre, la distribution des lectures et des versets, les textes qui les encadrent, en un mot l'organisation de la liturgie leur (aux pensées des livres saints) communique une vie lumineuse, devant laquelle nos contemplatives s'épanouissent comme un lys ou une rose. Les oraisons, les antiennes, les répons, les hymnes, les séquences, les cérémonies, tout ce qui entre dans la liturgie et la constitue, offre à leur mysticisme une source abondante » (3). Mais les autres, par exemple les grands réformateurs du Carmel, sainte Térèse et saint Jean de la Croix, ils aimaient, eux aussi, la liturgie. L'office divin était pour eux une prière bien vivante par laquelle leurs âmes s'attachaient à Dieu et qui alimentait leur contemplation. « Comme la messe est le centre et l'exemplaire de la vie mystique du carme, les heures sont le support et la préparation continuelle de sa vie d'oraison... Il serait intéressant d'étudier dans sainte Térèse comment sa vie liturgique encadra pour ainsi dire, sa vie mystique » (4). Dans la *Revue liturgique et monastique* (5), D. I. Ryelandt a fait une série de citations fort intéressantes qui révèlent chez les deux grands mystiques un état d'âme très liturgique. Plusieurs des livres de Ruusbroec ont été com-

(3) D. Besse, *Les mystiques bénédictins*, p. 225. Maredsous, 1921.

(4) Dom du Bourg, *Vie spirituelle*, II, août 1920

(5) *Carême*, 1921, pp. 136 et suiv.

posés à l'occasion de textes rencontrés dans la liturgie.

* * *

Comment cependant concilier les deux termes ?

Pour frayer la route à la solution de cette antinomie apparente, ne suffirait-il pas de définir avec quelque précision les deux termes du problème ? Qu'on veuille bien relire les notes précédentes et peut-être verra-t-on que mis en regard l'un de l'autre, loin de paraître irréductibles, ils s'harmonisent parfaitement ; peut-être même pourra-t-on entrevoir que la liturgie n'est jamais si bien célébrée que par une âme contemplative et que de son côté la contemplation se nourrit avec grand profit de la liturgie.

Rappelons-nous que la liturgie est composée de lectures, de prières ; elle est accompagnée de gestes et de mouvements qui peuvent se référer à la contemplation comme à leur origine et à leur raison finale. Dès lors, ces prières et ces rites appartiennent à la vie contemplative, s'ils sont récités, entendus, accomplis par une âme vraiment contemplative. En effet, comme nous l'avons dit dans la note 1, par vie contemplative nous n'entendons pas exclusivement l'acte formel de la contemplation, mais tout ce qui y dispose et ce qui en découle. Et nous croyons que, comprise de cette manière, loin de présenter quelque

incompatibilité la vie liturgique favorise beaucoup la vie contemplative et que ces deux vies peuvent facilement se compénétrer.

* * *

Et d'abord, avant de parler de la compénétration des deux activités liturgique et contemplative, deux réflexions au sujet de l'influence de la liturgie sur l'oraison contemplative *subséquente*.

Premièrement, la liturgie a une aptitude singulière à être le point de départ de la contemplation, à la provoquer, en transposant en nous des attitudes d'âme contemplatives.

« Supposons que quelqu'un récite l'office et que, du fond du cœur il se dise à lui-même ce que ses lèvres murmurent : *A custodia matutina usque ad noctem speret Israël in Domino.*

« Supposons que l'office ou le psaume terminé, cette âme persévère dans cette sainte affection, et qu'afin de chasser les distractions et de soutenir l'étincelle d'amour et de confiance allumée en elle, elle répète de temps à autre, doucement, ce même verset ou quelqu'autre courte prière de même tonalité, cette âme aura fait une excellente oraison.

« Cette même manière de prier peut être renouvelée pour d'autres versets ; soit qu'ils expriment l'abandon entre les mains de Dieu : *Iacta super*

Dominum curam tuam et ipse te enutriet. — *Obumbrasti super caput meum in die belli :* soit qu'ils excitent à être fidèle, ou qu'ils parlent de repentir ou de pur amour : *Quid mihi est in cœlo et a te quid volui super terram.* Lisez les psaumes de la pénitence, et vous garderez au fond de l'âme comme une tonalité de componction, qui vous fera dire par le cœur plus que par les lèvres : *Domine, ne in furore tuo arguas me;* ou bien : *Miserere mei secundum magnam misericordiam tuam.* Ces attitudes intérieures que les psaumes et la liturgie nous dictent sont une vraie oraison : qu'elles soient des cris du cœur qui souffre, des abandons confiants, des actes d'amour ou des résolutions de faire la volonté de Dieu, toujours, elles sont des plus utiles pour la vie spirituelle » (6).

De plus, « quelle est la seule et unique méthode capable d'acheminer le chrétien vers les faveurs toutes gratuites de l'union à Dieu, c'est-à-dire vers le mysticisme orthodoxe ? C'est la méthode de l'imitation du Christ, de la transformation graduelle de l'homme dans le Christ, de la participation croissante de l'individu humain aux mystères et à la vie du Christ... Mais, la liturgie, qu'est-elle autre chose — si on la prend intégrale

---

(6) D. I. Reyelandt, *Bréviaire et méditation dans Cours et conférences de la Semaine liturgique de Maredsous,* 1912, p. 183.

et non mutilée, vraie et non parodiée — que la méthode par excellence pour christifier l'homme ? La liturgie, grâce à l'heureuse union qu'elle établit entre les éléments intellectuels et les éléments actifs de la vie spirituelle, achemine assez promptement les âmes vers ces modes d'activité qu'on voudrait appeler presque indifféremment contemplation aimante ou amour contemplatif, pensée qui aime ou amour qui pense » (7).

« Il n'est pas de vie d'oraison plus parfaite que celle qui s'épanouit en prière vocale et plus encore en chants de louange surtout dans la vie liturgique ou chorale. Bien plus, ce serait une erreur de croire que ceux-là qui consacrent un temps déterminé dans la journée à ce qu'on appelle aujourd'hui la méditation ou l'oraison mentale et n'ont pas la grande vie liturgique ou chorale, pratiquent plus véritablement la vie d'oraison ou de contemplation, que ne le faisaient, par exemple, les grands contemplatifs du Moyen-Age, qui, sans avoir, peut-être, un temps déterminé dans la journée pour l'exercice de la méditation comme telle, ne faisaient de leur journée que deux parts : l'une, consacrée à l'étude de la doctrine sacrée ou de la vérité de Dieu (ce qui est assurément la méditation dans un sens strict tel que nous l'a défini saint Thomas) et

(7) D. M. Festugière, o. c., pp. 87, 79.

l'autre à chanter, au chœur, dans l'office liturgique, le Dieu dont ils avaient goûté la vérité dans leur étude. Ce n'est d'ailleurs qu'en raison de la diminution des grandes études contemplatives du Moyen-Age et de la vie chorale qui les couronnait, que l'Eglise, dans la suite, par elle-même, ou par ses familles religieuses, a légiféré sur le minimum de vie contemplative que devait constituer la méditation obligatoire à certains moments déterminés de la journée » (8).

« Nous n'ignorons pas que la prière individuelle peut s'alimenter à une source privée; mais il n'en est pas moins vrai que la principale et la plus abondante source de la contemplation se trouvera toujours dans l'office divin. Et comment en serait-il autrement, si nous en croyons l'apôtre : « Nam quid oremus sicut oportet nescimus. » Comment l'âme, préparée et formée par le divin Esprit, ne saurait-elle pas mieux qu'un autre converser avec Dieu dans l'intimité de son cœur lorsque revenue à la solitude, elle emporte comme une abeille le suc de tant de fleurs. Comment ne connaîtrait-elle pas le vrai langage qu'elle doit tenir à Dieu lorsque tout imprégnée du Verbe, elle est rendue à elle-même ? La contemplation sous la forme la plus élevée n'est-elle pas simplement l'épanouissement des belles affirmations

---

(8) Pègues O. P., *Commentaire de la Somme de saint Thomas*. XIV, 1921, p. 218.

que nous offre la prière de l'Eglise ? Lorsque l'âme emprunte son expression au langage humain, elle ne saurait trouver rien de plus exact pour traduire la vérité qu'elle a contemplée, que les formes de la prière liturgique qui se prêtent à la fois et avec une égale souplesse aux premiers bégaiements de l'âme qui cherche Dieu comme aux effusions ravies de l'âme qui l'a trouvé » (9).

« Nous affirmons... que ce contact continuel avec le souvenir de la vie du Sauveur et des interventions surnaturelles de Dieu dans le monde, cette méditation en quelque sorte ininterrompue des mystères de la Rédemption et cette participation immédiate à la prière publique de l'Eglise, doivent donner aux âmes plus d'aptitude à se laisser pénétrer, éclairer et conduire par les dons de l'Esprit-Saint... Dans les anciennes règles monastiques... il n'y avait pas d'heure déterminée consacrée à cet exercice spécial de la méditation auquel depuis, pour de multiples raisons, les maîtres de la vie spirituelle ont, très justement d'ailleurs, attaché tant d'importance. Et cependant, on trouvait alors, dans les couvents et les monastères, d'innombrables âmes religieuses possédant un don de contemplation que l'on n'atteint plus aujourd'hui, à un si haut degré du moins, et de façon si étendue. On était à cette

---

(9) Abbesse de Solesmes, *La vie spirituelle et l'oraison*, ch. X, p. 151.

époque moins distrait par les exigences multiples et dissipantes d'une vie extérieure compliquée, et l'on vivait davantage, parce qu'on en comprenait mieux le sens et l'importance de la liturgie chrétienne » ([10]).

Deuxièmement, les âmes contemplatives ne jouissent pas toujours également de ce don. Il leur arrive, par suite d'infidélités, soit par une épreuve de Dieu, d'en être privé pour des périodes plus ou moins longues et fréquentes. Dans ces périodes, comme la liturgie leur est profitable ! Tout ce que les maîtres de la vie spirituelle leur recommandent pour cet état (actes de résignation, d'abandon, d'humilité, etc.), elles le trouvent dans la liturgie. De plus, intimement persuadées de l'inutilité de leurs efforts pour beaucoup discourir, elles éprouvent de la répugnance pour l'exercice de la méditation. Rien hors du contact divin ne peut contenter une âme qui a goûté Dieu. « Son devoir, dans l'oraison, sera le plus souvent de monter la garde autour de cette place qui semble vide, mais où, en réalité, l'hôte divin réside toujours, bien que caché. Nous conclurons que le conseil donné aux âmes contemplatives de revenir à la méditation quand elles n'éprouvent pas actuellement la grâce de la contemplation, doit être compris en ce sens qu'elles peuvent alors s'aider des procédés de l'oraison affective,

---

([10]) Cazes, O. P., *Vie spirituelle*, I, 1920, pp. 111, 113.

de l'oraison de foi pure ou de recueillement actif ; mais qu'elles n'ont pas le devoir — non plus du reste que l'attrait — de reprendre la méthode stricte de la méditation discursive » ([11]). Or, par la liturgie, l'intelligence et la volonté s'exercent sans que l'âme perde le souvenir des douceurs de la contemplation : les paroles qu'elle prononce la lui rappellent constamment et servent parfois à l'y replonger subitement.

* * *

Mais de plus et surtout la liturgie n'est pas seulement une occasion, une amorce pour l'oraison contemplative, mais nous croyons qu'on peut retrouver dans le culte public les caractères de la prière mystique ; rien ne s'oppose à ce que la prière liturgique soit une prière vraiment contemplative. Sa célébration peut être caractérisée par le mode d'agir dû aux dons du Saint Esprit. Sans doute, les âmes varient à l'infini, leur mode d'activité surnaturelle est très différente ; de même, toutes les âmes contemplatives ne vaquent pas à la contemplation de la même manière, mais nous croyons que toutes peuvent trouver avantage à unir intimement leur vie contemplative et leur vie liturgique. C'est ainsi que S. Thomas d'Aquin, en les derniers mois de sa vie, pendant qu'il célé-

---

([11]) Gabriel Picard, *Revue d'ascétique et de mystique*, I, 1920, p. 154.

brait la messe, se trouvait favorisé d'une contemplation mystique qui lui donnait comme un avant-goût de la béatitude du ciel.

* * *

Quatre raisons semblent concourir à donner à la liturgie une aptitude à être accomplie d'une manière formellement contemplative.

Premièrement, un grand nombre de *textes dont se compose la liturgie traduisent un contact conscient,* immédiat avec Dieu; pleinement vécus, profondément sentis, ils conduisent nécessairement l'âme à la possession de son Dieu. Quand il y a communication entre la prière de l'Eglise d'une part et les pensées et les attitudes intimes d'autre part, celles-ci revêtent comme nécessairement un caractère mystique. Il se fait un lent et progressif travail d'approfondissement. Et dès lors, par la pratique de la liturgie, la vie mystique, loin de diminuer ou d'être altérée, progresse et se fortifie: la liturgie, en toute réalité, est un ferment de vie mystique. Par ailleurs, et pour la même raison, une âme qui rejetterait tout à fait ce qui a trait à la contemplation vivrait dans une inintelligence complète du sens profond, vital de la liturgie; elle en atrophierait la source intime. Pour être puissante et riche, la liturgie doit jaillir des entrailles de celui qui la célèbre; et la vie liturgique la plus puissante sera celle qui jaillira de l'âme vraiment contemplative.

Deuxièmement, la liturgie est la vertu de religion et le don de piété exercés socialement; et la célébration mystique de la liturgie relève directement du don de piété. Or, la religion et la piété s'adressent à Dieu, nous adaptent à Dieu de par la nature même de leurs actes: les actes cultuels sont *intrinsèquement orientés vers Dieu comme à leur fin:* nous ne les posons que pour les adresser à Dieu ([12]). De cette manière, ces actes s'apparentent à ceux des vertus théologales qui, étreignant Dieu par la pensée et l'amour, nous unissent à Lui. Nous reliant à Dieu plus étroitement que tous autres actes des vertus cardinales ou des dons de la vie active, les actes de la religion et du don piété possèdent manifestement par là même une vertu plus grande à être posés d'une manière contemplative ou mystique.

Troisièmement, la contemplation est une orientation de *l'intelligence* vers Dieu, une élévation vers Lui dans le but de considérer ses divines perfections. Nous l'avons vu dans la seconde partie: elle est un acte de connaissance. Mais

---

([12]) Il s'agit ici non de l'objet (les actes du culte), mais de la fin de la vertu de religion, ou si l'on préfère de l'*objectun cui*. Au contraire, la justice et le don de piété dans son objet secondaire nous mettent en ordre avec le prochain ; la vertu de prudence et le don de conseil établissent l'ordre dans la raison; la vertu et le don de force établissent l'ordre dans nos tendances de combat; la tempérance et le don de crainte dans nos tendances de jouissance. Ces vertus et ces dons s'arrêtent donc de leur nature aux biens créés.

« cet acte de connaissance ne va-t-il pas de lui-même à un acte de religion ? Sans doute, dans la considération théorique des perfections divines, l'homme peut défendre à la vérité de s'emparer de toute son âme. Mais spontanément, la connaissance de Dieu se nuance d'admiration; et comme celle-ci est une espèce de crainte accompagnant la connaissance d'une chose qui nous dépasse, la considération des perfections divines se traduit en une crainte révérencielle de Dieu; l'étude s'épanouit en prière » ([13]). « Le don de sagesse, dit saint Thomas, incline immédiatement à l'adoration » ([14]).

Quatrièmement, *l'amour* qui est la cause motrice de la vie mystique s'accorde très harmonieusement avec la glorification de Dieu qui est la fin propre de la liturgie. Et même le don de piété fusionne admirablement en un seul acte ces deux orientations de l'âme : il est une religion filiale. S'il fait honorer Dieu, ce n'est pas en tant que cet honneur est dû à Dieu, comme une dette (bien exigé par la saine raison, honnêteté à rendre à chacun ce qui lui est dû) mais en tant que Dieu est digne d'honneur ([15]). Unie à Dieu, l'âme Lui

---

([13]) D. O. Lottin, *L'âme du culte*, p. 28.

([14]) In III Sent., dist. 35, Q. 2, a. 2, Sol. 1.

([15]) Cf. saint Thomas, in III Sent., dist. 34, Q. 3, art. 2. L'hommage rendu à Dieu comme à notre premier principe peut être appelé aussi piété. « Nam pietas est, per quam honorem debitum parentibus impendimus ; unde convenienter

rend ce qui Lui convient. C'est de cette manière que Dieu est à honneur à Lui-même. Les actes du culte sont — il est vrai — l'objet propre de la vertu de religion et du don de piété, tandis que Dieu est Lui-même l'objet propre de la charité. Dans le culte on ne veut pas directement Dieu, mais des actes destinés à honorer Dieu. La raison de ces actes est notre dépendance filiale vis-à-vis de Dieu, notre Père. C'est la loi de la nature, même quand elle est élevée par la grâce, tandis que la raison de la charité, c'est la perfection divine infiniment aimable ([16]).

---

quod Deo parenti omnium honor exhibetur, pietatis esse videtur, propter quod qui his, quae ad divinum cultum pertinent, adversantur, impii dicuntur. » (Saint Thomas, Summa contra Gentes, L. III, c. 119.) Cependant, le nom de piété est réservé plus spécialement à un don du Saint Esprit.

([16]) La foi, ébauche de la vision béatifique atteint Dieu directement : l'objet matériel est avant tout Dieu et ses perfections infinies ; l'objet formel, le motif qui détermine l'acte de foi est encore l'infinie perfection qui ne peut se tromper ni nous tromper. La charité a également Dieu comme objet matériel et formel. Nous aimons la perfection divine à cause de son essentielle Bonté. L'espérance a aussi pour objet matériel la possession de Dieu ; tandis que le motif formel en est avant tout la toute-puissance auxiliatrice.

Par la vertu de religion, l'homme donne à Dieu ce qui est requis ; cette valeur de dette ne peut être oubliée par l'âme contemplative. Le don de piété imprime aux actes du culte un caractère de plus grande intimité. Il procède d'un élan d'amour qui veut rendre à Dieu un hommage filial.

« Ils (les cœurs dévots) retrouvent dans la vertu de religion, irradiant sa valeur propre sur toute la vie morale, l'auxiliaire indispensable des vertus théologales et des dons pour la réali-

Mais la contemplation des infinies perfections, la pensée que Dieu est notre bonheur suprême peuvent influer sur les actes du culte; le don de piété surtout est revêtu du mérite de la vertu de charité. Le culte de Dieu est d'autant plus sincère que ses motifs apparaissent avec plus de lumière dans une contemplation plus ardente, qu'il est accompagné d'un amour plus pur et plus désintéressé.

« Ainsi l'âme qui a pris une grande complai-

---

sation de la sainteté. » (Gardeil. — L'éducation personnelle et surnaturelle de soi-même par la vertu de religion dans R. themiste, 1919, p. 105.)

Il est donc bien entendu que nous n'entendons nullement confondre — en droit — la vie mystique et la vertu de religion. Comme le dit le savant auteur, cette confusion « risque de compromettre la vigueur et la netteté de la conduite à suivre, pour s'éduquer soi-même, surnaturellement et personnellement. La valeur propre de la religion veut être sauvegardée. A force de faire de tout un simple exercice d'amour, on court le danger de ne pas se rendre compte du caractère strictement obligatoire de certains actes, d'amoindrir ce caractère en faisant dominer en elle les spontanéités de l'amour. On se reprochera de manquer de « piété », vertu qui garde un arôme de spontanéité cordiale là où il faudrait se dire tout simplement que l'on est injuste, et, partant, malhonnête » (l. c., p. 116).

Mais *en fait,* si l'hommage reste hommage, et si l'amour reste amour, la religion peut être filiale, devenir piété et peut même avoir lieu sous la grâce opérante du Saint Esprit ; de plus, « il est clair que l'union à Dieu, tel qu'il est en lui-même, étant le but de tout, les vertus théologales demeurent indépendantes dans l'influence qu'elles exercent sur tout le domaine moral. La vertu de religion, au contraire, leur est soumise parce que le point de vue de l'hommage, si haut soit-il, n'est qu'un point de vue partiel, partant un moyen d'union à Dieu» (l. c., p. 124).

sance en l'infinie Perfection de Dieu, voyant qu'elle ne peut Lui souhaiter aucun agrandissement de bonté, parce qu'Il en a infiniment plus qu'elle ne peut désirer ni même penser, elle désire au moins que son Nom soit béni, exalté, loué, honoré et adoré de plus en plus; et commençant par son propre cœur, elle ne cesse point de le provoquer à ce saint exercice... Mais ce désir de louer Dieu que la sainte bienveillance excite en nos cœurs est insatiable: car l'âme qui en est touchée, voudrait avoir des louanges infinies pour les donner à son Bien-aimé, parce qu'elle voit que ses perfections sont plus qu'infinies; si que, se trouvant bien éloignée de pouvoir satisfaire à son souhait, elle fait des extrêmes efforts d'affection pour en quelque sorte louer cette Bonté toute louable; et ces efforts de bienveillance s'agrandissent admirablement par la complaisance, car à mesure que l'âme trouve Dieu bon, savourant de plus en plus la suavité d'icelui, et se complaisant en son infinie Bonté, elle voudrait aussi relever plus hautement les louanges et bénédictions qu'elle Lui donne. Or, à mesure aussi que l'âme s'échauffe à louer la douceur incompréhensible de Dieu, elle agrandit et dilate la complaisance qu'elle prend en icelle, et par cet agrandissement, elle s'anime de plus fort à la louange » (17).

(17) S. François de Sales, *Traité de l'amour de Dieu*, l. V, c. 8.

Et quand elle songe que Celui qu'elle aime habite en elle, l'âme se plaît à glorifier et à bénir cet Hôte divin qui la transforme en un véritable sanctuaire.

Ainsi Marie, après avoir reçu le Verbe incarné en elle passa sa vie dans l'adoration et la reconnaissance : « *Magnificat anima mea Dominum* ». L'âme s'offre à l'imitation de Notre-Dame comme une hostie de louange à la gloire de l'adorable Trinité qui fait ses délices à habiter en elle. Elle s'associe aux sentiments de Jésus; elle s'unit à son Esprit par qui elle peut rendre de dignes hommages au Dieu trois fois saint.

Avec Jésus, avec Marie, l'âme se réjouit de ce que Dieu soit Dieu. Elle approuve que le Dieu qu'elle aime est toute perfection. Elle veut pour son Dieu, tout ce qui peut Lui donner gloire. Elle veut Le reconnaître et Le servir en tout.

* * *

Cependant, avant d'honorer Dieu par des actes extérieurs, l'âme consacre sa volonté — source de toute son activité — totalement à son Dieu. Elle Lui est pleinement « dévouée », elle lui voue l'intention, le principe de toute son activité. Plus que toute autre aussi, elle est empressée à ce service divin. Or, ces deux éléments, la consécration à Dieu et l'empressement constituent précisément l'acte de dévotion. C'est la toute première

activité de la vertu de religion. Elle se définit : « une pure et simple volonté de se livrer promptement à tout ce qui est du service de Dieu » ([18]).

De même qu'en présence du Bien premier, de Dieu, la volonté ne peut hésiter, mais est sommée à aimer, épuise sa puissance d'aimer (comme l'œil en face de la lumière ne peut faire autre chose que voir), ainsi aussi elle ne peut hésiter à s'offrir en hommage à ce Bien suprême, considéré au point de vue de l'excellence divine. La prudence aura à faire observer le juste milieu dans les actes matériels du culte, mais pour la dévotion il ne faut pas délibérer : la promptitude s'impose.

De tous les actes religieux, la dévotion est celui qui prime, qui ordonne tous les autres, qui en possède, en germe, tout le déploiement futur. Toute l'activité si variée de la religion : prière, sacrifice, offrandes, louange, etc., ne s'épanouit que sous l'impulsion de cette volonté prompte à servir Dieu.

Si la liturgie multiplie les actes de dévotion, si elle n'est qu'une activité de dévotion, comme elle la favorise aussi si nous considérons les causes de la dévotion !

La religion émet l'acte de dévotion, mais c'est de la charité qu'elle procède comme d'un principe supérieur externe : l'amitié rend l'homme

---

([18]) Gardeil, *Revue thomiste*, 1919, p. 346.

prompt à se mettre au service de son ami. « Entre la charité et la dévotion, la sympathie est à son maximum » (19). La dévotion est toute pénétrée de charité. Or, nous avons vu dans la première partie la part de la charité dans l'union mystique et combien elle peut s'alimenter à la liturgie.

De plus, la dévotion s'accompagne d'un sentiment cordial, disent les théologiens. Or, l'union mystique donne un goût de Dieu supérieur à toutes les consolations sensibles.

La dévotion procède aussi de la méditation, de la réflexion sur les bienfaits de Dieu et nos misères.

« Lorsque je réfléchis, dit le psalmiste, c'est en moi comme un feu qui s'allume. » « Le secret de la pratique de l'amour de Dieu, c'est la pensée habituelle de Dieu, et particulièrement la pensée de son infinie bonté et des bienfaits soit généraux, soit individuels dont il lui plaît de nous combler. Alors l'âme s'écrie avec le psalmiste : Il m'est bon d'adhérer à Dieu, de placer dans le Seigneur Dieu mon espérance. Une telle vue de l'esprit excite en nous l'amour de Dieu, et cet amour de Dieu, cause supérieure de la dévotion, ainsi renouvelé et renforcé, nous suggère de nous livrer à Lui pour son service, pour son culte, pour son honneur et sa gloire » (20).

---

(19) Gardeil, O. P., *Revue thomiste*, 1919, p. 251.
(20) Gardeil, l. c., p. 354.

Combien aussi la pensée de nos fautes, de nos faiblesses est apte à favoriser la dévotion. Nous sentons alors le besoin que nous avons de Dieu. « J'ai levé mes yeux vers le sommet d'où me viendra le secours » (21).

* * *

Et dès lors, prôner la liturgie, mais dédaigner la contemplation, c'est ne pas encore avoir soupçonné le sens profond, plénier du culte de l'Epouse du Christ; c'est ne pas encore avoir compris pleinement la divine fécondité de chacun de ses gestes et de ses formules. S'il ne nous est pas donné d'avoir cette attention pleine d'amour à Dieu, à la faveur de la liturgie, ayons du moins un grand respect pour la contemplation, dans la conviction que personne mieux qu'une âme contemplative n'est apte à saisir la liturgie dans sa réalité profonde.

---

(21) « Cette compénétration de l'amour et de la religion dans un seul et même acte n'est pas confusion. Ce que la religion recherche et procure dans la dévotion c'est le don de nous-mêmes dû à Dieu en justice ; ce que recherche à son tour la charité dans ce même acte, c'est, conformément à sa loi intérieure, l'union avec Dieu. La charité suscite la dévotion comme un exercice d'amour afin de trouver en elle un moyen d'adhérer à Dieu par une spirituelle union : et, lorsqu'elle a obtenu ce résultat, elle se nourrit alors de la dévotion qu'elle a provoquée, comme toute amitié se nourrit et s'accroit par l'accomplissement des devoirs envers ceux qu'elle aime. » (Gardeil, Revue thomiste, 1919, p. 352.)

« Notre oraison mentale doit être telle que, par la grâce de Dieu et nos efforts loyaux et persévérants dans l'union avec lui, notre prière vocale du chœur puisse être convertie en oraison mentale; c'est-à-dire que nos paroles et nos chants puissent être rendus, pour ainsi dire, vivants, et formés par l'amour qui remplit notre âme de telle sorte qu'ils soient comme une oraison spirituelle » (22).

Par ailleurs, si quelqu'un voulait se vouer à une vie contemplative en négligeant la liturgie, nous lui dirions que lui aussi risque de ne pas arriver aussi rapidement et aussi sûrement à la vie d'union habituelle avec Dieu que s'il puisait avec plus d'amour à la source d'eau vive qu'est le culte de l'Eglise.

Oui, certes, la liturgie nous aide dans la correction des défauts; certes elle illumine l'âme des splendeurs du Christ, mais autant et plus que d'autres exercices, elle nous unit ineffablement au Souverain Bien.

---

(22) Dom Gressy, appendice à Sancta Sophia de Dom Baker, p. 556.

Note 4. Vie active ou ascétique et vie contemplative. *Voir p. 33.*

« Il y a deux vies dans lesquelles la toute-puissance de Dieu nous instruit par sa sainte parole : la vie active et la vie contemplative. La vie active consiste à donner du pain aux affamés, enseigner aux ignorants les paroles de la sagesse, corriger les égarés, ramener dans le sentier de l'humilité notre prochain quand il devient orgueilleux, soigner les malades, distribuer à tous ce dont ils ont besoin et pourvoir à la subsistance de ceux qui dépendent de nous. Mais la vie contemplative, c'est conserver bien entendu, de toute son âme l'amour de Dieu et du prochain, mais se reposer de l'action extérieure et ne s'attacher qu'au désir du Créateur, afin que l'esprit ne puisse alors se réjouir d'un acte quelconque, mais qu'ayant méprisé tous soucis, il puisse contempler ardemment la face de son Créateur ; de sorte qu'il sache déjà comment porter avec peine le fardeau de cette chair corruptible et chercher de tout son désir à se joindre aux chœurs des anges chantant leurs hymnes, à se mêler aux citoyens au ciel et à se réjouir de leur immortelle incorruptibilité dans la vision de Dieu » (1).

Le travail des dons perfectionne celui des vertus. Si le mode d'agir dû à l'opération des dons

(1) S. Grégoire, *Homélies sur Ezéchiel*, II 2.

dépasse le mode d'agir des vertus (2), il n'est cependant pas en marge de lui; il y trouve son point de départ. Les vertus sont requises au préalable. C'est par une pente douce que l'âme est conduite à l'état mystique. Et il n'y a aucune cloison étanche entre les deux états.

Note 5. Prédispositions naturelles. *Voir p. 33.*

Certaines prédispositions semblent favoriser parfois l'éclosion plus rapide des dons du Saint Esprit. Il est des âmes dont la grandeur déborde toujours l'activité même la plus haute. Il est des âmes disproportionnées à toute œuvre humaine, comme loin de tout.

L'homme qui vit intensément la vie de l'esprit, qui gravit aisément les hauteurs de la vie religieuse se retire volontiers de l'action extérieure pour s'ordonner dès cette vie à ce qui fera toute son activité, toute sa perfection et toute sa joie dans l'autre. Quand une âme est insatisfaite, embarrassée dans la matérialité et la multiplicité des choses de ce monde, impatiente de s'en évader pour fixer sa pensée sur l'immatériel; quand elle a le goût d'interpréter le visible par l'invisible; quand elle veut autre chose que ce qui

(2) Delacroix (o. c., p. IX) dit très bien que le mysticisme chrétien dépasse les moyens qui le préparent, et que les états mystiques n'apparaissent pas comme leurs effets.

l'entoure, elle possède en elle un terrain d'éclosion très favorable à la vie mystique.

Voici quelques dispositions particulières : la première est l'esprit intuitif : certains esprits procèdent par intuitions successives plutôt que par une déduction logiquement ordonnée.

L'esprit méditatif qui s'immobilise facilement dans la réflexion pourra éviter plus aisément les distractions de l'esprit.

L'âme simple arrivera fréquemment plus rapidement à cet état ; l'unification s'opère plus fortement.

Une large vie subconsciente peut être une certaine aptitude naturelle, pourvu qu'elle soit disciplinée par un ascétisme moral.

De même, l'âme aimante et affective qui a des sentiments affinés plus que des passions exaltées. Les personnes au tempérament passionné, ardent, agité se portent plus volontiers aux œuvres, tandis que les tempéraments tranquillement affectifs se portent plutôt à la contemplation.

« Ceux qui sont portés aux passions, en raison de leur impétuosité à agir, sont, du même coup, plus aptes à la vie active en raison de l'inquiétude de leur esprit. Aussi bien saint Grégoire dit au livre VI des morales (ch. 27, 17, 26) que quelques-uns sont à ce point inquiets, que si le travail et la fatigue vaquent pour eux, ils se fatiguent plus encore; parce qu'ils souffrent des tumultes du cœur d'autant plus nuisibles qu'ils ont plus

de temps libre pour penser. D'autres, au contraire, ont naturellement un esprit pur et au repos ou tranquille, qui les rend aptes à la contemplation. Ceux-là, si on les applique totalement aux choses de l'action, en souffriront du dommage. Aussi bien saint Grégoire dit au livre VI des Morales que certains hommes ont des âmes tellement faites pour le repos, que si la fatigue des occupations les détient, tout de suite ils succombent dès le commencement de ces occupations. Mais souvent l'amour excite au travail les âmes paresseuses; et celles qui sont inquiètes, la crainte les retient dans la contemplation. Aussi bien, ceux-là mêmes qui sont plus aptes à la vie active peuvent, par l'exercice, se préparer à la vie contemplative; et ceux qui sont néanmoins plus aptes à la vie contemplative, peuvent subir les exercices de la vie active afin de se rendre par là plus prêts pour la vie contemplative » (1).

Les enfants sont maniables et souples; la raideur de l'égoïsme leur est inconnue; aussi, la divine Providence, s'adaptant à leur manière d'être, les conduit parfois par le don du Saint Esprit.

Il est des personnes qui, par nature, ont une certaine souplesse qui leur permet plus facilement de s'abandonner à l'action du Saint Esprit.

Si elles sont en même temps vigilantes, si elles

---

(1) Saint Thomas, S. Th. II II Q. 182, 4 ad 3.

s'exercent virilement aux vertus d'humilité, de courage, de patience, de charité, elles peuvent arriver assez rapidement à l'union habituelle avec Dieu. Quand le Saint Esprit possède une âme, celle-ci a de l'enfance les naïvetés et les profondeurs instinctives.

Note 6. Mode divin. *Voir p. 40.*

Dans l'état purement naturel, l'homme fait des actes proportionnés à sa nature : il agit avec ses facultés qui procèdent de la substance de l'âme et sont mises en mouvement par le concours divin, sans cependant être violentés par lui. On arrive à faire des hommes de conscience et de devoir, on développe harmonieusement la personnalité.

Dans l'état surnaturel, l'homme fait des actes proportionnés à la nature divine dont le Saint Esprit le rend participant et qu'il accueille en lui-même ; ces actes sont méritoires pour la vie éternelle. A cette fin, ses puissances ont reçu un pouvoir surnaturel, à l'aide des vertus infuses. Elles sont mises en mouvement par la grâce actuelle. Cependant, le *mode* d'agir dans ce second état reste humain. Les vertus infuses inclinent l'homme à suivre la direction de la raison, éclairée et soutenue par la foi. La pratique des vertus de ce second état est une préparation,

une disposition nécessaire pour arriver au troisième état où l'on demeure dans le repos, au-dessus de la raison, une seule vie, un seul esprit, un seul amour avec Dieu. Ce troisième état est celui où l'on vit habituellement sous l'influence des dons du Saint Esprit. Quand le mode d'agir devient fréquemment et manifestement passif sous la conduite du Saint Esprit, on est entré dans l'état mystique. L'oraison devient contemplative.

Note 7. Passivité. *Voir p. 48.*

Commentant la parole de saint Paul : « Tous ceux qui sont mûs et actionnés par l'Esprit-Saint, ceux-là sont les enfants de Dieu. » (Rom. VIII, 4), saint Thomas dit : « Etre mû ou actionné, c'est être mis en mouvement par une sorte d'instinct supérieur. Aussi dit-on des animaux non pas qu'ils agissent comme s'ils se portaient à l'action de leur propre mouvement, mais qu'ils y sont poussés par l'instinct de la nature. Or, quelque chose d'analogue se passe dans l'homme spirituel qui est incliné à certains actes non par le mouvement de son libre arbitre principalement, mais par l'Esprit-Saint » (1).

Ce qui nous permet d'accueillir et de suivre

---

(1) In Rom., VIII, 14, lect. 3.

ces instincts divins, ce sont précisément les dons du Saint Esprit « ces souplesses permanentes » comme les appelle le P. Joret (2).

La passivité dont nous parlons ici n'est pas autre chose que l'attitude obédientielle imprimée dans l'âme par les dons du Saint Esprit.

Voici d'après Jean de saint Thomas (3) la différence entre les autres dons et les dons du Saint Esprit : « Pour ce qui regarde les premiers, l'homme les reçoit de Dieu; pour ce qui regarde les seconds, non seulement l'homme les reçoit, mais Dieu reçoit aussi l'homme et dans l'homme qu'il tient ainsi sous son emprise et sous sa sujétion, Il reçoit de nouveau ses propres dons et les fait siens avec usure. Ainsi dans ces dons, l'homme est reçu par Dieu et se tient plus passif qu'actif » (4).

L'acte de l'union mystique est produit sous

---

(2) *La contemplation*, Lille 1922, p. 40.

(3) In I II Q 70, dis. 18, art. 1 par. 9.

(4) Certains auteurs croient que cette impossibilité à produire ces états est si caractéristique qu'ils en font la note spécifique et définissent par là l'union mystique. Ainsi Poulain : « On appelle mystiques des actes ou états surnaturels que nos efforts, notre industrie ne peuvent pas réussir à produire, et cela même faiblement, même un instant. » (Grâces d'oraison, première partie, ch. I.)

Cependant, quoique la ferveur ne soit pas une grâce mystique, il n'est pas toujours possible de se la procurer, pas même faiblement, un instant.

l'action de la grâce opérante; c'est-à-dire notre volonté ne se meut pas « en vertu d'un acte antérieur et par une délibération. Ce n'est pas un acte que nous puissions produire délibérément à volonté avec le secours ordinaire de la grâce; nous pouvons seulement nous disposer à recevoir docilement l'inspiration spéciale du Saint Esprit, qui souffle où il veut et quand il veut. En ce sens, saint Thomas dit (5) : « *L'âme est mue, elle ne se meut pas, Dieu seul la meut, c'est à lui que l'opération* (quoique vitalement produite par nous) *est attribuée* » (6). C'est dans ce sens qu'il faut expliquer les textes de sainte Térèse (7), de saint Jean de la Croix (8).

Cependant, il est important de le noter, les puissances ne sont pas inertes; au contraire, c'est dans la contemplation qu'elles sont le plus actives; mais les dons du Saint Esprit informent les puissances naturelles, de telle manière que celles-ci agissent d'une manière toute divine et sont plus passives qu'actives; l'âme est habituellement dirigée immédiatement par Dieu ; cette grâce n'enlève pas à l'acte humain sa vitalité propre : ce n'est pas une simple réception d'une impulsion

---

(5) I, II, q. 111, a. 2.

(6) Garrigou-Lagrange, *Vie spirituelle*, novembre 1922, p. 10.

(7) *Chemin*, ch. XXVII ; *Vie*, ch. XXIII.

(8) *Vive flamme*, III, 3, par. 7 ; *Nuit obscure*, I, ch. III, etc.

extrinsèque vis-à-vis de laquelle l'âme serait un pur instrument. C'est une action vitale, c'est-à-dire qui procède du principe intérieur de l'acte. La motion, l'influx de l'Esprit-Saint a prévenu toute délibération, a devancé les jugements, pousse d'une manière instinctive, de façon que le mouvement même de la volonté et du libre-arbitre est causé par le Saint Esprit et que l'âme n'a aucune part à la *détermination* qui la met en branle, qui lui fait connaître et aimer; mais elle agit, cependant, avec le plein *consentement* de la volonté : c'est la motion de l'Esprit-Saint qui fait l'acte libre, mais l'âme *donne* son consentement. Ainsi donc mû par l'Esprit-Saint l'homme continue à agir librement par lui-même et même avec une telle aisance qu'il semble obéir à sa propre inclination naturelle. Les opérations sont si tranquilles et si suaves que l'homme semble recevoir plutôt qu'agir. Sous l'influence de l'admiration et de l'amour, l'attention devient de plus en plus spontanée. Si à la faveur du don, il se laisse mouvoir plutôt qu'il ne se meut, son obéissance est telle que sa liberté ne subit pas d'atteinte. L'âme se sent à la fois envahie et libre : elle s'assimile volontairement le don. C'est elle qui connaît, qui savoure, qui déploie son énergie, tout en subissant l'attrait de Dieu, en éprouvant son action.

« Les mouvements des opérations intellectuelles appartiennent au repos même de la contem-

plation » (9). Ainsi loin de faire cesser l'activité intellectuelle, la contemplation l'implique à son degré de perfection le plus élevé et aussi le plus tranquille.

Dans le mode humain, l'acte est le fruit d'une délibération plus ou moins rapide; dans le mode supra-humain, il n'y a pas de délibération préalable, mais uniquement instinct; ce mode est plus parfait parce qu'il exclut les imperfections inhérentes à toute délibération, et parce qu'il unit plus complètement la cause seconde à la cause première.

* * *

Plusieurs pensent que le point de jonction de l'action divine avec notre activité psychologique

---

(9) S. Th. II II, Q. 180, art. 6, ad. 1 Cf. II II, Q. 179, art. 1, ad. 3. « Dieu n'enlève pas la liberté de l'élection : le mérite disparaîtrait si l'Esprit déterminait l'inclination de la volonté, non en inspirant et en pesant sur elle, mais en lui faisant violence... Les dons du S. Esprit nous sont donnés par mode d'habitus, de sorte que nous sommes mus, d'une manière rationnelle et volontaire, à ces œuvres vers lesquelles nous sommes conduits par le S. Esprit. Ceux qui sont conduits par l'Esprit le sont non pas comme esclaves, mais comme hommes libres, comme voulant et volontaires, par des principes qui leur sont inhérents, quoique dérivés de l'Esprit; leurs opérations dans leur régulation et leur mesure dépassent le mode humain et commun. » Jean de saint Thomas, In I II, Q. LXX, disp. 18, art. 1, V.

serait le subconscient. La grâce mystique ne se préparerait-elle pas dans la subconscience ? L'hypothèse expliquerait le caractère passif du don mystique — au point de vue psychologique.

Outre l'application réfléchie de nos facultés sur quelque objet ou quelque acte, il y a en nous des aspirations inassouvies, des désirs vagues, des souvenirs oubliés, des connaissances acquises jadis, aujourd'hui inutilisées, des passions éteintes, des sentiments émoussés, même des besoins insoupçonnés, qui peuvent être mis en branle, qui peuvent s'imposer à notre attention sans que la volonté intervienne. La pensée réfléchie, le sentiment contrôlé ne sont pas le tout de la vie de l'âme. « Ce qui affleure à la conscience distincte n'est qu'une partie, le plus généralement la moins intéressante du contenu de l'âme humaine... Il y a, sous les actes complètement formés, susceptibles de transparence, des virtualités incomplètes, qui ne se révéleront que dans la mesure où elles se dérouleront en actes définitifs, des dispositions ou des habitudes, qui sont des pouvoirs, des capacités et qui, comme telles, attendent une excitation pour se révéler dans les actes qu'elles engendreront... Il y a là de puissants attraits qui demeurent latents, des appels qui ne sont point entendus parce qu'ils ne sont pas écoutés, des forces comprimées, des élans étouffés : donnez du jour à l'âme, ouvrez-y une fissure et les énergies religieuses s'échapperont

avec intensité pour suivre librement le cours que la Providence leur destine » ([10]).

C'est dans cette région profonde, aux richesses encore inexplorées que s'élaborerait silencieusement l'action divine. La grâce de Dieu, source de lumière et levier d'action « prendrait point d'appui sur le subconscient humain pour ébranler par contre-coup les facultés supérieures d'intellection et de vouloir » ([11]).

Il y a d'abord un travail intérieur obscur, ignoré de l'âme elle-même. Quand il émerge dans la conscience claire, elle sent que sa volonté n'en est pas la cause; elle sent aussi ([12]) que cet état ne rentre pas dans le plan de sa nature, telle qu'elle la connaît : il la dépasse par la valeur de son contenu et sa puissance d'action.

Ainsi dans l'activité mystique, il y a une part de mécanisme naturel. Mais ces forces latentes ne s'exercent que sous l'impulsion d'une causalité surnaturelle, qui est l'action du S. Esprit ([13]).

([10]) Card. Mercier, *Psychologie de la vie liturgique*. Questions liturg. I p. 6-7.

La conscience distincte c'est « l'ensemble des faits internes qui occupent le champ de notre vision introspective, saisis par une même aperception interne ». (Montagne Revue thomiste mai-juin 1912, p. 290).

([11]) Pacheu, *Expérience mystique et activité subconsciente*, p. 272.

([12]) Cf. à ce sujet Delacroix, *Etudes d'histoire et de psychologie de la mystique*, p. 404.

([13]) Nous disons bien que l'hypothèse n'explique pas tout ; elle n'explique même rien sans une intervention surnaturelle.

C'est elle qui fait prendre forme à ces images et à ces sentiments profonds. Cette action du S. Esprit c'est la grâce opérante, tandis que le concours ordinaire exigé pour les vertus est la grâce coopérante (I II Q III a. 2).

Ainsi que le remarque M. Pacheu, comment expliquer, s'il suffissait d'être doué de subconscience que les manifestations cessent tout à coup — ne se reproduisent pas de longues années — sont peut-être sporadiques ou uniques? Qu'est une prédisposition cultivée dont les effets ne se reproduisent pas? De plus, le jeu du subconscient pour suggérer des personnalités multiples suppose des dissociations psychologiques, une désagrégation mentale. Or, les grands mystiques font preuve d'une unité psychologique admirable, d'un bel équilibre mental, d'une maîtrise de soi, d'une action généreuse et vaillante et cela non dans des personnalités géniales, mais souvent dans de faibles cerveaux. De plus, dans les cas de dissociations où l'état 2 succède à l'état 1, le sujet n'a pas la mémoire de l'état 2 dans l'état 1. Or, chez les mystiques, la continuité de la mémoire et de la conscience est parfaitement établie. M. Delacroix (1) donne trois caractéristiques de l'automatisme des mystiques : 1) le caractère d'extériorité par rapport au moi, du non-moi ; 2) le caractère affectif de ces états et leur transcendance à la conscience ordinaire ; 3) le caractère actif, constructeur : ces automatismes sont impératifs et s'emparent de la conscience ; ils s'y réalisent et y réalisent une unification supérieure... Or, pour ne parler que de ce troisième caractère, c'est tout à fait gratuitement que M. Delacroix revêt le subconscient d'une intelligence supérieure d'un caractère de finalité accentué, d'orthodoxie due à l'entraînement supérieur, d'une sagesse et d'une puissance dépassant la nature ordinaire et d'un pouvoir de systématisation et de pratique directrice qui contrôle et organise la vie. Le subconscient, tel que nous le connaissons, ne produit rien d'aussi saint ni sain. Le fait mystique dépasse le pouvoir de la subconscience et de la conscience.

Les principes de causalité et de raison suffisante nous con-

Note 8. Distinction entre les vertus et les dons.
Voir p. 88.

La règle des vertus acquises, c'est la raison perfectionnée par la prudence; celle des vertus infuses, c'est la raison éclairée par la foi et dirigée par la prudence surnaturelle; celle des dons du S. Esprit, c'est l'inspiration divine et la Sagesse du S. Esprit.

Les vertus infuses sont plus élevées que les vertus acquises si l'on regarde l'objet et la substance des actes, mais elles leur sont égales si l'on regarde la mesure, la règle de leur opération. L'objet et la fin des vertus infuses sont surnaturels, mais leur règle d'action est proportionnée au mode d'opérer des vertus acquises : leur opération se fait par la prudence infuse qui est réglée par les règles communes et par le mode discursif d'opérer de notre intelligence; des objets surnaturels connus par la foi, l'intelligence tire des conclusions théologiques et des règles pratiques prudentielles.

---

traignent à ne pas expliquer le plus par le moins, l'être par le non-être, le parfait par l'imparfait.

Il ne s'agit donc pas d'une obnubilation du moi, comme le veu Delacroix. En tout cas, l'âme se sent toujours distincte de Dieu, contrairement à ses assertions : « Il n'y a plus de moi pour s'attribuer des états, pour les provoquer et les contenir ; il n'y a plus que des états envahissants, l'invasion de la présence divine ». — (1) o. c. p. 369. (2) p. X.

Au contraire, les dons du S. Esprit se rapportent à une mesure plus haute que la mesure naturelle : dans leur mode de procéder, ils sont réglés par l'instinct du S. Esprit (1).

« Le mode d'agir de chaque chose est tiré de ce qui est la mesure et la règle de son action. Or, la destination des dons est de faire agir d'une manière supra-humaine ; il faut donc nécessairement que les opérations des dons soient mesurées par une autre règle que celle de la vertu humaine, c'est-à-dire la divinité participée par l'homme de telle façon qu'il n'agisse plus humainement, mais quasi-divinement (littéralement : devenu comme Dieu par participation) et de cette manière, tous les dons ont la même mesure d'opération » (2).

Ainsi, par exemple « quand on croit par la vertu « modo humano », on a dans l'esprit les motifs de crédibilité ; on se dit que c'est légitime,

---

(1) Voir sur tout ceci : Jean de S. Thomas, in II II Q. LXX, disp. 18, art. 8, par. 23.

(2) Saint Thomas, In III Sentent., dist. 34, 34, Q. 1, art. 3. Si le don ordonne à Dieu d'une manière plus immédiate que la vertu c'est seulement pour ce qui regarde la mesure de l'opération et non pas l'objet ou la fin. S. Thomas, In III, Sent., dist. 34, Q. 1, art. 2, qla 1, ad. 1. Dès lors tout le champ des vertus peut devenir celui des dons.

A remarquer cependant que tous les dons sont ordonnés, comme à leur fin, à la perfection des vertus théologales. S. Th. II II, q. IX, art. 1, ad. 3.

Il faut remarquer aussi que s'il y a sept dons du S. Esprit, cependant les moyens que Dieu a d'actionner l'homme sont infinis.

bon, obligatoire de croire, et librement on donne son adhésion avec plus au moins d'intensité. Le S. Esprit coopère, mais caché sous notre activité, inconscient. Dans l'acte inspiré, le travail de la vertu disparaissant on ne pèse rien, on ne délibère pas, on se trouve en foi, sans savoir comment. Il n'y a plus place à hésitation, c'est adhésion, c'est certitude... De même pour l'amour. Et c'est ce qui fait comprendre cette propension en quelque sorte aveugle vers Dieu, dont parlent si souvent les mystiques. Les motifs d'amour ou vues de l'esprit n'ont point été mis en jeu, du moins humano modo, mais l'âme aime parce que le S. Esprit y allume l'amour » (2).

De même pour la prudence, la force et les autres vertus. « Dans les actes qui émanent des vertus, acquises ou infuses, l'homme agit d'une manière conforme à sa condition humaine, c. a. d. de son propre mouvement, en vertu de son initiative personnelle. Après avoir réfléchi, délibéré, et au besoin, pris conseil, il se porte au bien par son libre choix, par sa propre détermination, sans exclure, bien entendu, la motion ordinaire de Dieu qui opère intérieurement dans tout agent libre ou naturel en qualité de cause première. Agit-il au contraire, sous l'influence des dons, ce n'est plus de lui-même qu'il opère, mais une impulsion intérieure toute-puissante, à laquelle il

(2) Lamballe, *La contemplation*, Téqui, 1912, p. 18.

se prête néanmoins volontairement, le pousse à faire telle ou telle chose dont la pensée lui a été soudainement inspirée. Ici l'homme est plutôt passif qu'actif, bien que son activité personnelle, sous forme de consentement et de libre coopération, ne soit point absente, car Dieu meut chaque être d'une manière conforme à sa nature » (3).

« Alors que la raison s'est créé dans l'organisme psychologique comme autant d'aides permanents, ces habitudes de l'âme qu'on nomme vertus morales, elle ne cesse pas de demeurer en permanence à la tête de notre agir, de gouverner, de surveiller, de diriger, de stimuler de haut, par ses inspirations, la vie morale de chaque instant. Et si, sur un point quelconque, vis-à-vis d'une difficulté nouvelle, par exemple, en regard de laquelle le mécanisme d'habitudes morales n'est pas suffisamment rectifié et comme monté, une défaillance vient à se produire, la vigilante raison y pourvoit aussitôt par une entrée en scène directe. Pour un temps elle se substitue au train de son gouvernement habituel par l'intermédiaire des vertus... Il en va tout autrement de la perfection surnaturelle qui nous est départie grâce aux vertus théologiques. Celles-ci ne sont pas le principe formel de la vie divine qu'il nous est donné de vivre à notre manière. Elles n'en sont

---

(3) Froget, *De l'habitation du S. Esprit dans les âmes justes*, p. 397. Saint Thomas, III Sent., dist., 34 q I a 1.

que des participations dérivées, efficaces sans doute, mais reçues dans des facultés humaines dont elles représentent en définitive les perfectionnements. Ces facultés, informées par les vertus théologales, gardent le pouvoir d'émettre et de produire leur mouvement désormais surnaturalisé. Elles agissent elles-mêmes, selon leur propre nature, et les vertus théologales doivent se plier à ce mode d'agir (4). De là, l'obscurité de la foi, bien que son objet, la Vérité première révélante ne soit en elle-même que lumière; de là l'imperfection de la charité qui, prise en elle-même, suffit à aimer Dieu vu face à face, puisqu'aussi bien c'est avec la même charité que le juste aime Dieu, ici-bas et au ciel : elle est tombée dans une âme qui ne connaît Dieu qu'obscurément qui n'est qu'au commencement de son voyage vers Dieu, et qui, en conséquence, n'est pas disposée, comme elle le sera au ciel, à la recevoir dans toute sa virtualité... Si elles ont l'efficacité de destiner celui qui les possède à la vie éternelle, les vertus théologiques n'ont pas celle de garantir absolument cette destination. L'homme juste avec sa raison *aliqualiter et imperfecte informata per virtutes theologicas,* demeure à la tête de son activité surnaturalisée; et ce privilège, indispensable à la vertu méritoire de ses actions, devient fréquemment la source des défaillances qui peu-

(4) Jean de S. Thomas, in I. II., disp. 18, art. 2, 35, 36, 37, 59, 49, 50.

vent aller jusqu'à lui faire perdre l'amour de Dieu. Le but que le juste poursuit est si élevé au-dessus de ses forces; l'être humain qu'il doit y conduire est si plein de misères, en dépit de sa surnaturalisation ! Il est manifestement, en regard de la conquête définitive du but surnaturel, dans un état inférieur à l'homme naturel vis-à-vis de sa moralisation rationnelle » (5).

Note 9. La nécessité des dons du S. Esprit.
Voir p. 88.

Il semblerait qu'avec les vertus théologales, qui nous disposent bien par rapport aux choses divines, avec les vertus morales infuses qui nous disposent bien par rapport aux choses humaines, nous possédions tout ce qui est nécessaire pour le salut.

Nous connaissons le terme, nous possédons les forces pour y tendre et y atteindre, que nous faut-il de plus ?

Il faut répondre que dans ce cas, le salut serait très difficile : on serait moins bien doué dans l'ordre surnaturel que dans l'ordre naturel. « Dans les choses où ne suffit point l'instinct de la raison, dit S. Thomas, mais où est nécessaire l'instinct de l'Esprit-Saint, le don sera forcément

(5) Gardeil, Dict. Théol. 1735-6.

nécessaire, puisque ce sont des perfections qui disposent l'homme à bien suivre l'instinct divin. La raison de l'homme a reçu de Dieu une double perfection : l'une naturelle, et qui est selon la lumière naturelle de la raison ; l'autre, surnaturelle, et qui est le fait des vertus théologales. Et bien que cette seconde perfection soit plus grande que la première, cependant la première est possédée par l'homme d'une manière plus parfaite que la seconde » (1). Or, c'est pour suppléer à cette imperfection que les dons sont nécessaires.

Nos habitudes nous font agir avec facilité, promptitude et vigueur. Cependant à la longue, les facultés se déclanchent machinalement, avec routine, sans intervention de la raison. Certaines personnes restent même ainsi durant toute leur vie : elles agissent moins par raison et énergie qu'en vertu de l'hérédité et du milieu. D'où des fautes, des lacunes, en face de problèmes ou de circonstances imprévus. Au contraire, l'homme qui garde habituellement le contrôle de son activité, fait intervenir activement sa raison, à ces moments.

Ceci est plus vrai encore dans l'organisme surnaturel : nos habitudes de foi, de charité, etc. ne sont en nous qu'à l'état imparfait. C'est d'une manière imparfaite que nous aimons et que nous

(1) S. Th. I II Q 68, art. 2.

connaissons Dieu : les vertus morales sont insuffisantes pour résister en toute occurrence aux attaques de la concupiscence. Notre cœur reste vacillant et faible, attiré par l'Infini et en même temps distrait par des mirages, lassé de se fixer en Dieu, retombant facilement dans des réalités plus tangibles. Nous nous acclimatons difficilement à l'athmosphère surnaturelle. Cependant il n'est pas possible que notre organisme surnaturel demeure inférieur à notre organisme naturel. Le S. Esprit intervient et veille au bon fonctionnement de notre vie surnaturelle. Nous nous heurtons parfois ; mais le bon Dieu nous soulève alors et nous fait avancer plus rapidement.

« Par constitution native, nous vivons de sensibilité et non pas seulement de sentiments immatériels ; nous avons une imagination dont ne se départissent point nos pensées les plus spirituelles ; nous ne connaissons toutes choses que péniblement, par morcelage, jugements et raisonnements enchevêtrés et qui ne sont point exempts d'hésitation ou de doute. Théoriques ou pratiques, nos vérités sont souvent hésitantes. A plus forte raison, nous ne nous familiarisons pas commodément avec l'éternel, nous temporels ; avec l'unité, nous multiples ; avec la simplicité, nous divers et compliqués ; avec l'immutabilité, nous dont la vie est un mouvement continu ; avec l'idée d'une béatitude infiniment comblée par la perfection d'un seul acte, nous qui, pour trouver le bon-

heur, sommes insatiables de multiplier les actes, toujours étonnés de leur total insuffisant et de l'inassouvissement douloureux qu'ils laissent dans notre cœur... Or, l'Esprit Saint veut échauffer en notre pauvre cœur, faible et imparfait, une forte et parfaite amitié... La théologie catholique interprétant les affirmations de l'Ecriture, nous enseigne que par les Dons d'Intelligence, de Sagesse et de Science, nous est donné, par l'Esprit Saint un surcroît de perfection dans la connaissance de Dieu, objet de notre Foi, de notre Espérance et de notre Amour... Sous la touche de l'Esprit la faiblesse de notre intelligence vacillante se raffermit » (2).

Il n'est pas au pouvoir de la raison de savoir, ni d'accomplir tout ce qu'il serait utile ou nécessaire de faire : les vertus théologales ne sont qu'un remède imparfait contre l'ignorance, contre la dureté de cœur, contre la faiblesse de notre nature ; nous ne pouvons vaincre toutes les difficultés, surmonter tous les obstacles que nous pouvons rencontrer ; il y a parfois des œuvres difficiles. Possédant imparfaitement les vertus surnaturelles, nous ne pouvons agir du moins d'une manière parfaite, dans l'ordre de la grâce, sans être mûs par un autre à qui ce principe d'action convient d'une manière parfaite, c. à d. le S. Esprit. Sinon il y aurait une lacune indigne

---

(2) Noble, *Revue des jeunes*, p. 623 et suiv.

d'une œuvre divine. Or, « il n'est pas convenable que la moralisation surnaturelle soit dans un état d'infériorité vis-à-vis de la moralisation naturelle. Puisque le S. Esprit, cause propre de cette dernière moralisation, reste nécessairement en dehors de la nature qu'il transcende infiniment, il faudra donc qu'il supplée par des excitations et des impulsions directes, non pas accidentelles mais normales, à la façon dont la raison intervient dans le gouvernement des vertus » (3).

Ainsi les dons viennent en aide aux vertus : Ils avivent la foi, animent l'espérance, enflamment la charité, illuminent la prudence, perfectionnent la justice, affermissent la force, soutiennent la tempérance. « Par eux, l'âme que les vertus infuses avaient déjà mise en possession de la sainteté commune et rendue capable d'accomplir les œuvres ordinaires de la vie chrétienne, s'élève facilement jusqu'aux plus hautes cimes de la perfection... les dons du S. Esprit sont vraiment nécessaires partout où la motion de la raison même perfectionnée par les vertus infuses étant insuffisante, une impulsion divine spéciale s'impose » (4).

---

(3) Gardeil, l. c. col. 1736.
(4) Froget, o. c. p. 422.

Note 10. Dons, habitudes *Voir p. 88.*

Une habitude est à la disposition de la volonté de son possesseur. On pourrait dès lors objecter à la théorie des dons du S. Esprit qu'il n'est pas possible de disposer à volonté de l'activité de Dieu même.

N'oublions pas qu'en tout acte surnaturel, si nous utilisons l'agir divin, c'est que nous avons reçu une grâce actuelle qui nous a excités à nous servir du don.

Nous n'avons « d'ailleurs le pouvoir de mettre en branle l'action du S. Esprit, que pour nous soumettre à cette action. Notre droit sur lui n'est que le pouvoir efficace de nous mettre en regard de lui dans une attitude obédientielle qui provoque efficacement son intervention » (1).

Ces dons ne se présentent-ils pas comme des capacités de réception pour recevoir des excitations, des impulsions du dehors ? Et l'habitude n'est-elle pas, au contraire, un principe intérieur, devenu connaturel, d'activité psychologique ?

On peut répondre à cette difficulté en disant que l'activité du don n'est pas une activité purement motrice efficiente. Les dons sont des points d'appui dans l'âme. Il n'y a pas activité seulement dans l'efficience, mais « il est des activités

---

(1) Gardeil, l. c. col. 1738.

réceptrices qui ne s'exercent que pour mettre leur sujet dans un état de passivité.

Telle l'attention du disciple qui le met en disposition de recevoir l'enseignement de son maître, telle l'obéissance qui met une âme en état de disponibilité à l'endroit des commandements légitimes. Rien ne s'oppose à ce qu'il y ait en nous un principe permanent et habituel de semblables activités. De fait, l'attention et l'obéissance sont en nous à l'état de vertus. Si donc on conçoit les dons du S. Esprit comme des dispositions de l'âme à recevoir et à desservir les inspirations du S. Esprit, rien ne s'oppose à ce qu'ils puissent être considérés comme des habitudes» (2).

Note 11. Pas de don spécial pour l'amour. *Voir p. 88*

Tous les dons du Saint Esprit, c'est-à-dire l'état mystique dans ses diverses modalités s'enracinent dans un amour passif de Dieu. « Dieu, dit Jean de saint Thomas (1) orne l'âme en l'embrassant comme une épouse et en lui insufflant son esprit de manière que ses puissances soient perfectionnées et élevées à un mode-d'agir supérieur ».

Pour cela, la volonté ne doit pas être élevée

(2) Gardeil, l. c. col. 1737.
(1) In I II. Q. LXX, disp. 18, art. 1, n° 17.

d'une manière particulière : la simple charité suffit ; car, ainsi que le remarque saint Thomas (2) l'intelligence, pour connaître, a besoin ici-bas du concours des sens, et dès lors, ne peut voir Dieu en Lui-même. La volonté, au contraire, pour aimer, ne requiert aucun secours extérieur, et, par sa seule vertu, même ici-bas, peut aimer Dieu en Lui-même. Par conséquent au-dessus de la charité qui a son siége dans la volonté, il n'y a pas lieu de placer un don qui inclinerait cette dernière à agir d'une manière plus parfaite que d'après son mode d'action connaturel. Comme le remarque encore saint Thomas, l'espérance ne provient pas de son mode d'agir, mais seulement de la distance de l'objet (3).

Note 12. Connaissance et amour. *Voir p. 138.*

Si les mystiques attribuent parfois plus de part à la volonté qu'à l'intelligence, c'est que l'amour qui origine et accompagne la connaissance apparaît comme plus intense, enveloppant et pénétrant profondément la connaissance. «N'étant pas produit par des considérations raisonnées, il semble ne s'appuyer sur aucun motif » (1). La

(2) Comment. in L. III Sent., dist. 34, Q. I art. 2 ad 5.
(3) Ibidem, ad 1.
(1) Saudreau, *L'état mystique*. Paris, Vic et Amat, 1903, p. 112.

vie affective étant la partie la plus tangible, elle paraît parfois caractériser la contemplation.

L'état mystique, dit Gerson (2) « est une connaissance expérimentale de Dieu, produite dans l'étreinte de l'amour unitif; ou encore une connaissance savoureuse de Dieu, pendant que la pointe suprême de la puissance affective Lui est unie par l'amour. »

« Ainsi quelquefois il y a plus de connaissance que d'amour, mais d'autres fois l'amour est plus intense que la connaissance » (3).

« Les mystiques qui semblent vouloir exclure la connaissance, ne veulent exclure que la connaissance curieuse et spéculative qui se repaît d'elle-même. La connaissance doit, pour ainsi dire, se fondre tout entière en amour. Il faut entendre ainsi même ceux qui excluent les lumières sèches et sans onction, ou, en tout cas, ils veulent dire que les lumières de -cette vie ont quelque chose de sombre et de ténébreux parce que plus on avance à connaître Dieu, plus on voit, pour ainsi parler, qu'on n'y connaît rien qui soit digne de lui; en s'élevant au-dessus de tout ce qu'on a jamais pensé ou qu'on pourrait penser dans toute l'éternité, on le loue dans sa vérité incompréhensible, et on se perd dans cette louange; et on tâche de réparer en aimant ce qui man-

---

(2) Alphabetum 65.
(3) S. Jean de la Croix, *Vive flamme*, strophe 3.

que à la connaissance, quoique tout cela soit une espèce de connaissance et une lumière d'autant plus grande que son propre effort est d'allumer un saint et éternel amour » (4).

« Entendre et aimer sont choses distinctes, mais tellement inséparables qu'il n'y a point de connaissance sans quelque volonté » (5).

La connaissance contrôle, vérifie l'amour ; l'amour trouve dans la connaissance un nouvel élan.

On pourrait répéter pour le sentiment mystique ce que M. Michelet dit de tout sentiment religieux : « Comme le son devient plus éclatant, lorsqu'il est répercuté par un puissant écho, l'élan de la volonté s'amplifie en s'irradiant. Alors par un phénomène naturel, mais qui ne peut tromper un observateur attentif, il semble que le sentiment en raison de son intensité, soit l'essentiel du fait que l'on étudie. La vie déborde la connaissance ; l'élément dissimule la présence d'un élément antérieur » (6).

Plus la vie de l'esprit est élevée, plus aussi l'intelligence et la volonté sonnent ensemble ; en Dieu l'Esprit absolu et le plus pur, elles sont en réalité une seule et même chose.

---

(4) Bossuet, *Méditations sur l'Evangile*, La Cène, 2e partie, 3.

(5) Item, *Elévations sur les mystères*, Elévation VIe.

(6) Michelet, *Dieu et l'agnosticisme contemporain*. Paris, Gabalda, 1909, p. 322.

Note 13. Intuition. *Voir p. 147.*

« L'infirmité du corps fait que l'âme attire au dedans d'elle-même les apparences des figures corporelles. Mais à son extrême puissance elle est sur ses gardes, afin que lorsqu'elle cherche la Vérité (c'est-à-dire dans la contemplation) l'imagination de la vision circonscrite ne l'illusionne pas et elle méprise toutes les images qui se présentent à elle. Car depuis qu'elle est tombée à cause d'elles au-dessous d'elle-même, elle s'efforce dans elles de s'éléver au-dessus d'elle-même; et après qu'elle a été, d'une manière indigne, dispersée dans la multiplicité, elle tâche de se recueillir dans l'Unique, afin que, si elle peut l'emporter par la grande force de l'amour, il lui soit permis de contempler l'Etre qui est un et incorporel » (1).

Ainsi on ne s'arrête pas aux images, quoiqu'elles ne soient pas exclues. On n'est attentif qu'à ce qui est représenté.

---

(1) S. Grégoire, *Morales,* XXIII, 42.

Note 14. Intuition relative. *Voir p. 154.*

La raison du caractère mystérieux de la contemplation mystique, c'est que ce regard simple sur la vérité divine, cette attention pleine d'amour à Dieu présent à l'âme, n'est pas une intuition strictement dite, une perception immédiate de Dieu. Le terme « intuitif » est analogique. La connaissance mystique est relativement intuitive, en ce sens qu'elle est supérieure à toutes les autres connaissances. Mais elle reste toujours abstractive, se distinguant ainsi de l'intuition faciale des bienheureux dans la gloire. Aussi longtemps que nous sommes sur terre, nous voyons Dieu « per speculum in oenigmate » (I Cor. XIII, 12). Les dons, dit Jean de saint Thomas, permettent un certain discours « *ratione imperfectionis subjecti* » (1).

---

(1) In I II, Q. 70, art. 18, IV, XXXVI. « L'expérience interne de la douceur divine sur laquelle s'appuie la connaissance mystique des choses divines, n'est pas donnée sans quelque réflexion sur l'acte de goûter et de jouir de Dieu. Du reste, cette réflexion ou connaissance d'un tel acte peut être considérée d'une double manière. Premièrement, une réflexion tendant à connaître cet acte entitativement et physiquement, quant à sa quiddité ; deuxièmement, une réflexion tendant à connaître cet acte dans son exercice, dans l'effet qu'il laisse dans le sujet ; à savoir, le goût de Dieu et le sentiment de son expérience. » (Idem, ibidem, III, LXXXI).

« Il n'y a pas d'évidence, d'intuition proprement dite vis-à-vis des vérités elles-mêmes, mais plutôt vis-à-vis de la crédibilité des témoignages. Quant aux vérités elles-mêmes, on ne peut les pénétrer positivement ; mais on peut savoir par une évidence

Il y a donc un certain concours de l'imagination. Cette connaissance ne rompt pas tout lien avec le mécanisme psychologique d'ici-bas. Elle reste toujours une oraison de foi. Les textes des théologiens et des mystiques sont très explicites et très nombreux à ce sujet. Or, la foi ne fait pas voir : ce serait contraire à sa nature. Si pour contempler Dieu, il faut d'une certaine manière dépasser le matériel, ne pas se représenter Dieu et les réalités spirituelles sous des formes corporelles, la contemplation dans la vie présente s'accompagne cependant nécessairement d'images, parce qu'il est connaturel à l'homme qu'il voie les espèces intelligibles dans les images de l'imagination. C'est la doctrine de saint Thomas (2). Le saint docteur observe néanmoins que la connaissance intellectuelle ne s'arrête pas dans les images elles-mêmes, mais contemple en elles la

---

négative, extrinsèque, ce qu'elles ne sont pas, en les opposant aux erreurs contraires, *per viam remotionis*... Il y a donc une évidence négative à l'endroit des choses crues et une évidence positive à l'endroit de la crédibilité. » (Idem, Q. 70, art. 18, 8, XXIX.

« Une chose est comprise *parfaitement* quand son essence est comprise, à savoir ce qu'elle est, ou comment elle est ; elle est comprise *imparfaitement* quand on ne connaît pas ce qu'elle est, ou comment elle est, mais seulement qu'elle n'est pas contraire à la vérité d'après les apparences extérieures : l'homme comprend par ces apparences extérieures qu'il ne faut pas rejeter les vérités de foi. Et voilà ce qu'on appelle l'évidence extrinsèque, quasi-négative. » (Idem, Q. 70, art. 18, 3, XXI.

(2) Summa Theologica, II II, Q. 180, art. 5, ad. 2. I Q 84, a 7.

pureté de la vérité intelligible. « L'image est pour l'idée un point d'appui permanent. En elle, l'esprit regarde l'idée » (3). Et le cardinal Cajetan ajoute que, parvenu au sommet de la contemplation, l'esprit humain doit encore s'aider de phantasmes. Sans doute, ce n'est pas l'image par elle-même qui provoque ou entretient la contemplation, mais pourquoi le Saint Esprit ne pourrait-il pas se servir de nos images et de nos représentations sensibles comme d'instruments pour produire l'acte de contemplation ? L'acte demeure toujours humain ; l'esprit ne s'élève à Dieu qu'en partant des choses sensibles ; grâce au don du Saint Esprit, notre connaissance devient meilleure, plus parfaite (4).

« L'abstraction des phantasmes en cette vie ne se fait pas par une privation et une indépendance complète des images, mais *per viam remotionis et negationis* » (5).

---

(3) Joret, *Vie spirituelle*, octobre 1921, p. 29. Cf S. Th. In Boet. de Trin, Q. VI, a. 2.

(4) Saint Thomas, *Summa Theologica*, II II, Q. 8, art. 7 ; III Sent. Dist. 35, Q. II, art. 2, Q. la 2, I Sent., Q. 84, art. 7, corp. et ad. 3.

(5) Jean de saint Thomas, in II II, Q. 70, art. 18, III, XIV, XV, LVIII. Le savant théologien ajoute que pour cette raison, des erreurs matérielles sont compatibles avec les dons. S'il y avait une intuition proprement dite la contemplation serait obtenue par une espèce infuse ou par une vision béatifique atténuée.

Mais nous ne voyons aucune raison déterminante pour admettre ce caractère miraculeux de la contemplation. Il faut sauvegarder

Note 15. Contemplation brève. *Voir p. 159.*

Voici quelques textes où il est affirmé que la pure contemplation ne dure guère longtemps.

« Quand les esprits de ceux qui sont choisis, par la grâce de la vie active qui leur a été octroyée, abandonnent les sentiers de l'erreur, ils ne retournent jamais aux habitudes coupables du monde qu'ils ont délaissé; mais quand, par le regard attentif de la contemplation, ils sont conduits à se détourner de cette même vie active, ils vont et reviennent, parce qu'ils ne peuvent jamais se maintenir longtemps dans la contemplation; de nouveau ils se remettent en action, si bien qu'en s'occupant des choses qui sont immédiatemen près d'eux, ils puissent réparer leurs forces et pouvoir par la contemplation planer de nouveau au delà d'eux-mêmes. Mais bien que cette pratique de la contemplation soit, par une méthode appropriée, reprise par intervalles, nous nous confions cependant avec assurance et sans faiblir

---

les lois psychologiques et l'organisation de notre vie spirituelle ordinaire si rien ne prouve qu'elles soient violées. Il en serait ainsi si la nécessité des espèces intelligibles ou de la vision béatifique atténuée était prouvée.

La motion du S. Esprit par la grâce opérante, et les dons du S. Esprit nous disposant à nous soumettre à ces motions divines, à exercer les actes de la contemplation, nous paraîssent suffire à tout expliquer. En un mot, la contemplation mystique nous semble une connaissance de foi perfectionnée par les dons du S. Esprit.

à toute sa plénitude; car bien que l'esprit, vaincu par le poids de son infirmité, sente sa faiblesse, cependant, étant restauré de nouveau, il se reprend par de continuels efforts. Et on ne peut dire qu'il ait perdu sa permanence dans la contemplation, parce que, bien qu'échouant toujours, même quand il semble qu'il l'a perdue » (1).

« Les hommes saints, quand ils recherchent les choses célèstes, comptent en premier lieu sur les bonnes œuvres de la vie active et ensuite s'envolent vers les vérités sublimes de la contemplation. Tant qu'ils demeurent dans cette vie, ils ne peuvent rester longtemps dans la divine contemplation, mais, après les sublimités des contemplations, ils retournent aux actes nécessaires de la vie active; cependant ils ne sont pas satisfaits d'y demeurer et quand, de nouveau, ils s'élancent ardemment vers la contemplation, ils cherchent, pour ainsi dire, l'air pour voler » (2).

Pour saint Grégoire, non seulement l'acte de contemplation ne peut être continu en cette vie, mais encore la vie contemplative ne peut être continue.

« Nous pouvons rester fixés dans la vie active; mais dans la vie contemplative nous ne pouvons d'aucune façon maintenir l'effort de notre esprit... Quand nous montons de la vie active à la vie

---

(1) Saint Grégoire, *Morales*, X, 31.
(2) S. Grégoire, *Morales*, XXXI, 49.

contemplative, l'esprit ne peut se tenir longtemps dans la contemplation; mais quel que soit ce qu'il contemple de l'éternité, il le saisit dans un miroir et une énigme, et pour ainsi dire furtivement et en passant, et il retombe sur lui-même, effrayé par l'immensité d'une si grande élévation. Et il doit retourner à la vie active et s'exercer pendant longtemps dans la pratique des bonnes œuvres : de sorte que, lorsque l'esprit n'est pas capable de s'éléver à la contemplation des choses célèstes, il ne puisse se refuser à faire le bien dont il est capable. Et ainsi il arrive qu'aidé par ses bonnes œuvres, il atteint de nouveau les hauteurs de la contemplation et reçoit la nourriture de l'amour dans le pâturage de la Vérité contemplée. Et comme la faiblesse même de la corruption ne peut se maintenir longtemps dans la contemplation, en revenant aux bonnes œuvres, elle se nourrit du souvenir de la suavité de Dieu et s'alimente extérieurement de bonnes œuvres et intérieurement de saints désirs (3).

« Une âme habituée au calme trouve de la consolation dans les bonnes œuvres, quand la lumière de la sainte contemplation lui est retirée, comme il arrive souvent.

Quel est celui qui peut en effet jouir de la lumière de la sainte contemplation, je ne dis pas continuellement, mais même pour un temps

---

(3) Homélies sur Ezechiel, I, 5.

considérable, pendant qu'il habite ce corps mortel ? Mais aussi souvent qu'il tombe de l'état de contemplation, il recourt à celui de l'action, comme à un refuge convenable, d'où il peut être à même plus facilement de retourner dans son état précédent » (4).

« C'est une qualité de la vraie et pure contemplation de remplir parfois l'esprit d'un zèle fervent et d'un désir de gagner à Dieu les âmes des autres et, pour cette fin, de mettre volontiers de côté le calme et le repos de la méditation pour le travail de la prédication; et de nouveau, quand l'esprit a atteint l'objet désiré, il retourne avec une ardeur plus vive à la contemplation, qu'il se souvient d'avoir mise de côté dans le dessein d'acquérir plus de fruit. Alors, quand il a goûté de nouveau les délices de la contemplation, il revient avec un pouvoir accru et avec son empressement habituel à ses travaux pour le bien des âmes » (5).

---

(4) Saint Bernard, *Sermons sur le Cantique des Cantiques*, LI, 2.

(5) Item, LVV, 9 Cf. L, 5, LVIII, 1 ; XLI, 6.

Note 16. Don d'intelligence. *Voir p. 161.*

L'intuition contemplative peut revêtir trois modalités différentes, correspondant aux dons d'intelligence, de science et de sagesse.

Et d'abord la contemplation se rattache au don d'intelligence. « Il y a, dit saint Thomas, deux visions de Dieu : la vision parfaite, par laquelle l'on voit l'essence divine; la vision imparfaite, par laquelle l'on voit de Dieu, sinon ce qu'Il est, du moins ce qu'Il n'est pas... L'une et l'autre vision sont dues au don d'intelligence » (1).

Or, la vision imparfaite, c'est la contemplation surnaturelle : celle-ci est « visio principii » (2). « Contemplation n'est autre chose que vision » (3).

Pour mieux comprendre le don d'intelligence, il peut être utile de le comparer à la vertu d'intelligence naturelle. Partant de données fournies par les sens, puis élaborées par la mémoire et l'expérience, l'esprit saisit certains principes qui s'imposent à lui nécessairement dès qu'il en saisit les deux termes. Or, la vertu d'intelligence perfectionne la faculté d'intelligence dans son rôle principal, c'est-à-dire l'aptitude à percevoir les principes premiers. Le discours rationnel commence et se termine par l'intelligence.

---

(1) S. Th. II II C. VIII, a. 7 ; Cf. I II Q. 69, a. 2 ad 3.
(2) Ibidem, Q. 45, a. 3 ad. 3.
(3) III L. Dist. XXXV, a. 2 sol. 2.

Il est des vérités que notre esprit laissé à ses procédés humains ne peut atteindre; il les connaît seulement d'une manière énigmatique. Elles lui sont garanties uniquement par le témoignage de Dieu. Or, contempler ces réalités surnaturelles comme à découvert « quasi nuda veritate » c'est l'œuvre du don d'intelligence.

Le don d'intelligence implique cependant un certain jugement.

Le jugement de foi a lieu par mode d'adhésion et de croyance aux objets ou vérités surnaturels; croire, en effet, c'est penser en donnant son assentiment.

Par contre, le jugement du don d'intelligence a lieu par intellection : celle-ci aide la foi dans sa fluctuation (4). Le don d'intelligence est donc un jugement pénétrant et discernant la vérité (5) : tout comme la lumière des principes nous donne non seulement d'appréhender les termes, mais aussi de juger les vérités « per se notas ».

Le don d'intelligence inclut un jugement de simple discernement et exclut un jugement analytique. Au contraire, les dons de sagesse et de science incluent un jugement analytique : la sagesse juge par une union intime avec Dieu; la science, par la considération des créatures. La

---

(4) Cf. Jean de s. Thomas in I, II, Q. 70, disp. 18, art. 3, XXVII.

(5) Ibidem, III et sq.

foi, contrairement aux dons, juge en se basant sur le témoignage (6).

Au ciel, le même don d'intelligence demeurera; sans doute, l'objet matériel aura changé : les choses divines ne seront plus crues, mais vues à découvert; mais l'objet formel, la motion du Saint Esprit reste le même (7).

Le don d'intelligence y sera distinct de la lumière de gloire, tout en étant réglé par elle. Par la vision, nous *posséderons* l'instinct du Saint Esprit et nous lui serons unis par une opération éternelle, immuable, tandis que par le don, nous suivons la motion du Saint Esprit (8).

---

(6) Cf. Jean de saint Thomas, l. c. XVIII, XIX, XXIII. Sur la différence entre l'intuition angélique et l'intuition humaine, voir saint Thomas, in III Sent., dist. 35, Q. 2, art. 2. Sur la différence entre l'intuition du ciel et celle de la terre, ibidem, Q. la 2.

(7) Jean de saint Thomas, in II, II, Q. 70, disp. 18, art. 3, XXXIII, XLIV.

(8) Idem, ibidem, LXVII et sq.

Note 17. Le don de science. *Voir p. 169.*

Sur les premiers principes, à l'aide des données des sens, l'esprit travaille, fait des inductions, des déductions, tire des conclusions, définit la nature des choses, fait de la science. Or, il est une vertu qui perfectionne l'aptitude à rechercher et à acquérir la vérité : c'est la *vertu* de science.

Dans son commentaire sur les sentences, saint Thomas regarde le *don* de science comme se rapportant uniquement à la vie active. « Ipsa scientia contemplativa non pertinet ad rationem doni scientiae, sed solum scientia practica qua homo quandam certitudinem concipit de agendis ex praesentia spiritali et in hoc differt a prudentia quae non certitudinaliter sed magis aestimative de agendis judicium habet » (1). De même dans les ouvrages suivants (2) et dans le traité des dons en général de la Somme théologique. Mais dans l'étude des dons en particulier, il considère le don de science comme ramenant toute chose à Dieu. « Par les effets divins, nous sommes menés à la contemplation » (3). Or, tel est le procédé du don de science (4).

Cependant le don de science comporte aussi

(1) In III Sent., dist. 35, Q. 2, a. 3, Q. la 2.
(2) De veritate, Q. 10, a. 9.
(3) Q. 180, a. 4.
(4) Q. 9, a. 2, ad. 3.

des conséquences pratiques, tout en étant avant tout d'ordre spéculatif.

La foi consiste avant tout dans l'adhésion de l'intelligence à la vérité première. Le don de science qui se rapporte aussi bien que le don d'intelligence à la certitude de la foi, sera aussi avant tout spéculatif. Mais, comme la vérité première n'est autre que la fin dernière en vue de laquelle nous agissons, la foi s'étend par là même à la pratique de la vie. Pour la même raison, le don de science se rapporte aussi à l'action, dans ce sens qu'il aide à régler la conduite selon ces mêmes vérités. Et comme les créatures ne peuvent donner le bonheur parfait, l'homme qui y a placé son bonheur par un faux jugement, regrette par le don de science, ses égarements par lesquels il a perdu les biens véritables. Il pleure sur sa faute, et c'est pourquoi S. Thomas rattache la béatitude des larmes au don de science. L'apôtre aussi, en sentant les misères au milieu desquelles se trouvent les âmes, pleure sur cette vie humaine si inconstante et si trompeuse.

Note 18. Le don de sagesse. *Voir p. 172.*

La contemplation dépend principalement du don de sagesse; il lui appartient même principalement et les deux autres dons lui sont subordonnés.

« L'acte de la sagesse ici-bas et dans la vie future est de contempler les choses divines aimées et de juger par elles des autres choses» (1).

« Il y a une double connaissance de la vérité: l'une, qui est due à la grâce; l'autre qui est due à la nature. Et la connaissance gratuite se subdivise encore: elle peut être simplement spéculative... ou affective et produisant l'amour: duquel cas nous vient la connaissance qui appartient proprement au don de sagesse » (2).

« A la sagesse appartient d'abord la contemplation des choses divines » (3).

La sagesse « contemple les choses divines en elles-mêmes » (4).

Le don de sagesse produit la contemplation dans toute sa perfection. En effet, « ni le don de science, ni le don d'intelligence, ne nous font juger des choses divines, de ce chef, que notre esprit, uni à l'esprit de Dieu, en juge pour ainsi dire par l'esprit de Dieu même, par suite d'une certaine affinité de nature avec Dieu et les choses

(1) S. Thomas, In Lib. III Sent. XXXV, Q. II, a. I sol. 3.
(2) Saint Thomas, S. Th. I Q. 64, a. 1.
(3) Ibidem II II Q. 45, a. 3 aa. 3.
(4) Ibidem in corp.

de Dieu. C'est en cela seul cependant que consiste la vraie contemplation... Or, voir Dieu ainsi, le toucher de si près, pénétrer jusqu'aux intimes secrets de la divinité, c'est le propre du don de sagesse.

Par contre, ce don peut, lui seul, ce que peuvent, pris séparément, les dons de science et d'intelligence. Comme le don de science — et plus parfaitement — il a l'intuition lumineuse des choses divines. Il est eminenter-virtualiter, science et intelligence » (5).

Par la foi, nous acquiescons simplement à la vérité qui nous est manifestée par la révélation en nous appuyant sur le témoignage et l'autorité de celui qui a parlé. Mais la sagesse nous fait connaître la raison dernière. C'est là la raison formelle différente de la foi et de la sagesse (6). Le champ d'opération de la sagesse est aussi vaste que celui de la foi (7).

« Sicut se habet sapientia quae est virtus intellectualis ad intellectum principiorum, quia quodammodo comprehendit ipsum secundum quod ex principiis negotiatur circa altissima et difficillima et de his etiam quodammodo ordinat in quantum reducit omnia ad unum principium et ejus est

---

(5) Raymond Martin, O. P. Revue thomiste 1908, t. XVII, p. 589.

(6) Cf. Jean de saint Thomas, in II, II, Q. 70, disp. 18, art. 4, nn. 19, 21, 22, 23.

(7) Ibidem, nn. 39, 42.

disputare contra negantes ipsa : ita se habet sapientia quae est donum ad fidem quae est cognitio simplex articulorum quae sunt principia totius christianae sapientiae : procedit enim sapientiae donum ad quandam deiformen contemplationem et quodammodo explicitam articulorum quae fides sub quodam modo involuto tenet secundum humanum modum » (7).

---

(7) Saint Thomas, in III Sent., dist. 35, Q. 2, art. 1.

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

AVANT-PROPOS 7

PREMIÈRE PARTIE : L'Esprit vivifiant

CHAPITRE PREMIER : L'appel de l'Esprit. . . 11
Si tu connaissais le don de Dieu 11
Si quelq'un m'aime, je me manifesterai à lui. 19
Perséverez dans la prière , ... 21
Si vous mortifiez par l'esprit les œuvres de la chair, vous vivrez. 23

CHAPITRE DEUXIÈME : L'effusion de l'Esprit. 34
Vous n'êtes plus des hôtes de passage, ni des étrangers 34
Conduits par l'Esprit de Dieu 39
Faites par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications. 42

CHAPITRE TROISIÈME : La grâce de l'Esprit. 47
Venez, Esprit-Saint. 47
Venez, Père des pauvres, venez, distributeur des grâces. . . , ... 52

CHAPITRE QUATRIÈME : L'Esprit d'Amour . . 68
Enracinés et fondés dans l'amour. 68
Nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure. 77

CHAPITRE CINQUIÈME : Les dons de l'Eprit . 88
Répandez vos sept dons sacrés sur vos fidèles qui ont confiance en Vous. . . . 88

CHAPITRE SIXIÈME : Les fruits de l'Esprit . . 97
Le Seigneur te fera jouir d'un perpétuel repos. Il inondera ton âme de ses splendeurs.

Il fortifiera tes os, tu seras comme un jardin que l'on arrose toujours, comme une fontaine dont les eaux ne tarrissent jamais. 97
Ma maison est une maison de prière . . 102
Pour son amour, j'ai tout perdu. 108
Je me glorifie dans la croix de Jésus-Christ 112
Là où est l'Esprit de Dieu, là est la liberté. 119
Dans les travaux... la science... la parole de vérité. 126

DEUXIÈME PARTIE : L'Esprit illuminateur

CHAPITRE PREMIER : La Lumière de l'Esprit. 133
Ta lumière se lèvera au sein de l'obscurité 113
Reposez-vous et voyez 143
O bienheureuse lumière, remplissez jusqu'au plus intime les cœurs de vos fidèles . . 148
Il se cache dans les ténèbres. 155

CHAPITRE DEUXIÈME : L'Esprit d'intelligence 163

CHAPITRE TROISIÈME : L'Esprit de science . 171

CHAPITRE QUATRIÈME : L'Esprit de sagesse . 174

TROISIÈME PARTIE : L'Esprit de Piété

CHAPITRE PREMIER : La Louange du Verbe de Dieu. 187
Le Seigneur est grand et digne d'être loué 188
La splendeur de la gloire du Père 190

CHAPITRE DEUXIÈME : La Louange du Verbe fait chair 197
Je vis pour le Père 197
Venez adorons et prosternons-nous . . . 198
Père, j'ai glorifié votre nom 207

CHAPITRE TROISIÈME : La Louange de l'Eglise 209
Prédestinés dans la Christ... pour la louange de sa gloire. 209

Par le Christ, avec le Christ et dans le Christ nous vous rendons tout honneur et toute gloire, Dieu, Père tout-puissant en l'unitè du Saint Esprit. 212
Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, ou que vous fassiez quoi que ce soit, faites tout pour la gloire de Dieu. . . . 220
A Celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau louange, honneur, gloire et puissance dans les siécles des siècles. . . . 224

CHAPITRE QUATRIÈME : Le cantique de la création. 226
Créatures du Seigneur, bénissez le Seigneur ; louez-Le et exaltez-Le à jamais. 226
Lumiére et ténèbres, bénissez le Seigneur . 230
Nuits et jours, bénissez le Seigneur . . . 232
Feux et chaleurs de l'été bénissez le Seigneur
Froidures et rigueurs de l'hiver, bénissez le Seigneur 236
Soleil et lune, étoiles du ciel, fontaines, mers et fleuves. bénissez le Seigneur. . 238
Vents, herbes et plantes, tous les habitants des eaux, bêtes et troupeaux, bénissez le Seigneur 241

CHAPITRE CINQUIÈME : Le caractère social du culte. 243
Nous ne formons tous qu'un corps, nous qui avons part â un pain unique . . . 243
D'un même cœur et d'une bouche unanime, glorifiez le Dieu et Père de Notre-Seigneur Jesus-Christ 249
Unis dans une même communion 251
Avec les anges et avec l'armée entière des cieux, nous chantons à votre gloire. . . 255

Accordes. Seigneur, a x fidèles défunts, le séjour de rafraîchissement, de lumière et de paix 263
Un seul corps, un seul Esprit. 264
Remplissez-vous de l'Esprit, vous édifiant réciproquement par des psaumes, des hymnes, des cantiques spirituels 266

APPENDICE

NOTE 1 : Mystique, Contemplation . . . 271
NOTE 2 : Liturgie 290
NOTE 3 : Liturgie et contemplation . . . 291
NOTE 4 : Vie active ou ascétique et vie contemplative. 313
NOTE 5 : Prédispositions naturelles . . . 314
NOTE 6 : Mode divin 317
NOTE 7 : Passivité 318
NOTE 8 : Distinction entre les vertus et les dons 326
NOTE 9 : Nécessité des dons 331
NOTE 10 : Dons : habitudes 336
NOTE 11 : Pas de don spécial pour l'amour 337
NOTE 12 : Connaissance et amour 338
NOTE 13 : Intuition. 341
NOTE 14 : Intuition relative. 342
NOTE 15 : Contemplation brève 345
NOTE 16 : Don d'intelligence 349
NOTE 17 : Don de science. 352
NOTE 18 : Don de sagesse 354

DATE DUE

JAN 22 1943
FEB 11 1943

JUL - 1 1943

JUL 23

NOV 8 1946

JUN 29 '53

JUL 19 '54

AUG 2 1962

JUL 22 1969

OCT 23 1973

DOMINICAN COLLEGE LIBRARY
v.2
Houtryve, Id/La vie dans la paix.
3 3645 00049331 5

BX2350 .H688 1927
v.2
Houtryve, Ideebald van,
O.S.B.
La vie dans la paix. Ser. 1
& 2.

Dominican College Library
San Rafael, California